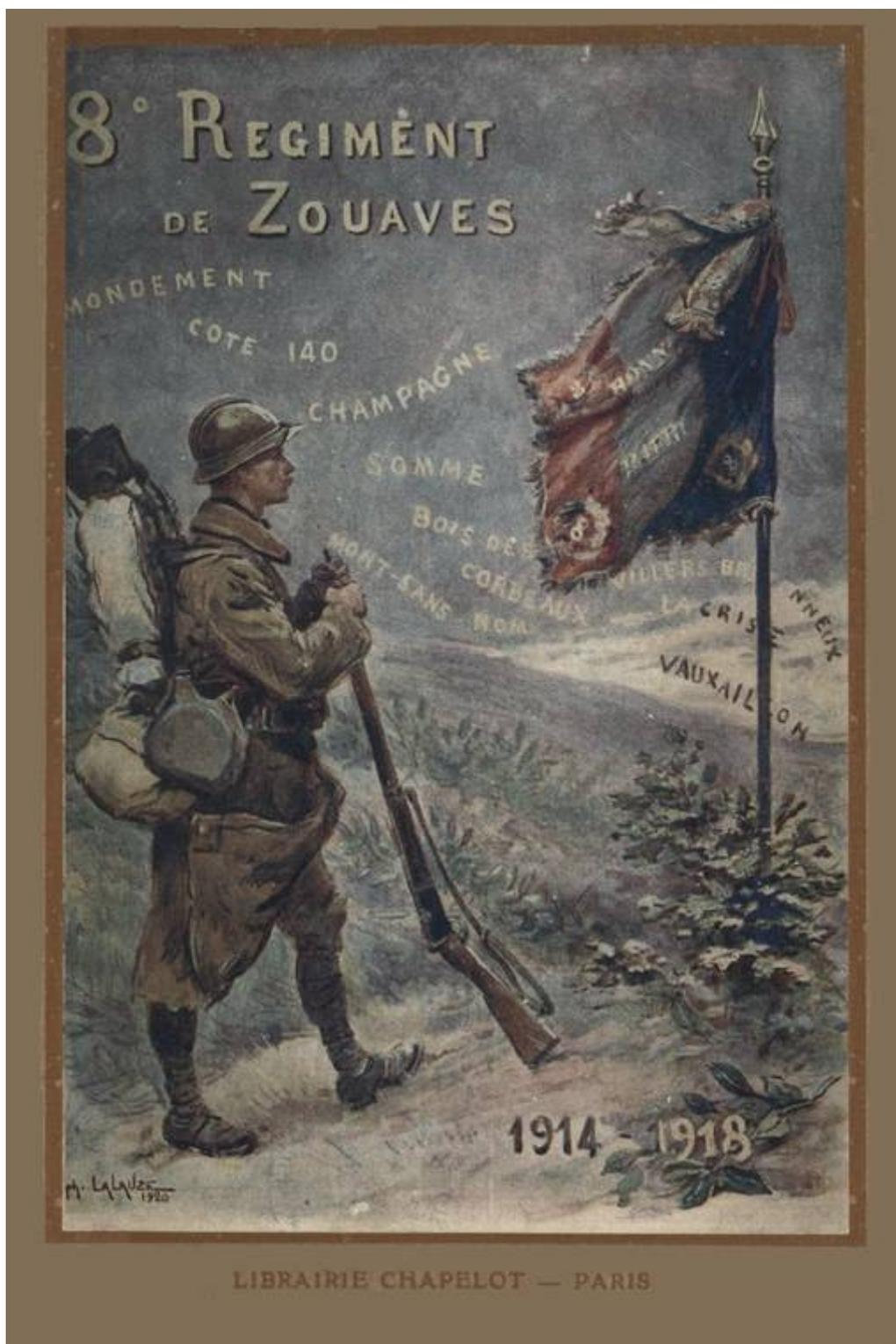


Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



HISTORIQUE

DU

8^e RÉGIMENT DE MARCHE

DE ZOUAVES

« La France est assurée de la victoire
puisqu'elle est résolue à l'obtenir.
« Soumise à la discipline de fer qui est la
loi et la force des armées, la nation tout
entière, levée pour la défense de son sol et
de sa liberté, a accepté d'avance, d'un cœur
ferme, toutes les épreuves, même les plus
cruelles.
« Patiente et tenace, forte de son droit,
sûre de sa volonté, elle tiendra. »

*Lettre de **MILLERAND** à **JOFFRE**, le **27-8-14**.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*Vingt siècles d'action n'ont point usé notre âme !
L'idéal des aïeux, plus que jamais, l'enflamme.
En combattant, comme eux, sur les mêmes chemins,
Nous verrons s'y dresser, lasse de tant de crimes,
Pour punir les bourreaux et venger les victimes,
La Justice, qui tient la Victoire en ses mains.*

G. LAFENESTRE.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

De Chomutov (Tchéco-Slovaquie)

le 15 Juin 1910.

Zouaves du 8^e,

Ceci est votre histoire. Elle a été écrite par vous, les anciens ; elle sera votre idéal, à vous les jeunes soldats des classes 1919 et suivantes. Vous y puiserez l'amour de la Patrie, l'esprit de corps, l'amour du travail et du sacrifice, le sens de l'ordre, de la discipline et de l'union.

C'est en obéissant à ces mobiles que, d'un régiment créé de toutes pièces sous le feu de l'ennemi, les combattants de la grande guerre ont façonné en quatre années l'un des corps les plus glorieux de l'armée française.

Sans une parole vaine, vos anciens de la première victoire de la Marne partent à la mobilisation pour le sacrifice total que réclame le salut du foyer. Plus que tous autres, eux qui viennent de travailler au Maroc à « la plus grande France », ils frémissent à la pensée que les Huns puissent lui arracher de nouvelles provinces.

En eux « l'orgueil de la race, trop comprimé, jaillit, comme du sol contracté les fontaines lumineuses »¹. Il jaillit d'autant plus superbe que ces hommes ne peuvent démeriter puisque leurs pères étaient « les premiers soldats du monde », et puisque leur régiment fait partie d'une Division où un noble sentiment d'émulation anime tous les corps : « la Marocaine, se sacrifiant du même cœur, soit pour conserver un peu du sol sacré de notre chère France, soit pour en reconquérir une parcelle... »² L'esprit de corps — utile et sain lorsqu'il tend à faire d'un régiment un serviteur aussi parfait que possible du devoir commun, à développer sa valeur militaire — est donc, au 8^e zouaves, porté au plus haut degré ; il est encore augmenté par la conscience qu'ont tous ses membres de la valeur de leur régiment.

*Les cadres y sont l'exemple du groupe qu'ils doivent façonner, rendre héroïque. Les zouaves les regardent ; c'est trop peu dire, ils s'appuient sur eux, d'instinct ils prennent les mêmes attitudes. Des officiers comme le commandant **SERVAIS**, le capitaine **PARIS**, dont vous lirez les monographies à la fin de ce volume, ne craignent pas de commander ; car, comme ils sont tout entiers à leur devoir, comme leur discipline personnelle organise les hommes à leur insu, sans murmure et sans discussion ceux-ci obéissent, se rendant compte qu'ils ont besoin d'être conduits. Ils savent que l'ordre est libérateur et préserve des catastrophes.*

Voyant leurs chefs les premiers au labeur exigé par les circonstances, méprisant le danger, ménageant la vie de leur unité en exposant pour elle la leur, veillant au détail, n'improvisant rien de ce qu'ils peuvent prévoir et préparer, les zouaves ont la conviction absolue de n'être pas de la poussière amorphe à la merci du premier ouragan ; ils se disent tout bas dans les attaques qu'il suffit de suivre leurs chefs, de mettre leurs pas dans les leurs pour marcher en sécurité pleine.

L'attaque, c'est en effet le dénouement du drame qui se joue aux tranchées ; tout converge vers cet acte suprême qu'il faut prévoir, préparer et non improviser.

1 Henri **BORDEAUX**.

2 Général **DAUGAN**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Il faut que les hommes aient une confiance entière dans leur entraînement personnel et dans leur science du combat, confiance aussi dans la façon dont leurs chefs disposent de tout, veillent sur tout. Aussi le régiment, partout et toujours ne cesse-t-il de travailler. En seconde ligne, c'est une détente, mais non une abdication : le régiment y refait ses forces au lieu de les dilapider. Moralement il est toujours en première ligne, en lutte contre tout ce qui est débilitant, inférieur, mortel à l'héroïsme et au devoir. Appelé à attaquer, il descend dans la lice sans peur comme sans jactance, attendant sinon sans émotion, du moins sans timidité, le formidable choc. Il espère vaincre ; il est sûr de ne pas fléchir.

*Cette certitude est d'autant plus grande qu'entre tous ses membres règne cette fraternité d'armes que l'écrivain **PSICHARI** a si magnifiquement célébrée, ce lien de la camaraderie qui noue et enchaîne, plus fort que l'amitié et plus fort que l'amour : « et ce n'est ni de l'amour paternel, ni de l'amour filial, ni de l'amour fraternel, mais c'est un autre amour qui n'a pas été dit, qui balaie le reste, ne laisse rien après lui »¹.*

Anciens du 8^e zouaves, qui êtes maintenant rentrés dans vos foyers, conservez entre vous cette camaraderie, cet esprit de solidarité qui, pendant la guerre, enfanta des miracles.

Ainsi vous continuerez à vibrer au souvenir des jours glorieux et des camarades vaillants ; ainsi vous garderez la mémoire de vos morts qui ont posé les fondements d'une Patrie plus belle et dont vous ne devez pas laisser le sacrifice infécond, puisque vous avez contribué à les établir.

Colonel **LAGARDE**

1 **PSICHARI** — *Les voix qui crient dans le désert.*

HISTORIQUE

DU

8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ

DE ZOUAVES



A la mobilisation, quand **la France** se leva tout entière pour repousser ses envahisseurs, les quatre bataillons dont fut composé le 8^e zouaves étaient **au Maroc**.

Le 1^{er} bataillon (1^{er} bataillon du 1^{er} zouaves) assurait dans ses postes la tranquillité de **la Chaouia**.

Le 2^e (2^e bataillon du 3^e zouaves) était à **Rabat** ; **au Maroc** depuis deux ans, il avait occupé **Safi** et **Mogador**, fait **entre Mogador et Marrakech** les fameuses colonnes de **Dar-el-Cadi** et de **Dar-Anflous**, occupé et organisé **Agadir**, puis parcouru **les plaines brûlées du Tadla**.

Le 3^e (3^e bataillon du 2^e zouaves) veillait **au Maroc Oriental**, dans la région d'**Oudjda**.

Le 4^e (4^e bataillon du 3^e zouaves) tenait les postes de **la vallée du Sebou**, face **au Maroc espagnol**.

« La vie de colonnes et de postes, sous la tente, toute d'imprévu et d'alertes, avait aguerris les corps et trempé les âmes. Ces quatre bataillons, fondus au creuset des mêmes souffrances et des mêmes joies, des mêmes espoirs indomptables et des mêmes sacrifices, « bronzés au feu de cent batailles », allaient former la plus belle des organisations parmi les organisations humaines, constituant « un beau régiment ».

« **Au Maroc**, au contact des Allemands, chacun sentait venir la guerre et s'y préparait. A la mobilisation, chacun comprit que la partie décisive se jouerait sur notre frontière du Nord-Est et que c'était là qu'il fallait conquérir et défendre **le Maroc**. C'est là que furent envoyés les zouaves ; parmi eux, personne ne doutait de la victoire ¹. »

1 Commandant **POULAIN**, Petit historique du 8^e zouaves.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LES PREMIERS COMBATS



LA RETRAITE ET LA VICTOIRE DE LA MARNE



*The wounded Marne is growing green,
The gash of Hun no longer smarts ;.....*

Frank **CARBAUGH**

(Les champs de la Marne)

La Marne blessée redevient verte,

La balafre du Hun cessa d'être cuisante ;

MONDEMENT (7 – 8 - 9 Septembre 1914).

Le lieu de rassemblement des unités de la Division du **Maroc**, embarquées **dès les premiers jours d'août 1914**, était fixé à **Bordeaux**. Les quatre bataillons de zouaves désignés pour en faire partie s'embarquent soit à **Casablanca**, soit à **Oran**, soit à **Kénitra** et, **le 23**, après un court séjour à **Bordeaux** où ils se complètent par l'appoint de réservistes, trois d'entre eux sont déjà arrivés dans la zone des armées. Le 4^e bataillon du 3^e zouaves, arrivé le dernier avec quelques jours de retard, ne rejoindra la Division que **le 27**.

Le voyage **de Bordeaux aux Ardennes** se fait au milieu des acclamations enthousiastes de la population, qui n'a pas oublié l'héroïsme des zouaves **en 1870**. Aux stations, des femmes, des jeunes filles fleurissent les soldats et leur souhaitent la victoire. La campagne est radieuse sous ce chaud soleil d'été : les officiers et les hommes, qui viennent de passer de longs mois **dans les plaines brûlées du Tadla et du Maroc Oriental**, sont pénétrés du charme et de la douceur de la campagne française qu'ils traversent : **Bordelais, Poitou, Touraine, Ile-de-France, Thiérache** dont le vert des prés et des bois repose les yeux de la vive lumière d'**Afrique**.

A peine débarquée **dans la région de Tournes, près de Mézières**, la Division du **Maroc** est jetée dans la mêlée et emportée dans le tourbillon de la retraite de **Charleroi**.

L'ordre de bataille est alors le suivant : le bataillon **LACHÈZE** (1^{er} bataillon du 1^{er} zouaves), le bataillon **LAGRUE** (4^e bataillon du 3^e zouaves engagé **à partir du 28 août**) et le bataillon **BURKARD** (2^e bataillon du 3^e zouaves) sont groupés sous le commandement du lieutenant-colonel **LEVÊQUE** et font partie de la 1^{re} brigade **BLONDLAT**. Le 3^e bataillon du 2^e zouaves, sous le commandement du commandant **MODELON**, fait partie du régiment mixte du lieutenant-colonel **FELLERT** de la 2^e brigade **CROS**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Général HUMBERT

Le 23 août, à peine rassemblée, la Division reçoit la mission de couvrir la retraite de la 4^e armée à la suite de son offensive malheureuse **sur la Semoy**. Sans être entamée dans son ensemble, l'armée **de LANGLE** se repliait au sud de la rivière ; le 9^e corps, épuisé par les durs combats du **24**, **vers Gedinne**, repassait **la Meuse** ; le lieutenant-colonel **LEVÊQUE**, qui a reçu l'ordre de protéger l'écoulement de ces colonnes, envoie immédiatement le bataillon **BURKARD** surveiller le passage de **la Semoy**, pendant qu'il établit les deux autres bataillons **le long de la Meuse** pour en défendre l'accès à l'ennemi.

Mais la pression de l'ennemi se fait d'heure en heure plus violente. La Division doit à son tour repasser **la Meuse** et s'établir défensivement **sur la rive gauche**. Les zouaves reçoivent l'ordre de tenir les environs de **Signy-l'Abbaye**, clef de **la vallée de l'Aisne** et

de **la Champagne**, en poussant leurs grand' gardes à quatre kilomètres au nord de cette localité.

Le 28 à l'aube, le XII^e corps allemand attaque la division **vers Dommery - La Fosse-à-l'Eau** et se fait ramener durement à la baïonnette. Les zouaves, dans un élan farouche, se ruent sur l'ennemi. En larges pantalons blancs et chéchias rouges, la baïonnette étincelant au soleil, ils bondissent, méprisant leurs pertes, refoulant l'ennemi bien supérieur en nombre, enlèvent **Dommery** et les bois au nord et demeurent maîtres incontestés du champ de bataille. C'est le premier combat de ces soldats d'élite et déjà ils donnent toute leur mesure. Coûte que coûte, a dit le général **de LANGLE**, il faut rejeter l'ennemi **à la Meuse**. A la fin de la journée, on a l'impression du succès. Demain sans doute le **duc de Wurtemberg** sera rejeté **sur la Meuse**. Mais, à 22 heures, l'ordre de retraite arrive, prescrivant à l'armée le repli **vers le Sud, sur la ligne Buzancy - Le Chesne - Bouvellemont**. C'est que l'heure n'est pas encore venue d'une bataille générale.

Il faut suivre le mouvement de retraite, qui s'effectue sans peine, car le combat de **Fosse-à-l'Eau** a surpris l'ennemi et celui-ci attend vingt-quatre heures pour reprendre le mouvement en avant. **Le 29**, cependant, il attaque en grandes forces le village de **Launois** : le bataillon **LAGRUE** lui en interdit l'accès jusqu'à l'écoulement du dernier élément de la brigade.

Le 31 août, la situation de l'aile gauche des armées françaises **sur l'Oise et la Somme** exige la retraite générale, la grande retraite stratégique qui doit amener nos troupes **sur les bords de la Marne**. L'**Aisne** est franchie **le 1^{er} septembre**, la **Vesle le 3**, la **Marne le 4**. Et ces marches pénibles se font au contact de l'ennemi : chaque jour, chaque nuit, ce sont d'incessants engagements d'arrière-garde ou même des contre-attaques destinés à ralentir la marche de l'ennemi. **Le 30**, les quatre bataillons de zouaves, réunis sous le commandement du lieutenant-colonel **LEVÊQUE**, font face à l'ennemi **entre Berthancourt et Novy** et, avec les autres éléments de la division, le contiennent jusqu'à ce que l'ordre de la retraite leur soit donné. **Le 1^{er} septembre**, déployés et retranchés **sur les hauteurs au nord d' Alincourt**, les zouaves arrêtent net les avant-gardes allemandes et ne se retirent que le soir sous un bombardement violent. Pour se protéger des shrapnels qui éclatent sans arrêt dans les plaines qu'ils traversent, les zouaves ont pris dans les champs des bottes d'avoine et de blé dont ils se couvrent la tête et le dos et, en marchant en petites colonnes comme une mouvante moisson, ils gagnent les bois dont l'épais couvert favorise leur marche.

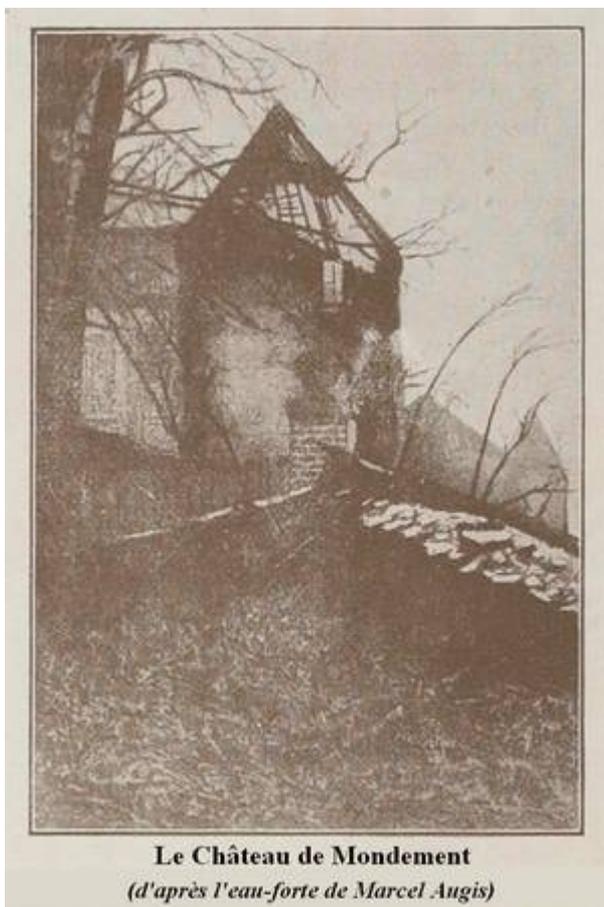
Le 4 le régiment est à **Vertus**. Les troupes viennent de faire près de cent cinquante kilomètres en six jours, marchant et combattant jour et nuit, tombant de sommeil, mal ou point ravitaillées. Il semble qu'on soit arrivé à la limite des forces humaines, et pourtant à ces hommes épuisés on va demander

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

un nouvel effort, un effort suprême et décisif par lequel ils vont arracher à l'ennemi la victoire qu'il croit déjà tenir entre ses mains. L'heure de la victoire de **la Marne** a sonné pour l'armée française, l'heure des **marais de Saint-Gond** pour la Division Marocaine ; l'heure de **Mondement** pour les zouaves.



C'est à Vertus, **le 5 septembre**, que lecture est donnée aux troupes de l'ordre du général **JOFFRE** : « *Le moment n'est plus de regarder en arrière, tous les efforts doivent être employés à attaquer et à refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer* ».

Paroles admirables qui vont enfanter des héros !

Dès lors, tout mouvement de retraite a cessé. **Le 5 septembre** la brigade **BLONDLAT** quitte **Vertus**, passe à **Aulnais**, **Merains** et **Bannes** et débouche sur les **marais de Saint-Gond**. Le paysage est tout autre. Ce sont là les confins de **la Brie** et de **la Champagne**. Les marais étincellent au soleil comme une « *immense émeraude enchâssée dans le cercle d'argent des collines champenoises* ». A l'horizon, des séries de hauteurs aux effleurements de craie. Autour des marais coupés géométriquement par des lignes de peupliers, des champs d'avoine, de luzerne et de sarrasin. C'est dans ce cirque, au centre d'une région illustre dans l'histoire militaire, que va se dérouler la grande bataille des **7, 8 et 9 septembre**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LA PRISE DU CHÂTEAU DE MONDEMENT

(9 septembre 1914)

Trichromie Demoulin

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'armée du général **FOCH**, dont faisait partie la Division Marocaine, tenait le centre du large front de bataille, **du nord de Sézanne jusqu'en Lenharrée**. Il lui fallait, avec 160.000 hommes, tenir tête à plus de 200.000 hommes. En essayant de nous percer **entre Sézanne et Mailly**, les Allemands pouvaient espérer renverser la situation à leur profit. Aussi leurs efforts furent-ils des plus violents sur le front de la Division Marocaine, qui ne put recevoir qu'une mission défensive. Ses régiments, et en particulier celui des zouaves, doivent la rendre agressive, comme nous le verrons plus loin.

La brigade **BLONDLAT** reçoit, **le 6 au matin**, l'ordre de défendre au nord les passages des marais. Le régiment de zouaves occupe **Joches et Coizard**. Le bataillon **LACHÈZE** pousse ses avant-gardes à plusieurs kilomètres **au nord sur la route de Congy**. Le bataillon **LAGRUE** s'établit à **Coizard** puis à **Joches**, le bataillon **BURKARD** vers **Courjeonnet**. Mais l'ennemi, en grandes forces, refoule nos éléments avancés, malgré une résistance opiniâtre ; le régiment reçoit l'ordre de se replier **sur la rive sud des marais**.

Le mouvement s'effectue **le 7** sous un bombardement violent. Les étroites chaussées qui traversent les marais sont des objectifs faciles pour l'artillerie ennemie. Nos colonnes et nos convois sont harcelés par les obus, des arabas s'embourbent et obstruent les passages. Enfin dans la nuit le régiment atteint **Broussy-le-Petit**, laissant de fortes grand'gardes **sur la côte 154**.

Le bataillon **LACHÈZE** est à gauche au nord-ouest du village, le bataillon **BURKARD**, au centre, barrant **la chaussée de Broussy à Coizard**, le bataillon **LAGRUE**, à droite. L'ennemi, qui nous a suivi pas à pas au milieu des marais, attaque violemment notre ligne. La 13^e compagnie (**DEHARNOT**) offre une magnifique défense **sur la côte 154** et oblige l'ennemi à mettre en action son artillerie ; après des pertes énormes et glorieuses, elle se replie en bon ordre **sur le Mesnil-Broussy**.

Un ouragan de fer et de feu précède les profondes colonnes d'assaut ennemies. Nos troupes résistent quand même avec acharnement jusqu'au soir, bien qu'elles soient épuisées et décimées et bien que les munitions leur manquent. Le commandant **BURKARD**, vieil Alsacien et vieux zouave, a été blessé un des premiers. Le repli est alors ordonné, ils s'exécute sans grande difficulté à la faveur de la nuit ; les bataillons s'installent **à la lisière nord du bois d'Allemant**. A ce moment **Rouves** et **SaintGond** viennent de tomber aux mains de l'ennemi ; le flot allemand va battre **la falaise Mondement-Montgivroux**, clef de la défense des marais. L'instant est décisif : **Mondement** aux mains des Allemands, c'est à bref délai notre ligne de **l'Aube** menacée. Il faut tenir; les zouaves sont là au poste d'honneur : trois bataillons **au bois d' Allemant**, le bataillon **LAGRUE** à gauche **face à Mondement**, le bataillon **LACHÈZE** au centre, le bataillon **CORTADE** au sud-est. Le bataillon **MODELON** occupe **les crêtes de Montgivroux** qu'il conservera inviolées, poussant même des pointes audacieuses **au delà du bois de Saint-Gond**.

Dans la nuit du 8 au 9, les Allemands se sont emparés du **château de Mondement**. C'est un des points où la lutte, violente partout, a pris un caractère particulier d'acharnement et de fureur. Il se trouve au centre même du champ de bataille, dans une position dominante, au-dessus des marais. Ses hautes et puissantes murailles, flanquées de tours rondes et massives, s'aperçoivent de plusieurs



Général BLONDLAT

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

lieues à la ronde, fièrement dressées dans leur silhouette romantique.



Lieutenant-Colonel
BURKARD

Il faut à tout prix reprendre ce point d'appui qu'avec une hâte méthodique l'ennemi a déjà formidablement organisé.

Le commandement ordonne l'assaut. Au petit jour, les 14^e et 15^e compagnies débouchent du **bois d'Allemant** ; mais, malgré leur héroïsme, elles ne peuvent gravir les pentes dominées par les murs du château garnis de mitrailleuses.

A son tour, la 16^e compagnie, sous les ordres du capitaine **DURAND**, renforcée des débris de la 13^e, reçoit l'ordre d'attaquer le château. Un assaut sur le même point est voué à l'insuccès. Après une marche d'approche sous bois, la compagnie traverse **la route de Broques** et parvient, vers 9 heures, sans avoir éprouvé de pertes, **à la lisière du bois de Mondement**, à environ 200 mètres du mur d'enceinte. La section de tête force la porte qui donne sur la route et fait irruption dans la cour; un furieux corps à corps s'engage avec les ennemis qui débouchent, en nombre, des bâtiments; le sergent-major **CECCALDI**, commandant la section, revolver au point, abat deux Allemands dont un officier. Les autres sections de la 16^e s'élancent à leur

tour, mais l'ennemi a garni sérieusement les murs du château d'où il dirige un feu très meurtrier. La compagnie doit se replier, avec des pertes élevées, sur la lisière du bois.



Le Château comme le voyaient les troupes d'assaut.

(Cliché Michelin)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Vers 15 h.30, l'assaut est donné à nouveau, par la 16^e compagnie et un bataillon du 77^e régiment d'infanterie mais ces unités ne peuvent aborder le château et elles doivent battre en retraite après avoir été décimées. Le capitaine **DURAND** rend compte que l'infanterie, malgré son acharnement et son courage, n'a pu triompher par ses propres moyens ; il reçoit l'ordre du général commandant la division de mettre en action contre le château les pièces d'artillerie les plus proches.

A la faveur de la nuit qui tombe, deux canons de 75 sont amenés à bras **le long de la route de Broyes** et mis en batterie à 300 mètres de leur objectif. Le tir est exécuté à obus explosifs ; des brèches sont pratiquées dans les murs d'enceinte et dans les bâtiments du château qui ne tarde pas à brûler. L'ennemi, lassé, se replie et l'abandonne et, à la nuit complète, lorsque zouaves et fantassins y pénètrent, ils n'y trouvent plus que des morts et des blessés abandonnés par les

Allemands.

Les lourds sacrifices tentés par les braves du 8^e depuis l'aurore jusqu'au crépuscule de cette journée de victoire n'ont pas été inutiles : le château, clef de la position, reste entre nos mains.



La bataille de **la Marne** est gagnée, grâce à la résistance magnifique de son centre. Le général **FOCH** voit le succès et commence sa manœuvre sur l'aile gauche de l'armée allemande **von BULOW**.

« *Les ruines de Mondement resteront comme le symbole vivant de notre victoire. C'est un lieu de pèlerinage déjà célèbre où se rendront, en foules de plus en plus nombreuses, tous ceux qu'anime le désir de revivre un des grands moments de l'histoire* ». ¹

1 Raymond **RECOULY**, **FOCH**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Plus tard, dans une narration de ces glorieuses journées, le général **FOCH** rendra un magnifique hommage aux troupes qui se sacrifièrent héroïquement devant ces **marais de Saint-Gond** « tombeau de la Garde prussienne » : « *La Division Marocaine, dit-il, occupe Mondement, le château et les bois. Il faut qu'elle y tienne à tout prix ; la bataille va pivoter autour de cet axe. La fortune a voulu que la Division Marocaine fût là* ».

En témoignage de sa satisfaction, il cite à l'ordre de la 9^e armée les troupes de la Division Marocaine.

Mais ces journées de victoire ont été payées de lourdes pertes : un grand nombre des nôtres dorment à jamais dans la vaste plaine champenoise, dont les innombrables tombes aux petites croix de bois rappellent le sacrifice sublime de ses défenseurs de la première heure.

Les actes d'héroïsme ne peuvent se compter : c'est le capitaine **BORDES-PAGÈS**, mortellement blessé au ventre d'une balle de shrapnel, conservant, stoïque, le commandement de sa compagnie sous la mitraille, jusqu'au moment où arrive l'ordre de repli.

C'est le capitaine **POIGNON**, d'un calme incomparable au plus fort de la bataille, donnant ses dernières instructions, la cuisse emportée par un éclat d'obus et lui aussi mortellement frappé.

C'est le lieutenant **RICHELIEU** qui, formant avec sa section l'extrême pointe d'arrière-garde, est le premier officier du régiment blessé par une fusée d'obus au ventre et survit huit jours à son horrible blessure, conservant un calme incomparable au milieu de ses souffrances.



capitaine BORDES-PAGÈS



Sous-Lieutenant PERRAUD

C'est le caporal **PERRAUD**, mort bravement deux ans plus tard à l'assaut des lignes allemandes de **Barleux**, qui, avec son escouade, engage une lutte victorieuse contre une patrouille ennemie dans les marais mêmes et qui, après le combat restant seul survivant, dans l'eau boueuse jusqu'à la poitrine, alourdi par ses vêtements et son équipement transformés en une épaisse gangue de boue, se déshabille complètement ne gardant que sa chéchia, ses cartouchières et son fusil et se glisse à travers les roseaux, errant dans les marais jusqu'à ce qu'il ait retrouvé nos lignes.

C'est le capitaine **FRANCESCHI**, tué debout sur la ligne de feu au moment où il allumait une éternelle cigarette.

Et bien d'autres !

Ce sont tous les zouaves, soldats et chefs, qu'il faudrait citer, tant fut grande l'abnégation et la volonté de vaincre qui les animaient.

La conquête du **château de Mondement**, la victoire des **marais de Saint-Gond** resteront une des pages les plus glorieuses de la

Division Marocaine !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA POURSUITE



SILLERY (Septembre-Novembre 1914).

Le 10 septembre l'ennemi est en pleine retraite. Le régiment glisse vers l'Est (le bataillon **CORTADE** formant avant-garde) par **Broussy, Bannes, Morains-le-Petit** où il cantonne et, **le 11**, commence la poursuite. Successivement, nous occupons **Voipreux, Flavigny, les Itres, Buret et Plivet. Le 12, la Marne** est franchie à **Tours-sur-Marne**, sur la passerelle de l'écluse, le pont ayant été détruit par l'ennemi. **Le 13**, à l'aube, reprise du mouvement en avant par **Trépoil, Villers, Narmeny, Beaumont**. A 10 h.30 le régiment, avant-garde de la division, reçoit l'ordre d'attaquer **Prunay** par **Wez** à l'est et par le sud. Le village est enlevé ; le bataillon **LACHÈZE**, puis le bataillon **CORTADE** y pénètrent vers midi. Ordre est alors donné de pousser plus avant et d'occuper **la ferme des Marquises**. Les trois bataillons déployés parviennent jusqu'à la voie romaine qu'ils dépassent de quelques centaines de mètres. Mais alors ils sont en butte à de terribles feux de mitrailleuses et d'artillerie. Il faut rétrograder, ne laissant **aux Marquises** que des grand'gardes. **Le 14**, on décide de recommencer l'attaque. La brigade **BLONDLAT**, à laquelle le régiment **MODELON** est immédiatement rattaché, reçoit l'ordre d'attaquer la lisière sud des bois qui longent au nord la voie romaine, **en direction de Beine**, et de repousser l'ennemi **jusqu'à la Suippe**. Les zouaves s'élancent ; ils sont accueillis **à la hauteur des Marquises** par de violents tirs de mitrailleuses. Malgré leur héroïsme, ils doivent rétrograder. A 16 heures, nouvelle attaque sans plus de succès. Dans la soirée les Allemands prononcent un retour offensif **sur Prunay** que le régiment de zouaves occupe. Ils sont repoussés avec pertes.



Capitaine LACHÈZE

Le 15 septembre, nouvelle tentative de progression **vers la Suippe** ; l'attaque est déclenchée à 5 heures du matin. Le bataillon **CORTADE** réussit à avancer de 2 kilomètres environ sous un feu violent provenant des tranchées ennemies ; mais, étant fortement en flèche, il reçoit l'ordre de rétrograder **sur la ferme des Marquises**. Le bataillon **RANDIER**, du régiment mixte **MODELON**, tente de son côté une attaque qui échoue.

Les zouaves sont épuisés, nos pertes sont lourdes, plusieurs compagnies sont réduites à l'effectif d'une section. Le premier bataillon, qui a perdu son chef, le vaillant capitaine **LACHÈZE**, tué à la tête de son bataillon, est commandé par le lieutenant **JOZEREAU**, seul officier restant.

Ainsi, pendant trois jours d'incessants combats, nos troupes ont essayé sans succès de percer les lignes ennemies. C'est qu'en effet, pour la première fois s'est dressée devant elle la formidable muraille du front défensif organisé suivant la méthode de la guerre de siège.

La guerre de tranchées commence : elle va durer de longs mois. Quelques jours plus tard, **le 18**, la Division reçoit l'ordre de relever les éléments du 9^e corps, établi **au nord de Sillery-le-Petit**. C'est

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

là son secteur ; mais à la vérité ce premier secteur n'a que de lointaines ressemblances avec ceux que l'on connaîtra plus tard au cours de la guerre. Des tranchées hâtivement creusées, souvent sans communications entre elles, peu ou pas de boyaux, pas d'abris : telles sont les organisations rudimentaires de **1914**.

Au reste, pourquoi tant travailler à ces tranchées dont on espère chaque jour sortir pour continuer la bataille. Ce n'est que plus tard que l'on s'adaptera à l'idée d'une guerre souterraine de plusieurs années. Mais, en ce mois glorieux de **septembre 1914**, qui nous a donné tant d'espoirs, qui donc penserait à enfouir sous terre notre force offensive.

Aussi, d'autre part, ce ne sont qu'attaques continuelles qui n'auront d'ailleurs pour résultat que de mettre en lumière la formidable organisation adverse.

L'ennemi réagit de son côté de toute la force de ses moyens. **Le 28 septembre**, les tranchées occupées par le 4^e bataillon sont soumises à un violent bombardement d'artillerie lourde. L'infanterie ennemie n'ose passer à l'attaque, mais nous perdons le commandant **COTTENEST**, magnifique figure d'Africain, belle âme de soldat, mortellement blessé d'un éclat d'obus à la cuisse.

Les premiers jours qui suivent la prise de secteur se passent en travaux d'organisation. La zone du régiment est divisée en deux secteurs : le bataillon **LAGRUE** à droite, **vers la Croix-du-Bras**, le bataillon **RANDIER** à sa gauche, **dans le bois rectangulaire de direction Nord-Sud, en allant de la voie romaine à la voie ferrée, à environ 1 kilomètre à l'est de Sillery-le-Petit**. C'est le **bois des zouaves**, illustré par eux de tant d'héroïsme qu'il en gardera ce nom pendant toute la durée de la guerre de position.

A peine le secteur sommairement aménagé, les ordres d'attaque se succèdent. **Le 13**, le bataillon **RANDIER** s'élançait dans le bois à l'assaut de la tranchée ennemie ; le bataillon **LAGRUE**, placé à sa gauche depuis la veille, sort à son tour. Mais l'ennemi, ouvre sur

eux un violent feu d'artillerie et de mousqueterie, la progression est des plus difficiles; il faut avancer au prix de grandes pertes, homme par homme. Une centaine de mètres sont ainsi conquis, puis nos hommes collés contre le sol ne peuvent faire un mouvement. Aussi, à la tombée de la nuit ordre est donné de revenir aux tranchées de départ.

Le 14, nouvelle attaque. Les zouaves parviennent jusqu'à une trentaine de mètres de la tranchée ennemie, mais ils ne peuvent franchir l'épais réseau de fil de fer barbelé qui la protège. Leur situation est terrible jusqu'à la nuit, qui leur permet seule de regagner à nouveau leur tranchée. **Le 30 octobre**, le bataillon **RANDIER** reçoit l'ordre de pénétrer dans la tranchée adverse pour obtenir des renseignements sur l'occupation et l'organisation de l'ennemi. Encore une fois le réseau de fil de fer fait échouer cette tentative. **Le 1^{er} novembre**, nouvelle reconnaissance sans plus de succès. Dans ces efforts quotidiens nos pertes grandissent. Dans ces patrouilles continuelles les meilleurs tombent et nos rangs s'éclaircissent, mais que de dévouement et que d'héroïsme dépensés dans ces continuels combats d'une guerre nouvelle pour nous, contraire à notre tempérament et à nos traditions militaires.

Le 11 novembre, le régiment est relevé. D'une étape, il gagne **Mourmelon-le-Grand** d'où il est immédiatement embarqué et dirigé **vers le Nord de la France**.

Là-bas encore on a besoin de lui ; sa lourde tâche est à peine commencée !



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA BELGIQUE



*O noms sacrés ! Keyem, Pervyse et Ramscapelle !
C'est près de vos clochers, en d'immenses tombeaux,
Qu'ils goûtent le repos,
Ceux qui se sont battus avec force et furie.
Le sol qui les aima leur a fait bon accueil,
Si bien que n'ayant ni suaire, ni cercueil,
Ils sont, jusqu'en leurs os, étreints par la Patrie.*
Émile **VERHAEREN**.
(Un lambeau de Patrie.)

LA BELGIQUE (Novembre-Février 1915)

Dans la journée du 12 novembre les bataillons sont débarqués à **Calais**. De là, ils sont dirigés sur **Cassel** Des camions-autos les y attendent pour les transporter immédiatement **en Belgique** en vue d'une relève des troupes de la 11^e division, **au nord d'Ypres**.

A peine débarqué, **le 15 novembre**, le 3^e bataillon reçoit l'ordre de participer à la reprise du **Bois Triangulaire** que le 26^e d'infanterie, épuisé par dix jours de lutte continue, a dû abandonner encore après l'avoir perdu et repris plusieurs fois. L'attaque des zouaves a lieu avec une telle ardeur que les survivants du 26^e d'infanterie applaudissent et crient « **bravo, les zouaves !** » Le bois enlevé de haute lutte reste définitivement en notre possession.



Lieutenant-Colonel
PELLOUX

Les journées suivantes sont employées à la relève et à la prise de possession du secteur. Le front affecté au régiment du lieutenant-colonel **MODELON** est d'environ 2 kilomètres **entre le canal de l'Yser et la ferme des Anglais** — les trois bataillons sont en ligne : le bataillon du commandant **PELLOUX** (qui a remplacé le capitaine **LACHÈZE** tué **aux Marquises**) est à droite à **la lisière du bois triangulaire**, le bataillon **RANDIER** est au centre, le bataillon **LAGRUE** à gauche tenant **la tête du pont de Het-Sas**.

La bataille de **l'Yser** vient à peine de finir et le front est encore tout palpitant de cette gigantesque « **mêlée des Flandres** » où sombra la deuxième grande espérance allemande. Ce sont des jours pénibles que ceux vécus par le régiment **dans ce secteur de Boesinghe**. La lutte contre la nature est aussi âpre que celle qu'il faut sans cesse soutenir contre l'ennemi. Pas de tranchées profondes, car il est impossible de fouiller le sol sans rencontrer au premier coup de pioche une nappe d'eau souterraine. Toute la défense est en

superstructure ; les terres humides croulent et les travaux sont sans cesse à refaire. C'est un labeur sans fin, dans l'eau à mi-jambes, sans abris, en butte à toutes les intempéries, au froid, à la pluie, à la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

neige. Les pieds gelés sont nombreux. L'ennemi dispose en outre d'une formidable artillerie et ses canons arrosent sans relâche nos positions ; il vient de mettre en batterie ses premiers « minenverfer », d'un effet si terrifiant.

Malgré toutes ces misères il faut veiller, se tenir en défense contre un ennemi actif et toujours prêt à l'offensive ; à plusieurs reprises il lance ses meilleures troupes contre nos retranchements qui s'ébauchent, mais jamais il n'entame la ligne. La magnificence et l'horreur des nuits de garde **le long de la Manche** grondant avec furie, resteront à jamais dans notre mémoire.

Le 5 décembre le régiment est relevé, il cantonne **dans la région de Reminghelst** ; deux de ses bataillons sont pour quelques jours mis à la disposition d'autres unités **dans la région d'Ypres** : le bataillon **RANDIER** prend le **secteur de Verbranden - Molen**, le bataillon **LAGRUE** celui de **Saint-Éloi**.

Le 12 décembre les trois bataillons se rassemblent à **Boescheppe** pour une période de repos — la première depuis le début de la guerre — qui leur permet d'incorporer quelques renforts. **Le 17 décembre** le régiment voit son existence officiellement consacrée et reçoit le n° 8 parmi les régiments de zouaves.

Les repos sont courts à cette époque : **le 20** le régiment est amené en automobile à **Oost-Dunkerque** et affecté à la défense de **Nieuport** ; **le 23**, il entre en ligne avec deux bataillons **au nord de Nieuport, face à Lombaertzyde** : le bataillon **RANDIER** est dans les dunes, le bataillon **CORTADE** dans le polder.

Triste et nostalgique secteur : pour l'atteindre, il faut traverser **Nieuport** en ruines, dont les maisons éventrées dressent vers le ciel leurs poutres incendiées ; son église gothique n'est plus qu'un monceau de pierres, le cimetière a été labouré d'obus qui ont brisé les croix et déterrés des cadavres d'enfants. Dominant ces ruines, se dresse encore **la grosse tour carrée des Templiers** sur laquelle s'acharnent les obus de 305 allemands. Puis, **l'Yser** traversée, c'est la plaine aux rares boqueteaux, le polder monotone sous la pluie fine qui, indéfiniment, tisse sa trame grise entre la terre et le ciel, la plaine immense où le vent du large apporte la plainte grave et désolée de **la mer du Nord**.

Mais les cœurs solides ne s'attardent pas à la tristesse du site : les ruines avivent leur haine, l'action les sauve de l'ennui.



Colonel LAGRUE

Le 24 décembre, en effet, une attaque est ordonnée. **Lombaertzyde**, que l'ennemi a encerclée d'un triple réseau de fils de fer et dont chaque maison est un fortin, doit être enlevé par le bataillon **LAGRUE**. A l'heure dite, les zouaves se sont élancés sous une pluie de fer. Ils ont réussi à progresser de quelques centaines de mètres, puis leur héroïsme s'est brisé sur les défenses amoncelées. Ne pouvant pousser plus avant, ils se maintiennent sur le terrain conquis. Et leur nuit de Noël se passe à dresser une frêle barricade de sacs à terre, de poutres, de vieux meubles et d'objets disparates arrachés aux ruines de **Nieuport**.

« Les hommes vivent là, sous la pluie, sous la neige, sous les grenades, sous les bombes, et de cet affreux chaos ne laissent pas échapper un murmure d'impatience »¹.

Durant plus d'un mois, dans une zone où il n'est pas possible de circuler pendant le jour sans être pris à partie par l'ennemi et *« tiré comme un lapin »* à coups de fusils, voire de canon, le 8^e zouaves tiendra en respect l'ennemi, sans répit et sans trêve ; il le harcèle à

1 **POINCARÉ** : « Réception du Maréchal **FOCH** à l'Académie Française ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

coups de fusil, à coups de bombes et de crapouillots. C'est dans ce secteur que les fantassins servent les premiers canons de tranchée français, affûts de bois, courts cylindres d'acier qui lancent à quelque soixante mètres une machine infernale, dangereuse surtout pour ceux qui la manient. Les zouaves ne tardent pas, par une activité de tout instant, à dominer l'ennemi par leurs patrouilles osées et leurs reconnaissances audacieuses. L'une d'elles est restée légendaire.

Le 28 janvier, alors que dans la matinée, après un bombardement de 18.000 obus (chiffre formidable pour l'époque), les tirailleurs du 7^e régiment se sont brisés héroïquement sur les retranchements de **la grande Dune**, l'adjudant **BRUCHET** bondit hors de nos tranchées avec quelques zouaves résolus ; il court sur la ligne ennemie, abat à coups de revolver les guetteurs effarés et, après une rapide exploration qui lui permet de prendre d'utiles renseignements, il rejoint la ligne française. Les mitrailleuses ennemies se mettent à tirer : trop tard ! Toute la reconnaissance est rentrée.

Enfin, **dans les nuits des 1^{er} et 4 février**, les bataillons sont relevés par les fusiliers marins, les cuirassiers à pied et le 4^e zouaves, dont un des bataillons, le 11^e, était commandé par le commandant **LAGARDE**, qui prendra **en 1916** le commandement du 8^e zouaves.

Le général **de MITRY**, commandant le groupement de **Nieuport**, a témoigné en ces termes de la brillante conduite des zouaves **en Belgique**. « *La Brigade Marocaine* — écrit-il dans un de ses ordres du jour — *avait, depuis son arrivée en France, prouvé qu'elle était une troupe d'élite.*

Elle a tenu à justifier sa réputation. Les zouaves, dans un secteur ingrat où l'eau augmente encore les difficultés de la lutte, ont fait preuve des plus brillantes qualités militaires. La France est fière de posséder de pareilles troupes. »

Le régiment se rassemble **dans la région de Coxyde**. Par étapes il gagne **Bergues** et **Dunkerque**, où il s'embarque en chemin de fer, quittant à jamais **les Flandres** au ciel bas et morne, où tournent inlassablement dans la brume les ailes noires des moulins en ruine, qui semblent lancer à travers les cieux la malédiction prononcée contre **l'Allemagne** par le grand poète **VERHAEREN** :

*Ce n'est plus le grand cri d'amour miraculeux
Que les peuples, jadis, se renvoyaient entre eux:
C'est le cri d'aujourd'hui,
Qui fait courir, immensément, de haine en haine,
La haine.
.
Allemagne, Allemagne,
L'horreur de tous côtés autour de toi s'accroît :
Elle t'entoure ainsi qu'un cercle de montagnes
Qui, vivantes, s'approcheraient,
Et, de l'aurore au soir et du soir à l'aurore
Te cerneraient et crouleraient.
Pourtant, si l'on t'exècre ainsi, c'est moins encore
Pour tout le sang versé en tes crimes déments
Que pour avoir pensé si monstrueusement.
O cri !
Qui retentit ici,
Si tragique, aujourd'hui,
Tu peux courir, immensément, de plaine en plaine,
Car tu es juste, ô cri !
Bien que tu sois la haine.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ce cri de haine vengeur, nos glorieux morts qui dorment sous la terre des **Flandres**, dans la nuit des tombes, le clameront toujours avec le poète !

SILLERY (Champagne)

Février - Avril 1915

Les 7 et 8 février, le 8^e zouaves arrive **dans la région de Reims**, la 2^e brigade étant ramenée aux côtés de la première pour reformer la Division Marocaine. Les bataillons, après quelques jours de repos et de réorganisation, reprennent leur ancien **secteur de Sillery** qu'ils ont quitté **le 10 novembre 1914, entre le bois des Zouaves et le fort de la Pompelle**. L'endroit leur est déjà familier et, dès le premier jour, audacieuses, leurs patrouilles renouent connaissance avec les ruines de **la ferme de la Bertonnerie** et les pins rabougris et maigres de **Champagne**. Le secteur est calme, les tranchées profondes et solides dans la craie blanche. **Fin février**, les roulements de canonnade de la première offensive à grand orchestre essayée par l'armée allemande (**Souain - Tahure**) viennent mourir sur nos premières lignes qui, **dans la nuit du 1^{er} au 2 mars**, en éprouvent la répercussion ! L'ennemi inquiet, nerveux, tente ce jour-là un fort coup de main avec artillerie; mais un prisonnier capturé et des cadavres dans nos fils de fer prouvent, à l'aube, son insuccès et le sang-froid de nos guetteurs.

Les mois de mars et d'avril s'écoulaient dans un calme complet qu'interrompent par instants des duels d'artillerie sans violence.

Aussi les zouaves sont-ils en pleine possession de leurs forces et de leurs moyens quand ils sont relevés **le 21 avril**, abandonnant sans regret, pour rentrer de nouveau dans l'action, les cantonnements de **Verzenay, Mailly, Montbré, Chigny-aux-Roses**, cantonnements reposants cependant, charmants villages aux crus fameux, accrochés aux flancs de **la montagne de Reims**, où sourit en ce mois d'**avril 1915** la douceur du printemps de **France**.

Mais que vaut leur attirance tant que les Boches souillent notre sol !



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

BATAILLE D'ARTOIS



« La plaine d'Artois semblait s'ouvrir
devant **PÉTAIN**, ce fils de l'Artois. »

Louis **MADÉLIN**

(*Le Drame des Tranchées.*)

BATAILLE D'ARTOIS

9 Mai - 16 Juin 1915

Le 8^e zouaves, débarqué **le 26 avril à Bries, dans le Pas-de-Calais**, est, **dès le 29**, placé en secteur **à l'est de Mont-Saint-Éloi**. De grands travaux sont immédiatement commencés en vue d'une attaque que l'on sent prochaine. L'État-Major vient en effet de décider de prendre l'offensive **entre Arras et Lens**, de s'emparer de **la cote 140**, point culminant de **la crête de Vimy**, dernier obstacle naturel protégeant vers l'ouest l'immense **plaine de Douai**. C'est la X^e armée qui est chargée de l'attaque ; le 33^e corps, commandé par le général **PÉTAIN**, dont fait partie la Division Marocaine, a reçu la mission délicate d'ouvrir la brèche dans les lignes ennemies.

Le dispositif de la division est le suivant : 2 régiments en ligne, 2 régiments en réserve dont le 8^e zouaves, à la disposition du général **PÉTAIN**. **Le 9 mai à l'aube**, une aube radieuse de printemps, le régiment est rassemblé en formation articulée dans les boqueteaux **au sud-ouest de Mont-Saint-Éloi**. Le roulement du canon durant toute la nuit s'est fait entendre sur tout le front d'attaque. A 10 heures, les premières vagues d'assaut sortent des parallèles de départ et se lancent en avant dans un élan indescriptible, dépassent **les fameux Ouvrages Blancs**, masse de bastions et de tranchées de craie.

Elles tuent ou murent dans leurs abris des sections entières d'Allemands, atteignent **la grand'route de Béthune à Arras** au pas gymnastique et, malgré la perte d'un commandant de brigade, d'un commandant de régiment, de trois commandants, attaquent la dernière crête. A 11 h.30, les légionnaires et les tirailleurs ont franchi 4 kilomètres et pris pied **sur la cote 140**. Une estafette annonce ces résultats superbes qu'on ne veut pas croire. L'objectif est atteint, mais les difficultés commencent. La Division Marocaine seule a pu progresser ; elle se trouve ainsi isolée sur le champ de bataille, ses flancs exposés aux contre-attaques allemandes qui ne tardent pas à se déclencher. Nos réserves doivent alors entrer en action.

Le 8^e zouaves se porte en avant, bataillon par bataillon : les bataillons **CORTADE** et **PELLOUX** à la disposition du colonel **PEIN**, le bataillon **RANDIER** à la disposition du colonel **CROS**. Le bataillon **ANDRÉA** sera bientôt lui aussi placé sous les ordres du colonel **CROS**. Le lieutenant-colonel **MODELON** va se placer avec ce dernier bataillon **sur la route de Béthune**.



Colonel GROS

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



La situation reste stationnaire jusqu'à 15 h.30. A ce moment une forte attaque allemande détermine le fléchissement de la droite de notre ligne. Le lieutenant-colonel **MODELON** qui, de **la route de Béthune**, juge la situation, envoie immédiatement et de sa propre initiative la 15^e compagnie à la rescousse. Elle s'élance sur l'ennemi et le force à rétrograder en désordre dans ses tranchées.

La journée s'achève sans autre incident marquant et sans autre engagement du régiment. Dans la soirée, le bataillon **ANDRÉA**, le bataillon **CORTADE** (revenu de **Neuville-Saint-Vaast** où il a appuyé dans la journée la progression de la 1^{re} brigade) sont installés **dans les tranchées Goethe et Schiller** retournées, **le long de la route de Béthune**. Le bataillon **RANDIER** est plus en avant, **dans le chemin creux de la cote 123**. Le bataillon **PELLOUX** est toujours en réserve de la brigade **PEIN**.

La journée du **10 mai** commence bien : à l'aube, 300 soldats allemands du 136^e I. R., encadrés par 5 officiers, se présentent au bataillon **RANDIER** les mains hautes et se rendent à la 12^e compagnie. Mais, dès 5 heures l'ennemi réagit avec violence et son artillerie cause de grands ravages dans nos rangs.

Les bataillons **RANDIER** et **ANDRÉA** viennent, ainsi que la compagnie de mitrailleuses, de prendre les premières lignes et leur situation est périlleuse sous un violent bombardement et des feux de mitrailleuses venus du Nord, de l'Est et du Sud. En outre, l'ennemi ne s'est pas résigné à la défense. Continuellement il lance des contre-attaques locales, destinées à ébranler les points faibles de notre ligne.

A 17 heures, d'importantes forces allemandes débouchent de **la cote 140** en formation d'assaut. Mais nos zouaves veillent et leur feu oblige l'assaillant à reculer.

Peu de temps après, notre artillerie tirant trop court et obligeant notre première ligne à se replier légèrement, l'ennemi profite du désarroi momentané résultant de ce mouvement, lance trois pelotons à l'attaque. Immédiatement la 16^e compagnie et le 1^{er} peloton de la 14^e se jettent sur l'ennemi baïonnette au canon, clairons en tête sonnante la marche des zouaves ; leur élan est irrésistible, l'ennemi reflue en désordre et notre ligne est rétablie. Mais nos pertes sont lourdes, le

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

terrain est couvert de morts et de blessés.

Pendant l'attaque de la soirée, le capitaine **BECHET**, commandant la C. M., blessé mortellement en arrêtant avec ses pièces le flot allemand, trouve encore la force de se tourner face à l'ennemi et expire dans les bras de son adjudant en disant « *Nous resterons tous ici jusqu'au dernier* ».



Pendant la nuit, qui n'apporte qu'une trêve relative, on pousse activement l'organisation du terrain conquis, on établit les liaisons, on ravitaille la 1^{re} ligne dont les vivres sont épuisés et qui souffre particulièrement de la soif. **Le 11 au matin**, la situation est la suivante : la première ligne est tenue par les bataillons **CORTADE** et **ANDRÉA**, le bataillon **PELLOUX** est également en ligne dans le secteur de la légion. Le bataillon **RANDIER**, décimé et épuisé, est en seconde ligne.

Le commandement a décidé de prendre l'offensive et de reprendre **la cote 140** sur laquelle nous n'avons pu nous maintenir. Les ordres sont rapidement donnés, l'artillerie française commence sa préparation à 11 heures. Le capitaine **POULAIN**, qui commande l'ensemble de la première ligne, donne ses dernières instructions. Tous ses agents de liaison sont successivement mis hors de combat à ses côtés. Il est lui-même blessé en inspectant sa ligne sous un feu

d'enfer. Enfin à 13 h.30, heure fixée pour l'attaque, les premières vagues sortent de tranchée. Elles sont immédiatement fauchées par les mitrailleuses ennemies. Toute avance est impossible, l'attaque a échoué, nos pertes sont des plus lourdes et le chemin creux est encombré de morts et de blessés.

C'est du reste le dernier effort fourni par les zouaves. En trois jours d'âpre combat, ils ont conquis 3 kilomètres de retranchements et causé des pertes effroyables à l'ennemi. Mais à quel prix ! 1 720 hommes et 27 officiers sont restés sur le champ de bataille. Le régiment vient de s'illustrer magnifiquement par le sacrifice de la moitié de son effectif. Nobles journées entre toutes !

La relève s'impose. Elle a lieu dans la soirée et le régiment va cantonner **dans la région de Mont-Saint-Éloi**, où vingt jours de repos lui permettent de se reconstituer et de se préparer aux luttes prochaines. **Du 10 mai au 7 juin**, courte occupation du secteur du 4^e tirailleurs **entre le boyau 123 et la route de Béthune à proximité du Cabaret rouge, face à la fameuse cote 119** où s'illustrera le régiment quelques jours plus tard.

Le Commandement vient en effet de décider la continuation de l'offensive. Il faut à tout prix prendre pied **sur cette avancée des crêtes de Vimy et de la cote 140**, objectifs de notre offensive. C'est au 8^e zouaves que revient l'honneur d'être désigné pour cette glorieuse entreprise.

Dans la nuit du 10 au 11 le régiment, après quelques jours de repos à **Camblain-l'Abbé**, monte en première ligne et commence les travaux préparatoires d'attaque : construction de boyaux, aménagement de places d'armes, etc... Jamais le régiment n'a été en aussi belle forme. Les zouaves, enthousiasmés par les succès du mois de **mai**, sont pleins d'entrain et de bonne humeur.

L'ordre d'attaque paraît enfin : **le 16 juin**, le régiment **MODELON** attaquera par bataillons successifs, prenant comme axe de marche le boyau international **jusqu'à la cote 119** d'où, pivotant sur sa gauche, il se dirigera **sur Givenchy**, objectif final.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LA GUERRE DE TRANCHÉES

(1915)

Trichromie Demoulin

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dans la nuit du 15 au 16, les bataillons occupent leurs emplacements d'assaut. **Le 16** à 12 h.15, après une préparation d'artillerie formidable pour l'époque, les vagues d'assaut sortent des parallèles de départ dans un ordre parfait et, dans un élan irrésistible, au pas de charge, se lancent sur les lignes ennemies. Le bataillon **RANDIER** est en tête, les 11^e et 12^e compagnies forment la première vague.

En quelques minutes la première tranchée allemande est conquise et nettoyée. La deuxième ligne est enlevée au pas de course. L'enthousiasme est extraordinaire.

A 12 h.25, après un court arrêt destiné à rétablir l'ordre dans les unités, le mouvement en avant est repris.

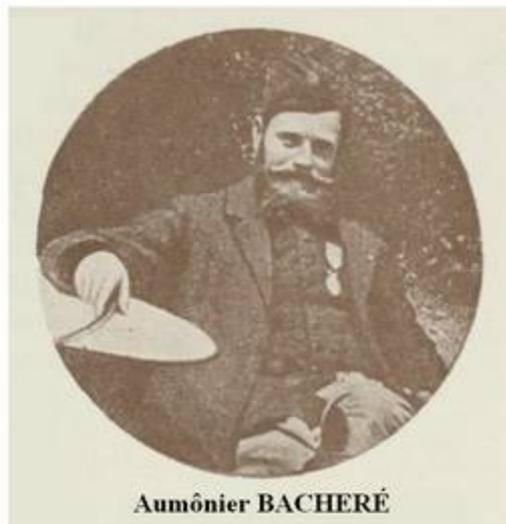
On progresse le long du « **Boyau International** » retourné par les obus, dans un véritable champ d'entonnoirs encombré de cadavres ennemis. A 12 h.35, le bataillon **RANDIER**, qui a rejoint le bataillon **BOUE** (1^{er} bataillon), enlève **l'importante tranchée des Valkyries**. Mais dès lors la résistance ennemie devient plus opiniâtre, des îlots de résistance garnis de nombreuses mitrailleuses entravent notre marche et nous causent des pertes sévères. Le commandant **RANDIER** est blessé, le capitaine **BOUE** est tué. La situation devient critique : l'ennemi déclenche à ce moment une violente contre-attaque qui ébranle un moment nos unités épuisées par leur rapide progression. Un certain nombre de jeunes soldats, venus au régiment quelques jours auparavant, et pour qui c'est le baptême du feu, fléchissent sous la poussée ennemie. Mais les officiers réussissent à reprendre leurs unités en mains et, par leur exemple, rétablissent la situation. Tel le lieutenant **SOMBRET-GONTHIER** qui, la poitrine traversée de part en part, se fait adosser à une levée de terre et, revolver en mains, continue de commander ses hommes, les rallie et les lance de nouveau en avant. On parvient ainsi à **la tranchée du Rhin au sommet du plateau de la cote 119**.

Mais cette brillante avance met le régiment dans une situation difficile. A sa droite et à sa gauche, les unités qui l'encadrent ont peu progressé ; il est par suite complètement en flèche, exposé aux feux de l'ennemi de front et d'enfilade. Avancer plus loin est impossible dans ces conditions ; on se retranche avec ardeur sur les positions conquises, car le temps presse. A 14 heures, en effet, l'ennemi contre-attaque violemment. C'est un terrible combat à la grenade qui se termine à notre avantage grâce à l'arrivée du 4^e bataillon en renfort. A 15 heures, nouvelle contre-attaque allemande également enrayée. Dans la soirée, à 20 heures, les Allemands sortent du chemin creux et de la **tranchée du Rhin**, se jettent sur notre ligne en colonnes par quatre. Sous la violence du choc, un léger fléchissement se produit dans nos rangs. Alors l'aumônier régimentaire **BACHERÉ**,

qui a suivi les bataillons d'attaque pendant leur progression, se jette en tête des troupes en criant : « *A moi, les zouaves, il m'est interdit de verser le sang, mais j'ai ma canne. En avant !* »



Général D'ANSELME



Aumônier BACHERÉ

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Électrisés par son exemple, les zouaves chargent impétueusement l'ennemi qui reflue en désordre vers ses tranchées d'où il ne sortira plus. **La cote 119** est définitivement conquise, des centaines de prisonniers défilent vers l'arrière, une batterie de 77 reste entre nos mains.

La position des zouaves n'est cependant pas des plus favorables ; l'artillerie ennemie fait rage. Des feux de mitrailleuses enfilent notre ligne de tous côtés. Les liaisons sont précaires et, dans cette dure journée, nos rangs sont singulièrement éclaircis Aussi **le 17**, après une journée sans action d'infanterie, mais sous un bombardement continu d'une effroyable intensité, le régiment reçoit l'ordre de relève.

A la faveur de la nuit, la moitié du régiment peut gagner l'arrière, mais un bataillon en entier est surpris par le jour avant d'avoir pu exécuter son mouvement. Il ne sera relevé que le lendemain soir. Enfin **le 19**, tout le régiment est rassemblé à **Camblain-l'Abbé**. Il espère bien jouir d'un repos largement mérité. Il n'en sera pas ainsi cependant.

Le 22 juin, on apprend que les unités d'infanterie qui nous ont succédé sur nos positions de **la cote 119** sont presque encerclées par l'ennemi, et qu'ainsi cinq bataillons sont menacés d'être faits prisonniers. Le 8^e zouaves reçoit l'ordre d'aller les dégager. Remarquable preuve de confiance accordée à cette héroïque unité réduite de plus de moitié, presque sans cadres et qu'on pourrait croire à bout d'effort. Pourtant cette confiance est justifiée, puisqu'une nouvelle page glorieuse va être inscrite sur son livre d'or.



A 17 h.15, après une courte préparation par l'artillerie de tranchée, les compagnies **ARRESTAT** et **MUGNIER**, du bataillon **CORTADE**, se lancent sur l'ennemi et, dans un élan furieux, sans un coup de fusil, à la baïonnette, conquièrent la tranchée allemande et la nettoient à coups de grenades. L'ennemi plie sous la violence du choc et se retire abandonnant de nombreux morts et blessés. Mais, **dans la nuit du 22 au 23**, il essaye de reprendre les positions qu'il vient de perdre. Une première contre-attaque se heurte sans succès à notre ligne. Une seconde plus importante, lancée **le 24**, échoue de même. **La cote 119**, conquise par les zouaves, est conservée par les zouaves.

Hélas ! ces terribles et glorieuses journées ont épuisé le régiment ! L'affaire du **16 juin** nous a coûté 32 officiers et près de 1.500 hommes ; celle du **22** : 6 officiers et près de 300 hommes. Les effectifs sont réduits de plus de moitié. Un long repos est nécessaire au régiment pour qu'il puisse se reconstituer. Le commandement le

comprend ; **le 25**, le 8^e zouaves est relevé, rassemblé à **Camblain-l'Abbé** et, **les 5, 6 et 7 juillet**, il est embarqué **pour Belfort et Héricourt** d'où, après un défilé superbe, au milieu de la population enthousiasmée, il gagne ses cantonnements de repos à **Rougegoutte et Giromagny**, accueillantes localités dont le souvenir charme encore la mémoire des zouaves qui ont vécu **en Alsace** le magnifique **été de 1915**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

EN ALSACE



« Ces enseignes conduiront vos belles troupes
à des victoires nouvelles. »

Président **POINCARÉ**.

LES REVUES D'ALSACE

(**Juillet-Septembre 1915**)

De beaux jours sont en perspective pour nos soldats glorieux. Les semaines passent au milieu d'une population sympathique, au patriotisme ardent. L'emploi du temps est agréable, car les repos alternent avec de magnifiques marches militaires **dans les Vosges** ou **sur le Ballon d'Alsace**, d'où l'on contemple la riche plaine alsacienne et plus loin, encore dans la brume, **le Rhin**. De tous côtés arrivent au 8^e zouaves des témoignages d'admiration. Tous les grands chefs de l'armée française tiennent à venir saluer les vainqueurs de **l'Artois**.

C'est d'abord le généralissime **JOFFRE** qui passe en revue le régiment à l'occasion du **14 Juillet**. C'est ensuite le général **LYAUTEY** qui, **le 26 juillet**, tient à faire défiler sous ses yeux ceux qui l'ont servi **au Maroc** et qui viennent une fois de plus d'illustrer l'armée d'**Afrique**.

C'est enfin le Président de la République lui-même qui, **le 13 septembre**, assisté du ministre de la guerre et du général commandant la 7^e armée, remet au 8^e zouaves son drapeau qu'il décore d'une première palme, en souvenir des journées de **mai** et de **juin**. Au cours de la cérémonie il rappelle les hauts faits d'armes du régiment depuis son arrivée **en France** et il termine par ces mots : « ***La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles*** ». Le temps du repos va bientôt finir ; en effet, il va falloir quitter cette belle terre d'**Alsace** où le régiment vient de fêter ses succès et puiser de nouvelles forces.

L'heure de la bataille a de nouveau sonné.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA CHAMPAGNE



*« Allez-y de plein cœur pour la délivrance
de la Patrie, pour le triomphe du Droit
et de la Liberté. »*

JOFFRE.

CHAMPAGNE (Septembre-Octobre 1915)

Rapidement embarqués à Lure le **15 septembre**, les bataillons sont arrêtés à **Saint-Hilaire-au-Temple** où ils bivouaquent. Le **18**, après reconnaissance du secteur, le bataillon **RANDIER** monte en première ligne relever au sud de la **Butte-de-Souain** le 24^e régiment d'infanterie coloniale. Les trois autres bataillons, restés en réserve, commencent le jour même les travaux d'organisation du secteur en vue de l'offensive prochaine.

Car, c'est d'une grande offensive qu'il s'agit. Le haut commandement, profitant des enseignements de la bataille d'Artois a, pendant de longs mois, accumulé les puissants moyens matériels nécessaires à l'écrasement des lignes allemandes sous un ouragan de fer et de feu. La rupture du front sera tentée le **25 septembre**, entre Auberive et la Main-de-Massiges, en direction générale de Vouziers. La Division Marocaine est placée au centre du dispositif ; le 8^e zouaves a pour objectif la **Butte-de-Souain**.

Les préparatifs d'attaque sont activement pressés. Chacun travaille avec ardeur, plein d'espoir dans les jours à venir. Les parallèles de départ sont creusées par le bataillon **RANDIER** pendant que les autres bataillons créent des boyaux d'accès et d'évacuation.

Le **24 septembre**, paraît l'ordre d'opération pour le lendemain : le 8^e zouaves a pour mission d'enlever les trois premières lignes de tranchées allemandes et de faire tomber, en le débordant, le fameux bois Sabot, formidable bastion que les Boches ont creusé de nombreux abris, profonds et hérissés de mitrailleuses.

Dans la nuit du **24**, les troupes, dont un vibrant ordre du jour du général **JOFFRE** a exalté l'enthousiasme, occupent leur emplacement d'assaut. Déjà, depuis trois jours, les innombrables batteries d'artillerie française de tous calibres ont commencé leur effroyable besogne de destruction : des milliers d'obus sont lancés sans arrêt sur l'ennemi, qui répond faiblement.

L'aube du grand jour paraît enfin, une aube grise et incertaine d'automne. Une pluie fine qui tombe, embrume le paysage. 9 h.15 ! l'heure a sonné. Le bataillon **RANDIER**, dont les 9^e et 10^e compagnies forment la première vague, bondit hors des tranchées et, dans un élan indescriptible, franchit l'immense glaciais qui s'étend devant la première ligne ennemie. Surpris, les Allemands déclenchent un barrage tardif et ouvrent des feux de mitrailleuses.

La tranchée d'Iéna est enlevée à la baïonnette et rapidement nettoyée. A 9 h.35 le boyau du Danube est atteint, sous de violents tirs de mitrailleuses venant du bois Sabot, à notre droite, et aussitôt aménagé en tranchée face à l'Est. De longues colonnes de prisonniers refluent vers l'arrière. Des mitrailleuses, dont les servants ont été tués sur place, sont retournées contre l'ennemi. Ces premiers succès ont enthousiasmé la troupe qui, malgré les ordres, s'arrête à peine dans le boyau

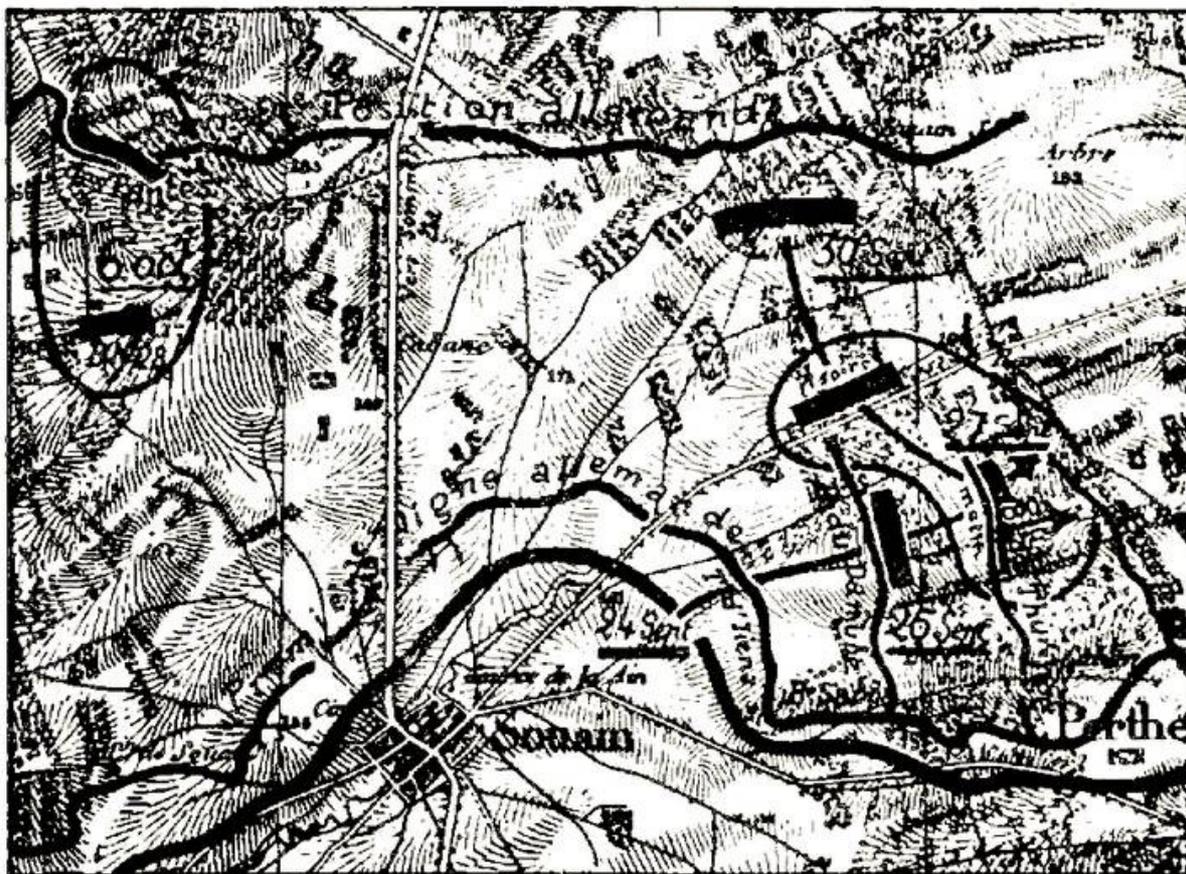
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

du Danube : une compagnie, la 10^e, commandée par le lieutenant **SERVAIS**, emportée par son élan, le dépasse de plus d'un demi kilomètre et se trouve ainsi isolée au milieu des Boches. Dans le bois elle se heurte à un convoi de prisonniers français du 247^e d'infanterie et du 4^e tirailleurs qu'un groupe d'Allemands encadre et ramène tranquillement en arrière. Se jeter sur l'escorte et délivrer les prisonniers est l'affaire d'un instant, puis nos zouaves s'installent sur le terrain conquis formant ainsi grand' garde du bataillon.

Pendant cette magnifique progression, les bataillons de seconde ligne ont serré sur le bataillon **RANDIER**, que le bataillon **HERANNEY** rejoint du reste bientôt **dans le boyau du Danube** en se couvrant sur sa gauche et en envoyant de fortes reconnaissances nettoyer les bois environnants, encore encombrés de groupes ennemis et d'îlots de résistance. C'est au cours d'une de ces reconnaissances que le sergent **HOGARD**, apercevant à quelques centaines de mètres une batterie de quatre canons de campagne sous casemates encore en action, s'élance résolument à la tête de ses hommes, tue ou fait prisonniers les servants, s'empare de la batterie, s'y installe et la garde jusqu'à ce que toutes les pièces aient pu être ramenées en arrière.



Cette glorieuse journée s'achève dans le calme. L'ennemi a cédé sur toute la ligne sans tenter aucun retour offensif ; nos pertes ont été relativement légères et la joie de la victoire anime la troupe. On s'organise sur le terrain conquis, on dénombre le butin formidable de la journée, on fouille les abris

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

qui livrent en quantité considérable des munitions, des instruments, et, à la grande satisfaction des zouaves, des conserves de toutes sortes, des cigares et des bouteilles de **Champagne**.

Cependant, sur l'ensemble du front d'attaque, notre progression s'accroît. Le 8^e zouaves reprend, **le 27 à l'aube**, le mouvement en avant. Les bataillons de tête s'avancent en petites colonnes **jusqu'au boyau de Thuringe**, où ils s'installent et poussent des patrouilles et des nettoyeurs de tranchées **jusqu'au boyau de Budapest** ; puis dans la soirée, changeant d'axe de marche, le régiment se porte franchement vers le Nord en réserve du 6^e C. A., **le long de la route de Souain à Tahure**. Enfin, **le 30 septembre**, les bataillons **PELLOUX** et **HERANNEY** relèvent en première ligne le 354^e régiment d'infanterie **devant la butte de Souain**.

C'est la fin de notre avance ; l'ennemi, cramponné à ses positions de seconde ligne **autour de la butte de Souain**, oppose désormais une résistance efficace à nos efforts. De ce côté, aucune nouvelle tentative n'est possible. Le commandement décide d'essayer de progresser sur un point plus favorable.

Aussi le 8^e zouaves qui, relevé **le 1^{er} octobre** et ramené **aux abris Roques, près de la route de Suippes à Souain**, pensait enfin jouir d'un repos glorieusement gagné, apprend-t-il soudain que sa tâche n'est pas terminée.



Le 2 octobre, il se retrouve en première ligne, **dans la tranchée des Tantes**, où il va vivre, **du 2 au 16 octobre**, de dures journées au souvenir ineffaçable. Cette tranchée est un morceau de la position de seconde ligne allemande, le seul point où nous ayons pu mordre dans ce puissant système défensif. A notre droite et à notre gauche, **les tranchées de Lubeck et des Homos-Sexuels**, qui n'en sont que le prolongement, sont encore aux mains des Allemands. Aussi cette position, très en flèche sur les unités voisines, n'échappe-t-elle pas à l'ennemi qui, sans trêve, pilonne la tranchée et les bois qui à proximité abritent nos réserves. Nos pertes quotidiennes sont, sous cet intense bombardement, des plus lourdes. **La tranchée des Tantes** est elle-même un continuel spectacle d'horreur : les nombreux morts des jours précédents n'ont pu être relevés et sont là au milieu des survivants qui, accroupis, ne peuvent faire un mouvement sans être exposés aux vues de l'ennemi. A tout instant des obus tombent dans la tranchée ; on se souvient encore d'un obus

de gros calibre qui, éclatant au milieu d'une compagnie, mit hors de combat 2 officiers et 46 hommes. Enfin, le 2^e bataillon a la douleur de perdre son chef, le commandant **CORTADE**, noble figure de vieil Africain qui, pendant vingt ans avait couru le bled.

Ce n'est cependant pas pour tenir le secteur que le 8^e zouaves est placé à ce poste périlleux. Une attaque est en préparation, le commandement veut tenter d'enlever cette seconde position allemande qui nous arrête **depuis le 25 septembre** et de s'emparer des hauteurs qui bordent **au sud de la vallée de la Py**. La mission du 8^e zouaves est, d'après le plan d'engagement, de maintenir inviolée **la tranchée des Tantes** pendant que les unités voisines attaqueront pour se porter à notre hauteur, de nettoyer à droite et à gauche **les tranchées de Lubeck et des Homos-Sexuels** puis, si cette première partie de l'opération réussit, de continuer la marche **en avant de la vallée de la Py**.

L'attaque est fixée **au 6 octobre**. **Dans la nuit du 5 au 6**, les bataillons de réserve serrent sur la première ligne. **Le 6** à 5 h.20, après une violente préparation d'artillerie qui a duré toute la nuit, deux compagnies du 2^e bataillon s'élancent : à droite, la 5^e compagnie cherche à réduire la défense de **la tranchée des Homos-Sexuels**, à gauche, la 8^e compagnie attaque **le saillant de Lubeck** ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

mais, de part et d'autre, les zouaves se heurtent à d'épais réseaux de fil de fer barbelé. Les mitrailleuses ennemies font rage, il est impossible d'avancer.

Notre tentative n'a pas réussi ; au reste les unités voisines n'ont pu prononcer leur attaque et n'ont pu se porter à notre hauteur. L'opération a échoué sur toute la ligne.

On reprend alors l'organisation du secteur en prévision d'attaques éventuelles. Dix jours vont ainsi se passer, dix jours de labeur constant pendant lesquels les zouaves sauront se montrer aussi assidus au travail que vaillants à l'attaque.

Aussi lorsque le 8^e zouaves quitte le secteur, **le 16 octobre**, il a conscience d'avoir pleinement mérité l'éloge que lui adresse le général commandant l'armée, pour sa belle victoire du **25 septembre** et son œuvre d'organisation des **premiers jours d'octobre**.

L'offensive de **Champagne** est terminée ; une nouvelle palme sera bientôt épinglée au drapeau du 8^e zouaves, en souvenir de ces mémorables journées.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'OISE



LE CAMP DE CRÈVECŒUR (Octobre 1915 - Février 1916)

MACHEMONT (Mars - Juin 1916)

Le régiment, embarqué en chemin de fer **le 20 octobre 1915** à **Saint-Hilaire-au-Temple**, arrive après un voyage de vingt-quatre heures à **Pont-Saint-Maxence**, où les bataillons gagnent dans la soirée les cantonnements qui leur sont affectés.

C'est une longue période de repos et d'instruction qui commence. **Du 20 octobre au 1^{er} mars**, le régiment va réparer ses forces et se préparer avec ardeur aux luttes futures.

Pendant les mois de novembre et de décembre, ce sont de charmants séjours dans les villes et les villages du département de l'Oise : **dans la région de Pont-Saint-Maxence** d'abord, où **le roi d'Angleterre, le prince de Galles** et le général **JOFFRE** passent le régiment en revue ; à **Senlis** et à **Chantilly** ensuite où le 8^e zouaves fournit le piquet d'honneur au quartier général du général **JOFFRE** qui, à cette occasion, tient à témoigner par lettre au lieutenant-colonel **MODELON** toute sa satisfaction pour la belle allure et la tenue des zouaves.

Le 15 décembre, au moment de quitter **Chantilly**, tout le régiment défile superbement sur le champ de course devant le général **JOFFRE**, les officiers de son état-major et les représentants militaires étrangers.

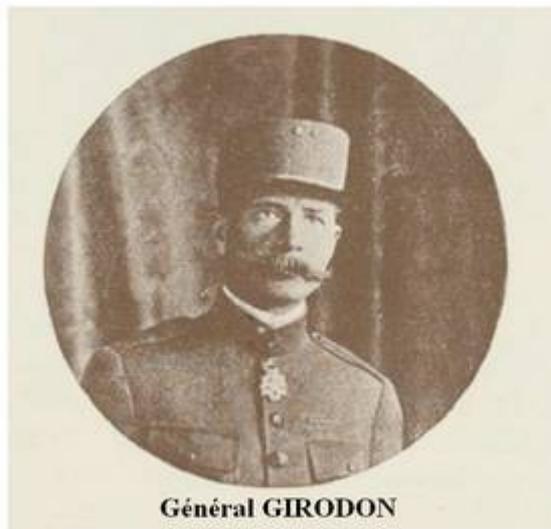
En janvier enfin, après un séjour d'une semaine **dans la région de Crépy-en-Valois**, le 8^e zouaves gagne par étapes **le camp de Crèvecœur dans l'Oise** où, **du 27 janvier au 12 février**, malgré la pluie et la neige, il participe à d'importantes manœuvres au cours desquelles hommes et cadres se familiarisent sur le terrain avec les nouveaux procédés de la guerre scientifique élaborés à la suite des dernières batailles.

Le 1^{er} mars, le régiment, bien reconstitué et entraîné, gagne par étapes **le secteur de Machemont** qu'il va tenir jusqu'à la prochaine offensive de **juillet**.

Pendant que les Allemands se ruient **sur Verdun**, à la Division Marocaine était « *confiée la mission de leur barrer, en tenant le secteur de Marest-sur-Matz, la route directe de Paris* »¹.

Secteur calme du reste, troublé seulement par d'intermittents bombardements et des opérations d'infanterie de petite envergure destinées à renseigner l'ennemi absorbé par la résistance de **Verdun**.

Le 30 avril l'ennemi ayant, à la suite d'une violente préparation d'artillerie, pris pied dans un saillant de notre ligne et nous ayant causé de ce fait des pertes relativement importantes, le commandement



Général GIRODON

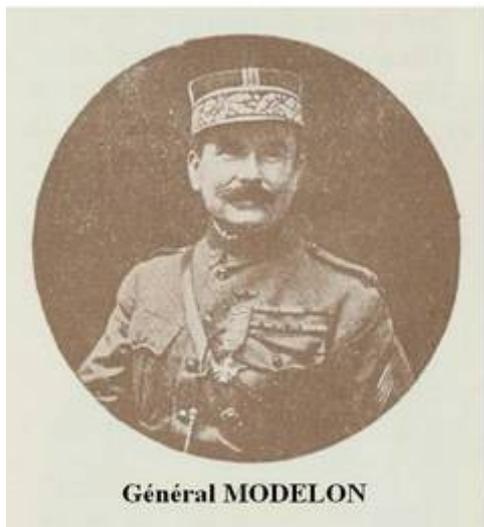
1 *Pages de Gloire de la Division Marocaine* (p. 32).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

décidait de répliquer par un coup de main sur le saillant ennemi du **bois d'Orval**. **Le 5**, après un violent bombardement par l'artillerie de campagne et l'artillerie de tranchée, un peloton de zouaves, commandé par le lieutenant **BERGEAUX**, bondit dans la tranchée ennemie, tue un certain nombre d'Allemands et ramène cinq prisonniers dans nos lignes.



Général MODELON

C'est dans ce secteur, **le 21 mars**, que le lieutenant-colonel **MODELON**, nommé colonel à la 253^e brigade, cède le commandement du régiment au lieutenant-colonel **AUROUX**. Les adieux sont tristes. Le colonel **MODELON** quitte avec regret ses zouaves héroïques qu'il a tant de fois conduits à la victoire, et ceux-ci, de leur côté, voient partir avec peine ce chef énergique et calme, aimé et estimé de tous.

Le 16 juin 1916, le bruit court que la division va être relevée sous peu. « *Une grosse affaire se prépare dans le Nord, du côté de la Somme, en collaboration avec les Anglais. Y prendrons-nous part, ou nous envoie-t-on à Verdun défendre à notre tour la citadelle meurtrie ? De toute façon, nous sommes à la fin de notre séjour dans cette gracieuse contrée de la vallée du Mast*¹. »

En effet, **le 18 juin**, le 8^e zouaves est relevé et c'est **dans la Somme** qu'il est transporté par chemin de fer.



Colonel AUROUX

¹ Avec la Marocaine, par Maurice **MAUGARS** (p.75).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA SOMME



*« A cette heure même les armées alliées
de la Somme se massaient pour attaquer.
Le 1^{er} juillet elles marchaient à l'assaut...
Verdun était secouru. Verdun était sauvé. »*

Louis MADELIN.

(La bataille de Verdun.)

SOMME (Juillet 1916).

Le grand drame de **Verdun** est alors près de son dénouement. Depuis cinq mois, les Allemands multiplient les coups de bélier contre l'armée française qui leur oppose une invincible résistance. Ils avancent cependant chaque jour et la situation de la vieille citadelle est critique. Le commandement a décidé de porter **dans la Somme** le grand effort qu'il a conçu pour dégager **Verdun**.

Les préparatifs d'attaque se font dans une hâte fiévreuse, car il s'agit de gagner l'ennemi de vitesse. **Le 21 juin**, les zouaves débarqués **dans la région de Villers-Bretonneux** vont cantonner à **Warfusée-Abancourt**. L'animation **sur les routes de la Somme** est extraordinaire ; d'interminables colonnes et convois se croisent sans interruption. Dans la plaine dénudée, d'innombrables canons de tous calibres dorment, sous leur camouflage, d'un sommeil menaçant. De gigantesques canons de marine sur trains blindés dressent, à l'horizon, leurs formidables silhouettes ; et partout, le long des routes, dans les champs, s'amoncellent des dépôts de munitions que d'incessants convois d'auto-camions grossissent sans cesse. Toute cette activité impressionne favorablement et fait bien augurer de l'avenir. Les zouaves, du reste, participent dès leur arrivée à ces travaux, soit en première ligne, soit à l'arrière **aux environs de Proyard**.

Après une formidable préparation d'artillerie qui écrase et nivelle les lignes ennemies, l'attaque est déclenchée. **Le 1^{er} juillet**, le 1^{er} C. A. C. enlève presque sans pertes le village de **Dompierre** et progresse **jusqu'aux lisières d'Assainvillers**. La Division Marocaine, qui est réserve de corps d'armée, suit le mouvement et le 8^e zouaves s'installe le soir même dans les anciennes premières lignes françaises, impatient de prendre part à la percée.

*« Cet espoir d'en finir, nous l'avons connu **le 1^{er} juillet 1916**, sinon plus fort que lors des attaques précédentes, du moins plus fondé. Notre avance foudroyante pour l'époque légitimait nos espérances. Les lignes de l'ennemi tombaient l'une après l'autre. Le plateau de Flaucourt était à nous en quelques heures. Déjà, en face de Biaches, nos troupes apercevaient la rivière qui coulait, baignant Péronne, la vieille cité historique. ¹ »*

Le 3 juillet paraît l'ordre d'engagement de la Division Marocaine, qui est chargée de l'exploitation du succès obtenu les jours précédents ; le 8^e zouaves doit, en exécution de cet ordre, relever en ligne, **au delà d'Assainvillers** enlevé la veille, le 21^e régiment d'infanterie coloniale. La relève a lieu **pendant la nuit du 4 au 5** dans de pénibles conditions. Les routes en mauvais état sont encombrées de convois de ravitaillement et de blessés qui gagnent l'arrière. Les carrefours sont

¹ Les Cahiers de la Victoire. — La 2^e bataille de la Marne, par Guy de PIERREFEU (p.14).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

systématiquement battus par l'artillerie ennemie. Des cadavres de chevaux et des voitures effondrées gisent le long des routes. Enfin, après de longues heures de marche le bataillon **DUPRAT de la ROQUETTE** (le 4^e) arrive en première ligne, pendant que les trois autres bataillons restent en réserve **aux environs immédiats d'Assainvillers**.

Dès le lendemain commencent d'actifs travaux d'aménagement de secteur. L'ennemi, en effet, surpris les premiers jours de notre offensive, s'est ressaisi et résiste énergiquement. Son artillerie, établie **sur la rive droite de la Somme**, concentre ses feux sur nos voies de communication, qu'il rend ainsi impraticables. Il est urgent d'assurer la liaison avec l'avant. Un immense boyau, long de près de trois kilomètres, est aussitôt tracé **à travers la plaine d'Assainvillers**, et les bataillons de réserve avec des compagnies de territoriaux travaillent sans relâche à son exécution.

Cependant l'offensive, qui a marqué un temps d'arrêt, doit être continuée. La Division Marocaine reçoit la mission de s'emparer de la ligne de hauteurs qui bordent **la rive gauche de la Somme, à Belloy et Barleux**, et que l'ennemi a puissamment fortifiées. Le terrain du reste est nettement défavorable. La tranchée de jonction qui fait face au front du 8^e zouaves est à contre-pente entièrement cachée à notre vue. A notre gauche le formidable bastion de **Barleux** abrite de nombreux abris bétonnés de mitrailleuses.

L'attaque est fixée **au 9 juillet**. Les bataillons **PELLOUX** et **DUPRAT de la ROQUETTE** prennent, **dans la soirée du 8**, leurs emplacements de combat, pendant que les bataillons **DURAND** et **CALLAIS** se tiennent prêts à toute éventualité sur les positions de seconde ligne.

Tous ces mouvements se font péniblement. Les pluies continues des jours précédents ont transformé les boyaux en marécages. Le ravitaillement, gêné par l'artillerie adverse, se fait mal par les routes défoncées. Malgré toutes ces difficultés, les troupes sont prêtes et pleines d'entrain.

Le 9 juillet arrive enfin.

A midi, les batteries de 75 et quelques pièces lourdes commencent leur préparation. Mais le relief du terrain est peu propice à une action d'artillerie ; les observateurs n'ont pu trouver de points convenables pour faire leur réglage, aussi les tirs ont-ils peu d'efficacité. Les projectiles dont la trajectoire tendue épouse les formes de la crête passent au-dessus de la tranchée allemande et tombent dans le ravin....

A 14 heures, les zouaves des bataillons **DUPRAT de la ROQUETTE** et **PELLOUX** s'élancent à l'assaut avec leur ardeur habituelle. A peine sont-ils parvenus sur le sommet de la crête qu'ils sont accueillis par de violentes rafales de mitrailleuses venant de **Barleux** et de **Belloy-en-Santerre** et, lorsqu'ils arrivent en vue de la tranchée allemande, les tirailleurs ennemis, serrés au coude à coude, ouvrent sur eux un feu précis et meurtrier. A droite même, des groupes d'Allemands se sont levés brusquement dans les blés et les avoines où ils s'étaient glissés en avant de leur tranchée pour éviter le tir de notre artillerie, et tirent presque à bout portant sur les zouaves. En quelques minutes, nos unités sont fauchées, presque tous les chefs de section sont à terre. Les compagnies disloquées et décimées ne forment plus qu'une poussière d'hommes qui ne peut que se coller au sol à une centaine de mètres de son point de départ.

L'attaque a complètement échoué ; une lourde tristesse pèse sur le régiment qui vient de voir cinq de ses compagnies presque anéanties en un clin d'œil. Néanmoins le commandement veut à toutes forces atteindre le but assigné. L'attaque sera reprise le lendemain.

Dans la nuit du 9 au 10, le bataillon **DURAND** a remplacé en ligne le bataillon **DUPRAT de la ROQUETTE**, ce dernier compte à peine deux cents fusils.

Le 10 dans la matinée paraît l'ordre d'attaque ; celle-ci devra se faire par échelons successifs de la gauche à la droite, le mouvement commençant dès que les coloniaux auront enlevé **Barleux**. Le lieutenant-colonel **AUROUX**, pour éviter les pertes, prescrit nettement que cette attaque n'aura pas

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les caractères d'un assaut, mais celui d'une progression méthodique, section par section, en utilisant tous les accidents de terrain. Malgré toutes ces précautions et malgré une intense préparation d'artillerie de campagne et d'artillerie lourde, l'attaque déclenchée à 14 heures échoue comme celle de la veille. Les coloniaux n'ont pu atteindre **Barleux** dont les mitrailleuses ont fauché implacablement les vagues d'assaut. Deux sections de zouaves qui, à notre gauche, avaient commencé à suivre le mouvement des coloniaux sont presque immédiatement anéanties.

On se rend compte cette fois que dans les conditions actuelles toute tentative de progression est vouée à un échec certain. **Barleux** et la tranchée de jonction resteront du reste imprenables jusqu'au grand repli allemand de **mars 1917**.

Pour le moment toute idée d'offensive dans ce secteur est définitivement écartée. Les jours suivants se passent en travaux d'organisation de secteur, aménagement de la défense, création de boyaux et de tranchées de deuxième ligne.

Cependant la division tout entière est épuisée par l'effort qu'elle a fourni **du 4 au 10 juillet** ; la relève s'impose. Elle a lieu **dans la nuit du 12 au 13** au milieu de difficultés de toutes sortes. Malgré les mesures de précautions minutieusement prises, deux sections sont décimées en route par le bombardement ennemi.

Enfin, **le 13**, tout le régiment est rassemblé **aux camps 57 et 58**, il les quitte **le 14** pour se rendre par étapes à **Longueau** où il s'embarque en chemin de fer **le 16 à destination d'Estrées-Saint-Denis**.

Notre pauvre régiment est encore tout pantelant des pénibles et infructueuses journées vécues **dans la Somme**. Les rangs sont singulièrement éclaircis ; plusieurs compagnies, n'ont même pas l'effectif d'une section et n'ont plus d'officiers...

Pour reconstituer les unités, le commandement a prescrit la dissolution du 4^e bataillon. **Le 25 juillet**, une simple et émouvante cérémonie a lieu sur la petite place de **l'église d'Estrées**. Le bataillon **DUPRAT de la ROQUETTE**, en armes, est passé en revue par le lieutenant-colonel **AUROUX** qui, dans une courte allocution, rappelle ses hauts faits d'armes depuis le commencement de la campagne et dit toute la tristesse que le régiment et lui-même ressentent de l'application d'une mesure nécessitée par l'état de nos effectifs.

Les jours suivants se passent calmes et paisibles dans cette gracieuse **région de l'Oise** sous le soleil resplendissant d'un magnifique été, contraste étrange d'un régiment endeillé vivant au milieu d'une nature en fête !

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CANNY (Août 1916).

LE CAMP DE CRÈVECŒUR (Novembre 1916).

Cependant la période de repos est vite passée. **Dans la nuit du 29 au 30 juillet**, le régiment effectue la relève du 5^e régiment d'infanterie coloniale **dans la région de Canny**, secteur très calme que l'artillerie trouble à de rares intervalles et où l'action de l'infanterie se borne à des patrouilles et à des embuscades tendues sur le vaste glacis qui sépare nos lignes de celles de l'ennemi.



La vie y est presque douce en ce merveilleux et chaud mois d'**août 1916**. Les tranchées et les boyaux sont bordés de coquelicots et de bleuets ; ils croissent vigoureusement au milieu des herbes folles qui ont usurpé la place des blés et des avoines. Dans le village de **Canny**, dont presque toutes les maisons sont en ruine, les jardins sont encore tous en fleurs et les rosiers grimpants en pleine floraison s'agrippent aux pans de murailles restés debout.

Le 27 septembre, le colonel **AUROUX**, nommé au commandement d'une brigade, quitte le 8^e zouaves et, **le 30**, le lieutenant-colonel **LAGARDE**, venu du 4^e zouaves, en prend le commandement. Quelques jours après son arrivée, il réunit le régiment en arrière des lignes, le passe en revue, lui dit ce qu'il attend de sa valeur dans les batailles futures, fidèle à son passé glorieux et plein d'espérance dans l'avenir.

Le 24 octobre, le régiment est relevé et s'achemine par étapes vers le camp de Crèvecœur, où de nouveau il va séjourner **du 3 au 17 novembre**. Pendant cette période, malgré le mauvais temps, il s'exerce d'une façon intense, et par ses efforts journaliers parvient à un remarquable degré d'entraînement.

Mais brusquement, **le 16 novembre**, paraît l'ordre de départ. Une opération de grande envergure est, dit-on, en perspective. La Division Marocaine doit y participer.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SOMME (Décembre 1916 et Février 1917).

BEAUVAIS (Février 1917).

Le 17 décembre, le 2^e bataillon, rapidement embarqué en autos-camions, est transporté **dans la région de Chuignolles** d'où il part le lendemain pour aller relever en ligne le 1^{er} bataillon du 32^e colonial.

Les deux autres bataillons suivent le surlendemain et s'installent **au camp de Marly près de Chuignolles**.

L'état-major vient de décider la reprise de l'offensive de **juillet**, afin de s'emparer des collines qui bordent à l'ouest **la vallée de la Somme** et devant lesquelles nos efforts se sont brisés quatre mois auparavant.

Aussi, alternant avec l'occupation du **secteur de Villers-Carbonnel**, le régiment s'entraîne lorsqu'il est à l'arrière et répète sur un terrain reproduisant exactement les lignes ennemies, et dans ses moindres détails, l'attaque qui doit être déclenchée dans un avenir prochain.

En ligne, le secteur est tenu par un bataillon, les deux autres occupant les tranchées de seconde ligne ; ce sont de pénibles jours que ceux passés dans ce chaos désert **près de la Somme**, dans l'eau et dans la boue que les neiges de **décembre** accroissent sans cesse. Les boyaux et les tranchées sont de véritables canaux de vase dans lesquels brusquement on perd pied pour s'enfoncer souvent jusqu'à la ceinture. A chaque relève, les colonnes perdent des hommes que l'effort d'équipes nombreuses parvient à peine à dégager. Pendant la dernière relève du régiment par les fantassins, on voyait, à la lueur de l'aube naissante, des statues bleu-horizon enlisées jusqu'aux cuisses, immobiles, évitant tout mouvement qui n'aurait eu pour résultat que d'accroître le danger.

*On a les mains pleines de fange
Et les souliers pénétrés d'eau.
Nous menons une vie étrange,
Moitié gloire et moitié fardeau...
La boue est l'horrible infamie
Où l'on se débat sans recours.
C'est notre fidèle ennemie,
Elle tient nos nuits et nos jours.*¹

En outre, l'ennemi, qui disposait d'une nombreuse artillerie, ne laissait aucun répit à nos troupes, arrosant systématiquement nos lignes d'obus de tous calibres et d'obus toxiques. En fin de séjour, le régiment sera plus durement éprouvé encore : **le 20 décembre** l'ennemi, qui sent notre prochaine attaque, tente un coup de main sur le bataillon qui tient le secteur à notre droite et, pour tromper ce dernier, fait une énergique diversion d'artillerie sur le 1^{er} bataillon de zouaves qui occupe **les tranchées du Sansonnet et de Ham**. Des obus toxiques sont lancés dans ces tranchées et **dans le boyau de Calédonie** et sèment la mort dans les sections. De nombreux cadavres au visage convulsé par la souffrance gisent autour des abris. Le gaz perfide et mortel s'infiltré dans les sapes asphyxiant les hommes avant même qu'ils aient eu le temps de mettre leur masque protecteur.

L'état du terrain et les circonstances atmosphériques font abandonner le projet d'attaque, et, **le 28 octobre**, le régiment relevé gagne de nouveau par étapes **le camp de Crèvecœur** ; il y séjourne

¹ Ch. MOULIE. — *Le Fer et la Flamme*.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

jusqu'au 25 janvier, poursuivant son entraînement et son instruction à un point tel que les zouaves, remplis d'assurance, confiants en la victoire, brûlent de faire sentir à l'ennemi leur supériorité incontestée.

Ils en auront bientôt l'occasion.



LA RETRAITE ALLEMANDE



La Schadenfreude, ou « la joie de nuire ».

« Je comprends bien qu'on fusille des hommes, mais je ne comprends pas qu'on coupe un arbre. »

UN POILU.

ROYE (Mars 1917).

Le 25 janvier, le 8^e zouaves gagne le secteur de Popincourt-Tilloloy qu'il occupe sans incident jusqu'au **2 février**. Pendant que deux bataillons tiennent les premières lignes, le 3^e bataillon participe activement aux travaux gigantesques en cours dans les bois environnants en vue de l'offensive prochaine.

Le 3 février, le régiment est relevé et gagne par étapes la région de Montreuil-sur-Brèche, où il séjourne pendant trois semaines. Il défile ensuite magnifiquement à Beauvais devant les officiers du Grand Quartier Général et cantonne **le 28 au soir** dans le faubourg est de cette ville. Les jours qui suivent passent doucement au milieu d'une accueillante population. **Le 6 mars**, le 3^e bataillon est passé en revue par le général NIVELLE et le prince de Galles qui, au cours de la cérémonie, remet au généralissime français le grand cordon de l'Ordre du Bain.

Mais le temps de repos est vite passé.

Le 8 mars, le régiment gagne la région de Montdidier et cantonne à Gratibus et à Figuières.

De grands événements sont en perspective. Le commandement français a monté une offensive générale pour briser le front ennemi. Les Allemands le savent et, pour y parer, ils vont refuser la bataille, abandonner le terrain menacé et annihiler ainsi nos quatre mois d'efforts et nos immenses préparatifs. Le raccourcissement du front qu'ils obtiendraient ainsi libérerait une vingtaine de divisions dont ils allaient grossir leur masse de manœuvre. Enfin, ils transportaient la lutte sur le terrain qu'ils avaient choisi et préparé : retranchement formidable établi selon des principes de fortification encore inédits et en rapport avec la puissance du feu de l'artillerie actuelle.

Le 17 mars, la troupe apprend par un communiqué de l'état-major que l'ennemi est en pleine retraite sur le front de l'armée et que la poursuite commence. Une immense joie anime nos soldats, ils espèrent qu'enfin l'heure de la victoire est venue.

Le 8^e zouaves, en formation d'approche, se met immédiatement en route à travers un pays terriblement dévasté, transformé par les Boches en glacis sur lequel l'armée française ne trouvera plus aucune ressource naturelle.

« Villages froidement détruits, champs retournés, arbres fruitiers sciés à la base, routes rompues, instruments aratoires brisés, l'image d'une dévastation méthodique, plus odieuse mille fois que celles des anciens barbares, précisément parce que tout s'était fait avec méthode ¹. »

1 Louis MADELIN. — *Le Chemin de la Victoire*.

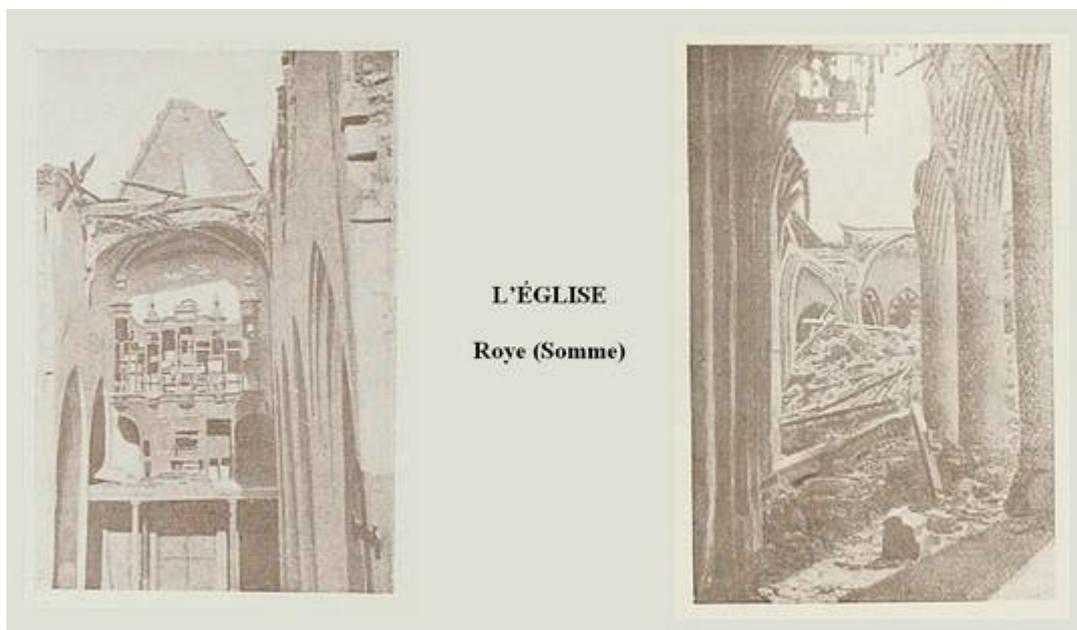
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ce n'est pas sans émotion qu'à **Dancourt** le régiment franchit l'arme à la bretelle les lignes que l'ennemi vient d'abandonner et qu'il reçoit l'ordre de continuer sa marche **sur Roye**. Le 1^{er} bataillon, avant-garde du régiment, arrive dans cette petite ville à la tombée de la nuit. Une grande angoisse étreint les cœurs à la vue de ces ruines et de ces immenses entonnoirs qui barrent les rues et surtout de ces ombres blêmes qui sortent de l'ombre en tremblant. Les pauvres habitants qui, pendant trois ans, ont vécu sous le joug odieux du barbare, osent à peine se croire enfin libres et accueillent nos soldats avec des larmes dans les yeux. Notre cœur ému bat à l'unisson du leur.

Aussitôt installés, les bataillons commencent les travaux de déblaiement et de réfection des routes et de la voie ferrée. Ils les exécutent avec d'autant plus d'ardeur qu'ils en comprennent l'intérêt vital pour les troupes de contact qui ont poursuivi l'ennemi **jusqu'aux portes de Saint-Quentin**.



Le 26 mars, ces travaux achevés, le régiment est ramené **dans les environs de Montdidier** où il embarque **le 31 pour la Champagne**.

Le 8^e zouaves va s'y illustrer de nouveau.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA CHAMPAGNE



*« Allez dire à votre maître de notre part
qu'il va voir des hommes qui ne s'étonnent
ni de la hauteur des murailles, ni de la
profondeur des fossés et qui ont des ailes
pour franchir tout cela. »*

Bertrand **Du GUESCLIN**.

CHAMPAGNE (Avril 1917).

Le régiment, débarqué **le 31 mars** à **Saint-Hilaire-au-Temple**, gagne pendant la nuit **le camp de Mourmelon** où, pendant deux semaines, il va séjourner dans l'attente de la grande offensive que de formidables préparatifs annoncent prochaine.

*« Le repli de **LUDENDORFF** a rendu inutilisable le champ de bataille choisi, déjà complètement aménagé. Décidé à agir coûte que coûte, à garder l'initiative, le général **NIVELLE** n'a pas voulu renvoyer à plus tard son offensive... Laissant de côté le front nouveau de Saint-Quentin à l'Aisne, qui demandait dix mois pour être organisé, le commandement français va utiliser la partie du front déjà préparée qui n'avait pas été affectée par le repli. Il y ajoute un secteur de diversion en Champagne ¹. »*

Tout le front est en effervescence ; de gigantesques travaux sont en voie d'achèvement grâce au travail acharné de plusieurs centaines de mille hommes. Les innombrables boqueteaux qui couvrent comme un damier le sol crayeux de **Champagne** cachent, sous leurs frondaisons, des milliers de canons de tous calibres, du léger 75 au monstrueux 400. Les chemins de fer à voie étroite sillonnent la plaine dans tous les sens et apportent sans relâche de nouveaux stocks de munitions.

Le 8^e zouaves participe activement à ces travaux ; chaque nuit un bataillon monte en ligne améliorer les boyaux, creuser des parallèles de départ et transporter des munitions à l'artillerie de tranchée.

Entre temps, c'est au cantonnement et sur un immense champ de manœuvre qui avoisine le camp, un intense entraînement des cadres et de la troupe. Pendant les heures de repos on assiste, du camp même, à la préparation d'artillerie lourde. Elle commence **dès la seconde semaine d'avril** : de temps en temps, au milieu des

éclatements des 150 s'élèvent sur les collines occupées par l'ennemi d'immenses gerbes de flamme et de fumée, ce sont nos 240 et nos 400 qui bouleversent les massives défenses des Allemands.



Colonel LAGARDE

¹ La 2^e bataille de la Marne, par Jean **de PIERREFEU**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Ceux-ci restent relativement calmes, gardant l'expectative. S'ils s'attendent certainement à une attaque française sur les fronts des V^e et VIII^e armées, où les préparatifs ont été faits à ciel ouvert, ils sont beaucoup moins certains de l'offensive française **sur le front à l'est de Reims**. Il n'y aurait, pour eux, qu'une « *Tauschungs Unternehmen* » ou de simples actions locales destinées à les tromper sur la véritable attaque qui devait avoir lieu **entre Craonne et Reims** avec **Laon** pour objectif. Des réserves avaient été prélevées en arrière du front de leur armée et dirigées **sur le front Craonne - Reims**. Il y a donc eu surprise **le 17**, sur notre point d'attaque.

Cela, nous l'apprendrons plus tard, mais, à la veille de l'attaque il est nécessaire de savoir ce qui se passe dans les lignes boches et de reconnaître l'effet de notre artillerie de tranchée. Un peloton de zouaves, commandé par le lieutenant **MARCEL**, exécute un hardi

coup de main pleinement couronné de succès. Les zouaves réussissent à traverser l'épais réseau de fils de fer barbelés déjà en partie détruit, franchissent la tranchée de première ligne dont ils exterminent les défenseurs et poussent jusqu'à la seconde ligne qu'ils trouvent encore intacte. Munis de ces précieux renseignements, le peloton rentre dans notre tranchée, ramenant deux prisonniers.

Le 16 avril, dans la fièvre de l'attente, paraissent successivement les ordres d'engagement. La Division Marocaine, à l'extrême droite du dispositif, est chargée d'enlever **le puissant bastion du Mont-sans-Nom et le redoutable saillant d'Auberive** ; poste d'honneur entre tous. **Le Mont-sans-Nom**, que les Allemands appellent **le Fichtelberg**, s'élève devant nos lignes qu'il domine dans toutes les directions de sa courbe puissante. Protégé lui-même **par la côte 180**, bastion avancé d'allure plus modeste, les Allemands en ont fait le pivot de leur défense et le principal observatoire de la région. Des abris profonds, de vastes galeries aux entrées multiples aboutissant à de nombreux blockhaus de mitrailleuses, des observatoires en béton défiant les coups de l'artillerie, l'ennemi n'a rien négligé pour rendre **le Mont** imprenable. C'est de ce puissant système de défenses que le 8^e zouaves doit s'emparer d'abord, afin de pouvoir aborder ensuite les parallèles de **Monronvillers** qui constituent son deuxième objectif, **la vallée de la Suippe** étant l'objectif final de notre attaque.

Les grandes lignes tactiques du plan d'engagement du régiment sont les suivantes : Au départ les trois bataillons échelonnés attaquent dans l'ordre : 2^e bataillon, 3^e bataillon et 1^{er} bataillon. Le bataillon **DURAND** en tête a pour mission de s'emparer du **Mont-sans-Nom**, pendant que le bataillon **CALLAIS** s'échelonne sur la gauche de manière à assurer la liaison avec le régiment voisin et à parer à une contre-attaque possible débouchant du **massif de Moronvillers**. Le bataillon **PELLOUX**, réserve de brigade, dépassera le 2^e bataillon lorsque celui-ci atteindra les parallèles de **Moronvillers** et enlèvera dans un dernier bond **la tranchée de Betheniville**.

La préparation d'artillerie, d'abord méthodique et intermittente, est maintenant continue et violente. Le sommet du **Mont-sans-Nom** disparaît dans un nuage de fumée épaisse que des flammes traversent brusquement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Dans la nuit du 16 au 17 avril, au milieu du fracas assourdissant du canon, les unités montent en ligne occuper leurs emplacements d'attaque. Une pluie froide et persistante, mêlée de flocons de neige, a vite transpercé les vêtements des hommes ; immobiles dans les tranchées de départ, ils attendent d'autant plus impatiemment l'ordre de s'élancer en avant. Vers minuit, tout le monde est en place, le bataillon **DURAND** dans les parallèles de départ, le bataillon **CALLAIS** dans les tranchées de deuxième ligne, le bataillon **PELLOUX** à hauteur de la voie romaine.

4 h.45 ! A la faveur des dernières ombres de la nuit pluvieuse et sombre, les 6^e et 7^e compagnies bondissent hors des parallèles de départ et, dans un ordre parfait, les vagues d'assaut se ruent sur l'ennemi. Celui-ci, surpris par cette attaque en pleine obscurité, déclenche, au bout de quelques minutes, un barrage nourri et ouvre le feu de toutes ses mitrailleuses. Mais l'élan des zouaves est irrésistible ; 25 minutes après le départ, le bataillon **DURAND** a enlevé au pas de course **la côte 180** et continue sa marche **vers le Mont-sans-Nom** encore occupé fortement par l'ennemi et dont les mitrailleuses balaient la plaine.

A 6 h.55 tout le régiment, qui a franchi sans pertes sensibles le barrage ennemi, se trouve dans les lignes allemandes et le lieutenant-colonel **LAGARDE** installe son poste de commandement dans les abris de **l'Hexen-Weg au sud du Mont-sans-Nom**. A 7 heures le 2^e bataillon, après avoir réduit de nombreux îlots de mitrailleuses, atteint **le sommet de la Pelade du Mont** ; pendant ce temps les nettoyeurs de tranchées font de la bonne besogne dans les abris qui recèlent des groupes de soldats allemands effarés. De longues colonnes de prisonniers défilent vers l'arrière.

Notre progression continue inexorablement. Bientôt le 2^e bataillon enlève **la tranchée de Bethmann-Hollweg** et la batterie 42.52, où la 6^e compagnie s'empare de 3 obusiers de 105 m/m, d'un avant-train et d'un stock de plusieurs milliers d'obus.

A 11 heures, le général de division envoie ses félicitations au 8^e zouaves pour la brillante avance qu'il vient de réaliser.

Mais dès lors la progression se fait de plus en plus difficile, car à notre gauche le 9^e régiment d'infanterie n'est pas à notre hauteur et à notre droite le 7^e tirailleurs, qui a essuyé de lourdes pertes, avance péniblement sans pouvoir se maintenir en liaison avec les zouaves.

Le régiment est en flèche de plus d'un kilomètre. Toute nouvelle avance est impossible dans ces conditions.

Cette glorieuse journée s'achève ainsi sans nouvel incident : 3 kilomètres de défenses ennemies, plusieurs centaines de prisonniers, 6 canons de 88 et 3 canons de 105, tel en est le magnifique bilan. Nos pertes ont été légères et l'enthousiasme des zouaves est immense.

La journée du **18** se lève neigeuse et glaciale ; dès l'aube, l'artillerie ennemie, qui pendant la nuit est restée calme, prend violemment à partie l'ensemble du **Mont-sans-Nom**, qu'elle arrose sans trêve de projectiles de tous calibres. La situation est difficile, les liaisons précaires.

L'ennemi, du reste, commence la série de ses réactions.

Au bout du jour une violente contre-attaque débouche sur le front du 7^e tirailleurs, qu'elle réussit à refouler légèrement. Notre droite est de ce fait en danger. Le lieutenant-colonel envoie immédiatement un fort groupe de grenadiers, sous le commandement du lieutenant **LALLE**, dégager les sections de tirailleurs qui, à bout de munitions, sont presque encerclées. L'opération réussit à souhait et les zouaves reviennent avec 75 prisonniers du 108^e R. I.

Mais sur notre gauche le 9^e régiment d'infanterie vient de recevoir l'ordre de se porter en avant et d'essayer d'atteindre **le puissant bastion du Mont-Téton**. Le mouvement commence à 18 heures. Le 8^e zouaves, liant son mouvement à celui du 9^e régiment d'infanterie, avance **dans la direction du bois n° 50** et bientôt les 9^e et 6^e compagnies occupent **en avant de la tranchée de Bethmann-**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Hollweg trois emplacements de batteries que les servants viennent d'abandonner, en laissant sur place une grande quantité de munitions et un canon de 105 court dont la 9^e compagnie s'empare. On organise rapidement le terrain conquis. Le lendemain matin, **19 avril**, de fortes reconnaissances sont envoyées dès l'aube pour explorer les bois environnants ; elles se heurtent à de forts éléments allemands et doivent immédiatement rétrograder.

A 6 h.30, sur les pas de nos reconnaissances, les Allemands débouchent à l'effectif d'un régiment et attaquent violemment notre front avancé tenu depuis la veille au soir par la compagnie **TREYSSAC** à gauche et la compagnie **MILLON** à droite.

Sous le choc et submergés par le nombre, les zouaves sont forcés d'abandonner les emplacements de batteries ennemies qu'ils occupaient. De terribles combats corps à corps s'engagent. La 6^e compagnie, décimée, perd dès le début de l'action son chef, le lieutenant **MILLON** et ses deux officiers. La 9^e compagnie, fortement bousculée, réussit, en pivotant sur sa gauche qui tient solidement la batterie 40.55, à s'accrocher **au boyau de Czernowitz**, permettant ainsi aux éléments de la 6^e compagnie de se replier. Nos grenadiers et nos mitrailleurs font des prodiges de valeur. Les compagnies de mitrailleuses du 2^e et du 3^e bataillon ont toutes leurs pièces en action et sèment la mort dans les rangs ennemis. Les officiers donnent l'exemple. Le lieutenant **CARDIN**, de la C. M. 3, dont tous les hommes sont hors de combat, s'empare lui-même d'une pièce, la place en avant du parapet de la tranchée pour élargir son champ de tir et, sous le feu intense de l'ennemi, dont les vagues d'assaut grossissent sans cesse, tire jusqu'à ce qu'il tombe frappé de plusieurs balles. Le lieutenant **BÉNY**, de la C. M. 2, blessé une première fois, conserve le commandement de ses pièces jusqu'à ce qu'une seconde blessure le mette définitivement hors de combat.

Le capitaine **ROLLET**, adjudant-major du commandant **DURAND**, est tué en organisant la défense. Malgré cette héroïque résistance, l'anéantissement de la 6^e compagnie a créé dans notre front un vide par lequel les Allemands vont s'infiltrer. Ils atteignent bientôt **la tranchée Bethmann-Hollweg** mais là, les 1^{re} et 5^e compagnies, en soutien, contre-attaquent impétueusement l'ennemi et réussissent à dégager les éléments de la 6^e compagnie qui résistent encore dans cette tranchée. Nos pertes sont lourdes. Le lieutenant **ROLLAND**, commandant la 1^{re} compagnie, est blessé en chargeant à la tête de ses zouaves et laissé pour mort au milieu des grenadiers allemands.

Tous ces efforts sont cependant impuissants à arrêter l'ennemi qui dépasse **la tranchée de Bethmann-Hollweg** et s'enfonce comme un coin entre le 8^e zouaves et le 7^e tirailleurs.

La situation, sans être critique, est sérieuse. C'est de toute évidence **le Mont-sans-Nom** que l'ennemi s'efforce d'atteindre.

Pour parer à ce danger et reprendre le terrain perdu, les compagnies disponibles des trois bataillons sont amenées à pied d'œuvre sur des positions favorables à la contre-attaque qui doit avoir lieu à 14 h.30, en liaison avec un bataillon du 168^e régiment d'infanterie, mis à la disposition du régiment. Mais nos zouaves brûlent de prendre leur revanche de la matinée, ils n'entendent pas laisser à d'autres le soin de venger leurs morts. A 13 h.30, une heure avant le moment fixé par le commandement, le bataillon **DURAND** attaque à l'improviste l'ennemi ; surpris, celui-ci abandonne **la tranchée de Bethmann-Hollweg** après un furieux combat à la grenade et se retire dans les bois en disputant le terrain pied à pied. Au cours de la progression, le 2^e bataillon a retrouvé le lieutenant **ROLLAND**, tombé blessé dans la matinée ; resté au milieu des Allemands, il a eu le beau sang-froid de faire le mort dans un trou d'obus, certain de voir bientôt les zouaves venir le délivrer.

Toute l'après-midi se passe à réduire les uns après les autres des îlots de résistance. La lutte est particulièrement acharnée autour des emplacements de batteries que l'ennemi a fortement organisés et garnis de mitrailleuses.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A la tombée de la nuit, notre ligne du **18** est rétablie, sauf la batterie 42.54 que nous ne parvenons pas à reprendre.

C'est sur ce beau fait d'armes que se termine la journée du **19 avril**. La nuit se passe relativement calme.

Cependant l'ennemi n'a pas renoncé à ses projets contre **le Mont-sans-Nom**, dont il ne peut supporter la perte. Dans la nuit, de forts contingents du 100^e régiment grenadiers Saxons sont rassemblés à proximité de nos lignes **dans le bois n° 50** et, à 5 h.10, après une intense préparation d'artillerie lourde **sur l'ensemble du Mont**, ils s'élancent en masses compactes à l'assaut de nos lignes, qui demandent immédiatement le barrage. Nos 75, nos fusils-mitrailleurs et nos mitrailleuses entrent aussitôt en action et fauchent impitoyablement les colonnes ennemies dont les survivants refluent en désordre vers le bois dont ils étaient sortis.

A 8 h.40, deux prisonniers du 100^e, interrogés, annoncent que tout leur régiment est **dans le bois n° 50**. Le lieutenant-colonel **LAGARDE** demande aussitôt à la division d'engager par le 75 ce bois et de le pilonner par l'artillerie lourde. Cette demande est transmise à l'artillerie qui commence à agir vers 9 h.30.

Or, à 9 h.30, le 100^e recommence une nouvelle attaque ; ses vagues d'assaut sont encore une fois repoussées avec de lourdes pertes avant qu'elles aient pu aborder notre ligne, pendant que les soutiens et les réserves sont anéantis par l'artillerie écrasant le bois.

« Des prisonniers allemands du 100^e R. I. ont insisté sur les pertes que les tirs de notre A. L. leur ont fait éprouver pendant la marche d'approche et surtout l'impression terrifiante et les énormes pertes qu'ils ont ressenties au moment où ils se portaient à l'attaque le 20 au matin contre le 8^e zouaves. Obus d'A. L. C., d'A. C., mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, sont venus avec un merveilleux accord briser l'élan de l'attaque, la disperser et créer des monceaux de cadavres ¹. »

C'est la dernière réaction de l'infanterie ennemie, **le Mont-sans-Nom** est définitivement à nous. Les monceaux de cadavres qui gisent devant nos lignes attestent l'importance que l'ennemi attachait à la possession de ce formidable bastion.

Mais si l'ennemi a renoncé aux attaques d'infanterie, son artillerie reste particulièrement active. Sans trêve les obus de tous calibres tombent **sur le Mont** et sur nos premières lignes ; nos pertes sont sensibles.

Les jours suivants se passent en travaux de toutes sortes, création de défenses accessoires, aménagement de boyaux et réfection des tranchées bouleversées.

Le régiment ne veut cependant pas quitter le secteur en laissant aux mains de l'ennemi une seule position du terrain conquis par nous avant la contre-attaque du **19**. Pour cela, il faut s'emparer de la batterie 42.54 que les Boches tiennent solidement, qu'ils ont entourée de réseaux de fil de fer et garnie de mitrailleuses. A la tombée de la nuit, après une vigoureuse préparation d'artillerie, la section de l'adjudant **GONTHIER** bondit sur la batterie, mais les Allemands n'ont pas voulu accepter le combat et se sont repliés aux premiers coups de canon. Les zouaves, déçus, veulent pousser plus loin vers une autre batterie qu'ils aperçoivent à quelques centaines de mètres. Ils se glissent sans bruit dans les bois et sont bientôt à proximité de la proie convoitée, quand l'ennemi, à qui une sentinelle vient de donner l'alarme, déclenche sur la petite troupe une fusillade meurtrière. L'adjudant **GONTHIER** est blessé et ses hommes se replient sur la batterie 42.54 qu'ils viennent de conquérir et qu'ils organisent solidement.

La période de lutte est désormais terminée.

1 Note de la D. M. N° 554 du **21-4-17**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

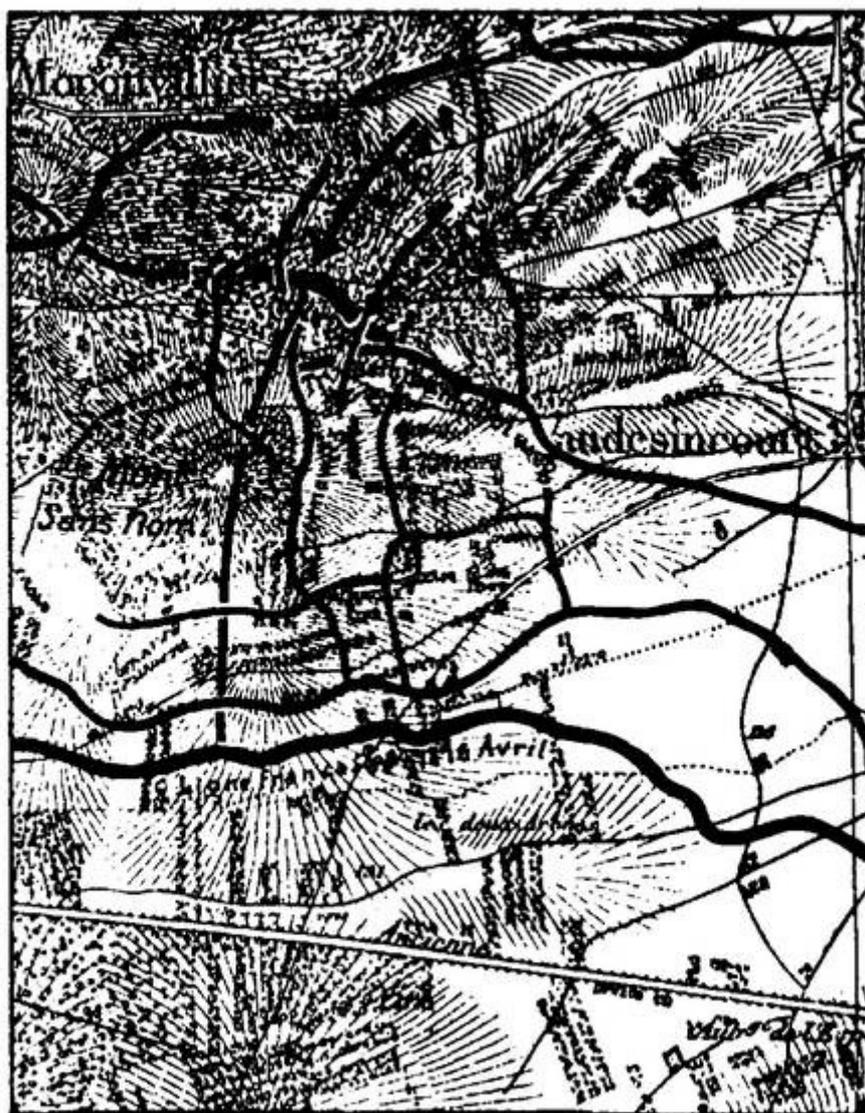
Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Les quelques jours qui précèdent la relève sont employés aux travaux d'organisation défensive.

Le 25 et le 26, le régiment est ramené **au camp de Mourmelon**, fier de sa magnifique victoire qu'une troisième citation va bientôt commémorer.

Plus de 3 kilomètres de défenses enlevés à l'ennemi, 600 prisonniers et 10 canons restés entre nos mains, tel est le bilan des glorieuses journées d'**avril 1917**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L' AISNE



« A ceux qui te diront que nous sommes fatigués de la guerre, tu leur diras que tant que les zouaves sont debout qu'ils ne désespèrent pas..... malheureusement il ne nous a pas été permis d'exploiter nos succès. Je te dirai un jour pourquoi. »
(Lettre d'un zouave du 8^e, écrite du Mont-sans-Nom).

BERRY-AU-BAC (Juin 1917).

RAMERUPT (Juillet 1917).

Le 28 avril, le régiment cantonne à **Germinon**, où le général **ANTOINE**, commandant la 4^e armée, passe la D. M. en revue, puis après un court séjour à **Récy**, aux environs du camp de **Châlons**.

le 8^e zouaves est embarqué brusquement en camions automobiles et conduit à **Bouvancourt au sud de l'Aisne**. De là, après une rapide reconnaissance faite par les chefs de bataillon et leurs officiers, le régiment va occuper **le secteur de la Miette, devant Berry-au-Bac**. Pénible séjour. Nous occupons les anciennes lignes allemandes conquises lors de l'attaque d'**avril**. Le sol y est retourné par les obus, les tranchées et les boyaux sont effondrés. De grands travaux sont nécessaires. Les zouaves s'y emploient dès leur arrivée en secteur. Mais l'ennemi dispose d'une nombreuse artillerie et pilonne sans arrêt nos positions. Nos pertes sont chaque jour des plus sensibles dans ce secteur ingrat « *que dominant les cratères blancs de la côte 108 et dont les ruines de la ferme du Choléra et de Berry-au-Bac sont le principal charme* »¹.

Le 21 juin, le régiment est relevé et, **le 7 juillet**, il est transporté en camions automobiles **dans la région de Ramerupt à l'est d'Arcis-sur-Aube**. Là, dans des cantonnements agréables les semaines passent vite et par ce beau soleil du mois de **juillet** les exercices et les manœuvres se font sans fatigue.

Le 21 juillet le général **GOURAUD**, commandant la 4^e armée, passe la division en revue. Il remet la Croix d'officier de la Légion d'honneur au lieutenant-colonel **LAGARDE**. Le 8^e zouaves est superbe de tenue et d'allure et reçoit de la bouche du général quelques mots d'éloges qui, décernés par un tel chef, sont vivement ressentis par tous.

Le 4 août, le général **PÉTAINE** rend visite à la Division, appelée à participer à la prochaine offensive de **Verdun**. Pour l'organisation de l'attaque, l'É.-M. du régiment précède le régiment dans le secteur ; **le 19 août**, celui-ci est embarqué à son tour en camions automobiles et conduit à **Vadelaincourt** où il cantonne.

De là il va, **dans la nuit du 19 au 20 août**, occuper les premières lignes **au nord de Chattancourt**.

1 *Pages de Gloire de la D. M.* (p. 44).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VERDUN



« Avec ces troupes d'élite, on avait, en deux jours, reconquis tout ce que l'Allemand avait jadis mis quatre mois à nous arracher. »

Louis MADELIN.

(Le suprême assaut allemand.)

VERDUN (Août 1917).

La grande offensive allemande de **février 1916** avait été définitivement ruinée par notre contre-offensive de **la Somme**. Mais l'ennemi occupait, depuis cette époque, les avancées de **Verdun** et menaçait encore la vieille citadelle du haut des collines qu'il avait conquises. Il était nécessaire, pour dégager entièrement la ville, de le rejeter vers ses anciennes lignes de **1915**.

Dans ce but, le haut commandement monte une puissante offensive dont tous les détails ont été minutieusement réglés, où rien n'a été laissé au hasard, un vrai chef-d'œuvre de science et de méthode. De gigantesques travaux ont été entrepris depuis des mois ; le nombre des canons mis en batterie dépasse tout ce qui s'est vu jusqu'à ce jour. Une aviation puissante et audacieuse surveille sans trêve les lignes ennemies dont les moindres détails d'organisation nous sont ainsi dévoilés.

Le 18 août paraissent les ordres d'engagement. La D. M. est placée au centre du dispositif d'attaque et le 8^e zouaves, encadré à l'Est par le 4^e tirailleurs, à l'Ouest par le 7^e, reçoit la mission de s'emparer de la première ligne allemande (**tranchée de Dek et de Turin**), puis de la seconde ligne (**tranchée de Waldeck et de Hesse**) et d'aborder ensuite, **en suivant les grands boyaux de Hesse et de Kœnisberg**, les puissantes défenses établies en contre-pente **sur la rive sud du ruisseau de Forges**.

Les grandes lignes du plan d'engagement sont les suivantes : Attaque par bataillons successifs : le bataillon **CALLAIS** étant chargé d'enlever le premier et le deuxième objectif ; le bataillon **JOZEREAU** devant passer ensuite en première ligne et s'emparer du troisième objectif essentiellement constitué par un puissant réduit appelé **Centre 2**, que les Allemands ont formidablement organisé et garni de nombreuses mitrailleuses.

Des détachements légers doivent, en fin de combat, explorer et nettoyer **les rives du ruisseau de Forges**.

Le bataillon **DURAND** est maintenu en réserve de division.

Tout étant ainsi organisé, le moral de la troupe était favorablement impressionné par l'ampleur des travaux qu'elle constatait autour d'elle, par le nombre des canons qui avaient commencé, plusieurs jours avant l'attaque, leur œuvre de destruction et par la maîtrise qu'elle sentait présider à l'élaboration des ordres d'engagement.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Dans la nuit du 18 au 19, les bataillons montent en ligne occuper leurs emplacements de départ : le bataillon **CALLAIS** en première ligne, sa gauche **dans le saillant du « Bonnet d'Évêque »**. On aménage en hâte des parallèles de départ. La nuit est constamment trouée par les innombrables lueurs de la préparation d'artillerie qui se fait, d'heure en heure, plus violente. Un roulement infernal déchire le silence de la nuit, les lignes ennemies sont ponctuées par d'incessantes colonnes de fumée et de feu.

Sous cet ouragan, l'ennemi tient ferme et manifeste son activité par un tir systématique d'artillerie de tranchée, qui tombe dans notre première ligne, gêne considérablement les mouvements du bataillon **CALLAIS** et laisse craindre une résistance opiniâtre à notre attaque.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Le 20, à 1 heure du matin, tout le monde est en place ; les zouaves, tapis dans leurs tranchées, attendent avec impatience les premières lueurs du jour. Les heures passent lentement pendant que le tir des minenwerfer ne cesse pas.

Le moment de l'attaque arrive enfin.

A 4 h.40, nos vagues d'assaut sortent des parallèles et bondissent sur l'ennemi ; surpris, il n'a même pas le temps de déclencher un tir de barrage.

En quelques minutes, la première et la seconde tranchée ennemie sont enlevées sans difficulté, les rares fantassins qui les défendaient encore s'étant rendus à notre approche.



La marche en avant continue ardente et victorieuse, mais le terrain est horriblement bouleversé et retourné. La progression est pénible. Les gaz toxiques que nous avons envoyés en grande quantité stagnent encore dans les entonnoirs et au fond des tranchées, gênant considérablement la respiration.

Le bois des Caurettes est dépassé ; les compagnies d'assaut dévalent dans le ravin, mais là, emportées par leur élan, elles pénètrent dans notre propre barrage et subissent des pertes sensibles. Revenir en arrière, ne serait-ce que de quelque mètres, est une solution inadmissible pour les zouaves qui n'hésitent pas à bondir en avant, dépassant le barrage et arrivant ainsi **devant la tranchée de Waldeck** qui est immédiatement enlevée à la baïonnette.

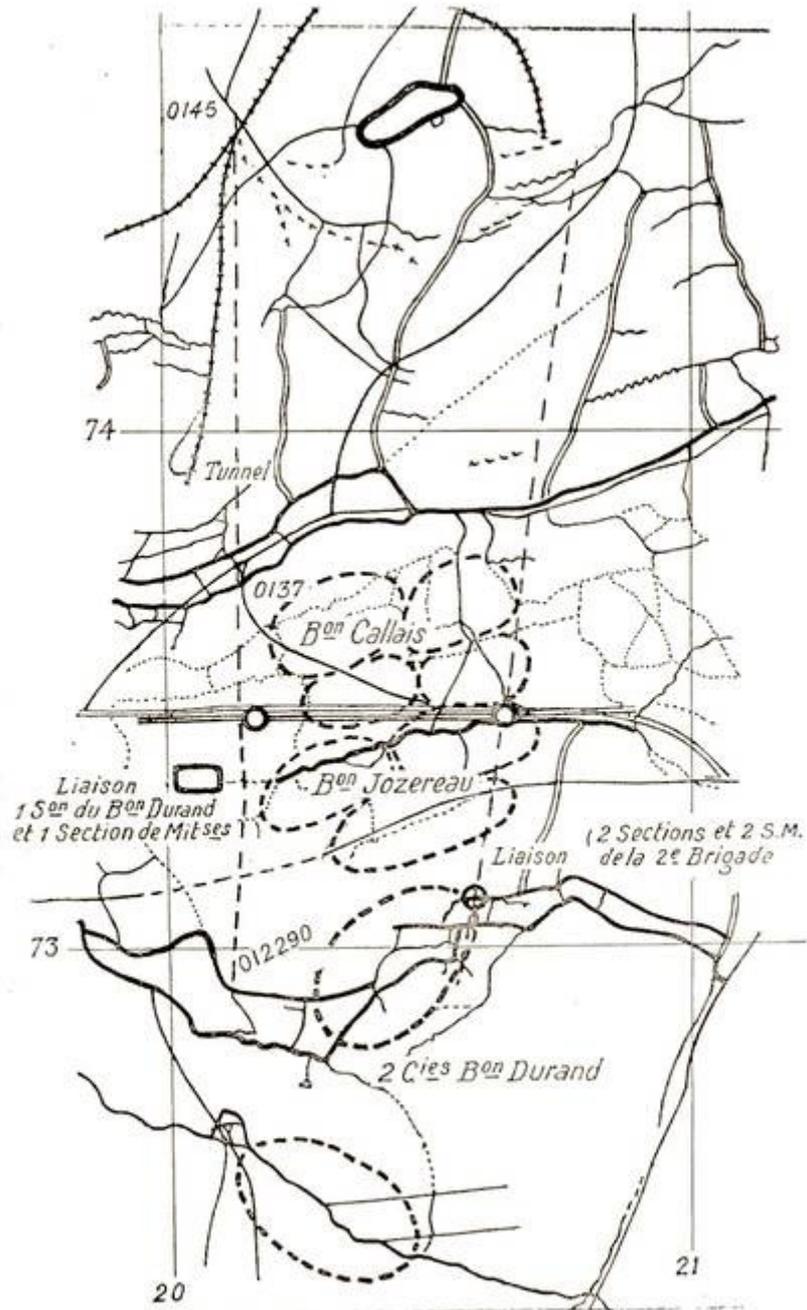
Il est près de 5 heures du matin.

On pénètre alors **dans le bois des Corbeaux**, dont les arbres dressent vers le ciel leurs troncs horriblement déchiquetés.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Tout y est bouleversé ; l'œuvre de notre artillerie a été formidable. Cependant l'ennemi occupe encore le bois solidement et ses mitrailleuses balayent le sol. Des grenadiers ennemis, sortant du tunnel par les rameaux qui débouchent **dans les boyaux de Hesse et du Kœnisberg**, résistent énergiquement à notre avance. De violents combats s'engagent qui tournent définitivement à notre avantage : les Allemands sont refoulés dans le tunnel dont tous les orifices restent dorénavant interdits jusqu'à la capitulation de la garnison, entre les mains du 7^e tirailleurs.

Le bataillon **JOZEREAU**, qui vient de dépasser le bataillon **CALLAIS**, continue sa marche et arrive bientôt **devant le Centre 2**, objectif final du régiment. L'ennemi se défend obstinément. Nous progressons cependant et, après de vifs combats à la grenade, nous restons maîtres incontestés du terrain, faisant une centaine de prisonniers immédiatement renvoyés vers l'arrière.

L'attaque est terminée. En cinq heures les zouaves ont enfoncé le front allemand sur une profondeur de plus de 3 kilomètres, se sont emparés de plus de 300 prisonniers appartenant à quatre régiments différents et d'un matériel de guerre considérable.

Cette fois et pour toujours est effacée sur ces collines, désormais historiques, qui défendent Verdun, la hideuse empreinte de l'Allemand.

Mais fiers de leurs victoire, les zouaves brûlent de faire plus encore.

Installés **dans les tranchées du Centre 2**, qu'ils aménagent et retournent face au Nord, ils voient devant eux, sur l'immense glacis qui les sépare du ruisseau, les emplacements des batteries qui, la veille et le matin même, les ont si violemment pris à partie. C'est une proie tentante.

Des reconnaissances sont immédiatement envoyées en avant. Nos zouaves remplissent hardiment leur mission. Les groupes offensifs légers poussent jusqu'au ruisseau et font sauter les passerelles. Mais les emplacements de batterie sont vides. Seul, le groupe de l'adjudant-chef **COSTANTINI** a pu découvrir deux mortiers de 240 qu'il fait immédiatement sauter. Les autres groupes ont dû se contenter de ramener une trentaine de prisonniers qui erraient dans les boyaux et les trous d'obus. Mais le sous-lieutenant **BOISSET**, qui dirige les reconnaissances, n'entend pas borner là sa mission. Il traverse le ruisseau et, s'enfonçant dans les bois qui couvrent les pentes nord de la vallée, il atteint la ligne des batteries encore en action ; celles-ci, au moment même, tirent systématiquement sur nos positions. La fortune sourit aux audacieux. Nos zouaves, que rien n'intimide, n'hésitent pas à tenter l'assaut de la première batterie qui se présente devant eux. Les servants, d'abord surpris, se ressaisissent et ouvrent le feu ; mais après un court combat ils s'enfuient rapidement sous bois laissant leurs canons aux mains des zouaves qui les font sauter l'un après l'autre. Encouragée par ce premier succès, la reconnaissance pousse plus avant et réussit à faire sauter les canons de trois autres batteries. Puis, tranquillement, elle rentre dans nos lignes ramenant ses morts et ses blessés.

La journée du 20 août se termine sur ces beaux faits d'armes. **Le 21**, le capitaine **DELASSUS** et le lieutenant **BOISSET** sont décorés sur le terrain..

Les jours suivants se passent en travaux d'installation et d'organisation de la position conquise. L'ennemi, devant la puissance de nos moyens, a renoncé à toute contre-attaque. Il se borne à bombarder systématiquement nos positions et à gêner nos mouvements par de nombreuses incursions d'avions au-dessus de nos lignes.

Le terrain que nous venons de conquérir a été si profondément bouleversé par notre préparation d'artillerie que nombre de tranchées et boyaux allemands sont devenus inutilisables. Un plan de réfection et d'aménagement est nécessaire pour mettre nos positions à l'abri de toute tentative ennemie.

Le travail est activement poussé malgré le bombardement continu de l'ennemi.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Nos pertes dans ces dernières journées d'offensive sont légères. Le régiment a malheureusement à déplorer la mort de son aumônier, l'abbé **BACHERÉ**, tué par un obus en allant porter à ses zouaves les secours de son ministère. C'est une belle figure de prêtre-soldat qui disparaît.

Dans la nuit du 1^{er} au 2 septembre le régiment, relevé par le 1^{er} zouaves, quitte le champ de bataille de **Verdun** où il vient de conquérir sa quatrième palme et, **le 3**, il est transporté par chemin de fer à **Pagny-sur-Meuse** d'où il gagne immédiatement le camp de Bois-l'Evêque.

A la tête de la Division, le général **DAUGAN** vient de remplacer le général **DEGOUTTE**, appelé au commandement d'un corps d'armée.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA LORRAINE



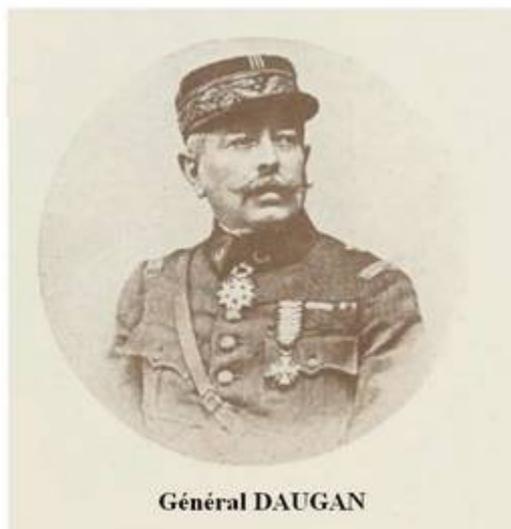
« Si j'ai eu un parti-pris, écrit J. Hanotaux à la première page de son beau livre sur Jeanne d'Arc, ça été d'essayer de rétablir, autour de cette admirable Française, l'accord de tous les Français. »

LE CAMP DE BOIS-L'ÉVÊQUE

VAUCOULEURS

Le contraste était frappant entre les côtes meusiennes toutes déchirées par la guerre et la calme fraîcheur des coteaux mosellans, en cette belle **fin d'été de 1917**. Mais les zouaves ne s'attardent pas à la mélancolie des choses. A peine une bataille terminée il faut préparer la prochaine; aussi, matin et soir s'exercent-ils en spécialités, tir, évolutions, combats. Le travail n'est-il pas le meilleur soutien du bon moral ? Des fêtes sportives, de belles revues où sont remises croix, médailles, palmes et étoiles entretiennent la belle humeur. **Le 27 septembre**, le général **PÉTAIN** vient passer en revue la Division Marocaine et épingle la quatrième palme au drapeau du régiment. Il réunit les cadres et, dans une improvisation familière et savoureuse, en quelques mots très simples, il leur fait entrevoir les formidables batailles de l'avenir.

Au commencement d'octobre, le régiment reprend un secteur au nord de Toul, Bouconville, Xivray, Marvoisin, sur les bords marécageux du Rupt-de-Mad. La plaine basse est dominée par les observatoires du **Mont-Sec** et des **collines d'Apremont**, qui sont aux mains de l'ennemi ;là, comme sur de si nombreux points du front, il a su choisir ses positions. C'est la vie de secteur : les patrouilles, les travaux dans l'eau et dans la boue, la construction des boyaux et des abris ; dans ces



Général DAUGAN

travaux pénibles, comme au combat, les zouaves sont passés maîtres. Mais déjà un œil attentif devine les opérations futures : les communications se multiplient et les chemins défoncés de **la forêt de la Reine** se transforment en belles chaussées carrossables.

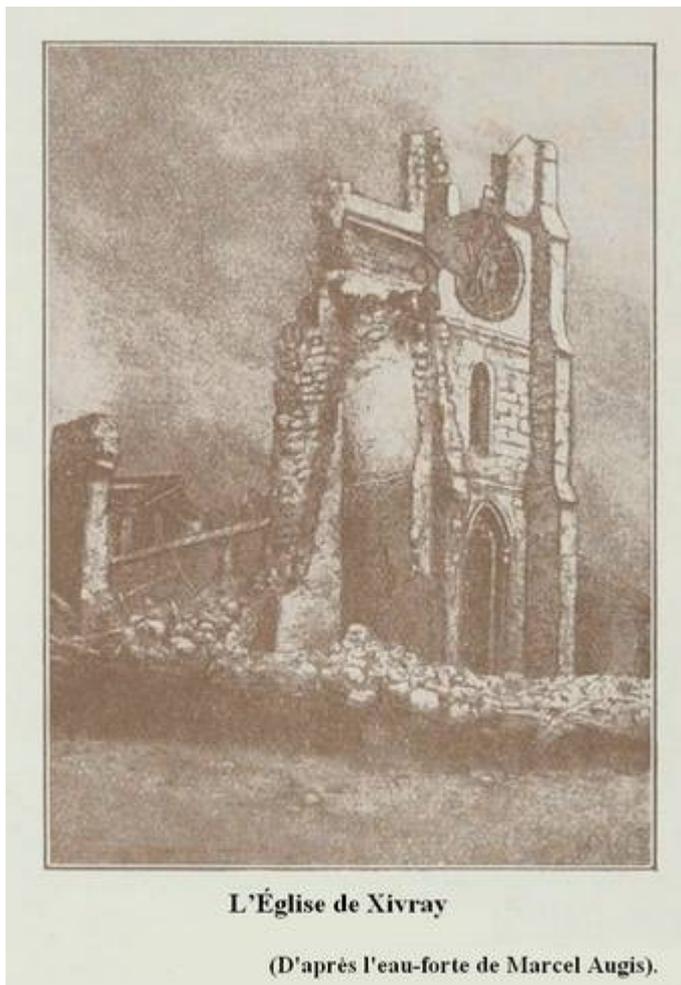
Il ne faut pas que la vie de secteur fasse perdre aux zouaves leur ardeur combative. **Le 31 octobre**, à 6 h.30, un peloton de 60 hommes, sous le commandement du sous-lieutenant **RAFFAËLLI**, exécute **sur Richemont** un coup de main, qui peut être cité comme un modèle du genre : minutieuse préparation à l'arrière, reconnaissances plus minutieuses encore, liaison intime avec l'artillerie dont les destructions enchantent les zouaves, surprise, rapidité, encadrement formidable

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

par l'artillerie et les mitrailleuses tirant en tir direct et indirect. Les zouaves s'élancent à l'heure où la nuit vient. Un quart d'heure après ils rentrent avec 13 prisonniers dont 2 sous-officiers. De notre côté, un caporal avait disparu, broyé sans doute par un obus. De très précieux croquis furent recueillis.



La vie est pénible par ces jours d'hiver **dans ce coin de Woëvre. Le 8 janvier**, par un jour de neige épaisse et de froid intense, les compagnies de mitrailleuses du régiment participent par leurs tirs indirects à un large coup de main exécuté par la légion et le 7^e tirailleurs. Pendant sept heures consécutives, les mitrailleuses Hotchkiss tirent de 12 à 14.000 cartouches chacune, sans aucun accident ; aussi les mitrailleurs sont-ils fiers de leurs « Pièces » et inspirent-ils toute confiance aux simples voltigeurs.

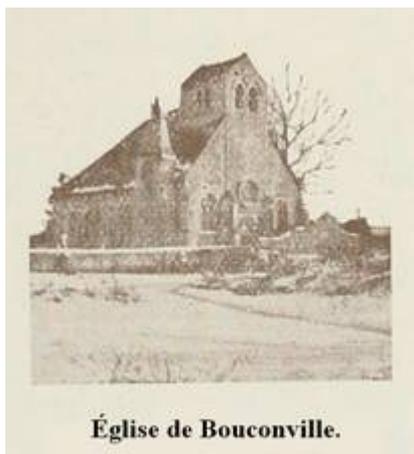
Le 19 janvier 1918, les zouaves ont leur premier contact avec les Américains qui viennent les relever. Le colonel **HINES**, commandant le 16^e d'infanterie américaine et qui, quelques mois plus tard, commandera un corps d'armée, témoigne hautement son admiration au régiment pour l'organisation du secteur et surtout pour la façon magistrale dont sont passées les consignes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

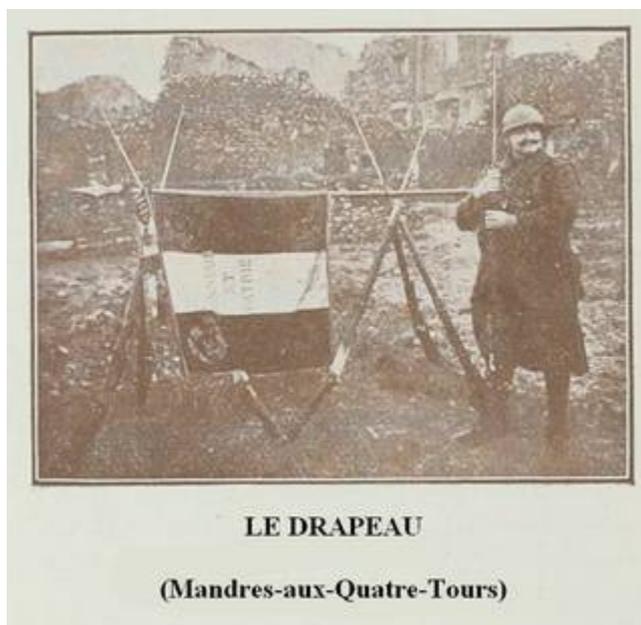
Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Puis les zouaves s'en furent par les chemins couverts de neige goûter un peu de repos, poursuivre leur entraînement et leurs travaux dans un coin de Lorraine tout imprégné des meilleurs souvenirs de notre vieille histoire, **au pays de Vaucouleurs et de Domrémy**, le pays de **Jeanne d'Arc** la bonne Lorraine, l'étoile de la Patrie.



Église de Bouconville.



LE DRAPEAU

(Mandres-aux-Quatre-Tours)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA SOMME



« Si l'ennemi décline la paix, nous devons alors la redonner au monde en frappant de notre gantelet de fer et de notre épée flamboyante à la porte de ceux qui la refusent. »

(Harangue de **Guillaume II**, le **21 décembre 1917**.)

« L'année 1917 n'a fait qu'ajouter à toutes les souffrances déjà accumulées une nouvelle et lourde part de misères et de deuils, sans rien apporter de décisif. Elle a piétiné dans le sang, elle a opposé au puissant secours américain la défection russe, et maintenant elle transmet à la France de 1918 des devoirs aussi graves que ceux de 1914 ; elle lui demande, après plus de trois années de sacrifices, de renouveler l'épopée de la Marne et de Verdun !

« La France le fera. »

(Discours d'Antonin **Dubost** au Sénat.)

AMIENS (**Avril 1918**).

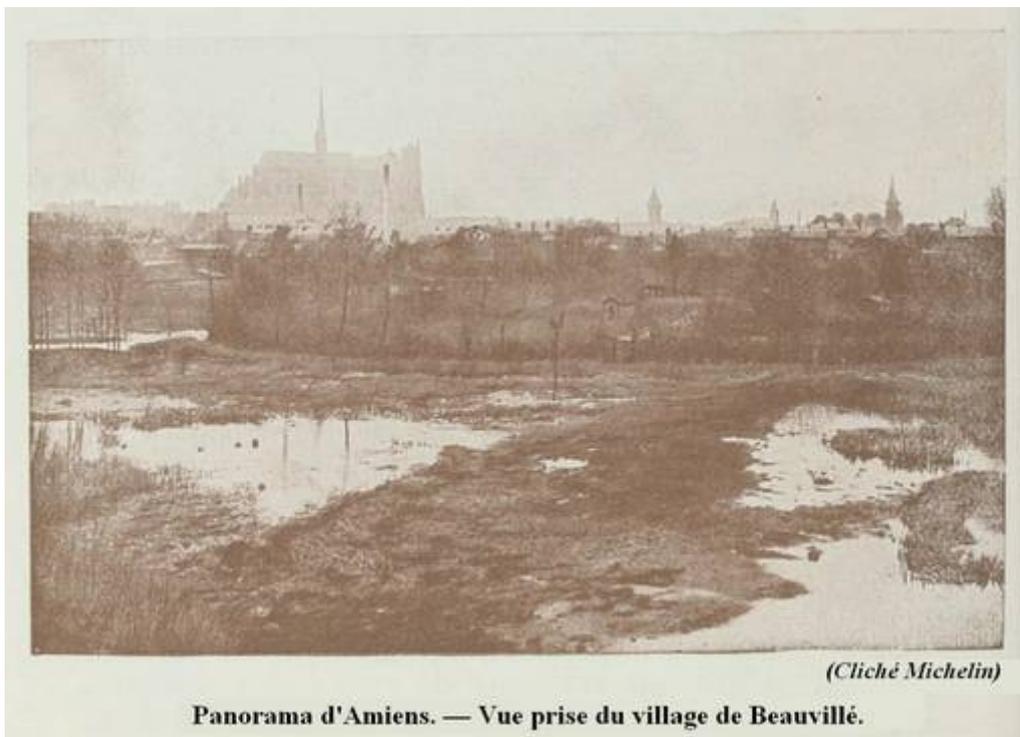
Les grandes heures sont proches, les Allemands aux abois ont décidé de livrer une grande bataille, en rase campagne, pour obtenir la décision qu'ils ont en vain cherchée depuis cinquante-six mois. Une formidable offensive est montée sur un vaste front; la charnière des armées françaises et anglaises en est l'objectif. Les masses allemandes s'ébranlent brusquement **le 21 mars**, à l'assaut de l'extrême droite de l'armée anglaise.

Le 8^e zouaves est toujours **dans la région de Vaucouleurs**, mais il sait que ses jours de repos sont comptés. Lui aussi devra bientôt jeter dans la mêlée le poids de sa force offensive et de sa vaillance. **Le 24 mars**, le jour où **von HUTIER** bondit **dans la trouée d'Hombleux**, où les armées **MARWITZ** et **BELOW** tentent l'écrasement de **BYNG sur Bapaume**, où enfin **LUDENDORFF** triomphe, en annonçant la capture de 45.000 prisonniers, 600 canons, des milliers de mitrailleuses, etc..., la Division Marocaine est alertée, les bataillons du 8^e zouaves, disséminés depuis deux semaines **à Trondes, Toul et Domgermain** pour des travaux qui ne serviront pas, reçoivent brusquement l'ordre de rejoindre leurs cantonnements de **Mauvages**. A peine arrivés, ordre est donné de se préparer immédiatement au départ. **Le 1^{er} avril** les trois bataillons sont embarqués **à la gare de Vaucouleurs** et mis en route vers l'Ouest. Où va-t-on ? Nul ne le sait exactement ; le voyage est long et pénible. **Paris** est dépassé dans la soirée, puis **Creil**. Dès lors, on avance lentement, chaque heure rapproche le régiment du champ de bataille. Enfin, **le 3**, on débarque en pleine nuit **à Franvillers** et, dans l'obscurité la plus profonde, les unités gagnent le petit village de **Sentelis**. **Le 4**, les zouaves et la légion Russe sont transportés en camions **à Hébecourt**. **Le 10**, on gagne, par d'horribles chemins boueux et défoncés, **Sains-en-Amiénois**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



La bataille se déroule à peu de distance. On se bat avec acharnement **dans la région de Hangard**. Et les Boches avancent toujours.

Le 6, le régiment apprend avec peine la mort du capitaine **DURAND**, l'un des plus jeunes commandants de batterie de l'artillerie de la Division Marocaine, tué **à la cote 105, est de Dommartin**. L'affection si grande entre l'infanterie et l'artillerie de la Division, l'aide que la batterie **DURAND** avait rendu si souvent aux zouaves en secteur et dans les attaques, leur font ressentir très profondément cette perte.

Le 12, la Division Marocaine est alertée et l'on se rapproche de l'ennemi. Pendant que le 7^e tirailleurs va soutenir les troupes de première ligne, le 8^e zouaves détache un de ses bataillons **en avant du bois de Boves**. D'heure en heure on s'attend à agir.

On attendra cependant quelques jours encore, car la Division ne doit être engagée qu'en dernière ressource. Mais, **le 24**, une grosse attaque allemande a fait céder le front anglais **à Villers-Bretonneux**, Amiens est menacée. La Division Marocaine est appelée à rétablir la situation.

Le régiment, alerté le jour même, reçoit l'ordre d'aller occuper **le plateau au nord du bois de Gentelles** et de s'établir défensivement en formation articulée **face à l'Est entre la grand'route d'Amiens à Villers-Bretonneux et la route d'Amiens à Roye**. Les bataillons sont en place à la nuit tombante.

La journée suivante se passe longue et anxieuse. Il tombe une pluie fine et pénétrante. Des ordres et des contre-ordres se succèdent. Puis brusquement, **le 25**, paraît l'ordre d'engagement de la Division pour le lendemain. La D. M. a pour mission d'attaquer et de reprendre **les positions dominantes du Monument et du bois du Hangard**. Le 8^e zouaves est placé à l'extrême-gauche du dispositif, **à la lisière sud du bois Labbé, face au Monument**, qui lui est assigné comme objectif.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le régiment attaque le Monument — véritable bastion que les Allemands ont solidement aménagé — par bataillons successifs, le bataillon **DURAND** en tête suivi de près par le bataillon **CADIOT**, le bataillon **JOZEREAU** reste en réserve de brigade. Il est déjà 16 heures quand sont donnés les derniers ordres pour l'attaque du lendemain.



Lt-Colonel CADIOT

En hâte, des reconnaissances sont envoyées pour guider les unités vers les lignes australiennes qui nous serviront de base de départ. Et les bataillons se mettent immédiatement en route. La marche est pénible, la nuit vient. Les reconnaissances, prises sous de violents bombardements qui leur causent des pertes, ne peuvent remplir leur mission. La situation des troupes australiennes qui viennent de se battre avec acharnement depuis plusieurs jours est du reste confuse.

Les états-majors et les officiers ne peuvent fournir que de vagues renseignements sur la situation. Les zouaves continuent leur marche à l'aventure. Les bataillons **JOZEREAU** et **CADIOT** réussissent à s'installer assez rapidement. Mais le bataillon **DURAND** erre pendant une partie de la nuit à la recherche d'un emplacement favorable pour son départ. Le bombardement toujours intense gêne ses mouvements. Enfin, à 3 heures du matin, deux heures seulement avant l'attaque, le régiment est en place, ses liaisons assurées.

L'attaque se déclenche à 5 h.15 après une courte préparation d'artillerie. Les bataillons **DURAND** et **CADIOT** s'ébranlent. Les vagues d'assaut du bataillon de tête et les petites colonnes de soutien s'élancent en avant dans un ordre parfait, comme à la manœuvre, à la grande admiration des Australiens. Mais parvenues **sur la crête du Monument** elles sont prises de front et d'enfilade sous de violents feux de mitrailleuses que notre préparation d'artillerie a laissées intactes. Un tank boche avance à notre rencontre nous causant de lourdes pertes ; nos premières vagues sont fauchées. Les colonnes du 3^e bataillon, qui suivent de près, sont prises d'enfilade par les mitrailleuses du **Bois de Hangard**.

Plusieurs sections perdent la moitié de leur effectif en quelques minutes.

Le commandant **CADIOT** tombe grièvement blessé ainsi que plusieurs de ses officiers et l'aumônier, le P. **LUBRANO**, qui a remplacé l'abbé **BACHERÉ**.

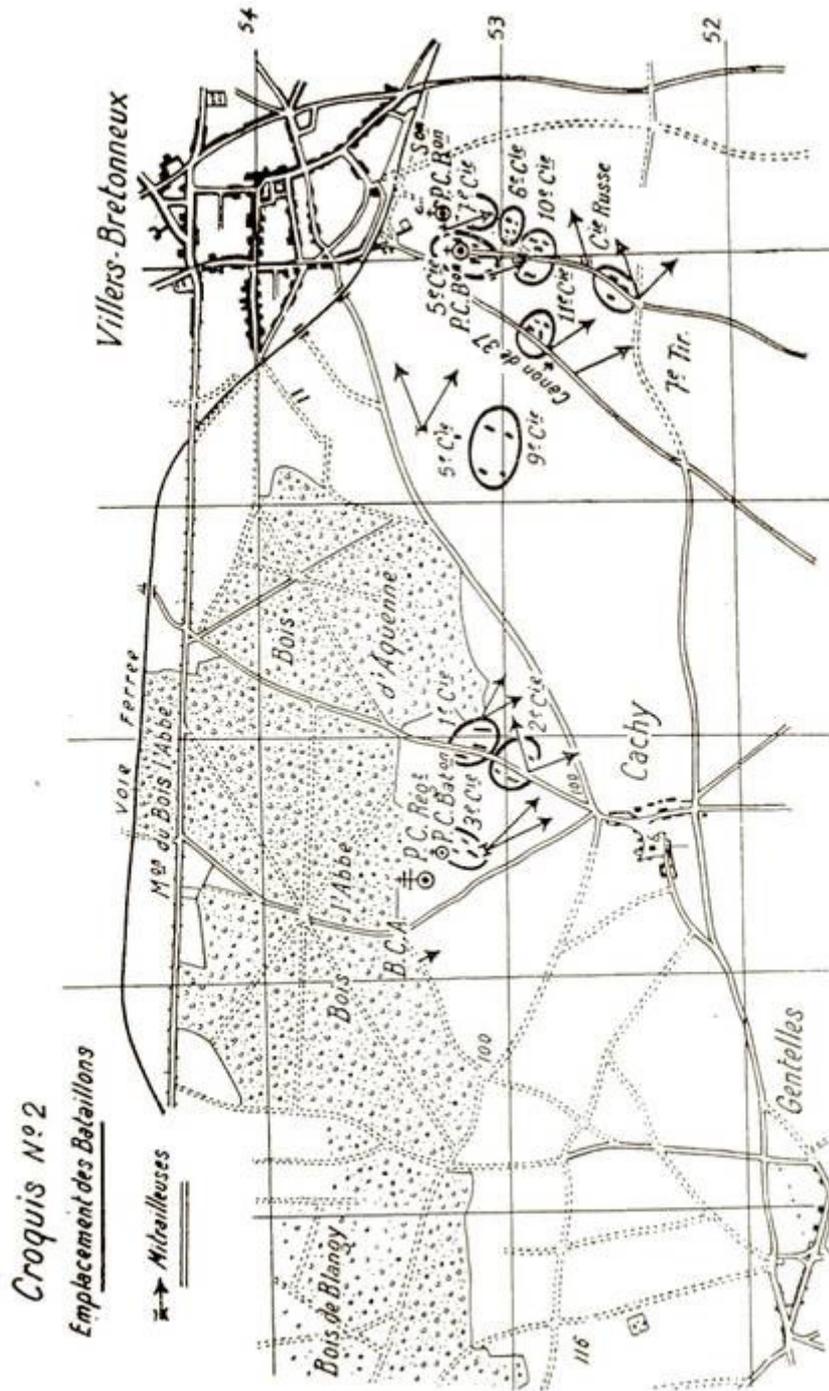
A notre droite les tirailleurs ont subi des pertes plus sévères encore. Ils ne peuvent avancer et, privés de leurs officiers, dont un grand nombre vient d'être mis hors de combat, ils tourbillonnent sur place, refluent légèrement et créent ainsi à notre droite un trou inquiétant. Immédiatement la 10^e compagnie et la Légion russe sont envoyées en avant pour parer à ce nouveau danger. Le mouvement s'exécute dans un ordre parfait sous le feu de l'ennemi. La Légion russe, rivalisant d'enthousiasme avec les zouaves et brûlant de montrer sa valeur, continue sa marche et, sous un feu d'enfer, parvient à prendre pied **sur la route du Monument**. Mais là de violents tirs de mitrailleuses font de terribles ravages dans ses rangs. Elle doit rétrograder et se mettre à la hauteur de la 10^e compagnie.

L'attaque a échoué sur l'ensemble du front ; toute progression semble impossible tant que l'artillerie n'aura pas réduit **le Monument** dont les massives constructions abritent de nombreuses mitrailleuses et tant que **le Bois de Hangard** ne sera pas en notre possession.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Une seconde attaque est préparée, mais cette fois précédée d'une préparation d'artillerie lourde plus longue et plus intense. Malheureusement le terrain est défavorable au tir du canon. **Le Monument** est sur une crête, aucun observatoire latéral ne permet de régler le tir avec efficacité, les obus tombent, du fait de leur trajectoire, soit en deçà soit au delà de l'objectif.

L'attaque doit avoir lieu dans l'après-midi. A 13 heures, les unités sont prêtes pour la progression. On procède avec prudence ; des groupes de combat sont envoyés en avant en éclaireurs. Mais à peine sont-ils sortis de leurs trous d'obus qu'ils sont anéantis par le tir des mitrailleuses ennemies aussi nombreuses que dans la matinée. Il est impossible de lancer un bataillon à l'attaque sous un feu aussi violent. Ordre est donné de rester sur place et d'organiser la position défensivement. Il est temps, car l'artillerie lourde allemande commence vers 14 heures, sur l'ensemble de nos positions, un tir systématique et violent qui rend les communications périlleuses et nous cause des pertes sensibles. Le capitaine **MUGNIER**, qui a pris le commandement du 3^e bataillon en remplacement du commandant **CADIOT**, est blessé à son tour. Le capitaine **SERVAIS** le remplace. Dans la soirée des obus à ypérite tombent sur les emplacements du bataillon **JOZEREAU**, en réserve près du poste de commandement du colonel.

La nuit amène un calme relatif ; on en profite pour ravitailler la première ligne et mettre de l'ordre dans les unités. Nos pertes de la journée ont été très sensibles ; cependant les mesures prises ont empêché un véritable désastre : 350 hommes et 16 officiers sont hors de combat ; la Légion russe, bien que réduite de près de moitié et ses cadres décimés, n'entend pas abandonner aux mains de l'ennemi les nombreux morts qu'elle a laissés le matin **sur la route du Monument**. A la faveur de la nuit, elle réussit à les ramener dans ses lignes malgré les dangers d'une telle entreprise.

Les journées suivantes se passent sans autre action d'infanterie. On reste en place, se terrant le mieux possible sous un bombardement continu et d'une grande intensité.

Toute idée d'attaquer de front **le Monument** a été abandonnée. La relève du régiment est du reste prochaine. Elle a lieu **dans la nuit du 30 avril**. Les zouaves quittent avec joie ce mauvais coin où leur vaillance n'a pu atteindre le but qui leur avait été fixé, faute d'une préparation d'artillerie suffisante. L'effort de la D. M. n'a cependant pas été inutile : son attaque du **26**, déclenchée à l'aube, a fait avorter une forte offensive boche qui devait avoir lieu une demi-heure plus tard et que les troupes australiennes n'auraient peut-être pu subir sans fléchir. L'action de la Division Marocaine a fixé le front désormais intangible et a sauvé **Amiens**.

« *Le flot expire sur la grève. C'est sans doute qu'il y a rencontré un obstacle....* » (**FOCH**). Cet obstacle, ce fut la Division Marocaine.

Après sa relève, **dans la nuit du 30 avril**, par le 3^e tirailleurs, le régiment va s'installer **dans le ravin au sud du bois de Gentelles**. Le 1^{er} bataillon, à peine relevé, reçoit l'ordre d'aller occuper les premières lignes **au sud du bois de Hangard** dans le secteur de la première brigade, secteur pénible exposé aux vues de l'ennemi qui, sans trêve, déverse sur nos positions une pluie d'obus à gaz toxiques.

Enfin, **le 5 mai**, le 8^e zouaves quitte **la Somme** et gagne en camions automobiles **la région de Nanteuil-le-Haudoin** où il arrive aux premières heures de la nuit.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L' AISNE

« Voilà que l'offensive allemande qui progressait à pas de géant s'est trouvée devant nous et par nous désunie, rompue, arrêtée à jamais. »

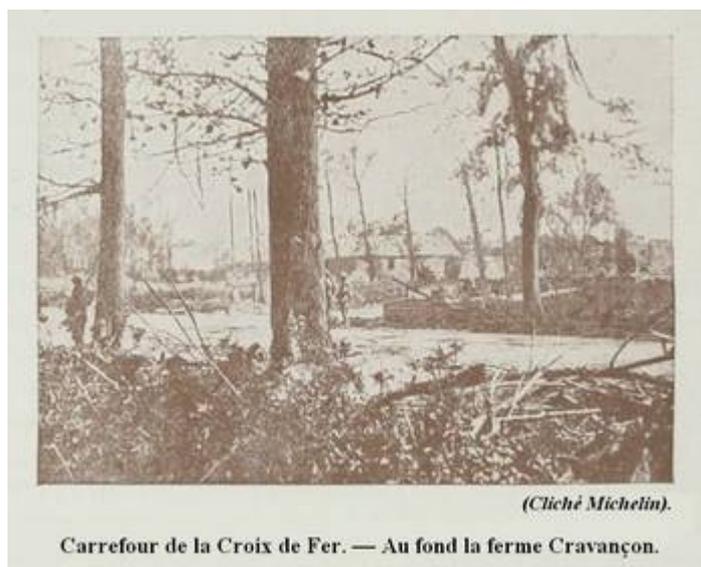
(Pages de Gloire de la Division Marocaine.)

LA DÉFENSE DE SOISSONS

(**Mai 1918**).

L'ennemi, maîtrisé **dans la Somme**, abandonne immédiatement sa marche vers la mer et lance ses masses de manœuvre **sur le Chemin-des-Dames** : renseigné, il le considère comme un point faible de notre ligne, en même temps comme un point stratégique important. Son attaque, violente et soudaine, submerge en quelques heures nos lignes et dévale avec une prodigieuse rapidité **sur la Vesle et la Marne**. **Le 28**, les Allemands entrent à **Soissons**.

L'heure est grave ! Il faut à tout prix les arrêter. La D. M. reçoit cette périlleuse mission. **Le 28 mai**, elle est alertée et, dans la nuit, les régiments sont enlevés en autos-camions. On roule ainsi pendant des heures sur des routes où fuit en sens inverse une population affolée. Femmes, enfants, vieillards, juchés sur des charrettes bondées de matelas et de chaises ou poussant des brouettes surchargées de linge et de vaisselle : cette image d'épouvante que croise le soldat lorsque l'ennemi a rompu les lignes et envahi les villages. Successivement le convoi du 8^e zouaves dépasse **Betz** et **Villers-Cotterêts** et s'arrête vers 9 heures **entre Dommiers et la Croix-de-Fer**.



(Cliché Michelin).

Carrefour de la Croix de Fer. — Au fond la ferme Cravançon.

L'ennemi vient de prendre pied **sur le plateau de Belleu** et continue sa marche **sur Villers-Cotterêts**. Sa cavalerie est signalée **devant Berzy-le-Sec**. Le 8^e zouaves, encadré au Nord par la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Légion Étrangère et au Sud par le 7^e tirailleurs, a pour mission de l'empêcher de déboucher **sur le plateau de la route de Paris** en barrant le **passage de la Crise**, petite rivière qui creuse profondément sa vallée parallèlement au front, **entre le plateau de Belleu et celui de Berzy**.

Les 1^{er} et 3^e bataillons sont désignés comme troupe de première ligne, le 2^e bataillon reste **aux environs de Missy-au-Bois** en réserve de régiment.



Sans perdre un instant, les bataillons **JOZEREAU** et **SERVAIS** se mettent en marche en petites colonnes précédées de fortes avant-gardes, laissant en arrière les deux compagnies réunies qui constituent leur réserve propre.

Impeccablement, dans un ordre parfait, les zouaves franchissent **la route de Paris** et s'engagent sur le plateau. Tout est calme. L'ennemi, que l'on sait tout proche, ne manifeste aucune activité. A l'horizon, **sur les crêtes de Belleu**, on aperçoit seulement quelques silhouettes de uhlans.

Mais voici qu'en plein ciel apparaissent de grands oiseaux blancs, dont la sinistre croix de Malte indique bientôt la nationalité. En quelques minutes ils parviennent au-dessus des bataillons dont les petites colonnes kaki s'immobilisent pour se dissimuler à leur vue. Mais trop tard. Notre mouvement est décelé. Du haut des airs, les mitrailleuses arrosent la plaine de grenades et de balles, nous causant de sensibles pertes. Le commandant **CALLAIS**, adjoint au colonel, est blessé au moment où il va rejoindre celui-ci **sur la route de Paris**. Par bonds successifs, les zouaves atteignent pendant **les flancs boisés de la vallée de la Crise**. Hardiment nos éléments avancés traversent la petite rivière, repoussent les éléments avancés de l'ennemi.

La situation est angoissante. **Tout le long de la vallée et sur le plateau de Berzy-le-Sec** des groupes de soldats français tiennent faiblement, épars et sans liaison, épuisés et décimés par leur

retraite **depuis le Chemin-des-Dames**. C'est une poussière d'hommes sans valeur militaire. La Division Marocaine est bien seule face au Boche. Sa tâche est magnifique et terrible. A 14 heures enfin, nos patrouilles se heurtent à de fortes reconnaissances allemandes **sur la rive droite de la Crise**.

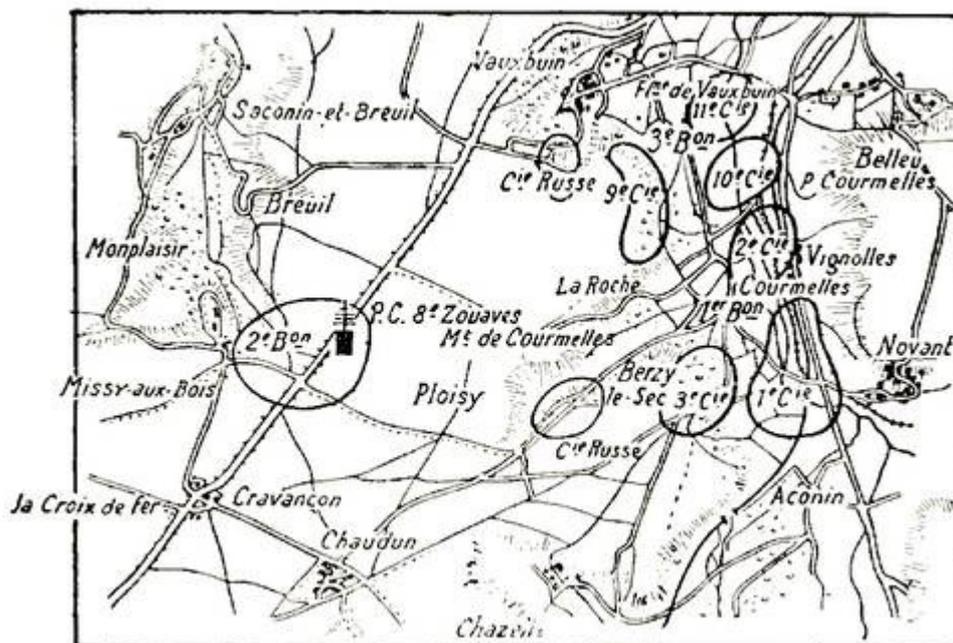
Cette fois, nous sommes définitivement en contact. L'ennemi du reste se retire sans accepter le combat. Nos patrouilles le suivent, franchissent **la voie ferrée et la route de Château-Thierry**. Vers la droite, une section de zouaves de la 1^{re} compagnie, plus audacieuse encore, pousse **jusqu'à Novant** ; mais, attaquée dans le village par des forces numériquement supérieures, elle se replie **sur la Crise**. Au centre, la 2^e compagnie explore **Vignolles** et, à gauche, le 3^e bataillon s'établit **au moulin et au château de Chevreux**.

Le jour tombe sans amener de nouvel événement. L'ennemi se borne à tâter continuellement nos lignes. Ses patrouilles poussent hardiment **jusqu'à la Crise**. L'une d'elles, forte d'une quinzaine d'hommes, qui s'est aventurée témérairement dans les marais, est faite prisonnière. La nuit se passe dans le calme ; mais chacun sent bien que la journée qui va venir sera terrible. Aux dernières lumières du jour, de forts rassemblements de troupe et de gros mouvements d'artillerie ont été aperçus **sur les crêtes de Belleu**. Dans le lointain, d'incessants convois encombrant les routes.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Les patrouilles qui harcèlent sans relâche l'ensemble de notre front laissent prévoir une attaque prochaine.

Elle a lieu **le 30**. A l'aube, les colonnes ennemies, précédées d'innombrables mitrailleuses légères et immédiatement suivies de lignes de mitrailleuses lourdes, se lancent à l'assaut de nos positions. Leur effort principal vise à droite et à gauche **les ravins de Chazelle et de Vauxbuin** par lesquels elles cherchent à s'infiltrer. Il se trouve que ces points délicats sont des points de soudure de régiments différents. La défense en est ainsi rendue plus difficile.

L'ennemi bénéficie de ces circonstances. Malgré des prodiges de valeur, les villages de **Chazelle** (7^e tirailleurs) et de **Vauxbuin** (Légion) tombent aux mains des Allemands à 11 heures. Les deux flancs du 8^e zouaves se trouvent ainsi menacés. La situation est sérieuse, car si, à notre droite, les zouaves et les tirailleurs réussissent à rétablir en partie leur front, à gauche, en raison de l'avance de l'ennemi **dans Vauxbuin**, le bataillon **SERVAIS** est menacé d'un large mouvement d'enveloppement. De vifs combats s'engagent à faible distance. La 11^e compagnie, qui défend **le moulin de Courmelles**, est décimée ; son chef, le lieutenant **MAIGRET**, est blessé ; le lieutenant **SÉRIÉS**, qui tient le moulin avec une poignée d'hommes, refuse d'abandonner le terrain bien que menacé par l'ennemi de tous côtés. Il est bientôt encerclé.

Plus au sud, la 10^e compagnie, débordée sur sa gauche se maintient sur ses positions et, encouragée par son chef, le capitaine **TREYSSAC**, se fait hacher sur place.

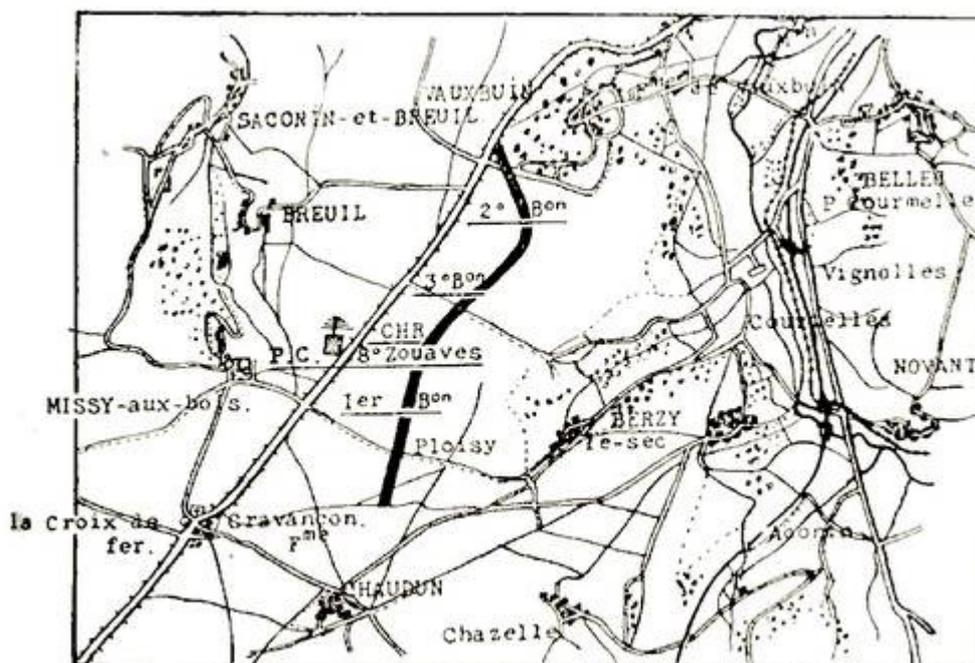
Les colonnes allemandes continuent leur infiltration dans le ravin ; la situation empire à chaque instant. Le capitaine **SERVAIS**, commandant le 3^e bataillon, qui vient de téléphoner au colonel « *Ne vous inquiétez pas, on tiendra* », est bientôt assailli à son poste de commandement et doit faire le coup de feu avec sa liaison, commandée par son adjudant de bataillon, le fidèle **PESCHARD**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Il faut à tout prix endiguer le flot ennemi qui menace **la route de Paris**. Le colonel donne l'ordre à la compagnie russe de la Légion **GOTHOUA** de contre-attaquer **sur Vauxbuin**. Les dispositions sont rapidement prises et 150 Russes, conduits par le capitaine-adjutant-major **SALCE**, dévalent les pentes du ravin et se précipitent, baïonnette en avant, sur des masses ennemies. Mais en vain 110 Russes restent-ils sur le terrain avec la majorité de leurs officiers, le flot allemand continue de monter. Pour comble de malheur, notre artillerie qui, dans la matinée, n'a pu arriver à temps pour nous soutenir, fait savoir qu'elle n'a que 30 coups par pièce à tirer. L'artillerie allemande, au contraire, devient de plus en plus active et bat systématiquement **le plateau et la route de Paris**. A notre droite, la situation du bataillon **JOZEREAU** qui, après l'arrêt de l'avance boche **dans le ravin de Chazelles**, était redevenue meilleure, subit le contrecoup des événements qui viennent de se passer à gauche.



La 2^e compagnie, qui tient **Courmelles** et qui depuis l'aube se bat énergiquement, est laissée dans le vide par suite de l'anéantissement des 10^e et 11^e compagnies. Son chef, le lieutenant **VIEILLOT**, blessé dans la matinée, a cependant conservé son commandement. Mais il n'a plus sous ses ordres que 2 sergents et 30 hommes et ordonne le repli.

A 13 h.30, le front du régiment est établi **à hauteur de la cote 137 et du ravin de Ploisy**. La résistance s'organise sur ces nouvelles positions. Les 6^e et 7^e compagnies, ainsi que la C. M. du bataillon **DURAND**, ont été envoyées soutenir l'aile gauche du bataillon **SERVAIS** et interdire **le débouché du ravin de Vauxbuin** à l'ennemi. Celui-ci sentant que de ce côté toute nouvelle avance lui est impossible, lance de nouvelles colonnes d'assaut sur notre droite. La 1^{re} compagnie, débordée, se replie à hauteur de la compagnie russe du capitaine **ARRESTAT** qui résiste énergiquement **au ravin de Ploisy**. Le 1^{er} bataillon en entier est en péril. Le lieutenant-colonel envoie alors sa dernière réserve, la 8^e compagnie, soutenir son mouvement de retraite **à la tête du**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ravin de Ploisy. Son chef, le capitaine **PARIS**, a compris l'importance de la mission qui vient de lui être confiée. Il marche hardiment sur l'ennemi, lui donnant ainsi une impression de force qui arrête un instant son élan et, profitant de cette accalmie, s'installe sur la position. Il rend compte de la situation au lieutenant-colonel et ajoute : « *Nous tiendrons jusqu'à la mort* ».



Capitaine PARIS

Pendant ce temps, sous la direction du lieutenant-colonel qui s'est porté en avant, les unités du 1^{er} bataillon s'organisent **sur la crête à l'est de la route de Paris**.

Cependant l'ennemi accentue sa progression sur notre droite. La 5^e compagnie résiste énergiquement. Le capitaine **PARIS** est tué héroïquement à la tête de ses hommes en faisant le coup de feu.

Au centre un trou sépare le 1^{er} et le 3^e bataillon. Le peloton de pionniers est immédiatement envoyé pour le combler. Son chef, l'adjudant **BROCHIER**, est blessé à mort en organisant la défense.

Tous ces sacrifices n'ont pas été consentis en vain. Notre front est maintenant reconstitué. Mais cette fois tout ce qui reste du régiment est sur une seule ligne en tirailleurs et le lieutenant-colonel, seul à 200 mètres de sa première ligne, n'a plus une section, plus une mitrailleuse en réserve. A la tombée de la nuit, le capitaine **VERNET**, commandant la C. H. R., aidé du lieutenant **MAGE**, officier de renseignements, a ramassé les derniers

éléments de sa compagnie, liaison et secrétaires et les a conduits en ligne. Ce renfort de fortune est l'ultime ressource ; si l'ennemi perce la ligne, **la route de Paris** est ouverte.

Mais cette fière attitude en a imposé aux Allemands qui renoncent à toute attaque d'infanterie. Ils se bornent à faire pilonner énergiquement nos positions par leur artillerie et à lancer au-dessus de nous de nombreuses escadrilles d'avions dont les mitrailleuses gênent considérablement nos mouvements.

La nuit arrive enfin.

A 20 heures, l'ennemi paraissant renoncer à attaquer, notre ligne est reportée en avant, à plus d'un demi-kilomètre **à l'est de la route de Paris**, dans une avantageuse position défensive. Vers minuit, les unités du 4^e tirailleurs relèvent les zouaves qui gagnent les positions de réserve assignées **dans le ravin de Missy-aux-Bois**, où ils arrivent **le 31** peu de temps avant l'aube.

Cette glorieuse journée, qui nous coûte plus de 900 hommes, s'est donc achevée sur une brillante victoire défensive. L'ennemi qui, en deux jours, avait rompu **notre front du Chemin-des-Dames à Soissons** s'est trouvé arrêté net dans sa progression par la Division Marocaine. Pendant douze heures, le 8^e zouaves a lutté contre un ennemi plus de trois fois supérieur en nombre, défendant le terrain pied à pied **sur la Crise** d'abord, puis **sur le plateau du Mont-Lave et de Ploisy** et l'arrêtant en fin de combat **à l'est de la grande route de Paris** qu'il maintient inviolée. Si nos pertes furent lourdes, celles des Allemands furent terribles. **Pendant toute la journée du 30**, nos mitrailleuses et nos fusils ont fait de sanglants ravages dans les rangs des unités qu'ils envoyaient successivement à l'assaut.

Le 31, au petit jour, les bataillons occupent **le ravin de Missy** face à l'Est en soutien du 4^e tirailleurs. La matinée est calme jusqu'à 10 heures. Mais à ce moment l'ennemi, qui a repris l'offensive, crée un large trou dans le front des tirailleurs et aborde **la route de Paris**. La situation est périlleuse. Le bataillon **SERVAIS** est immédiatement déployé face à la route. Heureusement à ce moment les colonnes de la 35^e D. I., qui viennent pour attaquer, commencent leur progression et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

rétablissent la situation. A 11 heures, après de nombreux ordres et contre-ordres, l'infanterie déclenche son attaque. En bon ordre, ses vagues d'assaut dépassent **la route de Paris** mais, parvenues sur la crête, les mitrailleuses ennemies ouvrent un feu terrible qui les cloue sur place et rend impossible tout mouvement en avant.

Les zouaves sont toujours **dans le ravin de Missy**, sauf le bataillon **DURAND** qui vient d'être envoyé en soutien des bataillons **NORMAND** et **GABET** du 4^e tirailleurs.

A 15 heures, le régiment reçoit l'ordre d'appuyer l'attaque faite par ces bataillons, qui doit être exécutée une heure plus tard. Les zouaves quittent immédiatement leurs emplacements de réserve et montent **vers la route de Paris**. Mais pendant l'exécution de ce mouvement, le lieutenant-colonel s'est porté sur le terrain et s'est rendu compte de l'impossibilité d'aborder les lignes ennemies, tant que les nombreuses mitrailleuses qui occupent **le Mont-Lave** ne seront pas réduites. Il communique immédiatement au commandement les renseignements qu'il a obtenus au cours de sa reconnaissance et, bientôt après, contre-ordre est donné à l'attaque prescrite. A la tombée de la nuit, le 8^e zouaves quitte **la route de Paris**, où il a subi pendant toute la journée un violent bombardement, et dans l'obscurité gagne **le bois au sud du Jardin** où il arrive à l'aube, déjà poursuivi par les avions de chasse ennemis.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

DÉFENSE DES LIGNES DE L' AISNE



« Pendant que l'ennemi s'aventurera ainsi en profondeur, vous tiendrez d'une main ferme les deux montants de la porte qu'il a réussi à enfoncer, vous ne vous laisserez arracher ni la montagne de Reims ni la forêt de Villers-Cotterêts. »

POINCARÉ.

(Réception du Maréchal **FOCH** à l'Académie Française.)

LA DÉFENSE DES LIGNES DE L' AISNE

(Juin 1918).

C'est une nouvelle période qui commence, mouvementée et pénible. **Pendant tout le mois de juin**, la D. M. glisse le long du front étayant les troupes en ligne, les soutenant ; parfois, par l'appoint de ses éléments, fixant un point du front menacé de rupture, tenant des secteurs dangereux et repoussant des attaques.

Le 1^{er} juin, à peine installé au bivouac sous les grands arbres du « **Jardin** », le régiment reçoit l'ordre de départ.

Il traverse en hâte **la forêt de Villers-Cotterêts**, passe une journée dans les bois au sud de **Taillefontaine**, occupe, **du 3 au 6**, **le ravin de Cœuvres** en soutien des troupes de première ligne qui se replient **dans la région de Dommiers**, puis gagne **Haute-Fontaine** où il séjourne, toujours prêt à un départ immédiat, **jusqu'au 11 juin**.

Il est alerté **le 12**, à la suite d'une violente attaque allemande qui a fait plier le front de la 51^e D. I. et de la 2^e D. C. P. A 20 heures, les zouaves reçoivent brusquement l'ordre de contre-attaquer **sur Laversine**. Mais à peine en route le régiment reçoit une mission différente. Il est mis à la disposition de la 51^e D. I. Après avoir erré toute la nuit, il occupe à l'aube **le ravin de Vaubrun** derrière le 8^e cuirassiers qui tient les premières lignes et bat en retraite depuis la veille. Le 3^e bataillon, détaché du régiment **dans la journée du 12**, placé d'abord en soutien des 33^e et 73^e régiments d'infanterie, a bientôt dû remplacer ce qui restait en ligne de ces deux régiments épuisés et décimés, réduits dans des proportions considérables.

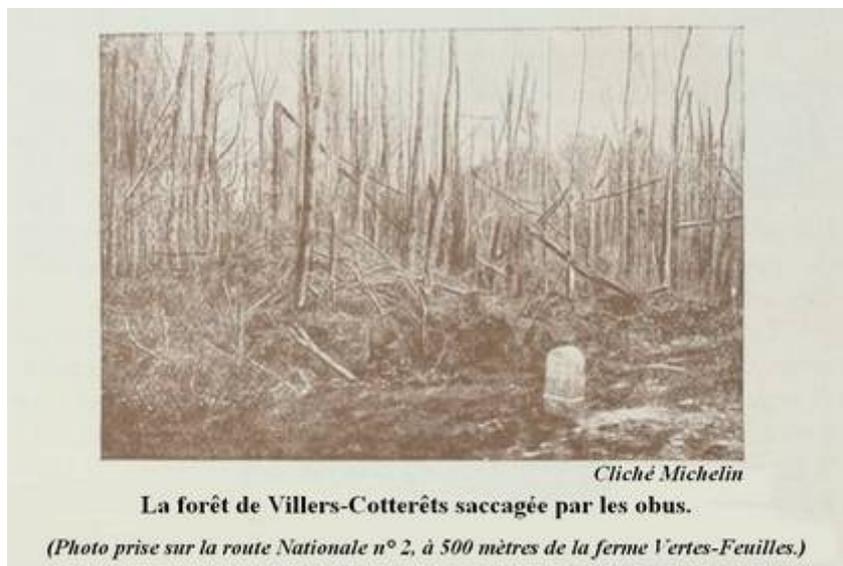
La journée se passe du reste sans incidents ; le bataillon **SERVAIS** harcèle l'ennemi par ses patrouilles et ses feux de mitrailleuses et le chasse de **Cœuvres**.

Dans la nuit du 13 au 14, le régiment est relevé par le 9^e zouaves et ramené **dans le ravin de Montigny** en vue d'une relève de la Légion étrangère le jour suivant. Celle-ci a lieu **le 15 au soir** sans difficultés et pendant quatre jours les zouaves tiennent **le secteur de Saint-Bandry** encore tout bouleversé et empuanti par la violente attaque que l'ennemi y a déclenchée quelques jours auparavant. Mais le séjour des zouaves est calme, troublé seulement par des opérations de détail qui nous permettent d'avancer notre ligne de quelques centaines de mètres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Enfin, **le 20**, a lieu la relève par le 26^e R. I. et le 69^e R. I., et le 8^e zouaves va cantonner à **Attichy** où il reste **jusqu'au 23 juin**. A cette date il gagne à peu de distance le village de **Berneuil**. Ce repos relatif est de courte durée : **dans la nuit du 6 au 7 juillet** relève des Marocains **dans la région de Cutry**. C'est un secteur agité où l'artillerie ennemie prodigue ses munitions. **Le ravin de Cœuvres** et ses flancs sont chaque jour violemment bombardés et arrosés de gaz toxiques qui nous causent des pertes terribles en hommes et en officiers. Les Allemands neutralisent ainsi **toute la région au sud-ouest de Soissons** pour réprimer de notre part toute velléité de contre-attaque sur leur flanc droit au moment où ils vont tenter le « *Friedensturm* », l'assaut pour la paix.

Dans la nuit du 14 au 15 juillet, nous entendons vers le Sud-Est le grondement de la bataille : « *La Fête Nationale vient de se terminer dans une sorte d'attente solennelle : il est minuit dix ; un roulement de tonnerre éclate et se prolonge pendant quatre heures, de Château-Thierry aux gorges de l'Argonne. A la naissance du jour, l'infanterie allemande sort de ses tranchées, pénètre dans les nôtres, essuie le feu des mitrailleuses, voit nos hommes se replier en combattant et, pleine de confiance, précipite sa marche. Mais, bientôt, elle se heurte à des positions vigoureusement défendues : toute la zone qu'elle traverse est battue par notre artillerie; les abris où elle se réfugie ont été remplis de gaz qui les rend inhabitables; les tanks qui la précèdent sont mis en pièces par les explosifs que nous avons disposés sur leur passage. L'ennemi hésite, se trouble et s'arrête comme médusé, devant la Main-de-Massiges* »¹.

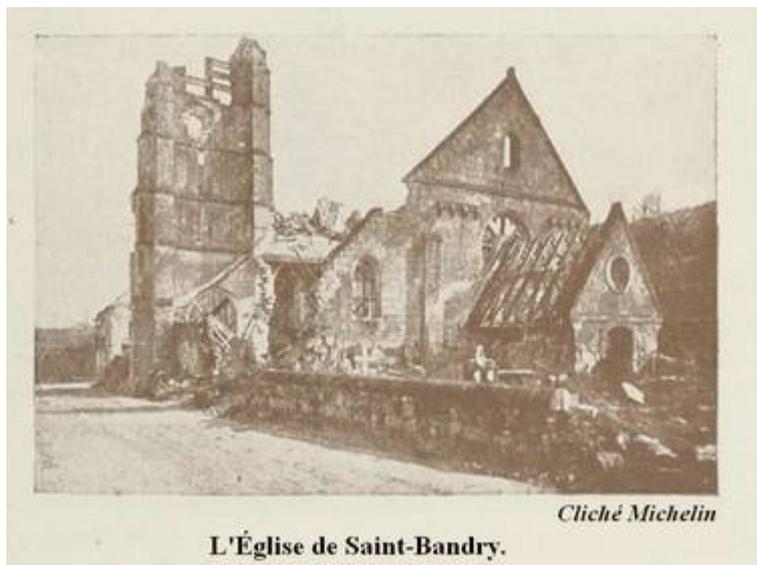
C'est le moment décisif. Le commandement français voit sonner l'heure que nous attendons depuis trois mois : l'heure de la contre-offensive.

1 **POINCARÉ**. — Réception du Maréchal **FOCH** à l'Académie française.

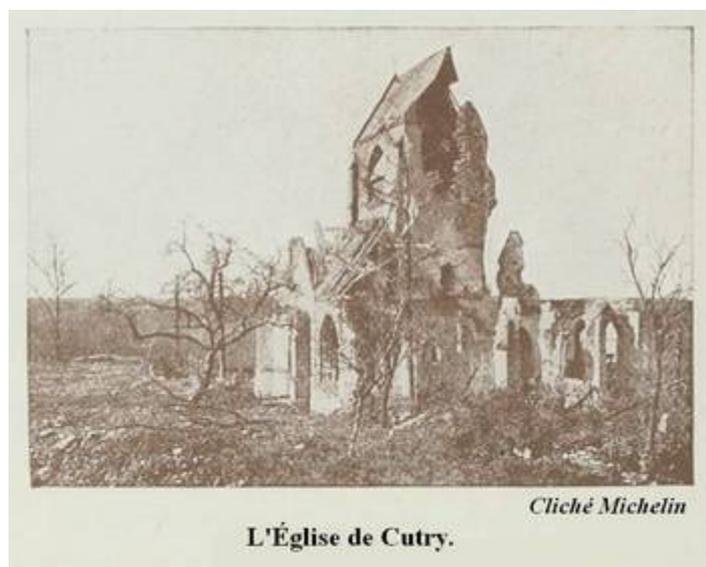
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Brusquement, à l'improviste, paraissent les premiers ordres préparatoires à une grande attaque dont on pressent le but et l'ampleur. **Le 16 juillet**, un général de brigade et deux colonels américains viennent prendre les consignes du secteur et, comme leurs troupes ne doivent monter en ligne que le surlendemain, le 8^e zouaves est relevé en hâte **dans la nuit du 16 au 17** par le 365^e régiment d'infanterie qui vient ainsi prendre le secteur pour une période de vingt-quatre heures.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

18 JUILLET 1918

« Paris dégagé, Soissons et Château-Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35.000 prisonniers, 700 canons capturés, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés, les glorieuses armées alliées jetées, d'un seul élan victorieux, des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manœuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement que superbement exécutée par des chefs incomparables. »

22 Août 1918. — CLÉMENCEAU.

(Rapport adressé au Président de la République pour élever le Général **FOCH** à la dignité de Maréchal de France.)

LE RENVERSEMENT DE LA BATAILLE

LA CONTRE-OFFENSIVE DU **18 JUILLET**

Le 8^e zouaves ainsi rapidement relevé est dirigé **sur Vivières** et ses environs où il doit passer la journée. Les heures passent vite. En toute hâte on règle les détails de l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain au point du jour. On sait seulement que la 10^e armée doit prendre l'offensive **le 18 juillet** et que la Division Marocaine, encadrée au nord et au sud par les unités américaines, a pour objectif **Dommiers, Chaudun et la route de Château-Thierry à Soissons.**

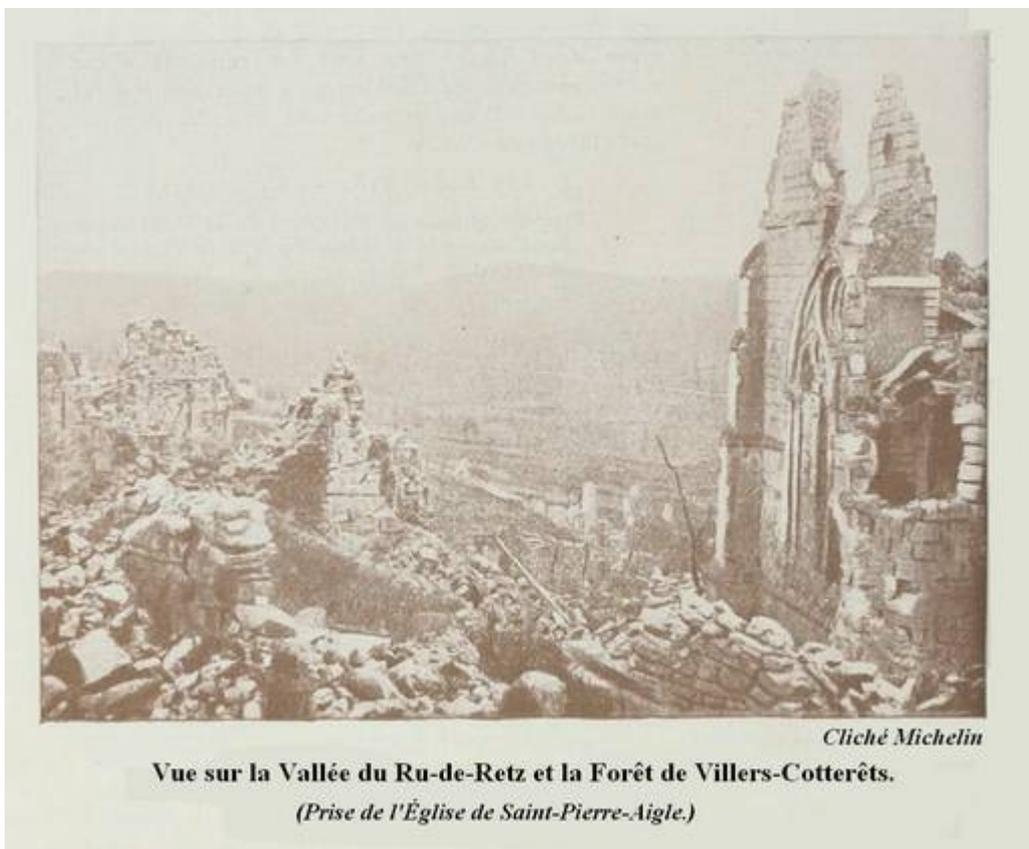
Le lieutenant-colonel **LAGARDE**, qui vient de recevoir le commandement de la 2^e brigade des mains du général **SCHUHLER**, appelé au commandement de la 45^e division d'infanterie, et le commandant **CALLAIS**, qui le remplace à la tête du 8^e zouaves, donnent leurs instructions dans la soirée; les bataillons quittent le bivouac de **Vivières** pour gagner leurs emplacements d'attaque en arrière de la Légion étrangère qui doit effectuer le premier bond **jusqu'à la route de Paris**. La marche s'effectue péniblement sous une pluie torrentielle. Vers 2 heures du matin le régiment est en place.

A 4 h.35, heure de déclenchement de l'offensive, l'ensemble du dispositif s'ébranle. Toute la division, les brigades, l'une derrière l'autre, passent **dans le couloir étroit entre Saint-Pierre-Aigle et la corne nord de la forêt de Villers-Cotterêts** que Sénégalais et Malgaches nettoient avec furie. La première brigade, précédée d'un efficace barrage roulant et d'un violent tir de harcèlement sur les positions ennemies de deuxième ligne, s'élance et submerge rapidement les premières lignes allemandes ; celles-ci, surprises, n'opposent qu'une faible résistance. A la même heure, le 8^e zouaves a quitté ses emplacements du **ravin de Saint-Pierre-Aigle** et suit la progression de la Légion; la marche s'effectue d'abord sans encombre, mais bientôt le 3^e bataillon est pris à partie, **à hauteur de Dommiers**, par de violents feux de mitrailleuses qui l'obligent à manœuvrer, et le 1^{er} bataillon tombe **dans le ravin de Chazelles** sous un barrage très dense qui lui cause des pertes sensibles.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Mais l'élan n'est pas ralenti. Les zouaves sont enthousiasmés par cette rapide progression qui rappelle les grandes batailles de **1914** et qui fait naître les mêmes espérances.

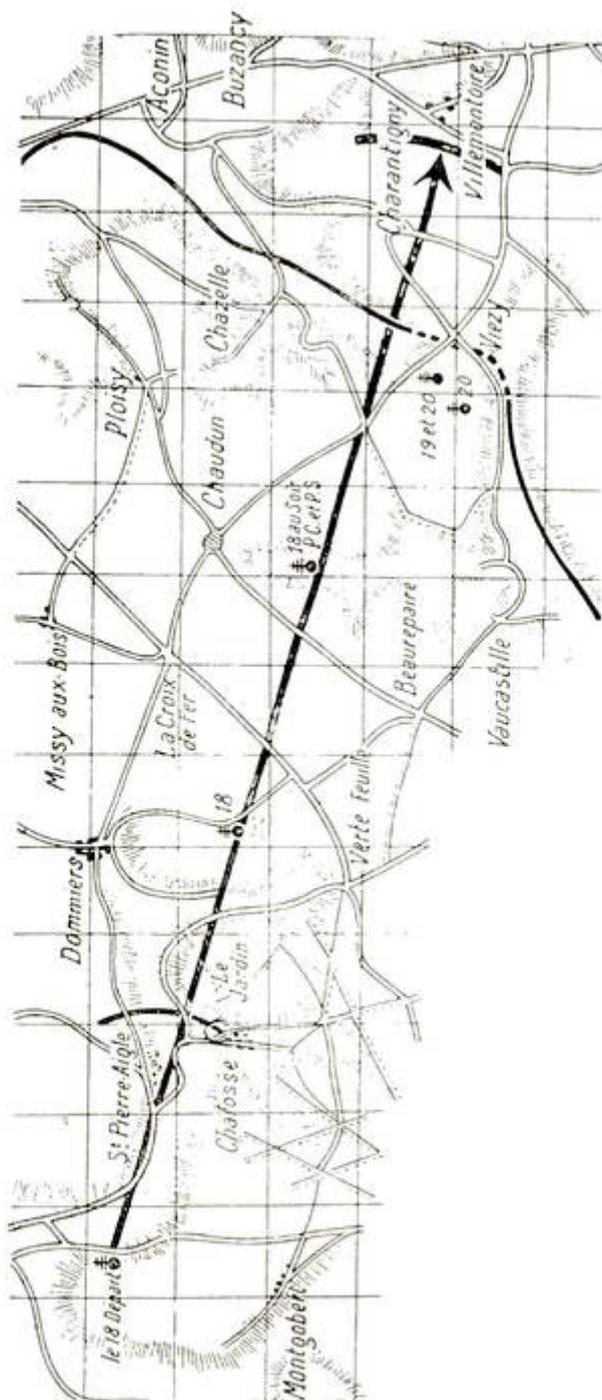
Tout ce qu'il y a d'humeur offensive comprimée depuis des mois dans notre armée éclate en admirables exploits au milieu d'une sorte de mâle allégresse.

La route de Paris est bientôt franchie et le régiment, dépassant la Légion dont l'objectif est atteint, continue la progression. Les difficultés, du reste, commencent. Nos éléments de tête refoulent sans arrêt les arrière-gardes ennemies dont les mitrailleuses utilisent les moindres accidents de terrain et garnissent **la ferme de Maison-Neuve**. Les tanks, qui précèdent les premières lignes de tirailleurs, nous secondent utilement et font taire de nombreuses mitrailleuses. Enfin **la ferme de Maison-Neuve** est enlevée et à 9 heures le front des bataillons de première ligne atteint **le ravin de Chaudun**. On est là en pleine bataille. La résistance de l'ennemi se fait plus âpre mais aussi plus désordonnée. Déjà plusieurs kilomètres de ses positions viennent de lui être enlevés en quelques heures et nous nous trouvons ainsi soudainement au cœur même de son organisation défensive. Des batteries abandonnées en hâte sont immédiatement capturées. D'autres, aux servants plus courageux, tirent encore, bien que nous soyons à peine à quelques centaines de mètres de leurs positions. Nous faisons ainsi de nombreux prisonniers dont les colonnes s'acheminent rapidement vers l'arrière.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

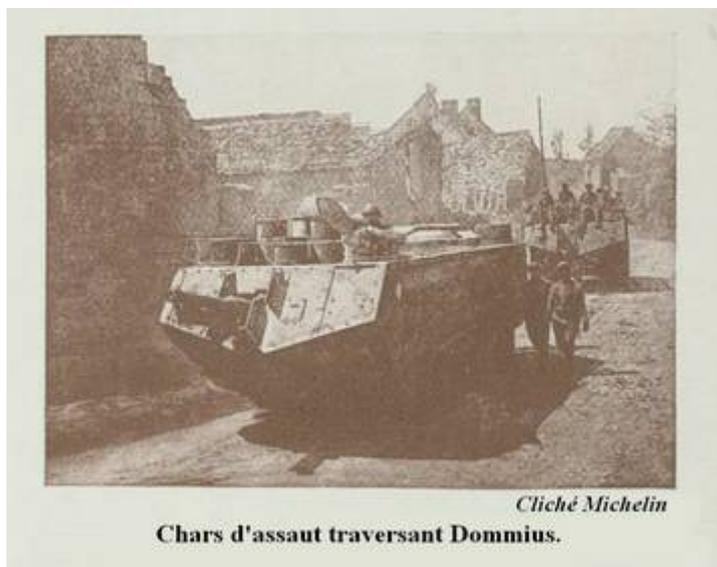
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Le ravin de Chaudun est toujours fortement défendu par des groupes de combat qui se battent avec l'énergie du désespoir. Une batterie de 88 tire à 300 mètres sur les zouaves du commandant **SERVAIS** ; il faut manœuvrer. Les tanks glissent vers le Nord et prononcent un mouvement tournant à la tête du ravin pendant que l'on cherche à réduire de front les premiers groupes de tirailleurs ennemis. Ce double mouvement réussit pleinement. Les Allemands, craignant d'être cernés, battent précipitamment en retraite laissant entre nos mains une cinquantaine de prisonniers et un matériel considérable. **Le ravin de Chaudun** est aussitôt occupé. On y trouve dans une creute l'installation confortable d'un général de brigade, dont la fuite rapide est attestée par le désordre qui règne dans ses appartements de fortune, meublés en hâte depuis notre retraite du mois précédent à l'aide d'emprunts faits aux châteaux et aux fermes des environs.

La progression des zouaves continue activement ; mais à peine débouchent-ils **sur le plateau au nord de Vierzy** qu'ils sont accueillis par de violentes rafales de mitrailleuses. Les tanks encore une fois réussissent à vaincre cette résistance et, à 9 h.30, l'objectif assigné au régiment est atteint. Seulement, dans les tranchées du G. M. P. il faut réduire les groupes de grenadiers et de mitrailleurs ennemis qui s'y défendent avec opiniâtreté. A notre droite, le bataillon **JOZEREAU** éprouve quelques difficultés à se mettre en liaison avec les Américains qui n'ont pas encore pénétré **dans Vierzy** et dont la situation est indécise.

Sur ces nouvelles positions le régiment s'arrête conformément aux ordres donnés en raison des menaces de contre-attaque sur le 7^e tirailleurs et de l'incertitude de la situation de la 2^e division américaine à la droite du 8^e zouaves. Mais ces ordres répondent peu aux sentiments de nos zouaves enthousiasmés par les succès; ils brûlent de continuer leur marche en avant, pendant que l'ennemi, encore en pleine retraite, n'a pas eu le temps de se ressaisir. Vers 1 heure, parvient l'ordre de continuer l'offensive **en direction de Charentigny, Villemontoire jusqu'à la route de Château-Thierry.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Devant le front du régiment, pour atteindre cet objectif il faut d'abord s'emparer du profond **ravin de Léchelle**, vaste coupure boisée dont les branches serpentent dans toutes les directions, cachant sous leurs épais taillis de nombreux emplacements de mitrailleuses. Les dispositions pour l'attaque, qui doit avoir lieu à 15 h.30, sont rapidement prises ; à l'heure fixée, les bataillons **JOZEREAU** et **SERVAIS**, précédés et flanqués de tanks ayant pour mission de tourner le ravin, s'élancent avec leur bravoure habituelle. Mais l'ennemi, caché dans les profondeurs des bois, ouvre un terrible feu de mousqueterie et de mitrailleuses qui fauche nos rangs. Nos pertes sont sévères et toute progression devient impossible dans ces conditions. On est obligé de s'accrocher au terrain conquis à deux cents mètres du point de départ dans une position désavantageuse exposée aux vues et aux feux de l'ennemi. Les tanks qui appuyaient notre tentative ont été pour la plupart mis hors de combat par une batterie de 88 située sur la berge est du ravin et tirant à six cents mètres à peine. Des patrouilles de cavalerie qui avaient cherché l'ennemi au nord du ravin ont été décimées. Sous le coup de cet échec momentané, le régiment reste sur place, organisant son front et remettant de l'ordre dans ses unités.

Deux causes avaient motivé cet insuccès : la faiblesse des effectifs engagés pour une affaire de cette importance et le manque de préparation d'artillerie. Une autre attaque est immédiatement préparée, tenant meilleur compte de ces deux conditions. Vers 18 heures, les 75 et les 155 commencent à tomber dans le ravin avec une intensité croissante. A 20 heures, la masse compacte d'une brigade américaine passe à droite du régiment dans un ordre parfait et, calme sous le feu des mitrailleuses, se jette sur l'ennemi. Mais que peuvent le nombre et le courage contre ces terribles engins de mort invisibles et inaccessibles dans les taillis touffus du ravin. L'attaque américaine échoue comme celle des zouaves, mais avec des pertes beaucoup plus lourdes encore.

La nuit met fin à toute nouvelle tentative. A la faveur de l'obscurité on remet un peu d'ordre dans l'inextricable mélange d'Américains et de zouaves qui occupent en formations trop denses les premières lignes. Le bataillon **DURAND**, toujours en réserve, prend les dispositions pour parer à une contre-attaque éventuelle à laquelle l'ennemi, qui a difficilement soutenu notre offensive, ne songe d'ailleurs pas. La nuit se passe dans le calme, l'artillerie se bornant à envoyer vers nos arrières quelques rares salves de 77 et 105.

Le 19, à l'aube, le mouvement en avant est immédiatement repris dans des conditions confuses. On croit les Américains avancés de plusieurs kilomètres et on apprend brusquement qu'ils sont encore **dans le ravin de Léchelle**, que les mitrailleuses défendent toujours opiniâtrement. Mais vers 10 heures, le ravin étant menacé par la progression du 7^e tirailleurs, il devient possible aux zouaves de marquer une certaine avance. On atteint bientôt **les lisières de Charentigny**.

Là de nouvelles difficultés surgissent. Le village est fortement défendu et sur notre gauche le mouvement du 7^e tirailleurs ne l'a pas encore amené à notre hauteur. Ainsi pendant que le bataillon **SERVAIS** se trouve en flèche face à l'ennemi, **devant Charentigny**, le bataillon **JOZEREAU**, sur sa gauche, est forcé de faire face au nord et avance péniblement, gêné par les mitrailleuses ennemies. Enfin les deux bataillons de tête, recourant de nouveau à la manœuvre, réussissent à exécuter un double mouvement débordant **autour de Charentigny** qui, menacé au nord et au sud, est évacué en toute hâte par l'ennemi. A 13 h.30, les zouaves y pénètrent et poussent immédiatement vers l'Est.

Malheureusement nos voisins n'ont pu progresser à notre hauteur. A notre droite, les Américains avancent lentement malgré la ligne de tanks qui les précède. A notre gauche, le ravin recèle encore des nids de mitrailleuses impossibles à réduire. Le régiment, fortement en pointe, ne peut exploiter son succès. La nuit arrive sans qu'aucune tentative ne soit faite. L'artillerie ennemie qui, depuis la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

veille, s'est ressaisie, devient de plus en plus active. Les routes sont systématiquement battues. Nos pertes sont sensibles. Le commandant **CALLAIS**, blessé dans la matinée par un éclat d'obus, conserve cependant le commandement du régiment jusqu'au lendemain.

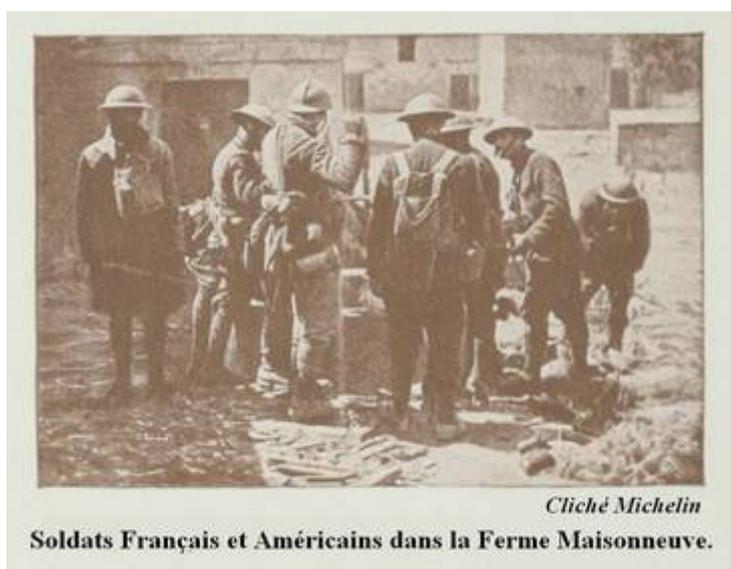
Dans la deuxième partie de la nuit, le bataillon **JOZEREAU**, épuisé, est relevé par le 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais.

Le 20, dans la matinée, le lieutenant-colonel **CADIOT**, qui a remplacé le commandant **CALLAIS** évacué, prescrit de reprendre le mouvement en avant **vers la route de Château-Thierry**, l'objectif final du régiment. Mais la résistance de l'ennemi se fait encore plus énergique. Les tirailleurs sénégalais et les zouaves du commandant **SERVAIS** subissent dès leur départ un feu meurtrier venu de la direction de **Buzancy** qui arrête leur mouvement. Notre position est du reste désavantageuse pour une attaque. On ne peut aborder **la route de Château-Thierry** qu'après avoir conquis **le ravin de Villemontoire**, enfilé du nord par les mitrailleuses de **Buzancy**. Les Allemands sont nombreux : on aperçoit sans cesse de forts partis d'infanterie et de cavalerie aux abords de la route. En outre, les effectifs réduits de nos unités ne nous permettent pas d'exécuter les manœuvres qui, seules, nous permettraient d'avoir raison de la résistance ennemie. Celle-ci s'affirme de plus en plus et il s'en faut de peu que le 43^e bataillon de tirailleurs sénégalais ne soit refoulé **dans Charantigny**.

Dans la nuit du 20 au 21, le 72^e R. I. remplace le régiment sur ses positions et, **le 21**, les trois bataillons bivouaquent **dans la région de Mortefontaine**.

Ainsi se termine cette brillante offensive au cours de laquelle les zouaves ont montré que, grâce à l'instruction intensive poursuivie pendant les périodes de repos, ils n'avaient rien oublié des clairs principes de la guerre de mouvement. Pour la première fois, **depuis septembre 1914**, ils eurent la joie immense de savourer l'ivresse de la victoire dans les hautes moissons, sous la voûte infinie du ciel. Et quel merveilleux bilan clôt ces journées historiques : 11 kilomètres enfoncés en trois jours, dans le front ennemi, des centaines de prisonniers capturés, 20 canons de tous calibres restés entre nos mains dont plusieurs avec leurs servants, un nombre considérable de mitrailleuses, de minenwerfer laissés sur le terrain, des chevaux d'état-major tout équipés encore attachés aux arbres.....

Le 8^e zouaves a brillamment mérité sa 6^e citation 'à l'ordre de l'armée et la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur qui va lui être décernée.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

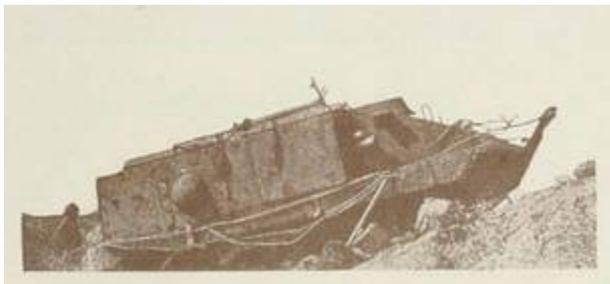
LE REPOS DANS LA SOMME

(Août 1918).

Le 22 juillet, le régiment est embarqué en camions automobiles. Il arrive à la tombée de la nuit **dans la région de Le Saulchoy-Gallet** où il cantonne. Après quelques jours de repos et de réorganisation, la division fait mouvement et le 8^e zouaves gagne, **par Puits-la-Vallée et Froissy**, les villages de **Catillon** et **Plainval**. **Le 7 août** dernière étape. Les trois bataillons occupent dans la soirée **les cantonnements de Montreuil-sur-Brèche et Fréneau**, où ils avaient déjà passé de longues semaines **en 1917**. Là, pendant près d'un mois on s'occupe activement à reconstituer les unités, à amalgamer par d'incessants exercices les renforts qui viennent d'arriver. Besogne facile, car on est encore sous la joyeuse impression de la victoire de **juillet** et chacun s'entraîne avec ardeur en vue des combats prochains qui seront peut-être les derniers de la guerre...

Le 26 arrive brusquement l'ordre de se tenir prêt à un départ immédiat. **Le 27**, à 6 heures du matin, les zouaves embarquent en camions automobiles en tenue d'assaut.

Après un voyage de huit heures on débarque **à Lamotte et Couloisy**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Cliché Michelin

Ce qui fut l'Église de Laffaux.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SUR LA LIGNE HINDENBURG

« Les 2 et 14 Septembre, la Division Marocaine a ouvert dans les rangs ennemis une brèche profonde et — meurtrie mais victorieuse — elle a dit à ses compagnons d'armes : « Allez ! vous pouvez passer ! ». (Pages de Gloire de la Division Marocaine.)

VAUXAILLON (Septembre 1918).

La X^e armée qui, **depuis le 18 juillet**, ne laisse aucun répit à l'ennemi, est parvenue à proximité de **ces redoutables positions du Chemin-des-Dames et de la forêt de Pinon** qu'**HINDENBURG** a englobées dans sa fameuse ligne défensive barrant **la route de Laon**. C'est là le pivot de la résistance allemande, la charnière qui maintient encore les pièces vermoulues et prêtes à craquer du colossal organisme défensif créé par le vieux maréchal : **le Chemin-des-Dames et le massif de Saint-Gobain** enlevés ou tournés, c'est l'armée française **dans la plaine de Laon**.

Une grande attaque est montée par le général **MANGIN** dans ce but.

La Division Marocaine, comme toujours, sera de la fête.

Le 8^e zouaves, que nous avons laissé à **Couloisy**, où les camions automobiles viennent de le conduire, gagne **dans la journée du 28 août la région de Berny-Rivière**.

Les hommes s'y reposent et se préparent à l'attaque qui doit avoir lieu le lendemain. **Le 30**, en effet, la Division Marocaine doit suivre la 32^e division américaine pendant sa progression et la dépasser lorsque celle-ci aura atteint l'objectif qui lui a été assigné. Le dispositif est le suivant : les deux brigades marchent l'une derrière l'autre, la 1^{re} en tête, la 2^e brigade en seconde ligne ayant le 8^e zouaves à droite et le 7^e tirailleurs à gauche.

Le 29, à 1 heure du matin, les trois bataillons se rassemblent à **la tête du ravin de Vingré** où ils doivent attendre l'ordre de progresser d'après la marche des unités de première ligne. Le temps est doux et clair, notre artillerie bombarde sans arrêt les positions de l'ennemi, qui répond faiblement; tout laisse bien augurer de l'attaque qui va se déclencher.

A 5 h.30, les divisions de première ligne se lancent à l'assaut des positions ennemies. Le 8^e zouaves s'ébranle à 9 heures et ses petites colonnes kaki invisibles glissent lentement vers l'Est. Mais l'on sent déjà que la progression des Américains est difficile et s'effectue avec peine. A chaque instant, il faut s'arrêter et rester sur place. Après quatre heures de cette marche hésitante, le régiment reçoit l'ordre de s'organiser sur le terrain, l'attaque étant arrêtée **devant Juvigny** que de nombreuses mitrailleuses défendent avec opiniâtreté.

La soirée passe ainsi sans nouvel incident. Les routes sont effroyablement encombrées de convois, de voitures et de colonnes circulant en tous sens. Notre artillerie est toujours active et nos avions par escadrilles entières sillonnent le ciel dont ils demeurent les maîtres incontestés. **Le 30 et le 31** n'apportent aucun changement à la situation, mais, **le 1^{er} septembre**, paraît l'ordre d'engagement de la division. Il ne s'agit plus cette fois d'une vaste opération **vers Laon**, mais d'une conquête méthodique des défenses successives que les Allemands ont accumulées dans cette région

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

accidentée si propice à la résistance par l'emploi intensif de mitrailleuses. La Division Marocaine, dont les objectifs sont limités aussi, doit effectuer son mouvement en trois bonds, dont le dernier l'amènera sur les retranchements mêmes de **la ligne Hindenburg**.

Le 2 septembre, au point du jour, les bataillons ont gagné **le plateau au nord de Juvigny** et s'y installent en formation articulée face à l'est, le 2^e bataillon en tête. La matinée se passe en préparatifs d'attaque. Notre artillerie agit violemment sur les positions ennemies ; nos avions sillonnent le ciel en grand nombre et à faible hauteur.

Vers midi, la canonnade devient plus intense ; c'est un roulement formidable et continu qui indique que le moment de l'attaque est proche.

Enfin, à 14 heures, les petites colonnes du 2^e bataillon, largement espacées, commencent leur mouvement vers l'Est. Mais l'ennemi veille. Au moment où les zouaves atteignent **la route de Béthune** un violent barrage d'obus de tous calibres, fusants, explosifs et à gaz toxiques s'abat sur eux. Nos pertes sont sensibles. Néanmoins la route est franchie, le bataillon peut gagner les emplacements qui lui ont été assignés devant le village de **Terny-Sorny**. La journée est déjà fort avancée ; aucune opération importante ne peut être entreprise. Le commandant **DURAND** se contente de pousser **jusqu'aux lisières Est du village de Terny**, pendant que le 3^e bataillon porte sa tête **à la route de Béthune** et que le 1^{er} bataillon vient se placer **à la tête du ravin d'Alsace**, en soutien de la 1^{re} brigade menacée sur sa droite par un fléchissement des unités voisines. Dans la soirée la situation est rétablie et la nuit se passe sans autre action d'infanterie, les deux artilleries restant violemment aux prises. Nos positions souffrent cependant de ce bombardement intense. Les bataillons, inondés de gaz toxiques, doivent même se déplacer et chercher des positions moins exposées au tir ennemi. Les cas d'intoxication sont nombreux et graves. Le commandant **SERVAIS** a été atteint un des premiers. Malgré ses douleurs il refuse d'abandonner son poste et conserve son commandement.

Le 3, le bataillon **DURAND** reçoit, dans la matinée, l'ordre d'attaquer **Sorny** par le nord en liaison avec le 7^e tirailleurs. Le mouvement commence à midi, mais la marche d'approche est pénible. Le bombardement est d'une violence extrême.

Le plateau est du reste exposé entièrement aux vues de l'ennemi qui peut ainsi diriger son tir avec précision et efficacité. Bientôt après tout le bataillon est sous le feu de nombreuses mitrailleuses qui défendent **Sorny**. Mais rien ne peut arrêter nos zouaves qui esquissent hardiment un mouvement enveloppant au nord du village. Là, l'activité des mitrailleuses redouble. Nos colonnes sont fauchées, impossible de progresser. On reste sur place cloué au sol, sans pouvoir bouger. La nuit seule délivre le bataillon de cette situation critique. Il va cependant encore une fois tenter d'enlever l'objectif assigné. Mais les ombres de la nuit protègent faiblement notre mouvement, qui se brise contre les défenses du village.

On renonce pour l'instant à toute nouvelle attaque; le bataillon **DURAND** est relevé par un bataillon de la Légion et reprend ses anciens emplacements **le long de la route de Béthune**.

La journée du 4 se passe dans l'inaction, une opération d'ensemble étant préparée pour le lendemain.

Mais, **dans la matinée du 5 septembre**, différents indices semblent révéler une diminution notable dans l'activité de l'ennemi. Son artillerie répond faiblement à la nôtre. Les reconnaissances de la 1^{re} brigade ont pu s'aventurer sans encombre **jusqu'à Sorny**. Aussi l'opération projetée **pour le 6** est-elle avancée de vingt-quatre heures. Le 8^e zouaves reçoit l'ordre de pousser sans délai **vers Neuville-sur-Margival** en liaison avec le 7^e tirailleurs au nord. Le mouvement commence aussitôt. Le 2^e bataillon est en première ligne. Mais si l'ennemi abandonne **le plateau de Sorny**, il a laissé de nombreux nids de mitrailleuses **devant Neuville-sur-Margival** afin de protéger sa retraite. Le 7^e

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

tirailleurs, fortement éprouvé, appuie continuellement sur sa droite pour éviter les feux venant de **la cote 169**. Il nous entraîne ainsi dans son mouvement vers le sud hors de l'axe assigné au régiment. Le 3^e bataillon, qui vient de se placer à la droite du 2^e bataillon, se trouve de ce fait dans la zone d'action du 141^e régiment d'infanterie. Il en résulte une certaine confusion, mais pour l'instant d'autres soucis attirent l'attention du commandement. Cependant **Neuville** est enlevé et à l'est de ce village le bataillon **DURAND** se trouve en contact avec l'ennemi **dans le boyau des Singes** ; le bataillon **SERVAIS** dispute avec âpreté à de nombreux groupes de combat allemands **les lisières du village de Laffaux**, de concert avec le 141^e. Dans la soirée, les deux bataillons de tête, très éprouvés, doivent être relevés, le 2^e bataillon par le 1^{er}, et le 3^e par un bataillon de Légion.

Dès l'aube du 6, la lutte reprend âpre et sans merci. Le bataillon **JOZEREAU** doit conquérir mètre par mètre **le boyau de Tissèdre**. A 10 h.30, les 1^{re} et 2^e compagnies réussissent par un véritable tour de force à franchir sous le feu des mitrailleuses ennemies **le ravin de Vauxaillon** ; la 1^{re} compagnie prend pied **dans le boyau des Vieux-Singes**, la 2^e **dans le boyau des Singes**. On y progresse à la grenade. Les vigoureux combats soutenus par le 1^{er} bataillon ont placé les zouaves fortement en avant de leurs voisins. A gauche, les chasseurs sont arrêtés à la voie ferrée. A droite, la Légion est menacée à son tour d'un retour offensif de l'ennemi. Le commandant **SERVAIS**, dont le bataillon est en soutien, reçoit l'ordre de tenter un mouvement de débordement sur la droite. Cette audacieuse manœuvre réussit pleinement et à midi le 3^e bataillon s'installe solidement sur un talus **au nord de Bessy**, menaçant de ses mitrailleuses les retranchements occupés par l'ennemi. Dans les boyaux, c'est jusqu'à la nuit le combat sans trêve à la grenade. Les Allemands, résolus à nous disputer le terrain pied à pied, se défendent avec une farouche énergie. Leur artillerie de campagne et leurs minenwerfers arrosent nos lignes d'obus de tous calibres et de gaz toxiques.

Aussi notre avance rapide des journées précédentes fait-elle place à une progression lente et coûteuse. Le bilan de chaque journée de combat se chiffre par un gain de terrain infime qui pourtant a exigé de nos unités de lourds sacrifices. Mais ces sacrifices ne sont pas consentis en vain. C'est la puissante **ligne Hindenburg** qui est l'enjeu de la bataille, système de défense formidablement organisé sur lequel l'ennemi a décidé de fixer le sort de ses armées chancelantes dans une dernière rencontre.



La journée du 7 se passe ainsi en combat de boyaux. A gauche, le 1^{er} bataillon progresse sûrement mais lentement **dans le boyau des Singes** et arrive ainsi à proximité de l'importante **tranchée du Rossignol**, qu'il ne parvient pas à atteindre. A droite, le 3^e bataillon s'empare de quelques éléments de tranchées mais ne peut pousser plus avant. Son chef, le commandant **SERVAIS**, empoisonné par les gaz qu'il a respirés **dans la journée du 2**, est à bout. Depuis quatre jours il lutte contre d'horribles souffrances, se faisant porter en brancard pour suivre son bataillon. Mais que ne peut son indomptable énergie, sa haine farouche d'un ennemi barbare qui là-bas, près de la frontière, il y a quatre ans déjà, a mis à mort deux de ses plus proches parents. Depuis quatre jours il donne ses ordres, affaibli et brisé par la douleur, entre deux vomissements, mais trouvant toujours la force de crier à ses zouaves : « **En avant !** ». Cette fois, la souffrance a raison de sa volonté. Épuisé, il écrit à son chef de corps ces belles paroles : « **Je suis à bout, voilà quatre**

jours que je n'ai pu manger, je suis incapable de me tenir debout, je me suis raidi jusqu'à présent, mais la fièvre m'a abattu avec des brûlures à la poitrine qui me font vomir à chaque

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

instant. je suis en rage ! Que faut-il faire ? J'aurais voulu tenir encore ce jour, mais je crains, s'il y a une marche quelconque à faire, de tomber aux premiers cents mètres. je suis prêt à me faire porter en brancard pendant la progression. Je fais appel à vous, mon Colonel, c'est dur pour moi ». Évacué par ordre, l'héroïque commandant meurt deux jours après à l'ambulance à l'aube de la grande victoire qui allait lui rendre son foyer familial et assouvir sa vengeance. Tous les zouaves du 8^e qui survivent à la grande tourmente se rappelleront toujours cet héroïque officier qu'une première blessure, reçue **en 1914**, avait rendu terriblement boiteux et qui, pendant quatre ans, fut pour eux, sur tous les champs de bataille, le vivant symbole du devoir, de l'honneur et du patriotisme.

La journée du 8 septembre n'apporte pas d'importants changements à la situation. Nos incessantes tentatives ne peuvent cependant nous rendre maîtres de **la tranchée du Rossignol**. Le combat reprend **le 9**, au lever du jour. Cette fois, après une lutte violente, **la tranchée du Rossignol** est enlevée ; les bataillons **JOZEREAU** et **DEMELIN** (ancien bataillon **SERVAIS**) font leur jonction. Nos prises sont importantes. La section de l'aspirant **UNGER**, de la 9^e compagnie, se jette sur un nid de mitrailleuses, tue les servants à coups de baïonnette et de revolver, s'empare des 4 pièces et fait encore 18 prisonniers. D'autres groupes, entraînés par leur élan, progressent au-delà de la tranchée et réussissent à capturer de nombreux grenadiers ennemis malgré leur défense énergique. A 10 h.30, **la tranchée du Rossignol** est en notre possession sur une longueur de près de 1 kilomètre. Ces succès enthousiasment les zouaves. Des reconnaissances sont envoyées **jusqu'à la tranchée de Lorient**, mais accueillies par de violentes rafales de mitrailleuses, elles doivent se replier. L'ennemi n'a pourtant pas accepté sa défaite ; par cinq fois il contre-attaque nos nouvelles positions, mais il est chaque fois repoussé avec de lourdes pertes. La nuit seule amène un calme relatif sur le champ de bataille. On en profite pour relever le 1^{er} bataillon par le 2^e et, **le 10 à l'aube**, le combat recommence avec la même âpreté. Après des efforts inouïs, la section de l'aspirant **UNGER** réussit à s'emparer d'un court segment de **la tranchée de Lorient** et s'y maintient malgré les efforts de l'ennemi. Quelques prisonniers restés entre nos mains laissent prévoir une forte contre-attaque pour les jours suivants. **Le 11 et le 12 septembre** se passent dans l'expectative. Les zouaves sont épuisés, mais leur héroïsme est plus fort que leur fatigue. Les bataillons, réduits à 250 fusils, sont groupés, la défense est organisée, le ravitaillement en munitions est complété.

Le 13, à l'aube, l'attaque allemande se produit sur l'ensemble de nos positions après une intense préparation d'artillerie. Le choc ennemi est violent et impétueux. A notre gauche, le 67^e bataillon de chasseurs plie et évacue sa première ligne, découvrant le flanc gauche du bataillon **DURAND** qui, à son tour, doit rétrograder. Les Boches arrivent ainsi à 200 mètres du P. C. du colonel. Mais la volonté des zouaves est inébranlable ; les contre-attaques du bataillon **DURAND**, soutenu par le 1^{er} bataillon qui, sous le commandement du capitaine **ARRESTAT**, a traversé de nouveau **le ravin de Vauxaillon** malgré le bombardement intense, rejettent l'ennemi sur ses positions. Les zouaves magnifiques d'entrain, le poursuivent sans répit et bientôt les derniers survivants des bataillons de Stosstrupp de la 5^e division de la Garde, qui viennent de mener l'attaque refluent en désordre dans leur tranchée de départ. Ce large mouvement a rétabli intégralement notre front et celui du 67^e bataillon de chasseurs.

« Le soir, le 8^e zouaves qui, groupé autour de son colonel, a contenu le flot, trouve encore l'énergie suffisante pour reprendre entièrement son bien ¹. »

Le calme succède à l'orage l'ennemi reste calme et passif. De notre côté tout est mis en œuvre pour l'opération qui doit être exécutée le lendemain **sur le ravin d'Ailleval**. Le lieutenant-colonel **CADIOT**, qui a pris le commandement du régiment à la place du colonel **LAGARDE**, passé à la 2^e

1 *Pages de Gloire de la Division Marocaine.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

brigade (en remplacement du colonel **BERTRAND** blessé au cours de la journée) active les préparatifs.



Le 14, suivant les ordres donnés, les vagues d'assaut des bataillons **DURAND** et **DEMELIN** bondissent en avant. Mais l'ennemi est solidement établi sur ses positions garnies de nombreuses mitrailleuses. A notre gauche, la lutte prend rapidement l'allure de combats de boyaux. A droite, au contraire, la 9^e compagnie, commandée par le sous-lieutenant **ANCEL**, enlève en quarante minutes son premier objectif et fait de nombreux prisonniers qu'elle renvoie en arrière sans escorte, faute d'effectif.

Mais cette inégale progression a creusé un trou entre les deux bataillons de tête ; l'ennemi en profite et y lance immédiatement des groupes de combat. Heureusement nos mitrailleuses veillent et rendent impossible toute avance ennemie. La lutte continue sans que nous puissions marquer une avance sensible. Les zouaves sont épuisés et décimés ; cependant, l'attaque est reprise **le 15** au moment où la relève va se faire ! La compagnie **CAFFAREL**, dont le moral est exalté par la victoire et dont l'enthousiasme et l'énergie

de son chef soutiennent encore les corps exténués, prend pied **dans la tranchée du Balcon**, s'empare d'un blockhaus contenant 5 mitrailleuses après en avoir tué tous les défenseurs et se laisse ensuite relever. C'est la dernière action du régiment, il a gagné sa 7^e palme. La relève a lieu dans des conditions pénibles, **au cours de la nuit du 15 au 16**, et les bataillons gagnent **le ravin de Juvigny** où l'artillerie lourde ennemie essaie encore de troubler son repos.

Ainsi se termine cette brillante opération au cours de laquelle le 8^e zouaves a enfoncé le front allemand sur une profondeur de 7 kilomètres, capturé de nombreux prisonniers et s'est emparé d'un important matériel de guerre.

Après cinq jours de marche d'approche sous le feu de l'artillerie et dix jours d'âpre combat, il a réussi à prendre pied **dans la 3^e ligne Hindenburg** qui, fortement ébranlée, va bientôt céder définitivement. La fin de la résistance allemande est proche. La victoire déploie toutes grandes, sur l'Armée française, ses ailes étincelantes.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



**Remise de la Fourragère rouge par le Général DE CASTELNAU
au Drapeau du 8^e Zouaves.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'ARMISTICE



*The Lily proudly raised her head ;
« My France is free once more ! » so he said,
Free from dark and blood-smirched gloom !
Lord let me gladden !
Let me bloom !*

*La fleur de lys, orgueilleusement, levait la tête ;
Ma France est libre de nouveau ! » disait-elle,
Libre de la ténébreuse et sanglante tristesse.
Le Hun sans pitié a subi sa condamnation.
Seigneur, faites-moi être en joie !
Faites-moi fleurir ! »*

(Vers d'un caporal Américain,
traduits par **RICHEPIN**.)

ERBEVILLERS (Octobre - Novembre 1918).

Un long repos serait nécessaire au régiment, dont les unités épuisées sont réduites à des effectifs squelettiques. Mais le temps n'est plus aux longs mois passés en arrière du front. Il faut faire vite et ne pas laisser de répit à l'ennemi : chaque jour, il abandonne un morceau de la proie qu'il tient dans ses serres depuis de si longues années.

Le 20 septembre, après un séjour de vingt-quatre heures à **Resson-le-Long**, le 8^e zouaves gagne à pied **Vainfroy** et, **le 21**, il cantonne à **Germilly-Lévêque**.

Le 24, embarquement à **Ligny-sur-Ourcq** et, après un voyage d'une journée, débarquement à **Einvaux**. De là, les bataillons gagnent **Clayeuses** où ils restent **jusqu'au 11 octobre**. **Le 30 octobre**, le régiment reçoit officiellement des mains du général **de CASTELNAU**, commandant le G. A. E., la fourragère rouge qu'il a conquise **le 18 juillet**.

Mais de grands événements sont en perspective : une formidable offensive est en préparation **en Lorraine et en Alsace**. La Division Marocaine ne doit pas faillir à ses traditions. Aussi **le 12**, le régiment reçoit-il l'ordre de départ. Le 8^e zouaves gagne par étapes **Réméréville** et de là monte, **dans la nuit du 13**, occuper **le secteur d'Erbevillers** en remplacement des troupes de la 161^e D. I. En ligne tout est calme, la canonnade y est faible et intermittente. C'est à peine la guerre. Mais ce calme est précurseur d'un terrible orage. **Les premières journées de novembre** nous rapprochent de la grande offensive qui doit donner le dernier coup à la puissance de l'armée allemande.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Tout est prêt pour l'attaque. Elle doit se déclencher **le 13 novembre**, mais l'Allemand, rusé, préfère accepter toutes nos conditions d'armistice que d'affronter le choc définitif de nos armées. **Le 11 novembre**, à 5 heures du matin, il capitule honteusement comme il avait honteusement fait la guerre.

« *C'est bon pour les Français de se battre pour l'honneur ; l'Allemand se bat pour le profit. La grosse affaire de 1914, décidément a fait faillite, il faut au moins sauver l'Allemagne de la redoutable invasion. Ces hommes ont été de grands criminels, mais en ne cherchant pas à faire front à la fortune adverse, ils vont déshonorer leur crime*¹. »

La nouvelle de l'armistice surprend le 8^e zouaves au moment où, baïonnette au canon, le bataillon **DEMELIN** avait franchi **la Loutre** dans le brouillard et allait de nouveau se ruer sur l'ennemi. Une joie immense mais calme emplit le cœur de nos vaillants guerriers, tandis que de l'autre côté les « Feldgrauen » saluent la lâcheté de leurs chefs en illuminant le ciel d'un éclatant feu d'artifice composé de toutes les fusées de leur secteur.

*Et de nouveau dans l'air, après tant de souffrances,
Par la Victoire consacré,
Vous ferez retentir vos joyeux Lætare,
Clochers vaillants, clochers de France.*

(G. LAFENESTRE, *Les Clochers de France.*)

1 Louis **MADELIN**. — *Le Chemin de la Victoire.*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VERS LE RHIN



*« Ce Rhin, dont nous avons poursuivi la conquête pendant toute la période de la Monarchie, pendant la Révolution, ce Rhin que nous avons atteint à différentes reprises... aujourd'hui nous y sommes...
« Plaise à Dieu que nos poilus y montent la garde jusqu'à la fin des temps. »*

Général **MALLETERRE**.

PAR LA LORRAINE VERS LE RHIN

(**Décembre 1918**).

C'est l'apothéose lumineuse après quatre années de tristesse, de sacrifices et de deuils. L'arme à la bretelle, l'armée française suit le flot allemand dont la formidable marée, après avoir pendant cinquante-deux mois battu les collines de **l'Ile-de-France**, regagne lentement les sombres rivages de **la Germanie** vaincue.

Nos troupes victorieuses commencent, **le 17**, leur mouvement en avant. A la pointe du jour, la Division Marocaine franchit l'ancienne frontière à **Moncel**. Le 8^e zouaves est en avant-garde. Songeurs, les hommes marchent silencieusement, profondément émus de fouler cette terre sacrée de **Lorraine** qui, depuis quarante-huit ans, attend sa délivrance; sur le visage de leurs chefs se lit la joie immense de conduire leurs magnifiques soldats sur la voie triomphale après tant de durs et sanglants efforts.

Le spectacle est impressionnant. Sur la route, voici quelques prisonniers français et anglais en haillons qui, évadés du **camp de Landau**, marchent depuis trois jours l'estomac vide, les membres transis de froid. Puis brusquement, à un tournant du chemin, voici une automobile surmontée d'un drapeau blanc contenant quatre officiers supérieurs allemands chargés de la remise de leur matériel de guerre. Plus loin, une nuée de gamins venus des villages environnants avancent en criant « **Vive la France** » et en brandissant de petits drapeaux tricolores.

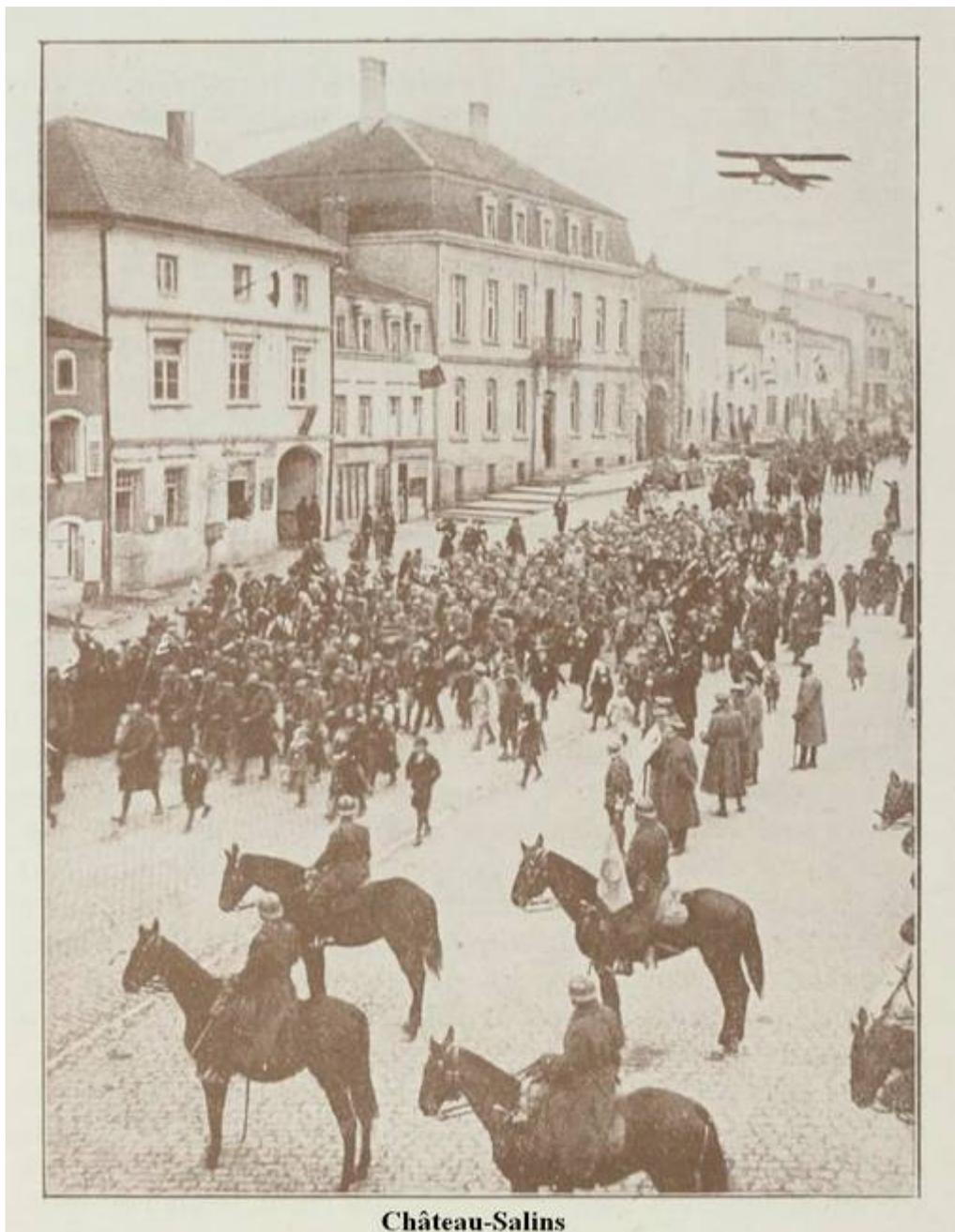
On approche de **Château-Salins**. Des ordres brefs parcourent la colonne. La tenue est rectifiée. Impeccablement alignés, la tête fièrement dressée, les zouaves, que précède le général **DAUGAN**, commandant la division et son état-major, font irruption sur la place de l'église de la petite ville au milieu des acclamations enthousiastes des habitants. Les cloches sonnent à toute volée, les drapeaux tricolores surgissent de toutes les fenêtres.

« Le général s'est arrêté en avant de la place de l'Hôtel-de-Ville que parent des tilleuls, défeuillés par l'automne. Le 8^e zouaves, la fourragère rouge à l'épaule, défile devant lui aux accents entraînants de sa musique massée de l'autre côté de la rue. Ah ! la magnifique, l'impressionnante troupe !...

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



« *Le bourdon vibre toujours dans l'air vif. Les avions de la Marocaine, reconnaissables à leur croissant, ronflent dans l'air, si bas, qu'à tout instant on tremble pour le coq du clocher.*

« *Chaque fanion qui passe, chaque chef de bataillon, chaque chef de section, soulève une reprise d'acclamations...* » (Récit de M. Gustave **BABIN** dans l'*Illustration* du **30 novembre 1918**).

Et la marche triomphale à travers **la Lorraine** continue les jours suivants sur les talons des arrières-gardes allemandes. A **Insming**, « toutes les maisons étaient parées de drapeaux, de fanions, de vieilles gravures françaises, de statuette de **Napoléon** ; d'un bout à l'autre du village, des centaines de jeunes filles en costume lorrain escortaient les soldats, tendant vers eux leurs bras dans un geste

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

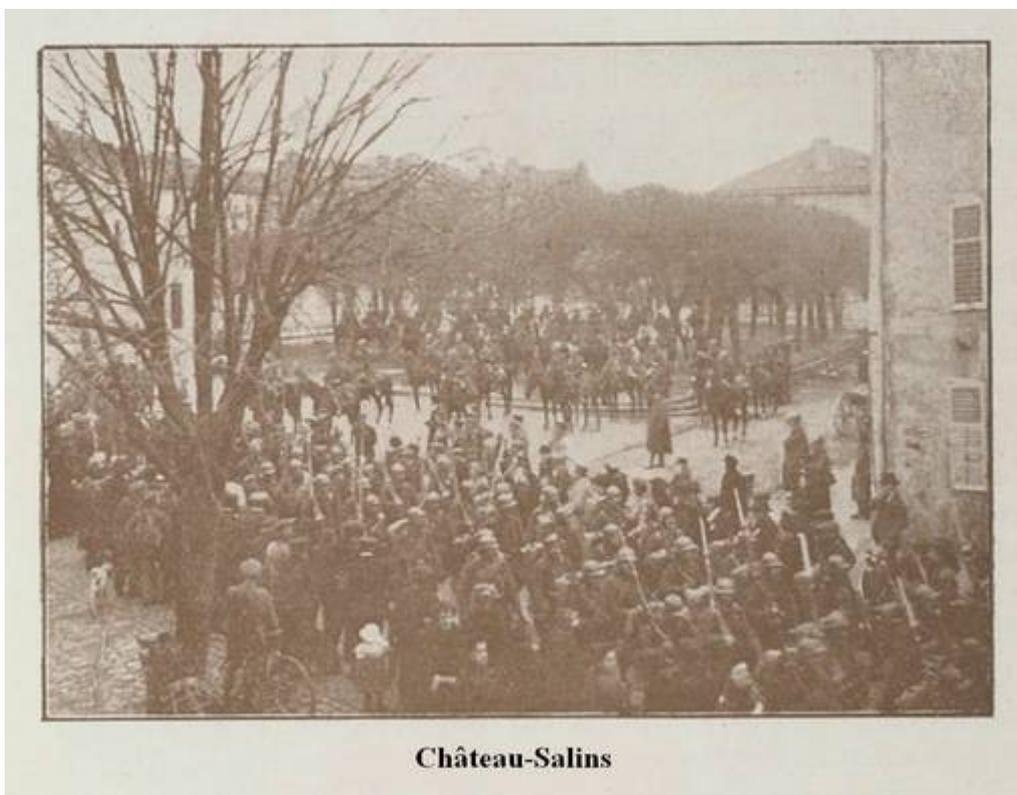
adorable, jetant leur cœur avec des baisers, ce pendant que les vieux, qui avaient revêtu leurs costumes des grands jours et arboraient fièrement les médailles françaises, sur le pas de leur porte, ne savaient que pleurer...

« *Comment ne pas raconter la touchante supercherie de Sarralbe, qui, pour hâter l'arrivée de nos troupes, simula un pillage et envoya d'urgence à Dieuze un émissaire réclamer du secours ?*

« *L'entrée du 3^e bataillon, à la nuit, fut du délire.*

« *Sur la route, jusqu'à deux kilomètres au-delà de la ville, la foule se pressait : 2.000, 3.000 personnes, peut-être plus. Et cette foule se mêlait aux uniformes kaki ; chacun voulait toucher de sa main un soldat français pour s'assurer qu'il ne faisait pas un rêve, que c'était une douce réalité.*

« *Et soudain des torches s'allument, des centaines, enlevées à un parc du génie allemand, et ce fut à travers les rues de la ville un défilé féerique, inoubliable, de Lorrains et de zouaves mêlés*¹. »



Château-Salins

« *Heures merveilleuses !*

« *Tandis que j'essayais de traduire en mots ces gestes délirants, je sentais, pour la première fois peut-être à ce degré, l'infirmité des phrases, quand les âmes ont dépassé la mesure humaine, moment sublime où s'élevaient vers-le ciel d'un bleu miraculeux les hymnes d'actions de grâces, les Nunc Dimittis, les Te Deum, les Magnificat, tandis qu'à travers notre terre rédimée d'Alsace et de Lorraine roulaient comme un tonnerre les accents tout à la fois vengeurs et libérateurs de la Marseillaise.* »²

¹ Pages de Gloire de la Division Marocaine.

² Louis MADELIN. — Le Chemin de la Victoire.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



A CHÂTEAU-SALINS

(17 novembre 1918)

Trichromie Demoulin

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

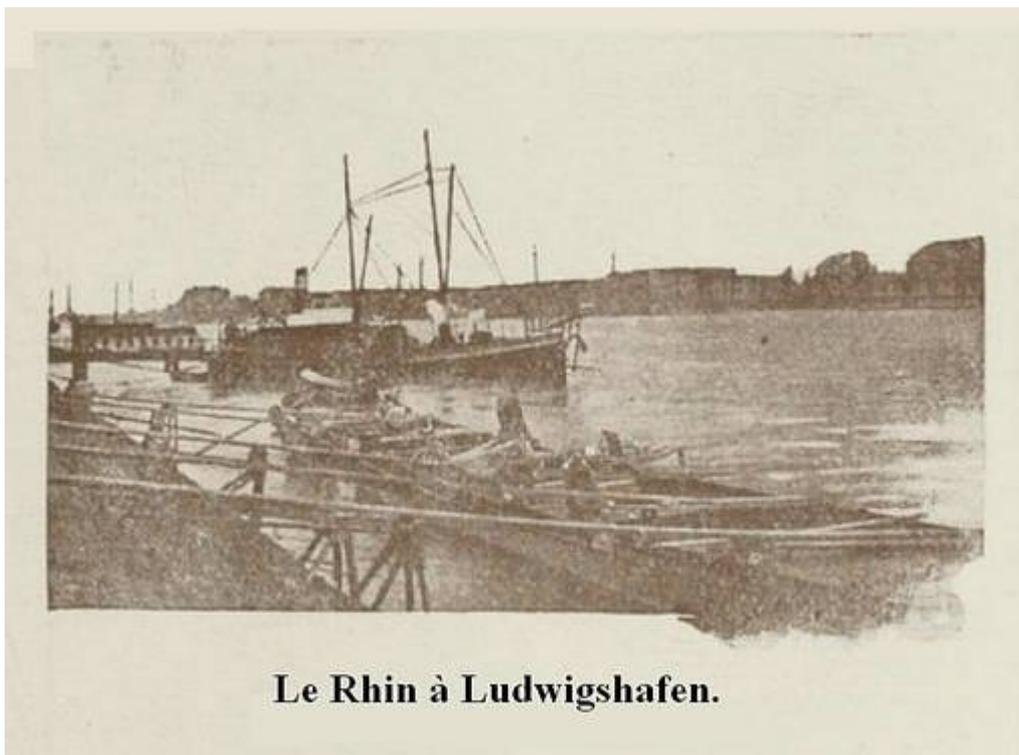
Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Mais bientôt le spectacle change. **Dans la journée du 1^{er} décembre**, le 8^e zouaves défile dans les rues de **Deux-Ponts** en territoire allemand. Un silence de mort plane sur la ville. Les habitants jettent des regards étonnés et curieux sur les colonnes kaki, qui, baïonnette au canon, martèlent, de leur pas cadencé léger et fier, le pavé de **la place du Duc**. Or, cette place porte une statue, non celle d'un enfant du pays, mais bien l'inévitable statue de **BISMARCK** rencontrée en toute ville allemande qui connaît ses devoirs. Robuste et dominateur, le dos tourné à **la France** et le regard fixé **vers Berlin** (sage conseil donné aux habitants du **Palatinat** !) le chancelier de fer affirme la volonté, la vigueur et la gloire de **la Prusse**.

Et voici que par une réplique bizarre, devant lui commence notre marche **sur le Rhin à travers le Palatinat** !

Le 5 décembre on est à **Landstul**, d'où s'enfuyait **le 9 février 1793**, au grand trot de ses superbes chevaux gris, **Charles II** prévenu de l'arrivée des cavaliers français ; **le 7**, à **Kaiserslautern**. Enfin, **le 9 décembre**, le 8^e zouaves atteint **les faubourgs de Ludwigshafen sur le Rhin**, dernière étape de sa glorieuse avance.

Il va rester là sur les rives du grand fleuve aux flots tranquilles pendant les nombreuses semaines qui précèdent la signature de la paix, sentinelle avancée de **la France** sur la nouvelle frontière. Terminant ainsi dans le triomphe sa magnifique épopée de cinq années, des plaines ensoleillées du **Moghreb** aux confins brumeux de l'antique **Germanie**.



Le Rhin à Ludwigshafen.

A l'heure où auraient pu se déchaîner les colères accumulées, légitimes, où les haines et les rancœurs si longtemps comprimées auraient pu se faire jour contre le Boche, le régiment, comprenant que **la France**, plus que jamais, est chargée de maintenir dans le monde le culte de l'idéal, du désintéressement, de la moralité supérieure et comprenant ce que la Patrie attendait de lui

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

dans la région rhénane, méritait cet éloge de l'ennemi même :

« *Abschiedsgruss*

« *Beim Scheiden der besatzungstruppen des 8^e zouaven régiment kann ich nicht unterlassen den herrn Offiziere wie Uoffz und Mannschaften meinem öffentlichen Dank aus zusprechen fur Ihr richtiges Entgegenkommen und musterhaftes Betragen und halfen uns dadurch unser schweres Los zu erleichtern.*

« *Ludwigshafen-Mundenheim, den 15 juni 1919*

« *G. B. Quartiergerber. »*

« *Au moment du départ des troupes d'occupation du 8^e régiment de marche de zouaves, je ne puis m'empêcher d'exprimer mes remerciements publics à MM. les Officiers, Sous-Officiers et Soldats, pour leur manière d'être correcte à notre égard et pour leur conduite exemplaire. Ils nous ont allégé par là notre sort si terrible à supporter.*

« *Ludwigshafen-Mundenheim, le 15 juin 1919*

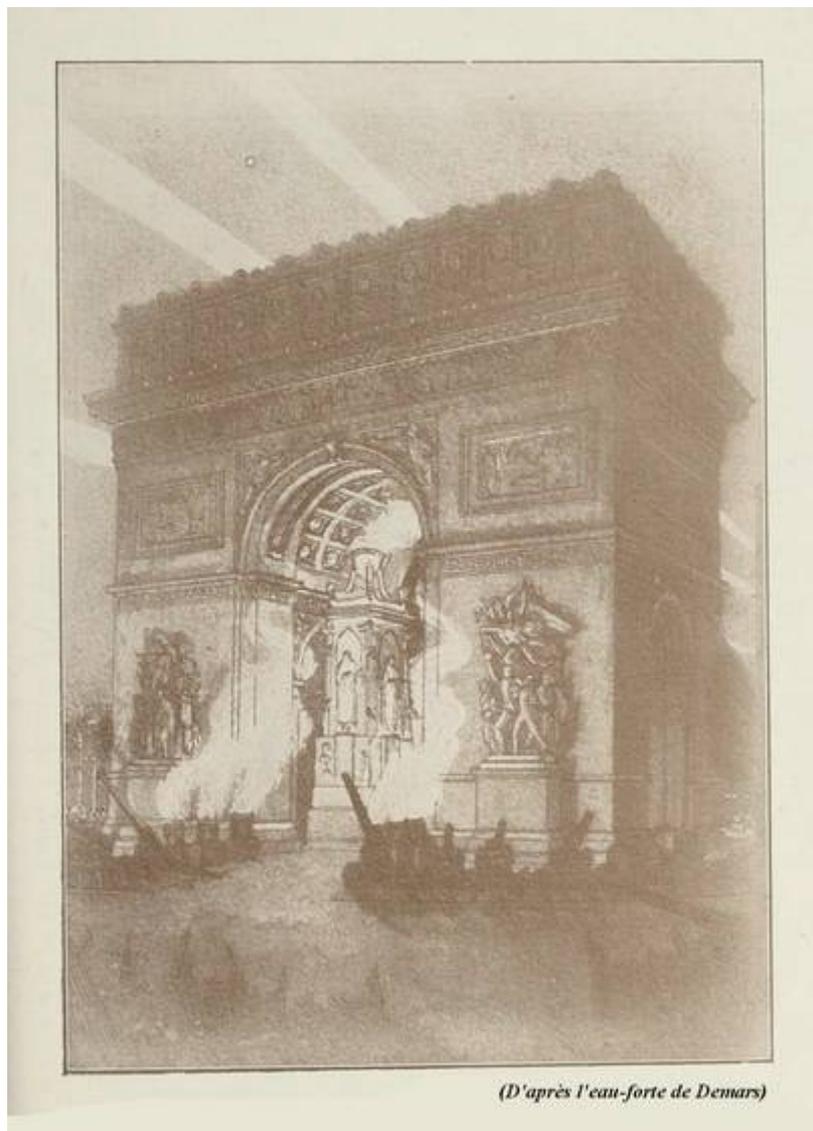
« *G. B. le répartiteur du cantonnement. »*



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



*Dans nos songes visionnaires,
Nous vous voyons, ô nos guerriers !
Marcher joyeux dans les tonnerres,
Courir sanglants dans les lauriers.*

*Dans la fumée et la poussière,
Disparaître en noirs tourbillons,
Puis, tout à coup, dans la lumière,
Surgir, radieux bataillons,*

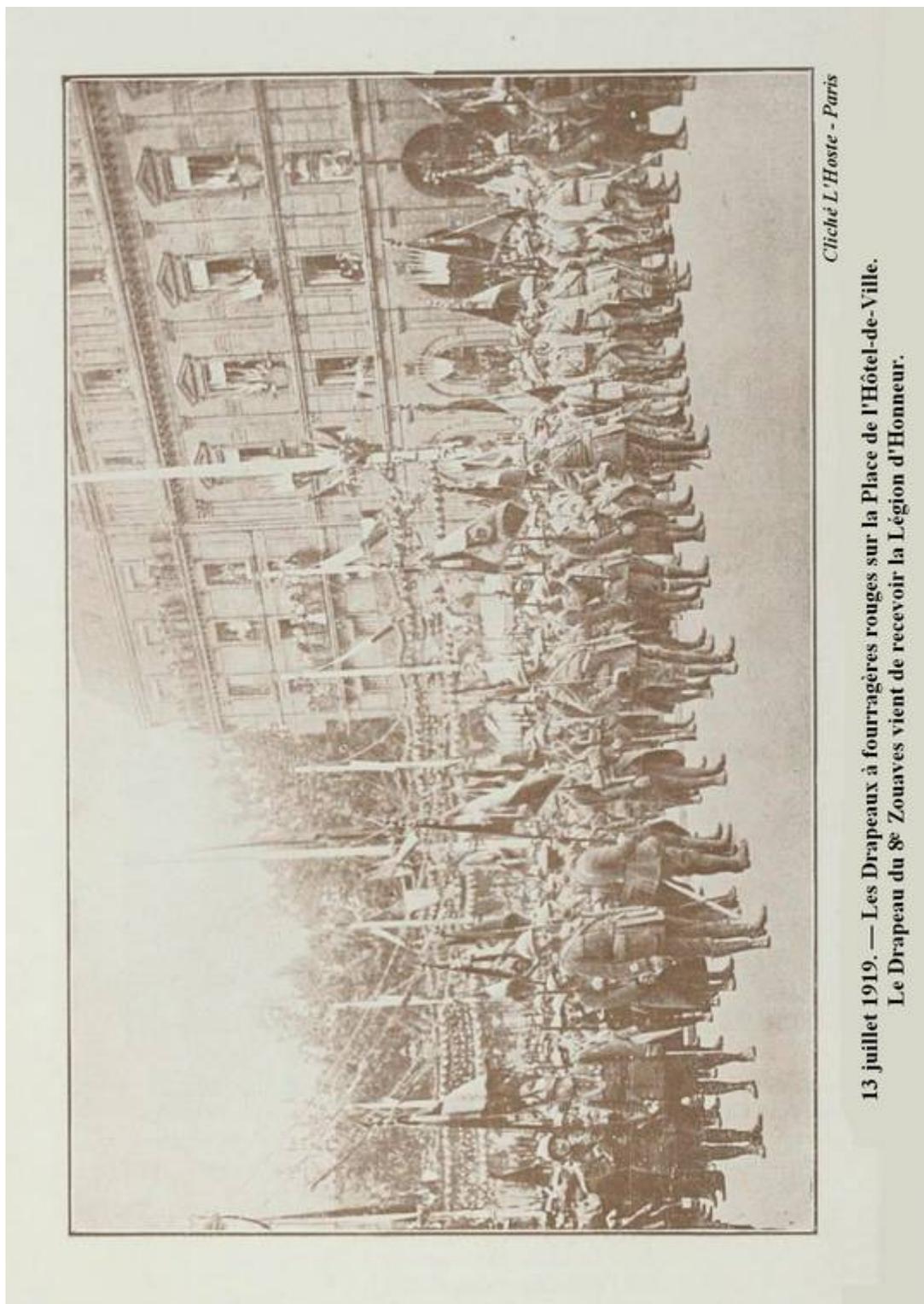
*Et passer, légion sacrée
Que les peuples venaient bénir
Sous la haute porte azurée
De l'éblouissant avenir.*

Victor **HUGO**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA DÉCORATION DU DRAPEAU DU 8^e ZOUAVES (13 Juillet 1919)



LE DÉFILÉ sous L'ARC DE TRIOMPHE (14 Juillet 1919)



Le 30 juin 1918, le 4^e tirailleurs avait quitté la Division Marocaine. **Le 25 mars**, la Légion étrangère partait elle aussi. A son tour, **le 15 juin 1919**, le 8^e zouaves reçoit l'ordre de rejoindre la terre d'Afrique, son berceau.

Quelle tristesse pour lui de saluer pour la dernière fois le fanion de la Division Marocaine, qui lui avait montré pendant quatre ans le chemin de la Victoire ! Quelle tristesse aussi de quitter ses camarades du 7^e tirailleurs, de l'artillerie, du génie avec lesquels il avait combattu si longtemps et le chef, dont la bonté essayait d'atténuer le chagrin des zouaves en leur disant, à sa revue d'adieux :

« *On ne saurait plus rien ajouter à leur gloire.*

« *Le 8^e zouaves peut partir la tête haute, fier de cette belle fourragère qu'il a teintée de son sang.*

« *Qu'il ne s'inquiète pas du sort que l'avenir lui réserve.*

« *Il est assuré de vivre éternellement dans l'histoire héroïque de notre grande France et aussi... dans nos cœurs ! »*

(Ordre général n° 12 de la D. M.)¹

Avant d'embarquer **pour Oran**, sa garnison définitive, le 8^e zouaves allait recevoir les deux plus belles récompenses qu'il eût jamais pu rêver.

Le 13 juillet, sur la place de l'Hôtel-de-Ville de Paris, son drapeau recevait, des mains du Président de la République, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur. Qui de nous ce jour-là n'a évoqué ceux qui sont tombés sous ses plis et qui par là l'ont rendu cent fois plus glorieux. Leur dévouement, leur héroïsme, leur sacrifice ne resplendissent-ils pas dans le motif accompagnant cet honneur insigne :

« *Régiment superbe d'héroïsme et de vaillance qui, pendant quatre ans de guerre, sans jamais faiblir, a dressé devant l'envahisseur la foi sacrée d'une troupe qui sait mourir pour la défense de son sol.*

« *Entré le 28 août 1914 en contact avec l'ennemi, il manœuvre en retraite sans faiblir jusqu'au 8 septembre, où les zouaves s'arrêtent et font face. Au château de Mondement et dans les Marais de Saint-Gond, ils battent la Garde Prussienne.*

« *Beaux de dévouement, de courage et de sacrifice, ils dressent dans la boue de Belgique, à Bæsinghe et à Nieuport, le mur inébranlable de leurs poitrines. Le 9 mai, le 16 juin et le 25*

¹ Voir aux ordres, page 153.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*septembre 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel **MODELON**, ils se lancent à l'attaque de la crête de Vimy et de la butte de Souain. Le 9 juillet 1916, ils se sacrifient et meurent sur les fils de fers de Barleux.*

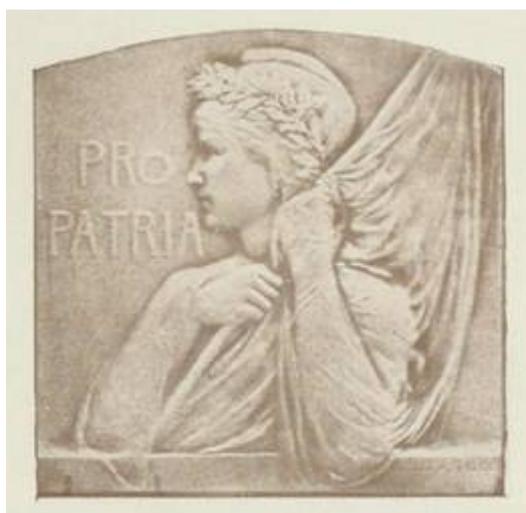
*« Puis, sous les ordres du lieutenant-colonel **LAGARDE**, ils s'emparent, le 17 avril 1917, du Mont-sans-Nom, réputé imprenable. Le 20 août, ils éloignent à jamais le Boche de Verdun, la citadelle inviolée.*

« L'année 1918 les trouve prêts encore à toutes les audaces et à tous les sacrifices ; le 26 avril, ils attaquent à Villers-Bretonneux et barrent la route d'Amiens. Les 29 et 30 mai, alors que menaçant et terrible monte le flot ennemi, ils accourent, se sacrifient héroïquement pour défendre la route de Soissons à Paris. Ils sont encore debout le 18 juillet, pour pousser de l'avant et chasser l'ennemi de Chaudun et de Charentigny. Et c'est en vain que, du 28 août au 15 septembre, l'ennemi essaiera de s'accrocher aux falaises de l'Aisne, de tenir Neuville-sous-Margival et le ravin de Vauxaillon ; la fougue impétueuse de ceux qui par sept fois déjà, les ont vaincus, commencera leur défaite. »

Le lendemain **14 juillet**, précédant sa compagnie d'honneur qui le suit comme en extase, le drapeau décoré défile sous l'**Arc de Triomphe** où viennent de passer les soldats de toutes les nations qui sont venus combattre à nos côtés.

En passant sous cette voûte incomparable, les zouaves semblent avoir la vision de toute la **France** héroïque, entendre les bruissements d'ailes des héros planant au-dessus d'eux, voir sortir toutes les voix du passé de toutes ces épitaphes, de tous ces noms glorieux de batailles inscrites sur la pierre, ouvrir enfin au peuple de **France** qui les acclame et s'incline devant leur drapeau,

*La haute porte azurée
De l'éblouissant avenir*



Avec eux défilent nos morts. « Leur légion entourait les vivants. Ils triomphaient près d'eux, plus qu'eux, ils devaient triompher. C'est leur mort qui nous a permis, surmontant tous les obstacles, bravant toutes les épreuves, vainquant toutes les douleurs, de parcourir jusqu'à son but suprême le chemin de la victoire. C'est pour que leur mort ne fût pas inutile que la nation a entendu ne déposer

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

les armes que victorieuse. C'est encore pour que leur sacrifice ne reste pas vain que nous entendons aujourd'hui fermement que ce chemin de la victoire, nous ayant conduits à une gloire immortelle, nous mène à une paix féconde. »¹

Le 18 juillet, le 8^e zouaves de marche embarquait à **Marseille** ; **le 20**, il débarquait à **Oran**, reçu avec enthousiasme par la population.

Le 1^{er} janvier 1920, digne récompense de ses exploits pendant la grande guerre, le commandement lui épargnait la douleur d'être dissous et le maintenait comme nouveau régiment de zouaves affecté à la province d'Oran.

Quoique né d'hier, n'avait-il pas su en effet, au cours de ces cinq années d'existence, égaler en héroïsme ses glorieux aînés. Ses brillantes qualités militaires, son esprit de discipline, de camaraderie, sa belle tenue, n'en avaient-ils pas fait « le régiment sans peur et sans reproche »².



1 Louis **MADELIN**. — *Le Chemin de la Victoire*.

2 Ordre du régiment N° 854 du **31-12-1919**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**CITATIONS OBTENUES
PAR LA
DIVISION MAROCAINE**

Ordre Général N° 11, du 22 Septembre 1914, de la IX^e Armée.

*« Le général commandant la 9^e armée cite à l'ordre de l'armée la 1^{re} division du Maroc, commandée par le général **HUMBERT**, pour la vaillance, l'énergie, la ténacité dont elle a fait preuve aux combats de la Fosse-à-l'Eau, le 28 août, et dans les journées des 6, 7, 8 et 9 septembre à Mondement, Mongivroux, SaintPrix.*

« Les résultats obtenus, comme aussi les pertes cruelles mais glorieuses qu'elle a subies, en témoignent. Tous, zouaves, coloniaux, tirailleurs indigènes, ont fait d'une façon admirable leur devoir.

« Signé : **FOCH.** »

Ordre Général N° 38, du 10 Mai 1915, du G. Q. G.

*« Le Général commandant en chef le groupe des armées de l'Est cite, à l'ordre des armées, le 33^e corps d'armée, comprenant les 70^e, 77^e divisions et la Division Marocaine pour avoir, sous la conduite énergique de son chef, le général **PÉTAIN**, fait preuve, au cours de son attaque du 9 mai, d'une vigueur et d'un entrain remarquables, qui lui ont permis de gagner d'une haleine plus de trois kilomètres, de prendre à l'ennemi 25 mitrailleuses, 6 canons et de faire 2.000 prisonniers.*

« Signé : **JOFFRE.** »

Ordre Général N° 1, du 25 Octobre 1915, du Groupe des Armées du Centre.

*« Le général de **CASTELNAU**, commandant le groupe des armées du Centre, cite à l'ordre des armées : le 2^e corps d'armée colonial qui, comprenant les 10^e et 15^e divisions coloniales et la division métropolitaine du Maroc, a, le 25 septembre, sous l'impulsion énergique du général **BLONDLAT**, enlevé dans un vigoureux assaut la première position ennemie puissamment organisée et, par certains de ses éléments (division **MARCHAND**), atteint d'un seul bond la deuxième position allemande. A complété son succès dans la journée du 26, rejetant partout l'ennemi au-delà de sa deuxième position, faisant plus de 4.000 prisonniers, enlevant 25 canons, 60 mitrailleuses et recueillant un butin considérable.*

« Signé : **De CASTELNAU.** »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CITATIONS OBTENUES PAR LE 8^e ZOUAVES



A L'ORDRE DE L'ARMÉE



1^{re} citation, 8 Septembre 1915, de la X^e Armée.

« **Le 16 juin**, sous les ordres du lieutenant-colonel **MODELON**, a brillamment enlevé à la baïonnette quatre lignes de tranchées allemandes et s'y est maintenu, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi, sous un feu intense de l'artillerie et de mitrailleuses. Alerté dans son cantonnement de repos, pour reprendre ces mêmes tranchées perdues, s'en est de nouveau emparé **le 22 juin** par une charge à la baïonnette menée avec un élan remarquable. »

2^e citation, 30 Janvier 1916, de la IV^e Armée.

« **Le 25 septembre 1915**, sous les ordres du colonel **MODELON**, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes et poursuivi énergiquement l'ennemi jusqu'à l'objectif indiqué. A pris à la baïonnette une batterie allemande. S'est emparé de nombreuses mitrailleuses et fait un gros butin. S'est ensuite organisé et maintenu dans un secteur des plus délicats, fournissant pendant trois semaines un effort exceptionnel avec un entrain et une bonne humeur remarquables. »

3^e citation, 7 Mai 1917, de la IV^e Armée.

« Sous les ordres du lieutenant-colonel **LAGARDE** a enlevé, **le 17 avril 1917**, avec un élan merveilleux une série de hauteurs puissamment fortifiées. A ainsi atteint d'un seul élan l'objectif qui lui avait été fixé, faisant plus de 500 prisonniers et s'emparant de 6 canons et d'un matériel considérable (mitrailleuses, minenwerfer de divers calibres). **Le 19 avril 1917**, a arrêté net une puissante contre-attaque ennemie, faisant 75 prisonniers, s'emparant de 6 mitrailleuses et d'un canon de 150. **Le 20 avril**, malgré un bombardement d'une extrême violence, a brisé une nouvelle attaque ennemie menée par deux régiments, a progressé à la suite de cette attaque, faisant des prisonniers et s'emparant de 3 canons de 105. Pendant cinq jours, les zouaves du 8^e, et en particulier le 2^e bataillon sous l'énergique impulsion du commandant **DURAND**, n'ont cessé de faire preuve d'une initiative individuelle et d'un moral qui ont fait l'admiration de tous. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

4^e citation, **20 Septembre 1917**, de la II^e Armée.

« Véritable régiment d'attaque, aussi remarquable par son superbe moral que par son parfait entraînement. Vient encore, **le 20 août 1917**, sous les ordres du lieutenant-colonel **LAGARDE**, de faire preuve de ses hautes qualités manœuvrières en enlevant, sur une profondeur de trois kilomètres, une série d'organisations importantes. Marchant aussitôt de l'avant, les reconnaissances du 8^e zouaves, vigoureusement commandées et faisant preuve de l'ardeur traditionnelle de leur régiment, ont pénétré dans des batteries ennemies où un matériel considérable a été détruit, puis constatant au-delà de leur objectif la présence de batteries en action, ont poussé jusqu'à elles à travers notre propre barrage et ont détruit les défenseurs et le matériel malgré une énergique résistance de l'adversaire. A capturé 360 prisonniers, 10 mitrailleuses, 76 minenwerfer et fait sauter 7 canons. »

5^e citation, **20 Septembre 1918**, de la X^e Armée.

« Après avoir, dans la Somme, **en avril 1918**, mené avec abnégation une lutte très dure, à peine reconstitué, enlevé de ses cantonnements de repos, jeté dans la mêlée, en quelques heures a, sous les ordres du lieutenant-colonel **LAGARDE**, **pendant les journées des 29 et 30 mai 1918**, opposé aux masses allemandes un mur inébranlable et, par les heureuses dispositions de son chef, par la valeur et l'esprit de sacrifice déployés par chacun, a largement contribué à enrayer l'avance ennemie. »

6^e citation, **13 Octobre 1918**, de la X^e Armée.

« Magnifique régiment, confiant dans sa force, fier de son passé et sûr de la victoire. **Le 18 juillet 1918**, sous les ordres du commandant **CALLAIS**, après une marche d'approche d'une longueur égale, s'est enfoncé de quatre kilomètres dans les lignes allemandes, balayant dans son élan impétueux toutes les résistances que lui opposait un ennemi acharné. Arrivé à l'objectif normal qui lui était assigné, a essayé deux fois dans la même journée de le dépasser. A réussi, **le 19**, dans un élan irrésistible, à progresser encore, portant ainsi son avance totale à 11 kilomètres. **Le 20 juillet**, a opposé aux violentes contre-attaques de l'ennemi l'énergie farouche d'une troupe décidée à la victoire et au sacrifice et conservé intégralement les positions conquises. A capturé 20 canons, plusieurs centaines de prisonniers, un nombre considérable de mitrailleuses lourdes et légères et de minenwerfer. »

7^e citation, **27 Octobre 1918**, de la X^e Armée.

« Fidèle à son passé d'héroïsme et de gloire, vient encore, pendant dix-huit jours de bataille acharnée, de prouver sa valeur. Sous les ordres du lieutenant-colonel **LAGARDE** il entre, **le 2 septembre 1918**, au contact de l'ennemi qu'il presse et harcèle **le 3 et le 4**. **Le 5**, il voit la récompense de sa ténacité et talonnant, dans une ardente poursuite, les arrière-gardes en retraite, s'empare du village de Neuville-sur-Margival et progresse de plus de cinq kilomètres.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Heurté, le 6, aux retranchements de la ligne Hindenburg, il les martèle pendant sept jours, avançant pas à pas dans une lutte sans merci. Le 13, violemment contre-attaqué, il oppose à la ruée ennemie le mur inébranlable de sa bravoure. Les 14 et 15, attaque à nouveau, sous les ordres du lieutenant-colonel CADIOT, et progresse encore. A réalisé une avance totale de plus de sept kilomètres, capturé des prisonniers et un matériel considérable. »



A L'ORDRE DE LA DIVISION



Ordre Général N° 469 du 27 Octobre 1915.

Le Général **CODET**, commandant la Division Marocaine, cite à l'Ordre des Troupes de la Division :

Le 8^e régiment de marche de zouaves.

*« A remarquablement organisé, sous la direction du lieutenant-colonel **MODELON**, un secteur des plus délicats, fournissant pendant trois semaines sans aucun repos et sous un bombardement constant un effort exceptionnel. N'a cessé de montrer un entrain et une bonne humeur de tous les instants et de faire preuve d'un bon esprit, d'une endurance et d'un mépris du danger au-dessus de tout éloge.*

« Signé : **CODET**. »



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

CITATIONS OBTENUES PAR LES BATAILLONS



BATAILLON RANDIER (3^e BATAILLON)

Ordre de la Brigade N° 22, du **2 Juillet 1915**.

« A fait preuve d'un entrain superbe en enlevant, **le 16 juin**, à la baïonnette, sous les ordres du commandant **RANDIER**, quatre lignes successives de tranchées allemandes, s'y est énergiquement maintenu malgré de nombreuses contre-attaques et un bombardement violent. »

BATAILLON BOUE (1^{er} BATAILLON)

Ordre de la Brigade N° 22, du **2 Juillet 1915**.

« Même citation, même motif. »

LE 3^e BATAILLON DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

Ordre de la IV^e Armée N° 478, du **30 Janvier 1916**.

« Sous les ordres du commandant **RANDIER**, s'est élancé, **le 25 septembre 1915**, avec son impétuosité ordinaire, à l'assaut de très forts retranchements ennemis. S'est emparé de trois lignes de tranchées successives, en faisant de très nombreux prisonniers et un butin considérable (mitrailleuses, munitions et un matériel du génie). »

LE 4^e BATAILLON DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 691, du **13 janvier 1919**

« Après avoir, pendant deux ans de guerre, contribué par sa vaillance et son héroïsme à la gloire du 8^e zouaves, a, **le 9 juillet 1916**, sous les ordres du commandant **DUPRAT de la ROQUETTE**, donné un superbe exemple de dévouement et de sacrifice.

« Officiers, sous-officiers, caporaux et zouaves du 4^e bataillon, chargés d'attaquer le Boche sur la position fortement organisée de Barleux, se sont élancés à l'assaut avec leur traditionnelle ardeur. Sont tombés glorieusement pour la France, dans les réseaux de fil de fer ennemis dissimulés dans les avoines et les blés. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LE 2^e BATAILLON DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

Ordre de la IV^e Armée, du **7 Mai 1917**.

*« Pendant cinq jours, les zouaves du 8^e et en particulier le 2^e bataillon, sous l'énergique impulsion du commandant **DURAND**, n'ont cessé de faire preuve d'une initiative individuelle et d'un moral qui ont fait l'admiration de tous. »*



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

**CITATIONS OBTENUES
PAR LES
COMPAGNIES ET SECTIONS**



**LA SECTION DE MITRAILLEUSES
DU BATAILLON **RANDIER****

Ordre Général N° 191 du 4 Novembre 1914.

« Le général **BLONDLAT**, commandant la Division du Maroc, cite à l'ordre de la division la section de mitrailleuses du bataillon **RANDIER**.

« *Pour s'être particulièrement distinguée, sous le commandement énergique de son chef, le sergent **LEYDET**, le 29 octobre, au nord de Sillery, en restant dans sa tranchée avec une impassibilité remarquable au moment où de gros projectiles allemands de 410 venaient de la faire effondrer, tuant 4 hommes et blessant 2 autres.* »

**LA 7^e COMPAGNIE DU 8^e ZOUAVES
Capitaine **MUGNIER**, commandant le détachement
ET
LA 5^e COMPAGNIE
Lieutenant **ARRESTAT**, commandant la Compagnie**

Ordre de la Brigade du 2 Juillet 1915 N° 23.

« *Alertés en pleine réorganisation pour venir reprendre les tranchées envahies par les Allemands, ont magnifiquement enlevé ces tranchées à la baïonnette et provoqué par leur superbe attitude les applaudissements de toutes les troupes voisines.* »

**LA 8^e COMPAGNIE DU 8^e ZOUAVES
Lieutenant **TREYSSAC**, commandant la Compagnie**

Ordre du Régiment N° 222 du 27 Octobre 1915.

« *Le 6 octobre, sous le commandement du lieutenant **TREYSSAC**, s'est élancée à l'attaque du coin de la tranchée de Lubeck flanquée par deux mitrailleuses et un canon de marine sous blockhaus ; s'en est emparée, s'y est maintenue malgré des pertes très sévères. N'est revenue dans la tranchée qu'après en avoir reçu l'ordre, l'attaque du régiment voisin n'ayant pas réussi.* »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA 1^{re} COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre du Régiment N° 393 du **28 Décembre 1916**.

« A, *dans les journées des 20 et 21 décembre 1916*, sous un bombardement exceptionnellement violent d'obus de gros calibres et de minen spéciaux, fait l'admiration de tous. A eu une grande partie de son effectif intoxiqué; a contribué dans la plus large mesure à l'inviolabilité du front fortement menacé par l'ennemi. »

LE SERVICE MÉDICAL DU 1^{er} BATAILLON DU 8^e ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 393 du **28 Décembre 1916**.

« S'est dépensé sans compter pour assurer l'évacuation des hommes intoxiqués dans une sape par un bombardement d'obus spéciaux, Le médecin et plusieurs brancardiers, bien que fortement incommodés, ont continué les soins et les évacuations dans des conditions particulièrement périlleuses, les tranchées et les boyaux ayant été nivelés par le bombardement. »

LE SERVICE TÉLÉPHONIQUE RATTACHÉ AU 3^e BATAILLON DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 393 du **28 Décembre 1916**.

« A montré, *dans la journée du 20 décembre 1916*, sous un bombardement particulièrement violent, un courage remarquable. A réparé, dans les boyaux et tranchées complètement bouleversés, les communications au prix de difficultés exceptionnelles. A permis au commandement d'être constamment renseigné sur la situation. »

LE PELOTON DES SAPEURS-PIONNIERS BOMBARDIERS DU 8^e ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 430 du **4 Mai 1917**.

« Groupe d'élite qui, sous les ordres du sous-lieutenant **MINARD**, a donné toute sa mesure. A préparé le terrain d'attaque travaillant de jour et de nuit, malgré de violents bombardements. **Le 17 avril** a évolué sur un terrain bouleversé où des nids de mitrailleuses subsistaient encore, les a réduits au silence. A assuré ensuite, de jour et de nuit, le ravitaillement de la première ligne en vivres et en munitions. Se mêlant même aux combattants pour repousser des contre-attaques ennemies, a rempli sa tâche ingrate à la satisfaction de tous. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA 3^e COMPAGNIE DE MITRAILLEUSES

Ordre du Régiment N^o 430 du **4 Mai 1917**.

« Sous le commandement de son chef, le capitaine **EMANUEL**, qui en avait fait une compagnie d'élite, est partie **le 17 avril 1917** à l'assaut d'une position très fortement organisée. A, par une audace exceptionnelle, par des mises en batterie sous le feu de l'ennemi, avec un sang-froid imperturbable, par la bravoure admirable et le dévouement des mitrailleurs et au prix de lourds sacrifices, mis hors de cause de nombreux nids de mitrailleuses et brisé les contre-attaques les plus violentes. »

LA 9^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N^o 430 du **4 Mai 1917**.

« Unité d'élite qui, sous les ordres du lieutenant **TREYSSAC**, a fait preuve, **au cours des journées des 17, 18, 19 et 20 avril**, de toutes les qualités que l'on peut attendre d'une compagnie instruite et bien menée. Superbe dans l'assaut, elle a su, par la suite, opposer à toutes les contre-attaques ennemies une résistance superbe, maintenant inviolée par l'audace de sa manœuvre et la précision de son feu le front qu'elle avait conquis. »

LA 11^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N^o 440 du **13 Juin 1917**.

« Sous le commandement énergique du capitaine **DEMELIN**, a donné, **du 17 au 23 avril 1917**, un effort considérable : **le 17** en se battant sans arrêt au cours de la progression ; **le 18** en arrêtant de ses feux une contre-attaque ennemie sur son flanc ; **le 19**, en fournissant de fortes reconnaissances poussées jusqu'aux lignes ennemies fortement occupées et en contribuant largement à repousser une contre-attaque ennemie ; le chef de l'une de ses sections, le sous-lieutenant **GUÉRAS**, tombait en contre-attaquant avec intrépidité en terrain découvert ; **le 21**, après avoir occupé une partie de la ligne abandonnée la veille, portant une partie de son effectif à l'assaut d'une batterie activement défendue ; **le 22** en renouvelant avec succès les reconnaissances du **19**. »

LA 1^{re} COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N^o 449 du **2 Juillet 1917**.

« Placée, **le 19 avril 1917**, à la disposition d'un bataillon de première ligne soumis à une violente

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*contre-attaque ennemie, s'est engagée sans attendre les ordres, sous la conduite de son chef, le lieutenant **ROLLAND**, en exécutant un feu meurtrier qui arrêta l'adversaire et en se portant ensuite furieusement à la baïonnette sur les Allemands qui furent rejetés dans les tranchées de départ. A maintenu énergiquement, malgré ses pertes, le terrain conquis les jours précédents. »*

LA 10^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 449 du **2 Juillet 1917**.

*« Sous le vigoureux commandement de son chef, le capitaine **SERVAIS**, tenant un secteur particulièrement délicat, bombardé de nuit et de jour, d'une manière à peu près constante, souvent avec violence, n'a cessé de donner au cours d'une période de quinze jours, en première ligne, les preuves de l'endurance, de la cohésion, de la discipline qui caractérisent les troupes d'élite.*

A conservé intact son moral élevé et sa valeur combative ; malgré des pertes presque journalières a travaillé et patrouillé sans relâche toutes les nuits. »

LA 2^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 609 du **2 Juillet 1918**.

*« Sous le commandement du lieutenant **VIEILLOT**, le **30 mai 1918**, en butte aux efforts répétés d'une puissante attaque ennemie, a résisté avec un acharnement remarquable. Submergé par le flot toujours montant des assaillants, réduite à une quarantaine d'hommes, ayant perdu tous ses officiers et chefs de section, s'est redressée encore pour opposer aux Boches la vaillance de ses survivants et empêcher l'ennemi de prendre pied sur la route de Paris. »*

LA 8^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 609 du **2 Juillet 1918**.

*« **Le 30 mai 1918**, chargée d'établir un barrage derrière lequel s'organisait une derrière ligne de résistance, s'est portée sur sa position dans un ordre parfait, sous le commandement du capitaine **PARIS**. A opposé ensuite à l'ennemi la résistance la plus acharnée, malgré la mort de son chef. A exécuté jusqu'au bout avec la plus pure décision l'ordre qu'elle avait reçu de lui : « Tenir jusqu'à la mort ».*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LA 10^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 609 du **2 Juillet 1918**.

« Sous les ordres du capitaine **TREYSSAC**, le **30 mai 1918**, attaquée dès l'aube par un ennemi trois fois supérieur en nombre, heurtée de front, pressée sur ses flancs, a combattu jusqu'au soir dans un corps à corps farouche, opposant à tous les assauts ennemis une résistance héroïque et désespérée. S'est fait anéantir sur place plutôt que d'abandonner le terrain qu'elle avait mission de garder. »

LA 11^e COMPAGNIE DU 8^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES

Ordre du Régiment N° 609 du **2 Juillet 1918**.

« Sous les ordres du lieutenant **MAIGRET**, unité d'élite, qui a prouvé sa valeur au cours des combats du **30 mai 1918**. Alors qu'une de ses sections en avant-poste, cernée de toutes parts, se défendait jusqu'à la mort, a contre-attaqué l'ennemi à plusieurs reprises, le faisant chaque fois reculer. A défendu pied à pied le terrain, empêchant l'ennemi d'atteindre ses objectifs et de prendre pied sur la route de Paris. »



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Un clairon du 8^e Zouaves.

(D'après l'aquarelle de Le Blant)

QUELQUES MOTIFS DE DÉCORATIONS



I. — LÉGION D'HONNEUR

ROQUES (André-Pierre-Paul), lieutenant, ordre 5795 D, du **13 octobre 1917**.

« *Vaillant officier, par son action constante et personnelle et le bel exemple qu'il ne cesse de donner à sa troupe, a fait de sa compagnie une unité d'élite, animée de la volonté de vaincre et à laquelle il peut tout demander. Deux fois blessé depuis le début de la campagne et se trouvant en convalescence au moment où il apprenait que son régiment allait attaquer, est venu reprendre le commandement de sa compagnie sans attendre l'expiration de son congé. Le 17 avril 1917, jour de l'attaque, a enlevé ses zouaves à l'assaut dans un élan superbe ; bien que blessé, est resté à leur tête et, poursuivant la marche en avant, a atteint les objectifs désignés faisant de nombreux prisonniers et s'emparant de plusieurs mitrailleuses. Blessé à nouveau le lendemain en organisant le terrain conquis et évacué, a rejoint son corps incomplètement guéri, donnant une nouvelle preuve de son profond sentiment du devoir. Deux citations.* »

BACHERÉ (Daniel), aumônier catholique militaire, ordre 1156 D, du **20 juillet 1915**.

« *Le 16 juin 1915, a accompagné les zouaves jusqu'à la ligne de feu la plus avancée pour donner les soins et le secours de la religion aux blessés. Au moment où une violente contre-attaque se prononçait et faisait fléchir un groupe de zouaves privé de chef, s'est élancé en avant, son bonnet de police d'une main, son bâton de l'autre, en criant : « Allons, les zouaves, ne ferons-nous pas aussi bien que les camarades le 9 mai ? Il m'est défendu de verser le sang, mais j'ai mon bâton. En avant. » Par son attitude admirable et son exemple a ainsi réussi à faire repousser la contre-attaque.* »

BOISSET (Émilien-Joseph), sous-lieutenant, ordre 5693 D, du **24 septembre 1917**.

« *Jeune officier très brave et plein d'entrain. Le 20 août 1917, son bataillon ayant atteint ses objectifs, a dirigé un détachement offensif qui, sous son impulsion personnelle, dépassant le but qui lui était fixé, est allé dans les lignes ennemies détruire dix canons, sous un feu violent de mousqueterie. Deux blessures. Quatre fois cité à l'ordre.* »

SOMBRET-GONTHIER (René), sous-lieutenant, ordre 1156 D, du **10 juillet 1915**.

« *A conduit avec le plus grand sang-froid et la plus grande bravoure sa compagnie à l'attaque des tranchées allemandes. A été grièvement blessé sur la quatrième ligne de tranchées, au*

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

moment où il faisait exécuter à sa compagnie un changement de front pour résister à une violente contre-attaque. Le poumon gauche traversé de part en part, s'est fait mettre contre un talus d'où il pouvait voir l'ennemi et n'a cessé d'encourager les hommes qui ont repoussé la contre-attaque. »

VERNEUIL (Georges-Jean-Pierre), sous-lieutenant, ordre 8163 D du **29 juin 1918**.

« Vaillant officier qui a fait l'admiration de tous dans de récentes actions par son courage et son audace. Entouré par l'ennemi avec sa section de mitrailleuses, a fait lui-même le coup de feu pour dégager une compagnie d'infanterie. S'est ensuite ouvert un passage à travers l'adversaire et a rejoint la position de repli. Deux citations. »

BENY (Edmond-Donat- Joseph), sous-lieutenant, ordre 4976 D, du **18 mai 1917**.

« Officier plein d'allant et de courage. Déjà blessé au début de la campagne et cité à l'ordre pour sa belle conduite au feu, s'est de nouveau distingué par ses belles qualités militaires lors des récentes opérations offensives. A brillamment enlevé sa section à l'assaut; blessé une première fois, n'a pas quitté son commandement, s'organisant sur le terrain conquis et y repoussant une violente contre-attaque. A été atteint d'une nouvelle blessure le 19 avril 1917. »



II. — MÉDAILLE MILITAIRE

JOURLET (A.-J.-G.), caporal clairon 10.704, ordre 818 D, du **22 avril 1915**.

« Le 28 août 1914, blessé au front, a continué à sonner la charge jusqu'à ce qu'une deuxième blessure à l'épaule l'ait jeté à terre ; vient de reprendre sa place au front. »

PINEAU, 3.872, 2^e classe, ordre 1 147 D, du **18 juillet 1915**.

« Le 16 juin 1915, a reçu une très grave blessure nécessitant l'amputation de la main droite, au moment où il s'élançait à l'assaut des retranchements ennemis, entraînant ses camarades au cri de : « En avant les enfants. » Malgré sa blessure est resté quatre heures dans la tranchée de quatrième ligne ennemie conquise et n'a cessé d'encourager ses camarades. »

HOGARD (Léon), 9.301, sergent, ordre 1785 D, du **1^{er} août 1915**.

« Son chef de section ayant été blessé au cours de l'assaut et sa section se trouvant, pendant la

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

marche en avant, à quelques centaines de mètres d'une batterie de 77 en plein tir, a rallié une vingtaine d'hommes et les a, de sa propre initiative, lancés à la baïonnette sur la batterie, dont la plupart des servants ont été tués ou faits prisonniers, a conservé les pièces conquises et tout leur matériel. »

PERNETTE (Maurice), 10.845, 1^{re} classe, ordre 2941 D, du **16 mai 1916**.

« Soldat d'un courage à toute épreuve et d'un dévouement absolu. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne, s'est à nouveau distingué en prenant une part brillante à un audacieux coup de main exécuté dans la nuit du 6 mai 1916 ; après le succès de l'opération, apprenant que quelques blessés étaient restés en arrière, est retourné volontairement vers la ligne ennemie et malgré un intense tir de barrage, a réussi à en amener deux dans nos lignes. »

COSTEAUX (Clément), 23.069, ordre 9354 D, du **15 août 1918**.

« Zouave d'un magnifique entrain, volontaire pour toutes les missions les plus périlleuses, dont il s'acquitte avec un extraordinaire mépris du danger. Le 18 juillet 1918, a mis hors de combat quatre artilleurs allemands qui empêchaient notre progression, a ensuite transporté, sous un feu très meurtrier, son commandant de compagnie blessé. Une citation. »

GUILLAUME (Joseph), 38.429, 6^e compagnie, ordre 10455 D, du **15 septembre 1918**.

« Mitrailleur d'élite d'un courage remarquable. Le 13 septembre 1918, l'ennemi ayant pris pied dans la tranchée, a mis sa pièce en batterie sur le parapet sous un feu violent, a causé de lourdes pertes à l'assaillant et sérieusement contribué à rétablir complètement la situation, provoquant ainsi l'admiration de ses chefs et de ses camarades. Une citation. »

UNGER (Ferdinand), 18.134, aspirant, 9^e compagnie, ordre 10455 D.

« Le 9 septembre 1918, commandant une section chargée de s'emparer d'un réseau de boyaux et de tranchées, a engagé un combat à la grenade des plus audacieux. Grâce à l'habileté et à la rapidité de sa manœuvre, a progressé dans les organisations très fortement tenues par l'ennemi, s'emparant de haute lutte de 1 mitrailleuses et capturant 17 prisonniers. Poussant de l'avant sur un terrain que l'adversaire défendait avec acharnement, a permis ainsi à son bataillon d'occuper une position des plus importantes. Une blessure, une citation. »



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

III. — ORDRES DE L'ARMÉE

FAURE (Georges), 12648, 2^e cl., ordre de la X^e Armée N° 78 du **18 Juin 1915**.

« Chargé de porter un ordre important sur un terrain où trois de ses camarades venaient d'être tués, n'a pas hésité. Blessé de 4 balles aux jambes, s'est traîné, puis voyant que ses forces le trahissaient, a levé le bras en l'air agitant l'ordre. N'a pas un seul instant songé à ses blessures, mais seulement à la mission dont il était chargé. »

TANGUY (Jean), clairon, 8202, ordre de la X^e Armée N° 96 du **11 Août 1915**.

« Le 16 juin, au cours d'une contre-attaque ennemie et dans une situation critique, a électrisé ses camarades en sonnant le refrain du régiment et la charge. »

VALERO (André), caporal, ordre de la IV^e Armée N° 434 du **27 novembre 1915**.

« Le 15 septembre 1915 s'est emparé de vive force d'un poste d'observation d'artillerie, tuant 1 officier, en blessant 2 autres et 1 sous-officier, permettant ainsi la prise d'appareils de précision et de documents importants. S'est montré plein de générosité à l'égard du lieutenant commandant la batterie allemande, blessé, qui s'est plu à rendre hommage à l'humanité des zouaves après le combat. »

GRISOLLES (Jules), sous-lieutenant, ordre de la VI^e Armée N° 382 du **27 Août 1916**.

« Officier remarquable de calme et de sang-froid. A, sous un violent bombardement d'obus de gros calibres, maintenu sa section en ligne. Atteint mortellement, a, dans ses derniers moments, montré le plus bel exemple d'esprit de sacrifice et de courage. Se sachant perdu a prié le docteur de ne pas s'occuper de lui, mais de ses hommes blessés. A expiré en criant : « Vive la France ».

LALLE (Louis), lieutenant, ordre de la VI^e Armée N° 619 du **13 Août 1918**.

« Chargé le 30 mai 1918 avec sa section de tenir coûte que coûte la position qu'il occupait, même cerné, a rempli sa mission avec un esprit de résolution et de sacrifice magnifique, insufflant son âme à tous ses hommes. A infligé des pertes graves à l'ennemi, luttant à coups de poings et à coups de casque dans plusieurs corps à corps. Grièvement blessé d'une balle à bout portant, à la poitrine, a pu par son énergie échapper à l'ennemi. »

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

SERVAIS (Octave), chef de de bataillon, ordre de la X^e Armée N° 345 du **15 Octobre 1918**.

« *Héros de légende, tombé au matin de la victoire pour laquelle, sans jamais faiblir, il avait lutté pendant quatre ans de toute son âme. Les 2, 3, 4 et 5 septembre 1918, a entraîné son bataillon au combat avec une énergie farouche, lui communiquant sa volonté de vaincre et lui faisant faire, en talonnant l'ennemi, une progression de 8 kilomètres, Le 7, intoxiqué gravement, à bout de force et ne pouvant plus rester debout, a demandé à se faire porter sur un brancard, pour suivre la marche en avant de ses zouaves. Évacué par ordre, est mort à l'ambulance où on l'avait transporté.* »



Un tambour du 8^e Zouaves.
(D'après l'aquarelle de Le Blant)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Sous chacune des petites croix érigées repose le soldat. Il est sans épouvante au milieu du canon qui tonne et, dans sa nuit, il dort en paix sous l'éternelle fusillade...

Pour que d'autres générations puissent, dans les ans à venir, libres de l'opprobre et de la menace, posséder un plus riche héritage de bonheur, il marche à cet héroïque martyr.

Estimant infime le paiement de sa dette pour que son Drapeau puisse, l'honneur intact, flotter sur les tours de la liberté, de sa poitrine il fit un rempart et de son sang combla le fossé.

ALAN **SEEGER**, poète de la Légion Étrangère.
(Traduction **RICHEPIN**.)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

QUELQUES HÉROS DU 8^e ZOUAVES



*.....J'ai vu des blessés venir saignant encore,
Reprendre dans les rangs leur place accoutumée,
Et, luttant tout meurtris, se guérir dans la mort.*

Paul **DÉROULÈDE**.

(Les Chants du Soldat.)

Le Commandant **SERVAIS**

Octave **SERVAIS** était de **Carignan, au pays des Ardennes**, ce rude sol de frontière, qui fait les hommes calmes et forts. Ses études classiques achevées, son service fait, rendu à la vie civile, officier de réserve, son âme ardente ne peut supporter le train-train journalier. Il s'en va, il s'envole peut-on dire, dans le bled, **dans ce Maroc Oriental** si pénible et si prenant. La guerre éclate. **SERVAIS** est de la retraite **depuis La Semoy jusqu'aux marais de Saint-Gond**, il se bat à **Domery, à Novi, à Alincourt, à Joches, dans les marais de Saint-Gond**. Il est de ce beau bataillon **MODELON** qui interdit aux Boches **le signal du Poirier**. Menant sa section, une balle lui fracasse le genou. En ce temps là, on ne songeait guère aux citations. **SERVAIS, en août 1915**, vient amener un renfort. Il est boiteux, il marche avec une canne. Il supplie son colonel de le garder. Enfin il va pouvoir recommencer à se battre et venger sa famille restée là-bas en pays occupé et dévasté par les Boches. Nul plus que lui n'a la haine du Boche, c'est-à-dire de tout ce qui est laid, sale, faux, mensonge et hypocrisie. Il prend part aux affaires de **Champagne, en septembre 1915**, et désormais il participera à tous les combats du 8^e zouaves jusqu'au jour où « **Héros de légende, il tombera au matin de la victoire pour laquelle, sans jamais faiblir, il avait lutté quatre ans de toute son âme** ».

Un héros ! Tous ceux qui l'ont connu et aimé conservent de lui son image. Il était petit, maigre, une moustache de chat, un visage fin et tout en nerf, des yeux très vifs derrière le lorgnon, toujours coiffé d'un grand casque, le parler bref, il s'en allait, le bâton à la main, clopin-clopant, et les plus ingambes avaient de la peine à le suivre. Ce qui dominait en lui, c'était la volonté, l'énergie. « **Une énergie farouche** », dit une de ses citations, et une de ces bravoures qui s'ignorent et qui d'elle-même recherche le danger. **Sur la Somme, en novembre 1916**, ses hommes sont obligés de le porter sur leurs épaules dans la boue des boyaux ; mais il va quand même. **Au Mont-sans-Nom**, il s'élance au-devant d'une attaque ennemie, la disloque et fait des prisonniers. **A Verdun**, à la conquête du **bois des Corbeaux**, il entraîne par son exemple une compagnie qui l'admire. **En Woëvre**, il organise un coup de main qui réussit supérieurement. Mais c'est dans la formidable campagne de **1918** qu'il va donner toute sa mesure. **Le 26 avril, sur le plateau de Villers-Bretonneux**, il entraîne sa compagnie comme à la manœuvre sous les rafales de mitrailleuses et il prend au cours du combat le commandement de son bataillon. Il ne le quittera plus ; ce sera désormais le bataillon **SERVAIS**. Il est de ces unités dont le seul nom du chef inspire toute

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

confiance. **Le 30 mai**, dans ces combats de **la Crise** qui sont le légitime orgueil de ceux qui y prirent part, où le régiment opposa à la formidable ruée du Boche le courage magnifique d'une troupe décidée à mourir pour la défense du sol, le capitaine **SERVAIS** méritait de son colonel cet éloge : « *Sur ma gauche, j'étais tranquille, le bataillon **SERVAIS** était là* ». Enfin l'aube de la victoire définitive vint dorer le ciel de **France** de ses premiers rayons et, **le 18 juillet**, avec quelle ardeur et quel souffle d'héroïsme, dit une citation, **SERVAIS** enfonce son bataillon dans le flanc de l'ennemi !

La vie s'ouvrait radieuse devant lui. Il était promu chef de bataillon en pleine jeunesse. Et les rares amis qui furent ses confidents savent quelle vie intérieure intense lui remplissait le cœur. Le 8^e zouaves allait livrer ses derniers combats, les plus âpres peut-être de toute la campagne et donner l'assaut à cette pierre d'angle de **la ligne Hindenburg, Vauxaillon et Moulin-Laffaux**. Pendant cinq jours, le commandant **SERVAIS** entraîne encore son bataillon sur un terrain empoisonné par les gaz, sous des bombardements infernaux. **Le 2 septembre**, il est intoxiqué. Il conserve son commandement **jusqu'au 7**. Alors c'est la fin. Le dernier billet qu'il écrit du champ de bataille montre à nu cette belle âme de soldat : « *Je suis à bout. Voilà quatre jours que je n'ai rien pu manger. Je suis incapable de me tenir debout. Je me suis raidi jusqu'à présent mais la fièvre m'a abattu avec des brûlures à la poitrine qui me font vomir à chaque instant. Je suis en rage. Que faut-il faire ? J'aurais voulu tenir encore ce jour, mais je crains, s'il y a une marche quelconque à faire, de tomber aux premiers cent mètres. Je suis prêt à me faire porter sur un brancard pendant la progression. Je fais appel à vous, mon Colonel, c'est dur pour moi ?* »

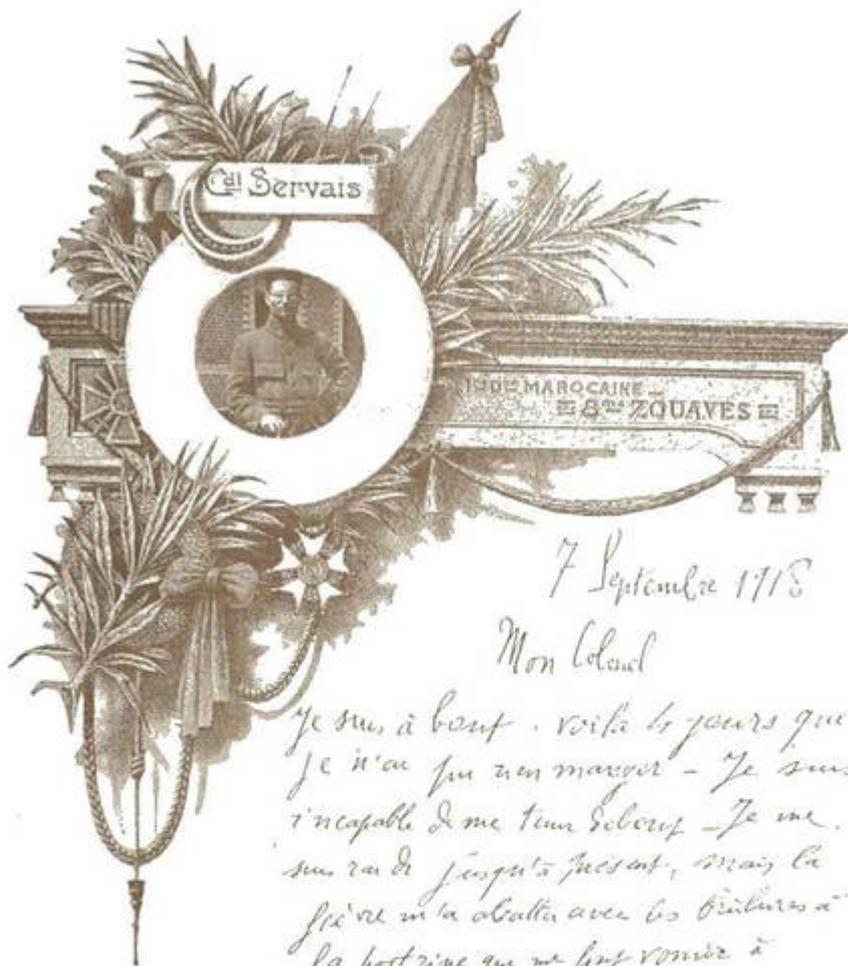
Trois jours après il était mort. Il fut pleuré de ses chefs et de ses zouaves, et au 8^e zouaves nul de ceux qui l'ont connu ne parle du commandant **SERVAIS** sans un serrement de cœur.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



7 Septembre 1918

Mon Colonel

Je suis à bout . voilà les jours que
je n'ai pu rien manger - Je suis
incapable de me tenir debout - Je me
suis vu de jadis à présent, mais la
fièvre m'a abattu avec les brûlures à
la poitrine qui ne font rien à
chaque instant - Je suis en rage, quel
fait il faire - J'aurais voulu être
encore ce jour, mais je crains si j'ai
une marche quelconque de finir de tomber
au premier cent mètres - J'ai mis tout
à me faire porter sur un brancard
pendant la progression - Je fais appel
à vous mon Colonel - C'est dur pour
moi - (C. Servais)

Le C^{ad} Servais est mort
le 10 Septembre 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le Capitaine PARIS

Un teint clair, des yeux bleus rieurs, une petite moustache blonde, une bouche toujours prête au rire qui éclate en fusées, une voix douce et tranquille, la simplicité, j'allais dire la candeur même ! René **PARIS** était Champenois, du pays d'**Airzes**, au flanc de **la montagne de Reims**, du pays des grands crus. Et quand il parlait de ses « vignes et de son vin » ses yeux pétillaient comme les rubis des plus vieux flacons. La douceur de ce coin béni de **Champagne** avait mis dans son âme une gaieté et une bienveillance qui jamais ne se démentirent. Plus fait douceur que violence, et **PARIS** sut s'acquérir des amitiés très sûres, l'affection et la confiance de ses hommes. Il était de ces chefs qui sont « aimés ». Sous son enveloppe tranquille, il cachait un cœur ardent et sensible, de ces cœurs où, dans les heures d'épanchement, l'amour du pays jaillit comme une fontaine vivante. Sergent-major à la guerre, venant du **Maroc**, il est de **la Marne**. A la tête de sa section, il est blessé **aux marais de Saint-Gond** par une demi-douzaine de balles. A peine guéri il revient. Et désormais il sera de tous les combats du 8^e zouaves ! **En Artois, en mai et juin**, il parcourt le terrain sous les rafales les plus violentes, pour assurer les liaisons et il est promu sous-lieutenant. Cher rêve tant de fois caressé sous la tente du bled et enfin réalisé. Il devient officier téléphoniste. Rôle ingrat et tout de dévouement. A l'attaque du **Mont-sans-Nom, en avril 1917**, il obtient des prodiges de son groupe qui est cité tout entier. En dix jours, il installe des liaisons aussi complètes que dans un secteur tenu depuis longtemps.

L'avenir semble lui sourire ; successivement il reçoit la croix, le commandement d'une compagnie, le grade de capitaine. Ne sont-ce pas là les choses qui font battre le plus le cœur de jeunes officiers ? Alors il se dépense sans compter. **A Verdun, le 20 août 1917**, sa compagnie est chargée du nettoyage des tranchées, tâche qu'elle remplit avec « un plein succès ». **Le 26 avril 1918, sur le plateau de Villers-Bretonneux**, il enlève ses zouaves sous un feu infernal de mitrailleuses et se maintient sur le terrain malgré le pilonnage de l'artillerie lourde. Enfin **le 30 mai**, dans ces furieux combats **sur la Crise au sud de Soissons**, il donne toute sa mesure. Sa compagnie est en réserve, près du P. C. du colonel. Malgré les prodiges des zouaves, l'ennemi avance, il faut exécuter une contre-attaque. Laissons parler la citation obtenue par la compagnie **PARIS** : « *Chargée d'établir un barrage derrière lequel s'organisait une dernière ligne de résistance, s'est portée sur la position dans un ordre parfait, sous le commandement du capitaine PARIS, a opposé ensuite à l'ennemi la résistance la plus acharnée malgré la mort de son chef. A exécuté jusqu'au bout avec la plus pure décision l'ordre qu'elle avait reçu de lui « Tenir jusqu'à la mort ».*

Blessé une première fois à la poitrine, **PARIS** reste là ! Le Boche avance, il prend un fusil et, au milieu de ses zouaves, fait le coup de feu. Une balle dans la tête le tue net. Capitaine **PARIS**, reposez en paix dans la terre de **France**, pour laquelle vous sîtes si bien mourir ! Les coteaux pleins de vignes de votre pays champenois sont lavés à jamais de la souillure du Boche.

Le Lieutenant CHANABIER

Le 14 novembre 1914, la 14^e compagnie, commandée par le lieutenant **CHANABIER**, était en soutien **près du « Bois Triangulaire » au nord de Bœsinghe**. A peine quelques trous dans la terre humide. L'artillerie ennemie tapait très fort. Pour raffermir ses hommes, le lieutenant **CHANABIER** se mit à parcourir tranquillement sa ligne. Un éclat d'obus le frappa dans les reins. Les brancardiers l'emportèrent. Il eut le temps de griffonner au crayon un billet pour sa femme et

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ses enfants : « *Je pense à toi et aux enfants. Je meurs pour la France.* » Il mourut sur le brancard, 100 mètres avant d'arriver au poste de secours. Il fut enterré au pied de l'église de **Bœsinghe**.

Âme de feu dans un cœur frêle, le lieutenant **CHANABIER** était une de ces pures figures de jeunes officiers que le début de la guerre a fauchés par milliers. Il était allé **en Afrique et au Maroc** pour étudier le combat, car, ayant parcouru **l'Allemagne et l'Autriche**, il était de ceux qui prévoyaient la guerre et qui s'y préparaient. A l'affaire de **Dar-el-Kadi, entre Mogador et Marrakech**, il avait reçu une balle au front et sa belle conduite lui avait valu la croix. Au moment de la mobilisation, anémié par les colonnes du **Tadla**, il était à l'hôpital de **Casablanca**. Il s'embarqua avec sa section de mitrailleuses. Pendant la retraite il fut de ceux qui ne désespérèrent pas un instant. Il se battit comme un lion à **Domery**, à **Alincourt**, mais surtout **aux marais de Saint-Gond** et à **Mondement** **Le 8 septembre**, sur la route de **Broussy-le-Petit à Coizard**, ses mitrailleuses, abritées derrière de légers parapets, tirèrent jusqu'à leurs dernières cartouches, jonchant la route des cadavres des grenadiers de la garde prussienne et se retirèrent les dernières de toutes. Le lendemain **9 septembre**, des **lisières nord des bois d'Allemant**, il avait la joie splendide de voir fuir sous le feu de ses pièces cette même garde prussienne.

Le 14 juin 1913, en débarquant à **Agadir**, qu'occupèrent alors pour la première fois les troupes françaises, le lieutenant **CHANABIER** disait à un de ses amis : « *Agadir, c'est une première et petite revanche. La grande viendra bientôt !* » Le lieutenant **CHANABIER** est tombé avant d'avoir vu son rêve réalisé ; mais il fut le bon ouvrier de la grande revanche.

Sous-lieutenant **VÉRITÉ**

Le sous-lieutenant **VÉRITÉ** est arrivé au régiment **en octobre 1914** comme sergent de réserve. Il ne tarde pas à se faire remarquer par sa bravoure, son dévouement et ses qualités d'entraîneur d'hommes. **Le 1^{er} janvier 1915**, il obtient sa première citation, et ceux qui ont combattu au début de la campagne savent combien cette récompense était rare, à une époque où les actions d'éclat semblaient chose commune. Sous la pluie d'obus de gros calibre qui pulvérisaient la ville de **Nieuport**, il se précipite au secours de camarades ensevelis sous les décombres d'une maison et, victime de son dévouement, tombe blessé de multiples éclats d'obus sur tout le corps. A peine guéri, il rejoint directement le 8^e zouaves comme volontaire. Il est de ces hommes qui ne peuvent supporter l'atmosphère du dépôt, et pourtant il est marié et père d'une ravissante petite fille. Il veut retrouver ses camarades de combat et prendre part à l'attaque qui se prépare. **Le 16 juin 1915** le trouve en tête de sa section. Il est légèrement blessé avant le départ de l'attaque. Qu'importe, il veut mener sa section au combat. Il refuse l'évacuation et enlève si brillamment ses hommes qu'une étoile d'argent vient récompenser sa belle conduite. Il prend part aux combats des jours suivants puis à l'attaque de **Champagne 1915** et à celle du **6 octobre 1915** si meurtrière, où l'héroïsme de nos soldats se brise sur des fils de fer intacts. **Le 8 juillet 1916**, il attaque **devant Barleux, dans la Somme**, quand une balle de shrapnell lui fracture le pied gauche. Il ne veut pas se laisser évacuer et se fait soigner au corps. **En novembre 1916**, il est nommé adjudant et, **le 17 avril 1917**, mérite une nouvelle citation au corps d'armée cette fois et son galon d'adjudant-chef, pour s'être porté avec sa section au secours d'une compagnie arrêtée dans sa progression par des nids de mitrailleuses. Il fait tomber cette résistance par sa manœuvre habile et audacieuse. A l'attaque du **20 août 1917 devant Verdun**, nouvel exploit qui lui vaut la Médaille militaire. **Dans le bois des Corbeaux**, sous notre propre barrage d'artillerie, il attaque et réduit un emplacement de batterie allemande et fait une quarantaine de prisonniers. **Le 26 avril 1918**, sur le **plateau de Villers-Bretonneux**, il mérite une cinquième citation pour sa bravoure et son sang-froid. Puis c'est **mai 1918** ; **VÉRITÉ** est promu

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

sous-lieutenant dans un cantonnement ensoleillé des environs de **Senlis**, où sa femme et sa petite fille sont venus le rejoindre. Quelques jours de joie et la division est brutalement enlevée en camions. La ruée allemande a crevé le **Chemin-des-Dames** et tout balayé sur son passage. **Le 29 mai** dans l'après-midi, le régiment est jeté **sur la Crise au sud de Soissons**. **Le 30 mai** au petit jour, l'ennemi nous attaque, ses forces sont bien supérieures aux nôtres. La section du sous-lieutenant **VÉRITÉ** est en réserve de la compagnie, mais après six heures de lutte, elle est obligée d'intervenir pour rejeter l'ennemi qui a réussi à prendre pied dans une ferme isolée et menace de couper la ligne de défense. Avec sa bravoure et son calme habituels, **VÉRITÉ** contre-attaque, l'ennemi recule et la fissure va être bouchée quand un mitrailleur allemand le voyant debout au milieu de ses tirailleurs couchés, le cingle d'une rafale à 50 mètres, **VÉRITÉ** tombe dans l'herbe haute. Il a la force de dire encore quelque mots, puis ferme les yeux. Sous la menace allemande qui nous cerne de toute part, impossible de le secourir et de le ramener en arrière. Le sous-lieutenant **VÉRITÉ** reste sur le terrain que nous devons abandonner, dans les jardins touffus du petit village de **Courmelles**, sur la terre qu'il à défendue jusqu'à la mort.

Il était depuis si longtemps au 8^e zouaves, sa silhouette était si familière au milieu de nous, qu'on ne peut s'accoutumer de ne plus revoir son visage énergique, sa moustache dure et hérissée pointant en avant d'un air agressif, ses yeux foncés, petits et vifs, sa démarche cadencée d'ancien moniteur de **Joinville** et cet air bourru qui le faisait croire toujours en colère. Cet aspect sévère, cet air de mauvaise humeur cachait un cœur noble et loyal, fait de droiture et de dévouement. Tous ceux qui l'ont connu, chefs, camarades et soldats ont apprécié et aimé le sous-lieutenant **VÉRITÉ**. Tous gardent de lui un souvenir ému qui jamais ne s'effacera.

L'Adjudant **AVERLAND**

AVERLAND est né **le 30 décembre 1893** à **Havert-Kergère (Nord)** ; mineur lors de son incorporation **en 1913**, il fut envoyé au 1^{er} zouaves **en Algérie** où, dès son arrivée, il se révèle excellent soldat : esprit très discipliné, belle vigueur physique.

Aussitôt ses classes terminées, il demande à partir **au Maroc**, tenté par la vie d'aventures dont les anciens lui ont dit les merveilles. Son séjour **au Maroc** est de courte durée, car la brutale agression de **l'Allemagne** rappelle les zouaves **en France** où va s'ouvrir pour eux la plus glorieuse des campagnes.

AVERLAND appartient à la 1^{re} compagnie et c'est comme simple zouave qu'il participe aux dures journées de la retraite. La glorieuse bataille de **la Marne** et les durs combats qui la suivent lui permettent de révéler son courage et ses belles qualités militaires, et les galons de caporal viennent récompenser sa vaillance.

Peu de temps après, **dans le secteur de Prunay**, il reçoit une blessure qui le force à s'éloigner du champ de bataille.

Il ne traîne pas dans les hôpitaux, hâtant sa guérison, abrégeant sa convalescence; aux premiers jours de **1915** il reprend son poste de combat à la 1^{re} compagnie. Dès lors il ne quitte plus le front, participant à toutes les sanglantes affaires du régiment. Chaque combat lui donnant l'occasion de dépenser sa belle ardeur et son ardent patriotisme apportera sur sa croix de guerre une citation nouvelle : **Neuville-Saint-Waast, cote 119, Champagne, Somme, Mont-sans-Nom, la Crise, Soissons** et enfin **Vauxaillon** où il trouve une mort glorieuse.

Ce fut **le 6 septembre**, **dans le boyau des Singes**, sa section se portait à l'assaut de la fameuse **ligne Hindenburg** dans un dédale de tranchées et boyaux tenus par de nombreuses mitrailleuses.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Comme toujours **AVERLAND** était en tête. L'on avançait pied à pied à la grenade dans le boyau. Les mitrailleuses ennemies balayaient sans arrêt le parapet empêchant l'observation. Il fallait tout de même voir se qui se passait. Alors il grimpe sur le parapet et porte la jumelle à ses yeux ; une balle le frappe en plein front et il roule foudroyé dans le boyau.

Huit citations dont une à l'ordre de l'armée, la Médaille Militaire anglaise et les galons d'adjudant ont été des récompenses bien méritées par son courage.

Sa suprême ambition, qu'il ne cachait pas plus à ses chefs qu'à ses camarades, était de voir briller sur sa poitrine la Médaille Militaire. Sa fin prématurée l'empêcha de recevoir cette récompense.

Jamais mort n'attrista plus la compagnie et le bataillon que celle d'**AVERLAND**. Sa confiance inébranlable dans la victoire, sa gaîté, son courage merveilleux avaient fait de lui une figure presque légendaire. Sur son visage mâle se lisaient une droiture et une franchise extraordinaires qui brillaient dans ses yeux clairs.

C'était le vrai gars du Nord, robuste, au caractère ouvert sans jamais de rancune. Il était de toutes les patrouilles, de tous les coups de main. Jamais il ne salua une balle ni un obus. Adoré de ses hommes qu'il entraînait d'une façon remarquable et à côté de qui il se trouvait toujours dans les postes les plus dangereux, c'était le plus pur sentiment du devoir qui le guidait en toutes circonstances.

AVERLAND n'avait plus eu de nouvelles de sa famille, qui était restée en pays envahi ; toutefois son père avait pu rejoindre à la mobilisation le dépôt de son régiment et était parti en campagne dans une unité territoriale. Fait prisonnier à **Maubeuge**, et rentrant chez lui après l'armistice, il n'a trouvé dans son foyer détruit que sa femme qui pleurait la mort de l'enfant chéri. Dans leur douleur partagée, ils ont la consolation de savoir que leur fils est mort en héros en ayant fait toujours tout son devoir.

Le Sergent **FITTE-REY**

Le sergent **FITTE-REY**, de la section de mitrailleuses du 2^e bataillon, était le type du sergent de zouaves. Des yeux de feu, une belle barbe noire, la chéchia en arrière sur les cheveux courts, l'allure souple et décidée, c'était un homme tranquille et calme et que rien n'étonnait. Il avait près de dix ans de service et d'**Afrique** quand il partit **au Maroc** et il était toujours sergent. Pendant deux ans, il courut le bled, **Mogador** et ses environs. Au combat de **Dar-el-Cadi** il obtint une belle citation pour sa bravoure sous les murs d'**Agadir** ; au combat du **ravin de Tildi**, seconde citation. Avec son bataillon, il fut de la retraite **depuis la Semoy jusqu'aux marais de Saint-Gond**. Il ne quittait pas ses mitrailleuses Saint-Étienne, outils si délicats et si difficiles à employer au combat. Il se bat à **Domery**, à **Novi-Berthincourt**, à **Alincourt**, à **Joches**, puis **au marais de Saint-Gond**. **Le 8 septembre** il était en batterie avec sa section **sur le bord de la route de Broussy-le-Petit à Coizard** ; **FITTE-REY** était à la pièce de droite, abrité par un ouvrage fait en hâte à l'extrémité d'un fossé. Les vagues de la Garde prussienne étaient venues déferler jusqu'à 50 mètres des mitrailleuses et les cadavres jonchaient la route. **FITTE-REY** tira jusqu'à ses dernières cartouches. Une mitrailleuse allemande répondait et, au dire des zouaves témoins, le parapet tremblait sous son tir. Les mitrailleurs restèrent jusqu'à la fin puis, profitant du fossé, réussirent à emporter leurs pièces. **FITTE-REY** resta le dernier de tous avec son agent de liaison. Au moment où il se levait une balle l'atteignit dans la tête et il fut tué net.

Il fut enterré sur place et lorsque, **le 11 septembre**, la marche reprit vers le Nord, les mitrailleurs du sergent **FITTE-REY** s'en furent fleurir sa tombe.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Caporal **COLLONGE**

Figure énergique aux traits fins. Petite moustache blonde retroussée. Des yeux clairs qui vous regardent droit, où se lisent la loyauté et la franchise. Une silhouette élégante d'athlète aux muscles admirablement développés sans lourdeur, c'est **COLLONGE**, caporal grenadier à la 2^e compagnie. Est-il plus bel exemple de courage calme et de folle audace ? Sur sa demande, il était de toutes les patrouilles et de tous les coups de main. Combien de fois s'est-il offert parce qu'il nous semblait entendre la nuit des frôlements dans les herbes où des grincements de fils de fer devant notre tranchée : « *Si j'allais voir, mon lieutenant !* » Comme zouave, à **Arras, en juin 1915**, il va sous le feu de l'ennemi, à cinquante mètres de la tranchée allemande, chercher un officier blessé qu'il réussit, après deux tentatives, à ramener dans nos lignes. Il est cité à **Moronvillers, avril 1917** : il gagne sa deuxième étoile comme agent de liaison, courant sous les balles et les obus et dans quel terrain ! A l'attaque de **Verdun, août 1917**, il est blessé par un éclat d'obus mais veut rester à son poste. Quelques minutes plus tard, comme la compagnie est un instant arrêtée par une mitrailleuse allemande toute proche, **COLLONGE**, debout au milieu des troncs éclatés du **bois des Corbeaux**, s'avance au pas, son fusil d'une main, de l'autre il fait signe au groupe ennemi de se rendre. Son commandant de compagnie l'aperçoit, lui crie de s'arrêter. Trop tard. Il tombe la cuisse fracassée à bout portant. Il meurt, hélas, quelques minutes après. Malgré les soins immédiats, on ne peut arrêter le sang qui coule de sa large blessure.

Pas un mot de plainte n'est sorti de sa bouche ; sa souffrance ne s'est traduite que par la pression de sa main qui serrait celle de son lieutenant, par ses yeux angoissés qui s'attachaient aux siens. De tels soldats ne peuvent s'oublier.

Le Zouave **FAURE**, agent de liaison

Le 11 mai 1915, la 13^e compagnie occupait le **Chemin-Creux qui va de Neuville-Saint-Waast à Souchez, au sud de la cote 140**, sur laquelle étaient parvenus tirailleurs et légionnaires, **le 9 mai**. Le P. C. du bataillon était **sur le chemin des Pylônes**, à 800 mètres au sud. **Du chemin des Pylônes au Chemin-Creux** le terrain dévale en pente douce, uni comme un tapis de billard, semé seulement de quelques arbustes. Une attaque devait avoir lieu à 13 h.30, **sur la cote 140** occupée par les Allemands. La préparation d'artillerie commença à 11 h.30. Vers midi, de **la cote 140** et des hauteurs de **Souchez**, les Allemands se mirent à contre-battre la ligne française avec des mitrailleuses et des 77. Le feu était infernal. La première ligne n'avait pas encore reçu l'ordre d'attaque. Le commandant envoya le zouave **FAURE** le porter au capitaine de la 13^e compagnie. **FAURE** était un grand Flamand blond, très simple, venu sur sa demande des C. O. A. aux zouaves. Il partit, filant comme l'éclair de sillon en sillon. Blessé une première fois légèrement, il continue, son précieux papier à la main. **Le Chemin-Creux** est là tout près. A cinquante mètres, il tombe, une balle dans les reins. Il appelle. Les zouaves tapis dans les trous n'entendent rien dans la rafale. **FAURE** se soulève, brandit son papier, se traîne jusqu'à trente mètres du chemin, appelle. Un zouave l'aperçoit, bondit, prend le papier et l'apporte au capitaine. **FAURE** resta jusqu'au soir couché dans le sillon. Et quand, **au P. S. du Mont-Saint-Éloi**, il apprit sa proposition pour la Médaille militaire, il fut très étonné, très content et dit simplement : « *Je n'ai fait que mon devoir* ».

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le Brancardier DAMEVIN

Le rôle du brancardier, quoique obscur, demande cependant des qualités de sang-froid, de bravoure, de dévouement à toute épreuve, auxquelles doit s'ajouter également l'esprit le plus pur de sacrifice.

DAMEVIN possédait au plus haut point ces nobles sentiments. Il appartenait au régiment **depuis août 1914**, participant à toutes les affaires auxquelles le 8^e zouaves prenait part. Dès le début il se signale par son dévouement inlassable. « *Infirmier*, dit sa première citation, **qui, depuis le début de la campagne, a soigné les blessés avec le plus grand dévouement.** »

Chaque attaque est pour lui l'occasion d'affirmer son courage, son entrain, son mépris du danger. **Le 17 avril 1917**, il est blessé **au Mont-sans-Nom** en relevant des blessés sous le feu le plus violent.

Blessé mortellement dans l'exercice de ses fonctions **le 26 avril 1918 devant Villers-Bretonneux**, **DAMEVIN** refuse de se faire panser, exigeant tout d'abord que le blessé qu'il transportait soit évacué sur le poste de secours, et meurt en héros, faisant l'admiration de tous ceux qui le soignèrent.

Citation à l'Ordre de l'Armée N° 45, du **12 Juin 1918**.

DAMEVIN (Claudius), 790, soldat de 1^{re} classe, au 8^e régiment de zouaves.

« Brancardier, chef d'équipe à la 11^e compagnie. Très courageux et très dévoué. En transportant un blessé a été touché grièvement par une balle de mitrailleuse ennemie. A donné l'ordre à ses camarades, qui voulaient s'arrêter pour le panser, de ramener le blessé au poste de secours et de revenir ensuite le chercher. A fait l'admiration de tous ceux qui le voyaient soigner en prononçant ces paroles : « Je m'en f. d'être blessé, c'était trop beau, on aurait cru assister à une manœuvre. » Deux blessures antérieures. »



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

*Aux femmes de la France
qui soignèrent nos blessés*



*Voici que maintenant les femmes de la France
Se lèvent, réclamant, superbes d'espérance,
Leur part de sacrifice et leur droit au péril.*

*Voici que s'enrôlant, nombreuses volontaires
Elles suivront aussi nos drapeaux dans nos guerres,
Où leurs combats seront de combattre la mort ;
Voici qu'elles sont là debout, l'âme aguerrie,
Invoquant dans leur cœur le Dieu de la Patrie,
Et comprenant déjà qu'il faut lutter encore.*

*Ah ! femmes ! ce courage est grand, il est sublime,
Et devant le transport de foi qui vous anime
Les plus vaillants de nous n'ont qu'à baisser le front.
Ah ! quand nous vous aurons pour compagnes de gloire,
C'en sera bientôt fait d'arracher la victoire,
Et que de prompts saluts nos blessés vous devront !*

*Oui, mères, filles, sœurs, épouses, fiancées,
Accourez, accourez, en phalanges pressées !
Jamais plus noble espoir ne nous encouragea,
Jamais élan plus fier ne chassa nos alarmes :
Oh ! sœurs de charité de la Patrie en armes,
Si vous saviez quel bien vous lui faites déjà !*

*Si vous saviez quel est votre pouvoir suprême
Sur le sort du Pays et sur sa grandeur même,
Et quel amour pour vous dans notre amour pour lui,
Oui, si vous le saviez et si vous le vouliez, femmes,
Du feu de vos regards ressusciter nos âmes,
La France de demain serait faite aujourd'hui.*

Paul **DÉROULÈDE**.

(*Les Chants du Soldat.*)

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

A nos morts



*.....Le pâle linceul n'est pas pour de tels morts,
Comme s'ils s'attendaient à de nouveaux efforts,
C'est vêtus, c'est guêtrés qu'ils iront à la tombe,
Jusqu'à l'ordre criant de s'élancer dehors.*



A leurs fils



*Vous connaîtrez sans doute une France plus belle,
Plus prospère et plus douce, ô fils de nos enfants !
La servirez-vous mieux en ces jours triomphants
Qu'en ses jours menacés, ceux qui tombaient pour elle ?*

*Elle exigea leur sang et le trouva fidèle :
Le deuil de leur demeure a racheté ses champs :
Les muses à jamais réserveront des chants
A tant de saintes morts qui la font immortelle.*

*Vous qui ne suivrez plus de si cruels chemins,
Fiers de votre passé, sûrs de vos lendemains,
Vous nâîtrez, vous vivrez sous des signes de gloire ;*

*Mais vous vous souviendrez de fleurir les tombeaux
Des pères qui s'offraient afin que la Victoire
De son bouclier d'or protégeât vos berceaux.*

Pierre **de NOLHAC**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015



LISTE
DES
GÉNÉRAUX, CHEFS D'ÉTAT-MAJOR,
COMMANDANTS DE BRIGADE,
COMMANDANTS DE RÉGIMENT



I. — GÉNÉRAUX AYANT COMMANDÉ LA D. M.

Général **HUMBERT**, du 18 août 1914 au 14 septembre 1914.
Général **BLONDLAT**, du 14 septembre 1914 au 26 Juin 1915.
Général **CODET**, du 1915 au 18 août 1916.
Général **DEGOUTTE**, du 18 août 1916 au 2 septembre 1917.
Général **DAUGAN**, du 2 septembre 1917.

II. — CHEFS D'ÉTAT-MAJOR DE LA D. M.

Lieutenant-Colonel **de LA BRUYÈRE** (cavalerie), du 18 août 1914 au 28 février 1915.
Chef de bataillon **HURE** (génie), du 28 février 1915 au 10 janvier 1916.
Chef d'escadron **LENOBLE** (artillerie) du 10 janvier 1916 au 22 avril 1916.
Lieutenant-Colonel **KASTLER** (infanterie), du 23 avril 1916 au 5 décembre 1917.
Chef de bataillon **GIRAUD**, du 5 décembre 1917.

III. — COMMANDANTS DE BRIGADE

1^{re} BRIGADE

Général **BLONDLAT**, du 18 août 1914 au 14 septembre 1914.
Colonel **MARIENNE LUCAS**, du 14 septembre au 5 octobre 1914.
Colonel **LAVENIR**, du 5 octobre 1914 au 13 mars 1915.
Colonel **PEIN**, du 13 mars 1915 au 9 mai 1915 (mort au champ d'honneur).
Colonel **DELAVAU**, du 14 mai 1915 au 10 février 1916.
Colonel **DEMETZ**, du 18 février 1916 au 5 juillet 1917.
Colonel **MITTELHAUSSER**, du 9 juillet 1917 au 27 avril 1918.
Colonel **BOUCHER**, du 27 avril 1918.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

2^e BRIGADE

Colonel **CROS**, du 28 septembre 1914 au 10 mai 1915 (mort au champ d'honneur).

Colonel **D'ANSELME**, du 14 mai 1915 au 25 janvier 1916.

Colonel **GIRODON**, du 25 janvier 1916 au 25 mai 1916 (mort au champ d'honneur).

Colonel **SCHUHLER**, du 25 mai 1916 au 17 juillet 1918.

Lieutenant-Colonel **LAGARDE**, du 18 juillet au 6 août 1918.

Colonel **BERTRAND**, du 6 août au 13 septembre 1918.

Lieutenant-Colonel **LAGARDE**, du 13 septembre au 7 octobre 1918.

Colonel **BERTRAND**, du 7 octobre 1918.

IV. — COMMANDANTS DE RÉGIMENTS (8^e ZOUAVES)

Lieutenant-Colonel **MODELON**, du 1^{er} octobre 1914 au 20 mars 1916.

Lieutenant-Colonel **AUROUX**, du 20 mars 1916 au 27 septembre 1916.

Lieutenant-Colonel **LAGARDE**, du 27 septembre 1916.



Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ORDRES ET DOCUMENTS

SE RAPPORTANT AUX ÉVÉNEMENTS PRINCIPAUX DE LA CAMPAGNE



ALLOCUTION

Prononcée par M. le Président de la République à
l'occasion de la remise au 8^e Zouaves de la Croix de Guerre
pour sa citation à l'ordre de la X^e armée du **8 septembre 1915**.

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, SOLDATS,
ZOUAVES ET TIRAILLEURS,

Le lendemain du jour où **la France** fut odieusement attaquée par un Empire qu'elle n'avait jamais provoqué et dont la folie d'orgueil était une perpétuelle menace pour la paix du monde, vous avez, à l'appel du Gouvernement de la République, quitté la belle Colonie naissante que **l'Allemagne** nous a si âprement disputée et vous êtes venus participer à la défense de la Mère Patrie.

Durant l'année qui a suivi et qui a enrichi de tant d'épisodes sublimes notre histoire nationale, la Division Marocaine n'a pas un instant cessé d'être à la peine et à l'honneur.

Dans cette gigantesque *bataille de la Marne*, où tous les efforts harmonieusement groupés sous la direction du général en chef ont brisé l'offensive allemande, vous avez lutté **du 6 au 10 septembre au sud des marais de Saint-Gond**, vous avez repoussé les assauts opiniâtres de la Garde prussienne et prêté à la victorieuse manœuvre de la X^e armée un concours d'une valeur capitale.

Plus tard, **au mois de janvier**, une de vos brigades combattait héroïquement **dans la région de Nieupoort** ; le 7^e tirailleurs pénétrait d'un bond **dans les tranchées du Polder**, et une de ses sections, qui avait enlevé **la Grande-Dune**, se faisait tuer sur place jusqu'au dernier homme pour ne pas reculer.

Vos exploits n'ont pas été moins éclatants dans la bataille d'**Arras**, puisque, à deux reprises, **le 9 mai et le 16 juin**, vous avez, dans un irrésistible élan, percé les lignes allemandes, puisque malgré la formidable organisation des **Ouvrages Blancs**, malgré les feux croisés des mitrailleuses, malgré la mort glorieuse de vos deux commandants de brigade, vous avez ouvert dans les positions ennemies deux brèches successives profondes, l'une de 3 kilomètres, l'autre de 1.500 mètres et atteint triomphalement **les hauteurs de Givenchy**.

Des ordres élogieux ont rendu hommage à votre inlassable énergie, à votre vaillance, à votre ténacité, et mes félicitations ne font aujourd'hui que consacrer celles de vos chefs.

Les drapeaux que je confie à la garde vigilante de vos régiments ne peuvent être remis à des mains plus sûres et plus fermes que les vôtres.

La France, qui est fière de votre bravoure et de vos succès, est certaine que ces enseignes conduiront vos belles troupes à des victoires nouvelles.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Juniville, 30 Août 1914, 20 heures.

Pendant les journées des 28, 29 et 30 août, le 9^e corps d'armée a combattu sans discontinuer.

Le 28 août, la Division du Maroc, seule contre des forces qui atteignaient environ un corps d'armée, a livré à **Dommercy** un combat victorieux qui fait le plus grand honneur aux troupes d'Afrique. **Le 29**, la Division du Maroc a continué à combattre, aidée dans son mouvement **sur l'Aisne** par ses camarades de la 17^e division ; tous ont fait pleinement leur devoir.

Le 30, le corps d'armée s'est engagé en entier ; l'attitude de tous a été parfaite. Sur tout le front, qui s'est maintenu malgré des forces très supérieures, **les hauteurs de Boulancourt** ont été brillamment enlevées par les troupes de la 17^e division et de la Division du **Maroc**. L'insuccès des corps voisins a seul obligé à se replier **derrière l'Aisne**.

Le Général commandant le corps d'armée exprime aux Généraux, aux Officiers, aux gradés et aux soldats de la Division du **Maroc** et de la 17^e division toute sa reconnaissance pour leur magnifique conduite ; il salue respectueusement leurs drapeaux.

Signé : Général **DUBOIS**.

Ordre Général n° 11 du 2 Septembre 1914 :

Une partie des armées se replie pour resserrer leur dispositif, reconstituer leurs effectifs et se préparer avec toutes chances de succès à l'offensive générale que je donnerai l'ordre de prendre dans quelques jours.

Le salut du pays dépend du succès de cette offensive qui doit, en concordance avec la poussée de nos alliés russes, rompre les armées allemandes que nous avons déjà sérieusement, entamées sur différents points.

Chacun doit être prévenu de cette situation et tendre toutes ses énergies pour la victoire finale.

Les précautions les plus minutieuses comme les mesures les plus draconiennes seront prises pour que le mouvement de repli s'effectue avec un ordre complet afin d'éviter les fatigues inutiles.

Les fuyards, s'il s'en trouve, seront pourchassés et passés par les armes.

Les commandants d'armées feront donner des ordres aux dépôts pour que, d'urgence, ceux-ci envoient aux corps le nombre, très largement calculé, des hommes nécessaires pour compenser les pertes faites et celles à prévoir dans les prochaines journées.

Il faut que les effectifs soient aussi complets que possible, les cadres reconstitués par des promotions et le moral de tous à la hauteur des nouvelles tâches pour la prochaine reprise du mouvement en avant qui nous donnera le succès définitif.

Le Général Commandant en Chef,

Signé : **JOFFRE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre à toutes les Armées n° 3498 du 6 Septembre 1914 :

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.

Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.

Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.

Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : J. **JOFFRE**.

Ordre Général n° 40 du 10 Septembre 1914 :

Le Général **JOFFRE**, commandant en chef des armées françaises, a félicité le général **FOCH**, commandant la IX^e armée, de la victoire remportée hier.

Le général **FOCH** a bien voulu venir lui-même remercier le général **HUMBERT** des efforts fournis par la Division du Maroc à qui il attribue l'honneur et le succès de la journée.

Il était, en effet, essentiel de tenir à outrance sur les positions **autour de Mondement**, car si l'ennemi les avait forcées il aurait atteint **le rebord de la falaise de Champagne** ; de ces hauteurs il aurait pu infliger à notre armée un désastre.

La fermeté des troupes de la Division du **Maroc** a donc été la condition de la victoire.

Le Général **HUMBERT** est heureux de transmettre aux troupes sous ses ordres le précieux témoignage d'estime qui est donné par le généralissime et le général commandant l'armée à leur belle vaillance.

Il les remercie personnellement des sacrifices qu'ils ont si glorieusement consentis pour le salut de la France. Il éprouve la plus grande fierté d'avoir l'honneur de les commander. Il salue avec émotion les camarades dont la mort glorieuse a été le prix de la victoire et il est convaincu que tous, officiers et soldats redoubleront encore de courage, si possible, pour les venger et chasser hors de notre pays l'odieux ennemi qui l'a envahi.

Le Général Commandant la D. M.,

Signé : **HUMBERT**.

Ordre Général n° 125 du 16 Novembre 1914 :

Les troupes de la 11^e D. I. et la brigade du **Maroc** ont encore combattu toute la journée et ont fait montre des plus belles qualités militaires.

Elles ont repris les parcelles de terrain qu'elles avaient cédé hier et repoussé victorieusement plusieurs attaques de l'ennemi. Celui-ci a subi des pertes sérieuses et les zouaves ont eu l'occasion d'affirmer à nouveau leur supériorité sur l'emploi de la baïonnette.

Signé : **HUMBERT**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre Général n° 25 du 18 Novembre 1914 :

Soldats,

Sur tout votre front de nouveaux et rudes combats ont été livrés. Après l'échec de ses premières troupes, l'ennemi a appelé à l'aide ses corps les plus réputés.

Eux aussi ont appris à connaître la vigueur de vos bras, leurs assauts désespérés se sont brisés sur la pointe de vos baïonnettes comme les vagues de l'Océan contre une digue de granit.

Votre persévérance continuera à lasser leurs efforts jusqu'au jour prochain je l'espère, où, sortant enfin de vos tranchées, vous chasserez devant vous leurs bataillons désormais impuissants.

Le Général Commandant la 8^e Armée,

Signé : V. DUBAIL.

Ordre du Général **de MITRY**, commandant le corps de cavalerie :

Au moment de quitter **la région de Nieuport**, le Général tient à faire savoir à tous avec quelle fierté pendant plus de deux mois il a exercé le commandement du groupement.

La brigade du **Maroc**, depuis son arrivée **en France**, avait déjà prouvé qu'elle était une troupe d'élite. Elle a tenu à justifier sa réputation.

Les zouaves, dans un secteur ingrat où l'eau augmente encore les difficultés de la lutte, ont fait preuve des plus belles qualités militaires. C'est avec regret qu'ils ont vu que le rôle glorieux était attribué à leurs frères d'armes, les tirailleurs.

Ceux-ci ont excité l'admiration de tous. Après quarante jours passés dans un secteur particulièrement dangereux, ils ont su, en un élan magnifique, sauter sur les premières lignes ennemies et infliger aux Allemands des pertes considérables.

Tirailleurs ! vous avez fait battre tous les cœurs. Vous vous êtes conduits en héros. Si vos pertes ont été lourdes, vous avez su venger vos morts. Le sang de nombreux d'entre vous a arrosé ce coin de **Belgique**, préparant la victoire finale.

Le sacrifice de ces braves aura sa récompense. **La France** est fière de posséder pareilles troupes. A tous merci.

Le Général Commandant le corps de cavalerie,

Signé : De MITRY.

Ordre Général n° 7 du 3 Mars 1915 :

Le Général commandant le groupement de **Reims** est heureux d'adresser ses félicitations aux troupes de toutes armes qui ont réussi **le 3 mars**, malgré un très violent bombardement, à maintenir l'intégrité des tranchées confiées à leur garde contre trois attaques de l'ennemi.

Le Général voit dans cette belle attitude des troupes sous ses ordres le gage certain du succès lorsque, à notre tour, nous attaquerons.

Le Général cite, comme ayant eu plus particulièrement l'occasion de se distinguer : « Le bataillon

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LAGRUE, du 8^e Régiment de marche de zouaves. »

Signé : **MAZEL**.

Ordre du Jour du Général BLONDLAT, Commandant la Division Marocaine, du 27 Juin 1915 :

Officiers, sous-officiers, caporaux, brigadiers
et soldats de la Division Marocaine :

Au moment d'aller exercer un autre commandement, je tiens à vous faire mes adieux, à vous dire les regrets que j'éprouve à vous quitter. Je suis fier de vous avoir eu aussi longtemps sous mes ordres, vous, les vainqueurs du **9 mai** et du **16 juin**.

Je tiens à vous dire aussi ma confiance absolue dans la victoire; sous les ordres du général **CODET**, vous déploierez les mêmes vertus militaires dont vous m'avez donné tant de preuves et vous vaincrez encore les Allemands comme vous les avez vaincus.

Au revoir mes amis, **sur la Meuse et sur le Rhin**.

Signé : **BLONDLAT**.

Ordre de la Brigade n° 29 du 22 Octobre 1915 :

Le Colonel commandant la brigade envoie aux lieutenants-colonels **MODELON** et **DEMETZ** le témoignage de son admiration pour la conduite héroïque de leur régiment, le 8^e zouaves et le 7^e tirailleurs, aux combats **du 25 septembre au 6 octobre** et pendant toute la période que nous venons de passer **en Champagne**.

Le 25 septembre, la brigade avait une mission particulièrement délicate ; il fallait non seulement prendre d'assaut des tranchées allemandes, auxquelles nous faisons face, mais manœuvrer ensuite dans un terrain difficile pour soutenir d'un côté la Division coloniale, de l'autre pour tourner les défenses du **Bois-Sabot** et les faire tomber, et cela tout en maintenant inviolable un front très exposé et de plus en plus étendu.

Zouaves et tirailleurs sont partis à l'assaut en chantant. Les tranchées allemandes ont été magnifiquement enlevées, l'objectif atteint et la mission remplie entièrement. Partout, l'ennemi en fuite, détruit ou prisonnier ; plusieurs batteries d'artillerie enlevées, des mitrailleuses prises, un butin considérable.

Le 25 septembre la brigade a connu la victoire.

Le 6 octobre nouvel assaut : Les tirailleurs, brillamment enlevés par le commandant **BARNAY** et le commandant **de SAINT-MAUR** sont arrivés d'un bond sur les lignes allemandes ; il n'a pas tenu à eux de n'avoir pu les franchir.

Il salue respectueusement les officiers, sous-officiers et soldats morts au champ d'honneur.

Après le 25 septembre, la brigade a été soumise sans arrêt à un bombardement particulièrement violent en terrain découvert non encore organisé; elle a montré une endurance exceptionnelle, le 8^e zouaves notamment, qui n'a cessé pendant trois semaines et sans un jour de repos de travailler avec un rare dévouement à l'organisation des positions conquises.

Les actes d'héroïsme collectifs et individuels ne se comptent pas. L'entrain, le mépris absolu de la mort, l'abnégation de tous ont été au-dessus de tout éloge.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Je ne citerai que l'enlèvement des batteries allemandes par la compagnie **FOUCHARD**, du 7^e tirailleurs, et la section du sergent **HOGARD**, du 8^e zouaves, d'une pièce d'artillerie par le lieutenant **PECH**, de la batterie de **la Chenille** par le lieutenant **MATHEVET**, les pointes audacieuses poussées dans les bois par le commandant **des GARNIERS**, le capitaine **JOZEREAU**, etc...

La période que nous venons de traverser sera une des plus belles pages à ajouter à la gloire du 8^e zouaves et du 7^e tirailleurs de marche.

Signé : D'ANSELME.

Ordre Particulier n° 746 pour le Général commandant le 2^e C. A. C. :

1° — Le 8^e régiment de marche de zouaves est désigné pour participer à la garde du G. Q. G., **du 13 au 17 décembre 1915** ;

2° — Il se portera, **le 3 décembre, sur Vineuil** (É.-M. et 1 bataillon) et **Senlis** (3 bataillons).

Signé : BLONDLAT.

Ordre de la Brigade n° 34 du **26 Janvier 1916** :

Nommé par décision du **26 janvier** au commandement de la 127^e division, je quitte, **à la date du 26 janvier**, le commandement de la 2^e brigade marocaine.

En partant je tiens à féliciter encore une fois les deux régiments de la belle tenue, de la discipline parfaite, de l'excellent esprit qu'ils n'ont cessé de montrer sous mon commandement, de leur entrain et de leur superbe attitude au feu qui ont fait l'admiration de l'armée tout entière.

Je ne rappellerai que pour mémoire les étapes de leur succès.

Le 16 juin, en Artois, comme ils l'avaient fait déjà **le 9 mai** avec le colonel **CROS**, le 8^e zouaves et le 7^e tirailleurs de marche ont enlevé d'un bond toutes les lignes allemandes et ont maintenu ensuite leurs positions dans les conditions les plus critiques.

Le 25 septembre, en Champagne, nous avons ensemble connu la victoire.

Le 8^e zouaves et le 7^e tirailleurs, sous les ordres des lieutenants-colonels **MODELON** et **DEMETZ**, se sont placés, en toutes circonstances, parmi les plus belles troupes de **France**.

Je remercie les officiers, sous-officiers, les zouaves et les tirailleurs des preuves de dévouement et de confiance qu'ils n'ont cessé de me témoigner personnellement. J'aurais désiré conduire moi-même la brigade à la victoire finale ; je sais la part glorieuse qu'elle y prendra et j'applaudirai à ses nouveaux succès.

Signé : D'ANSELME.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre Général n° 6 du 20 Mars 1916 :

Par décision du Général commandant en chef, le lieutenant-colonel **MODELON**, commandant le 8^e zouaves de marche, est promu colonel et nommé au commandement de la 253^e brigade.

Le Général commandant la division exprime au colonel **MODELON** les félicitations de tous pour cette nouvelle récompense de ses brillants services et aussi le regret de perdre un camarade et un chef de sa valeur.

Le colonel **MODELON** était à la Division du **Maroc** depuis le début des hostilités et à la tête de ses zouaves il avait pris part à toutes les actions dont la Division est fière à juste titre. Il avait formé le 8^e zouaves ; il s'était donné à son régiment et ce dernier le lui avait bien rendu : colonel, cadres, zouaves, tous unis par la même cocarde, formaient ce beau 8^e zouaves que chacun connaît et admire.

Le Régiment saura garder jalousement les enseignements de son premier chef et le montrera en ajoutant de nouveaux lauriers à ceux qu'il a déjà cueillis sous les ordres du colonel **MODELON**.

*Le Général Commandant la Division du **Maroc**,*

*Signé : **CODET**.*

Ordre de la Brigade n° 42 :

Par décision du Général Commandant en Chef :

Le général **GIRODON**, commandant la 2^e brigade de la Division du **Maroc**, est nommé au commandement de la 12^e division d'infanterie.

Le lieutenant-colonel **SCHUHLER**, commandant le 7^e tirailleurs, est promu colonel T. T. et nommé au commandement de la 2^e brigade de la Division du **Maroc**.

Le lieutenant-colonel **SCHULTZ** est nommé au commandement du 7^e tirailleurs.

Le général **GIRODON** remet à la date de ce jour le commandement de la 2^e brigade au colonel **SCHUHLER**.

Il adresse ses adieux aux officiers, sous-officiers, zouaves et tirailleurs ; il les remercie de l'activité, du dévouement, de l'esprit du devoir dont ils ont fait preuve durant tout le temps qu'il a eu l'honneur de les commander et en particulier depuis que la 2^e brigade occupe **le sous-secteur de Machemont**.

A tous, il exprime les meilleurs souhaits de succès et de bonne chance. Quand sonnera l'heure des grands combats destinés à chasser l'envahisseur de notre sol national, les régiments de la 2^e brigade se montreront ce qu'ils ont toujours été : une troupe d'élite, redoutable à l'ennemi, irrésistible dans l'attaque aussi bien qu'imperturbable dans la défense.

*Signé : **GIRODON**.*

Ordre Général n° 1 « F »

Le port de la fourragère est attribué aux régiments et unités formant corps qui ont été cités deux ou plusieurs fois à l'ordre de l'armée, c'est-à-dire aux unités suivantes :

152^e régiment d'infanterie.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

224^e régiment d'infanterie.

1^{er} et 2^e bataillons de chasseurs à pied.

8^e régiment de marche de zouaves.

4^e et 7^e régiments de marche de tirailleurs.

Régiment de marche de la Légion Étrangère.

Compagnies du génie : 10/2, 14/5, 14/15, 15/12 et 10/3.

Signé : **JOFFRE.**

Ordre Général n° 65 du **31 Juillet 1916** :

Soldats de la République,

Votre troisième année de guerre commence.

Depuis deux ans vous soutenez sans faiblir le poids d'une lutte implacable.

Vous avez fait échouer tous les plans de nos ennemis. Vous les avez vaincus **sur la Marne**, vous les avez arrêtés **sur l'Yser**, battus **en Artois et en Champagne**, pendant qu'ils cherchaient vainement la victoire dans les plaines de **Russie**.

Puis votre résistance victorieuse, dans une bataille de cinq mois, a brisé l'effort allemand **devant Verdun**.

Grâce à votre vaillance opiniâtre, les armées de nos alliés ont pu forger les armes dont nos ennemis sentent aujourd'hui le poids sur tous les fronts. Le moment approche où, sous notre poussée commune, s'effondrera la puissance militaire allemande.

SOLDATS DE FRANCE, vous pouvez être fiers de l'œuvre que vous avez accomplie déjà. Vous êtes décidés à l'accomplir jusqu'au bout.

La Victoire est certaine !

J. JOFFRE.

Ordre du Régiment n° 426 du **25 Avril 1917** :

Après les heures de gloire que le 8^e zouaves vient de vivre, le colonel adresse à tous ses affectueux compliments.

Une position imprenable, 800 prisonniers, 12 canons, de nombreuses mitrailleuses, un matériel innombrable sont tombés entre nos mains et il n'a pas dépendu de nous que ce brillant succès ne se transforme en une éblouissante victoire.

Le colonel est fier de son magnifique régiment. Il salue respectueusement les morts tombés sur le chemin et convie ceux qui restent à de futurs triomphes pour la plus grande gloire de la France et du régiment.

Le nom de **Moronvillers** sera inscrit sur le drapeau.

Signé : **LAGARDE.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de la Division :

Revue du 21 Juillet 1917. — La revue passée aujourd'hui **21 juillet**, par la Division du **Maroc**, devant le général **GOURAUD**, commandant la 4^e armée, a été une des plus belles qu'il soit possible de voir.

La disposition des troupes, leur belle tenue, les mouvements de mise en place pour le défilé exécutés dans le plus grand ordre et le plus grand silence, le défilé irréprochable et surtout l'attitude vraiment magnifique de tous pendant que le général a passé devant les troupes, attitude impressionnante d'immobilité absolue et de regards ardents dont le commandant de la Division du **Maroc** est profondément ému.

La Marocaine est la première division de **France**.

Elle l'a prouvé bien des fois, elle le prouvera encore bientôt.

*Signé : **DEGOUTTE**.*

Ordre du Régiment n° 482 du 22 Août 1917 :

Pour la deuxième fois depuis que je vous commande, vous venez de donner la preuve de votre héroïsme et de votre vaillance.

Chargés d'attaquer l'ennemi sur un terrain âpre et difficile vous lui avez enlevé en une demi-heure les positions qu'il nous avait arrachées pendant une année de bataille.

Vous avez repris **le bois des Caurettes et le bois des Corbeaux** où tant des nôtres sont tombés.

Vous avez vengé ces morts.

Soyez-en fiers.

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, je vous remercie d'avoir inscrit sur notre drapeau le nom d'une nouvelle victoire.

Et je salue nos camarades tombés glorieusement sur le sol reconquis.

*Signé : **LAGARDE**.*

Ordre Général n° 507 :

La Division Marocaine a pris, **le 20 août 1917**, la part la plus glorieuse à la bataille de **Verdun**.

Après une magnifique préparation d'artillerie, elle a, en moins de quatre heures, conquis six et sept lignes ennemies successives.

Elle s'est emparée d'abord de premières lignes allemandes très fortes, du village de **Cumières**, du **bois des Caurettes** et de **l'ouvrage de Pavie**. Escaladant ensuite les pentes qui séparent les premières et deuxièmes positions allemandes, elle a emporté de haute lutte **les bois fameux de Cumières et des Corbeaux**, bloquant dans **le tunnel des Corbeaux** 800 Allemands qui furent forcés de se rendre.

Elle a enfin enlevé d'assaut trois centres de résistance puissamment organisés.

Continuant ses succès dans l'après-midi, la Division Marocaine a chassé un ennemi renforcé de **la Côte de l'Oie**, illustrée par de sanglants combats, et du village de **Régnéville**, réalisant une

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

opération qui ne devait s'effectuer que quelques jours plus tard, et par d'autres troupes.

Au cours de ses combats et des contre-attaques consécutives, la Division Marocaine a lutté contre des troupes de trois divisions allemandes : 6^e division de réserve, 48^e division de réserve, 30^e division d'infanterie. Elle a bousculé cinq régiments allemands, dont l'un, le 24^e de réserve, a eu son colonel et ses trois chefs de bataillons pris ou tués. Elle a fait 2.221 prisonniers, dont 47 officiers, 530 cadavres allemands ont été inhumés sur le champ de bataille, un grand nombre ont dû trouver leur tombeau dans les abris défoncés par l'artillerie.

C'est donc plus de 3.000 ennemis, sans tenir compte des blessés allemands transportés à l'arrière et des pertes éprouvées par l'ennemi hors du terrain conquis, que, **dans la journée du 20**, la Division Marocaine a mis hors de combat. C'est une division allemande qu'elle a anéanti et deux autres qu'elle a notablement amoindries.

Poussant bien au delà de ses objectifs, **de l'autre côté du ruisseau des Forges** pour atteindre l'artillerie ennemie, la Division Marocaine a détruit ou capturé : 41 canons lourds ou de campagne (24 détruits, 17 pris) ; elle a récupéré, **à Cumières**, une pièce de marine française. elle a pris 38 minenwerfer, dont beaucoup de très gros calibre, 48 mitrailleuses et un très important matériel de guerre.

Zouaves, tirailleurs, légionnaires, artilleurs, sapeurs, chasseurs d'**Afrique** et troupes de tous les services de la Division Marocaine, fraternellement unis dans le succès commun, vous pouvez être fiers de votre œuvre.

Ce bulletin de victoire est aussi un ordre d'adieu.

Appelé à un autre commandement, je quitte la Division Marocaine.

J'étais fier de vous commander. Je vous aimais bien aussi, je pars le cœur serré.

Mais je suis sûr que ma chère division continuera à ajouter de nouvelles pages au livre d'or de ses exploits déjà légendaires et que chaque offensive sera, pour les vaillants soldats de la « Marocaine », l'occasion de renouveler les hauts faits de **Moronvillers** et de **Verdun** et de faire attacher une palme de plus à ses glorieux drapeaux.

Le Général Commandant la Division du Maroc,

*Signé : **DEGOUTTE**.*

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,

1918 va s'ouvrir.

Il faut que la lutte continue : le sort de **la France** l'exige, soyez patients, soyez obstinés.

Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que vous valez ; chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé ; chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.

Il en sera de même demain.

La défaillance russe n'a pas ébranlé notre foi que vient de confirmer le concours, chaque jour plus puissant, des **États-Unis**.

Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que, si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.

Je salue vos drapeaux et, en vous adressant mes vœux les plus affectueux **pour 1918**, je vous exprime une fois de plus ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.

PÉTAIN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre Général n° 514 du 31 Mars 1918 :

Il y a cinq cents ans, **Jeanne d'Arc** quittait **Vaucouleurs** pour courir à la délivrance du sol de **France**.

C'est de **Vaucouleurs** que la Division Marocaine part aujourd'hui pour entrer dans la gigantesque bataille.

Aux pages de gloire de sa brillante histoire, la Division Marocaine va ajouter une nouvelle page plus glorieuse encore.

Officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, **la France** fait appel à votre vaillance.

Votre réputation est grande, il faut la dépasser.

Vous foncerez sur l'ennemi avec votre coutumière ardeur décuplée encore par votre haine grandissante de l'Allemand abhorré.

Je sais que je peux compter sur vous.

En avant !

Signé : DAUGAN.

Ordre Général n° 6 du 29 Avril 1918 :

Le 26 avril au matin, la Division Marocaine a bousculé l'ennemi sur le front situé **entre Villers-Bretonneux et le Bois de Hangard** et lui a infligé des pertes sanglantes.

Partant à l'assaut avec sa crânerie habituelle qui a fait l'admiration de nos voisins britanniques, la Division Marocaine s'est heurtée à une nouvelle division allemande, la 19^e, mélangée à la 77^e D. R. en cours de relève et qui allait ensuite nous attaquer.

Nos pertes sont sérieuses, mais le rôle de la division n'en a pas été moins glorieux puisqu'elle a permis d'arrêter pour l'instant toute nouvelle idée de progression ennemie **sur Amiens**.

Le Général adresse à tous : officiers, sous-officiers, caporaux et soldats de toutes armes et services de la Division, ses affectueuses félicitations.

La Division a encore une fois de plus maintenu sa belle réputation.

Elle tiendra à honneur de maintenir à tout prix le terrain conquis.

Le Général Commandant la Division Marocaine,

Signé : DAUGAN.

Copie d'un Communiqué de la Presse Allemande du 28 Avril 1918 :

« **Nauen, 28 Avril**, 12 h. 40. — Dans le secteur de combat de **Hangard**, les Anglais avaient jusqu'à présent tenu les lignes ; cependant, lors de la grande contre-attaque du **26 avril**, ils n'engagèrent plus que des forces peu importantes, laissant tout le poids sanglant de l'attaque aux réserves françaises nouvellement amenées. Le résultat est qu'une nouvelle portion du front anglais est passée à la charge des Français **à la date du 26 avril**.

« La célèbre Division Marocaine, troupe d'élite, qui fut engagée **au bois de Hangard**, aux lieux et place des Anglais fortement ébranlés, subit des sacrifices sanglants, notamment le 1^{er} régiment étranger, le régiment de turcos et le régiment de zouaves de cette division.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

« Les vagues d'assaut furent dispersées par le feu violent des mitrailleuses allemandes ; seuls quelques éléments des braves assaillants ennemis atteignirent notre ligne **au sud de Villers-Bretonneux**. Ils furent aussitôt rejetés complètement par une énergique contre-attaque. Des prisonniers appartenant aux trois régiments d'attaque de cette « division d'élite française » restèrent aux mains des Allemands. Parmi eux se trouvent plusieurs natifs des **Philippines** qui, le jour où la guerre éclata, se trouvaient par hasard **en France** et qui furent d'autorité incorporés dans l'armée française. »

Les commandants de brigades, chefs de corps et chefs de service communiqueront ce récit à toutes les troupes de la Division Marocaine.

Ce que les Allemands n'ajoutent pas, c'est que la 19^e D. I. boche, qui venait de monter en ligne pour attaquer **le 26 au matin**, a dû, à la suite des pertes sanglantes qu'elle a subies, être relevée **dès le 28** par la 109^e D. I. venant de **Roumanie**. Au contraire, la Division Marocaine est restée en ligne **jusqu'au 7 mai**.

D'autre part, l'ennemi a été incapable, **depuis le 26 avril**, de reprendre la marche **sur Amiens** qui avait été donnée comme objectif à ses troupes. Les déclarations des prisonniers sont unanimes à ce sujet.

Les sacrifices douloureux de la Division Marocaine, moins élevés cependant que dans la plupart des attaques précédentes, n'ont pas été inutiles.

Le Boche apprécie notre valeur. Il nous retrouvera.

Le Général Commandant la Division Marocaine,

Signé : **DAUGAN**.

Ordre Général n° 288 du 1^{er} C. A. du **20 Juin 1918** :

OFFICIERS ET SOLDATS DE LA DIVISION MAROCAINE :

Au moment où, après vingt jours de combat, votre glorieuse division est retirée du front du 1^{er} corps, je salue vos drapeaux et vos fanions en vous remerciant au nom de la patrie de tout ce que vous avez fait pour elle dans ces derniers jours.

Brusquement jetés dans la bataille, luttant un contre dix, vous avez, **du 28 mai au 1^{er} juin**, arrêté dans le sang les assauts de trois divisions allemandes **à l'ouest de Soissons**.

Le 12 juin, c'est **Amblény** qui voit vos exploits, le 4^e tirailleurs et la légion reçoivent l'assaut de la 34^e D. I. allemande qui se brise devant votre farouche résistance, en subissant des pertes terribles.

Honneur à ceux qui sont tombés ! ils ont montré que, malgré la puissance de ses moyens, l'ennemi ne peut passer là où des soldats héroïques sont résolus de tenir sur place et à mourir plutôt que de reculer.

Honneur à ceux qui restent et qui, jusqu'au bout, continueront les magnifiques traditions de la Division Marocaine.

« Volonté - Énergie - Courage »

La victoire, vous l'aurez, car vous n'avez jamais douté d'elle, car elle est au fond de vos cœurs et vous saurez la forcer à se ranger sous vos drapeaux.

Le Général Commandant le 1^{er} C. A.

Signé : **LACAPELLE**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Ordre de la 2^e Brigade du 21 Juillet 1918 :

Le lieutenant-colonel, commandant provisoirement la brigade, exprime aux officiers, sous-officiers, caporaux, zouaves et tirailleurs des 8^e et 7^e régiments, la fierté qu'il a éprouvée d'être placé à leur tête pendant les inoubliables journées des **18, 19 et 20 juillet**.

Tous ont montré plus d'allure que jamais. Ils ont réalisé dès le premier jour la plus grande avance de la Division Marocaine depuis le commencement de la guerre et ont continué leur effort les jours suivants avec un esprit de sacrifice et un mordant splendides.

Ces qualités primordiales du soldat, ils les ont constatées dans le personnel des chars d'assaut qui les a aidés avec tant de dévouement.

Ils ont eu la grande joie et le grand réconfort de les retrouver dans les troupes américaines qui réalisent si bien la parole de leur Président : « *Notre devoir ? Employer la force jusqu'au bout pour la victoire et la liberté.* »

Le commandant de la 2^e brigade salue respectueusement les zouaves et tirailleurs morts glorieusement **pour la France**, ainsi que leurs camarades de l'armée américaine et de l'artillerie d'assaut tombés à leurs côtés pour le triomphe de la même cause.

Le Lt-Colonel, Commandant provisoirement la 2^e brigade,

Signé : LAGARDE.

Ordre Général n° 14 de la 1^{re} Division Marocaine du 23 Juillet 1918 :

La Division Marocaine vient de participer à une des plus brillantes offensives déclenchées contre l'ennemi et d'ajouter de nouveaux lauriers à ceux, déjà si nombreux, recueillis depuis quatre années sur le front de France.

Partant d'un terrain difficile, boisé, fortement raviné, énergiquement défendu, couvert de mitrailleuses; ayant près de deux kilomètres à parcourir **dans la forêt de Villers-Cotterêts** avant de déboucher sur le plateau libre ;

Zouaves, légionnaires, tirailleurs algériens, sénégalais et malgaches, dans un élan formidable, appuyés par une artillerie active et de nombreux chars d'assaut, ont bousculé l'ennemi, gagné près de 11 kilomètres en profondeur, coupé **la route de Soissons à Château-Thierry**, fait plus de 1.500 prisonniers, pris 50 canons avec leurs munitions et des mitrailleuses en nombre considérable, laissant le terrain couvert de cadavres allemands.

Pour la première fois, la Division Marocaine a marché encadrée de deux divisions de nos amis Américains qui se sont battus héroïquement cueillant, comme nous, prisonniers et canons.

Notre grand succès d'hier est un sûr présage de la victoire de demain qui réunira d'une façon indissoluble le drapeau tricolore au drapeau étoilé.

Le Général de Brigade, Commandant la 1^{re} D. M.

Signé : DAUGAN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Note de la 1^{re} Division Marocaine :

Le Général **DEGOUTTE**, commandant la 6^e armée, qui vient de refouler brillamment l'ennemi **de la Marne jusqu'à la Vesle**, lui faisant subir de lourdes pertes, tout en cueillant de nombreux prisonniers et canons et un matériel formidable, écrit au général **DAUGAN**, commandant la 1^{re} Division Marocaine, qui lui avait fait part des succès de la Marocaine :

« *Je suis fier de ce que j'ai su de la Marocaine. C'est magnifique.*

« *Dis lui que son ancien général est toujours de cœur avec elle et malgré tout la regrette toujours.*

« *J'ai lu ta lettre aux Américains dont j'ai 150.000 hommes sous mes ordres.*

« *Bien affectueusement.*

« **DEGOUTTE.** »

Ordre de la Brigade n° 123 du 6 Août 1918 :

Appelé au commandement de la 2^e brigade marocaine, je salue les drapeaux du 8^e zouaves de marche et du 7^e tirailleurs.

Heureux de me retrouver au milieu des camarades avec lesquels j'ai combattu **au Maroc**, je suis fier d'être à leur tête dans la grande bataille où ils viennent encore de se couvrir de gloire.

Après avoir suivi récemment dans les combats des **18, 19 et 20 juillet** les traces des régiments de la brigade, à la tête des troupes d'exploitation du succès, je crois une fois de plus très fermement qu'une nouvelle moisson de Boches apportera bientôt au 8^e zouaves et au 7^e tirailleurs de nouveaux titres de gloire.

*Le Colonel **BERTRAND**, Commandant la 2^e Brigade,
Signé : **BERTRAND.***

Ordre Général n° 354 de la 10^e Armée du 6 Août 1918 :

Officiers, sous-officiers et soldats de la X^e armée :

Le 18 juillet, après une suite d'opérations qui vous avait donné une bonne base de départ, vous vous êtes élancés sur l'ennemi sans qu'un seul coup de canon l'ait averti de votre attaque, vous avez bousculé successivement ses divisions de première ligne, puis celles de deuxième ligne et votre avance de 10 kilomètres qui menaçait ses derrières l'a obligé à repasser **la Marne** et à commencer sa retraite.

Puis la bataille devient plus rude sur votre front où l'ennemi amenait sans cesse des divisions fraîches en nombre bien plus considérable que les vôtres. Vous avez continué à lutter pied à pied en refoulant ses furieuses contre-attaques, vous approchant de la crête qui domine toute la contrée **entre l'Aisne, la Vesle et l'Ourcq.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

Le 1^{er} août, vous avez conquis cette importante position que les défenseurs avaient l'ordre de tenir coûte que coûte.

Après avoir engagé ses dernières réserves pour la reprendre, l'ennemi, s'avouant vaincu, battait en retraite sur tout son front.

Signé : MANGIN.

Ordre du jour du Grand Quartier Général N° 116 du 6 août 1918 :

Quatre ans d'efforts avec nos fidèles alliés, quatre ans d'épreuves stoïquement acceptées, commencent à porter leurs fruits. Brisé dans ces cinq tentatives de **1918**, l'envahisseur recule, ses effectifs diminuent, son moral chancelle, cependant qu'à vos côtés vos frères Américains, à peine débarqués, font sentir la vigueur de leurs coups à l'ennemi déconcerté. Placés à l'avant-garde des peuples alliés, vous avez préparé les triomphes de demain. Je vous disais hier : Obstination, patience, les camarades arrivent.

Je vous dis aujourd'hui : Ténacité, audace et vous forcerez la victoire.

« Soldats de **France**, je salue vos drapeaux qu'illustre une gloire nouvelle. »

Grand Quartier Général, le 6 août 1918,

Signé : PÉTAINE.

Ordre Général N° 17 du 17 septembre 1918 :

Appelé une fois encore à participer à une grande opération offensive, la Division Marocaine vient de prouver qu'elle est digne plus que jamais de sa grande réputation de vaillance.

Le 1^{er} septembre, devant Terny-Sorny, elle bouscule les lignes allemandes et lorsqu'au bout de deux kilomètres l'ennemi, malgré ses lourdes pertes, se ressaisit et fait tête, elle le harcèle sans cesse, l'attaque de jour et de nuit et le force à se replier à l'abri des fameuses **lignes Hindenburg**.

Mais la Division Marocaine veut achever sa victoire et, **le 14 septembre**, malgré la résistance acharnée de l'adversaire, malgré ses effectifs réduits de moitié, malgré les fatigues incroyables de quinze jours continus de bataille dans la pluie et la boue, elle bondit de nouveau à l'attaque, enlève de haute lutte **la ligne Hindenburg**, réduit **le saillant de Laffaux** et s'empare du village d'**Allemant**.

Les meilleures troupes allemandes — la 5^e division de la Garde, la division prussienne, qui compte le régiment du **Kronprinz** — n'ont pas tenu devant nos attaques impétueuses et sont presque anéanties.

1578 prisonniers et un matériel innombrable sont le gage matériel de notre victoire.

A tous, héros de la Division Marocaine, j'adresse mes affectueuses félicitations et mes remerciements émus.

Je salue nos morts.

Et vous qui restez, chargés de la garde sacrée des glorieux drapeaux de la Marocaine, je vous convie à de nouvelles victoires !

Signé : DAUGAN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

11 novembre (soir).

« Officiers, sous-officiers et soldats, après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassables, attaqué sans répit.

« Vous avez gagné la plus grande bataille de l'histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la liberté du monde. Soyez en fiers !

« D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux.

« La postérité vous garde sa reconnaissance.

« **FOCH.** »

Ordre Général N° 124 du 12 novembre 1918 :

Aux armées Françaises,

Pendant de longs mois vous avez lutté.

L'histoire célébrera la ténacité et la fière énergie déployées pendant ces quatre années par notre patrie qui devait vaincre pour ne pas mourir.

Nous allons, demain, pour mieux dicter la paix, porter nos armes **jusqu'au Rhin**, sur cette terre d'**Alsace-Lorraine** qui nous est chère. Vous pénétrerez en libérateurs, vous irez plus loin en pays allemand occuper des territoires qui sont les gages nécessaires des justes réparations.

La France a souffert dans ses campagnes ravagées, dans ses villes ruinées ; elle a des deuils nombreux et cruels. Les provinces délivrées ont eu à supporter des vexations intolérables et des outrages odieux, mais vous ne répondrez pas aux crimes commis par des violences qui pourraient vous sembler légitimes.

Dans l'excès de vos ressentiments, vous resterez disciplinés, respectueux des personnes et des biens. Après avoir abattu votre adversaire par les armes, vous lui en imposerez encore par la dignité de votre attitude et le monde ne saura ce qu'il doit admirer le plus de votre tenue dans le succès ou de votre héroïsme dans les combats.

J'adresse avec vous un souvenir ému à nos morts dont le sacrifice nous a donné la victoire ; j'envoie un salut plein d'affection attristée aux pères et aux mères, aux veuves et aux orphelins de **France** qui cessent un instant de pleurer dans ces jours d'allégresse pour applaudir au triomphe de nos armes.

Je m'incline devant vos drapeaux magnifiques.

Vive **la France**.....

Signé : **PÉTAIN.**

Ordre du régiment N° 679 du 21 décembre 1918 :

Officiers, sous-officiers, caporaux et zouaves du 8^e, je vous souhaite affectueusement, pour vous et vos familles, une bonne année.

1918 représente le passé, les heures noires, mais surtout la victoire.

1919 ouvre l'avenir glorieux.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

L'un et l'autre sont votre œuvre.

Votre victoire vous a fait entrer dans l'histoire.

Vos destinées, à partir de ce jour, sont indissolublement liées à celle de la patrie, pour laquelle vous avez fait le sacrifice de votre vie.

Vous êtes désormais l'une des pierres vivantes de l'édifice national.

Français, vous l'avez été plus qu'aucuns, puisque vous avez tant de fois offert votre vie. Ce titre de gloire, vous l'avez payé de souffrances bien longues et bien pénibles. Qu'importe ! d'autres peuvent chercher leur noblesse dans des généalogies incertaines, l'étayer sur leur fortune, la vôtre est tout entière dans ces deux mots :

« HONNEUR — PATRIE »

inscrits sur votre drapeau.

Les sept palmes qui ornent cet emblème, les croix qui vous décorent vous rendent profondément heureux sans doute, mais surtout pour vos parents, auxquels elles permettent d'être devant vous fiers de vous.

Mais, pour vous, rien ne saurait remplacer la satisfaction du devoir accompli, la joie sereine d'avoir vaincu, d'avoir affirmé votre maîtrise sur les ennemis du pays, de la race.

Votre bonheur est fait avant tout de ce que promet l'avenir : La Patrie va durer. Ni le temps, ni le mal ne la pourront détruire. Elle s'est affirmée, par votre héroïsme, pleine de sève et supérieure.

Comme le pays que vous servez, vous allez durer, traverser les siècles. Quand la mémoire des hommes, au cours des âges, rappellera la guerre d'hier, il faudra bien qu'elle vous évoque.

Et **la France** d'alors, dans sa reconnaissance, vous saluera comme des ancêtres qu'il faut bénir, ne pas oublier, faire revivre.

Et votre âme, comme celle de vos aïeux qui vivent en vous aujourd'hui, deviendra l'inspiratrice secrète et la force cachée des nouvelles générations de Français.

*Le Lieutenant-Colonel Commandant le 8^e zouaves,
Signé : **LAGARDE**.*

Ordre Général N° 15 :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,

L'année **1918** se termine dans un chant de victoire.

L'Allemand vaincu, chassé du sol de **France**, est rejeté **au delà du Rhin**, aux bords duquel la Marocaine a l'honneur de monter une garde vigilante.

Au cours de cette année **1918**, la Division a livré les plus durs combats de sa glorieuse histoire.

Le 26 avril, entre Villers-Bretonneux et le bois de Hangard, amenée brutalement de l'arrière, elle rejette à plus de deux kilomètres un ennemi mordant qui menaçait de déborder **Amiens** par le sud, et malgré de violentes contre-attaques journalières, elle conserve le terrain si chèrement conquis.

Le 30 mai, transportée rapidement en camions autos **devant Soissons**, elle reçoit la mission de ralentir coûte que coûte la marche de l'ennemi, qui a franchi **l'Aisne entre Soissons et Reims** et se porte **vers la Marne**. Au cours d'une lutte héroïque de trois jours où chaque soldat, ayant conscience de la haute mission qui lui incombe, préfère se faire tuer sur place plutôt que de reculer, la Division abandonne à peine deux kilomètres de terrain en profondeur, malgré les attaques continues des Allemands et des bombardements effroyables.

Par sa ténacité, elle interdit ainsi à l'ennemi **la route de Compiègne** : de plus, restée sur son flanc,

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

elle devient une menace constante pour les forces aventurées **sur la Marne**.

Le 12 juin l'ennemi essaie, dans une attaque d'une violence inouïe, de briser cette menace. La 1^{re} brigade marocaine, à elle seule, fait tête et arrête magnifiquement l'élan de la 34^e division allemande tout entière. Pas un pouce de terrain n'est abandonné à l'adversaire qui éprouve des pertes terribles.

Le 18 juillet, c'est la contre-offensive victorieuse **devant Soissons**. La menace suspendue sur le flanc de l'ennemi va enfin se réaliser et la Division va cueillir le fruit de sa résistance héroïque des **30 et 31 mai**.

Partant d'une région difficile, boisée, ravinée, la Marocaine, aidée de chars d'assaut, encadrée de deux divisions américaines, se rue, dans un élan formidable, à l'assaut des tranchées énergiquement défendues, hérissées de mitrailleuses. Elle bouscule l'ennemi, gagne près de 11 kilomètres en profondeur, fait 1.500 prisonniers et prend 50 canons, laissant le terrain couvert de cadavres allemands.

L'ennemi menacé dans ses communications, ses armées à moitié détruites, est obligé d'abandonner **la Marne** et de se retirer en désordre laissant sur place tout son matériel.

Enfin, **du 2 au 15 septembre**, la Division est engagée de nouveau **dans la région de Torny-Sorny**, sur les flancs de l'ennemi qu'elle doit repousser vigoureusement de façon à précipiter sa retraite. Lutte épique de quinze jours, qui se poursuit dans la pluie et dans la boue, sous des bombardements terribles, au milieu d'une atmosphère viciée par les gaz, contre les meilleures troupes allemandes : 5^e division de la Garde et 1^{re} division prussienne, qui cèdent devant nos attaques impétueuses et subissent d'effroyables pertes.

Le 14 septembre, la **position Hindenburg** est enlevée de haute lutte et dépassée. 1.600 prisonniers et un matériel innombrable restent le gage de notre victoire.

Telles sont, brièvement résumées, les actions héroïques de **1918** où la Division Marocaine, se sacrifiant du même cœur soit pour conserver un peu de sol sacré de notre chère **France**, soit pour en reconquérir une parcelle, a si brillamment déployé ses magnifiques vertus :

Ténacité stoïque dans la défensive,

Fougue impétueuse dans l'offensive.

Aucune autre division n'a eu de plus noble rôle à remplir et n'a plus contribué à la victoire.

Soyez-en fiers !...

Au seuil de l'année 1919, qui s'ouvre devant vous pleine d'espérance, le général commandant la division salue bien bas les morts qui, par leur sacrifice héroïque, nous ont donné le succès final.

Il adresse à tous : officiers, sous-officiers et soldats de toutes armes, ses vœux les plus affectueux pour eux et leurs familles, ainsi que ses remerciements pour leur dévouement de tous les instants dans la rude tâche accomplie.

A ceux qui retourneront bientôt dans leurs foyers, il recommande les traditions d'ordre et de discipline qui ont fait la force de la Division et qui, à un grand peuple comme **la France**, sont aussi nécessaires à l'intérieur qu'aux armées.

Il leur demande aussi de conserver un souvenir respectueux de leurs chefs, qui ne voient pas partir sans une profonde émotion les véritables amis de quatre ans de combat, desquels le maréchal **JOFFRE** a dit si justement :

« *On ne peut les voir sans les admirer, les regarder sans leur sourire, les commander sans les aimer.* »

Ludvigshafen-sur-Rhin, le 1^{er} janvier 1919,

Le général commandant la Marocaine :

DAUGAN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

ADIEUX AU 8^e ZOUAVES



Ordre Général de la D. M., N° 12 :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS,

Quelques semaines à peine se sont écoulées depuis le jour où, devant vos drapeaux inclinés et vos regards émus, ont défilé pour la dernière fois les vétérans glorieux de la Légion étrangère.

Aujourd'hui à leur tour les Zouaves nous quittent.

Drapeaux ! Inclinez-vous encore, et vous, soldats de la Marocaine, saluez très bas le régiment qui s'en va, qu'il lise dans vos yeux attristés l'expression de notre peine et de nos regrets unanimes.

Ils étaient venus de toutes nos provinces, de **la Bretagne** et du **Béarn**, de **la Provence** et de **l'Artois**, de **la Bourgogne**, de **la Picardie** et aussi de **l'Afrique**. Au milieu des légionnaires étrangers, des tirailleurs algériens ou malgaches, ils représentaient le petit soldat de **France**. Ayant senti le poids de cet honneur, ils s'étaient crus tenus d'incarner toutes les vertus de l'infanterie française, la vaillance avec la bonne humeur, l'amour du devoir avec la discipline et l'esprit de sacrifice ; et comme à ces vertus ils joignaient celles des guerriers de **l'Afrique**, ils furent d'inégalables soldats.

Vous connaissez leur merveilleuse histoire : **la Fosse-à-l'Eau**, **Berthoncourt**, **Mondement** sont leurs premières victoires. **L'Artois**, **la Champagne** et **la Somme** plus tard virent leurs exploits.

En 1917, ils ont conquis **le Mont-sans-Nom** et rejeté **jusqu'au ruisseau de Forges** l'assaillant de **Verdun**. Aux heures tragiques et décisives de 1918, ils ont brisé **sur la Crise** le flot furieux des hordes germaniques. Du seuil de **l'Ile-de-France** ils l'ont refoulé, **le 18 juillet**, **jusqu'au delà de Chaudun et Charantigny**, et dans les combats épiques de septembre, jusqu'au delà de la digue formidable de **la ligne Hindenbourg**.

Que de lauriers ont-ils cueillis au cours de ces combats, juste fruit de leur mérite insigne, juste récompense aussi du chef qui, depuis près de trois ans à la tête d'une troupe digne de lui, a su lui insuffler, avec son indomptable énergie, l'ardeur généreuse de son âme guerrière. La méthode et la science du colonel **LAGARDE** n'ont valu à ses zouaves que des succès éclatants.

On ne saurait plus rien ajouter à leur gloire.

Le 8^e zouaves peut partir la tête haute, fier de cette belle fourragère qu'il a teintée de son sang.

Qu'il ne s'inquiète pas du sort que l'avenir lui réserve.

Il est assuré de vivre éternellement dans l'histoire héroïque de notre grande **France** et aussi... dans nos cœurs !

Ludwigshafen, le 15 juin 1919.

Le Général commandant la Division Marocaine,

DAUGAN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LISTE DES OFFICIERS

AYANT APPARTENU AU 8^e ZOUAVES



- ABRY** Lieutenant, arrivé au corps **le 11-6-15** ; évacué par suite d'accident **le 21-9-15 en Champagne**.
- † **AGNELY** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **20-2-15**, arrivé au corps **le 21-3-15** ; blessé et évacué **le 9-5-15 à la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P .-de-C.)**. Décédé des suites de ses blessures.
- AGNIES** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **le 4-9-14** ; blessé et évacué **le 9-9-14 à Mondement (Marne)**.
- † **ALOE** Aspirant, arrivé au corps **le 15-5-17**, s/-lieutenant T. T. **9-7-18**. Mort au Champ d'Honneur **le 18-7-18 devant Vierzy (Aisne)**.
- AMAT** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **17-5-15** ; lieutenant T. T. **11-8-17**, arrivé **le 11-6-18** ; évacué pour intoxication **le 6-7-18 devant Cutry (Aisne)**. Passe à l'effectif du 3^e zouaves (note de la 10^e armée n° 8110 P **17-7-18**).
- ANCEL** Aspirant **15-1-17**, s/-lieutenant T. T. **16-9-17** ; s/-lieutenant T. D. **19-4-18** ; blessé et évacué **le 16-4-18**, revenu **le 14-6-18**.
- ANDRÉA** Chef de bataillon cdt le 4^e bataillon du 8^e zouaves, arrivé **le 15-5-15** ; évacué **le 16-6-15** pour entorse.
- ANGELI** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **24-10-15** ; lieutenant T. T. **15-5-17** ; arrivé au corps **le 11-8-18** ; blessé et évacué **le 7-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**.
- † **ARNAUD** Capitaine. Blessé grièvement **le 18-8-14** au combat de **Dommercy** et fait prisonnier. Décédé des suites de ses blessures à l'ambulance allemande de **Signy-l'Abbaye (Ardennes)**.
- ARRESTAT** Lieutenant de réserve **30-6-14**, active **2-12-14** ; blessé et évacué **le 8-9-14**, revenu **le 14-11-14** ; blessé et évacué **le 1-10-15**, revenu **le 1-1-16** ; capitaine T. T. **le 5-1-16**, évacué pour maladie **le 19-10-16**, revenu **le 11-11-16** ; capitaine T. D. **le 4-10-16**, évacué pour maladie **le 26-1-17**, revenu **le 14-3-17** ; évacué pour maladie **le 19-6-18**, revenu **le 8-8-18**.
- AUROUX** Lieutenant-colonel venant du régiment de tirailleurs marocains, arrivé **le 23-3-16**, promu colonel **le 25-9-16** et affecté au commandement de la 96^e brigade ; quitte le Corps **le 25-9-16**.
- BALADA** Sergent, s/-lieutenant arrivé **le 28-7-15** venant du 7^e tirailleurs, blessé et évacué **le 25-9-15 au bois Sabot (Champagne)**.
- † **BALDY** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **20-2-15**, arrivé au corps **le 2-4-15**, blessé **le 16-6-15 à la côte 119 entre Souchez et**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- † **BACHÈRE** Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.). Décédé des suites de ses blessures. Aumônier, arrivé au corps **en juin 1915**. Mort au Champ d'Honneur **le 31-8-17** au **bois des Corbeaux**.
- BARBEROUSSE** Aspirant, arrivé **le 2-7-17**, s/-lieutenant T. T. **le 16-6-18**.
- BARBILLAT** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 8-3-15**, blessé et évacué **le 10-5-15** à **la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- BARD** Lieutenant, arrivé au corps **le 16-6-15**, capitaine T. T. **le 7-1-16**, évacué **le 8-10-16** pour maladie.
- BARTHÉLÉMY** Adjudant, s/-lieutenant T. T. du **20-6-17**, s/-lieutenant T. D. **4-10-17**, arrivé au corps **le 20-5-19**.
- BAUDIMENT** Adjudant, s/-lieutenant T. T. du **4-9-14**, blessé et évacué à **Prunay (Marne)** le **15-9-14**.
- BAUDOIN** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **29-4-17**, arrivé **le 28-7-18**, mis en congé illimité **le 29-3-19**.
- BAYON** S/-lieutenant T. T. **22-7-15**, lieutenant T. T. **22-7-17**, arrivé au corps **le 12-1-19**, mis en congé illimité **le 29-3-19**.
- † **BEAU** Lieutenant. Mort pour la France au combat de **Dommercy (Ardennes)**.
- BEAUJEAN** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **6-11-18**, arrivé au corps **le 14-11-18**, dirigé **sur Metz le 14-3-19** pour y suivre les cours de Mathématiques spéciales et de Physique et Chimie (C^{re} M^{elle} n° 220 BI/3 du **17-1-19**).
- † **BÈCHE** Lieutenant, capitaine T. T. **23-9-14**, T. D. **25-12-14**. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15** à **la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- † **BECQUEY** Lieutenant, arrivé **le 11-2-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15** à **la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- BENIGNI** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **14-11-14**, évacué pour maladie **le 3-11-16**, passé au 3^e zouaves (D^{on} M^{elle} du **14-1-18**).
- † **BELOT** Lieutenant, arrivé au corps **le 25-1-15**. Mort pour la France **le 16-6-15** à **la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- BENDER** Aspirant, arrivé au corps **le 28-2-15**, blessé et évacué **le 10-5-15**, revenu **le 10-7-15** ; évacué pour maladie **le 13-1-17**, revenu **le 9-2-17** ; blessé et évacué **le 17-10-17**, revenu **le 14-11-17** ; blessé et évacué **le 26-4-18**, revenu **le 24-8-18** ; mis à la disposition du Comité National polonais par D^{on} du G. Q. G. n° 27.719 du **20-3-19**, quitte le corps **le 27-3-19**.
- † **BENEDETTI** Capitaine. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15** à **la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- † **BENY** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **25-8-16**, s/lieutenant T. D. **20-4-18**. Mort au Champ d'Honneur **le 28-4-18** sous **Villers-Bretonneux (Somme)**.
- BÉRANGER** Médecin-major de 1^{re} cl. du **23-6-14**, arrivé le **1-2-18**. Médecin Chef de service du régiment, passe à l'ambulance 9/9 de la D. M. **le 13-2-18** (note de la D. M. n° 41/G du **10-2-18**).
- † **BERGERET** S/-lieutenant T. T., arrivé au corps **le 6-2-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 22-6-15** devant **la côte 119 (P.-de-C.)**.
- † **BERTHET** S/-lieutenant. Mort pour la France **le 28-8-14** au combat de **Dommercy**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- (Ardennes).
- BERGEAUX** Maréchal des logis d'artillerie, s/-lieutenant T. T. **15-11-15**, arrivé au 8^e zouaves **le 20-11-15**, blessé et évacué **le 5-5-16**, revenu le 23-6-16, blessé et évacué **le 12-7-16**, s/-lieutenant T. D. **24-7-16**, revenu **le 1-3-17**, parti à l'A. O. **le 1-10-17**.
- + **BERGEZ** Capitaine, arrivé **le 24-2-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 20-8-17** à l'attaque du **bois des Corbeaux**.
- BERTHIER** Aspirant, s/-lieutenant T. D. **11-5-17**, blessé et évacué **le 26-4-18**, détaché près le G. M. P. (D^{on} du Général gouverneur militaire de la Place de **Paris** n° 6.941 P du **10-1-19**).
- BERTRAND** Médecin-major de 2^e cl., passé au G. B. D. M. **le 1-11-14**.
- + **BERTRAND** Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 26-1-15** au **Mamelon-Vert devant Lombaertzyde (Belgique)**.
- + **BERTRAND** Lieutenant. Mort pour la France le 9-9-14 **devant Mondement (Marne)**.
- BEYRIE** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **le 11-5-17**, dirigé **le 11-5-18** sur le 1^{er} groupe d'aviation de Dijon. Revenu au 8^e zouaves **le 29-1-19**.
- BIANCO** S/-lieutenant, arrivé **le 3-12-14**, blessé **le 11-5-15** au **chemin Creux de Souchez (P.-de-C.)**.
- BIGEAT** Capitaine, arrivé **le 27-7-15**, évacué pour maladie **le 4-10-15**, revenu **le 3-11-15** ; évacué pour maladie **le 10-1-17**, revenu **le 22-3-17** ; évacué pour maladie **le 9-6-18**, affecté au dépôt du 3^e zouaves (note de la 10^e armée en date du **12-7-18**).
- BILLARD** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 22-1-16**, passe au 9^e zouaves suivant D^{on} M^{elle} du **25-4-16**.
- + **BILLAUEDEL** Lieutenant, arrivé **le 24-5-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15** à **la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- BLAIN** Médecin-Major de 2^e cl., arrivé **le 22-9-18**, affecté au 8^e groupe du 112^e R. A. L. **le 31-11-18**.
- BLANC** Sergent, s/-lieutenant T. T. **27-6-15**, arrivé au corps **le 9-5-17**, évacué pour intoxication **le 22-8-17**, revenu **le 1-11-17**, mis à la disposition du Résident Général de France **au Maroc le 10-12-17** (D^{on} M^{elle} n° 15-545 C/I du **1-12-17**).
- BLANC** Lieutenant, capitaine T. D. **25-12-14**, mis **le 23-9-16** à la disposition du Résident Général de France **au Maroc**.
- BLANCHER** Adjudant-Chef, s/-lieutenant T. T. **le 30-3-15**, s/-lieutenant T. D. **le 4-10-16**, lieutenant T. D. **le 30-3-17**, arrivé au corps **le 7-12-17**, blessé et évacué **le 30-5-18** au cours des combats **sur la Crise (S/Soissons)**.
- BLARY** Médecin-Major de 1^{re} cl., arrivé **le 30-5-16**, mis à la disposition du Gouvernement roumain **le 3-10-16**.
- BLOCH** Adjudant-Chef, s/-lieutenant T. T. **le 23-10-14**, lieutenant T. T. **le 11-8-17**, s/-lieutenant T. D. **le 15-10-17**, arrivé au corps **le 19-4-18**. Dirigé **le 17-1-19** **sur Paris** pour être mis à la disposition du Commissaire de **la gare de Lyon** (G. Q. G. n° 13.897 du **9-1-19**).
- + **BLOQUEL** Lieutenant, blessé grièvement **le 8-9-14** **devant Mondement**. Décédé des suites de ses blessures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- BODIN** Lieutenant, blessé **le 28-8-14**, revenu **le 23-10-14**, évacué **en novembre 1914**.
- BOISSET** Sergent Fourrier, blessé et évacué **le 10-5-15**, revenu **le 15-8-15**, s/lieutenant T. T. **le 4-11-15**, évacué pour maladie **le 15-5-16**, revenu **le 1-8-16**, s/-lieutenant T. D. **le 24-10-16**, lieutenant T. D. **le 4-11-17**.
- BOISSET** Adjudant, s/lieutenant T. T. **le 4-3-15**, lieutenant T. T. **le 11-8-17**, arrivé au corps **le 29-4-19**.
- † **BOUÉ** Capitaine venant de la Légion Étrangère, arrivé **le 19-2-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15** à l'attaque de **la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- BONNISSEAU** Adjudant, blessé et évacué **le 16-9-14**, revenu **le 8-11-14** ; blessé et évacué **le 9-5-15**, revenu **le 23-9-15**. Adjudant-chef **le 20-1-16**, blessé et évacué **le 12-12-16**, s/-lieutenant **le 15-11-18**, revenu **le 15-11-18**.
- † **BORDES-PAGES** Capitaine, blessé **le 6-9-14** à **Mesnil-le-Broussy**. Décédé des suites de ses blessures.
- BORREY** Capitaine, arrivé au corps **le 7-1-15**, évacué pour maladie **le 3-4-15**.
- BORRON** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **27-9-14**, blessé et évacué **le 19-11-14** **devant Bœsinghe (Belgique)**.
- BOULE** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 9-6-15**, évacué **en août 1915** pour maladie.
- BOURGUND** Aspirant, arrivé **le 1-1-18**, s/-lieutenant **le 16-6-18**, blessé et évacué **le 14-9-18**, revenu **le 12-11-18**, dirigé sur l'École spéciale militaire de **Saint-Cyr** suivant note du G. Q. G. n° 12.017 du **6-2-19** pour y compléter ses études.
- BOURNICHE** S/-lieutenant, arrivé **le 25-5-15**, blessé et évacué **le 16-6-15**, revenu **le 10-7-15** ; blessé et évacué **le 6-10-15** à **la tranchée des Tantes devant Souain (Champagne)**.
- BOUSQUET** Médecin aide-major de 2^e cl. **15-12-15**, arrivé **le 22-7-16**, passe au 1^{er} groupe de l'A. C. D. M. **le 5-10-17**, revenu au corps **le 8-2-19**, mis à la disposition du G. M. P. par D^{on} M^{elle} n° 381 du **31-1-19** ; quitte le corps **le 13-2-19**.
- † **BOUTANG** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur le 28-9-14 **aux Marquises (Marne)**.
- BOUTRY** S/-lieutenant, blessé et évacué au combat de **Dommercy le 28-8-14**.
- BOYER** S/-lieutenant T. T., arrivé **le 12-6-15**, nommé lieutenant T. T. **le 20-10-15**, évacué pour maladie **le 17-6-16**.
- BRICE** Lieutenant, arrivé **le 3-1-15**, évacué **en mars 1915** pour maladie.
- † **BRIE** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **le 22-11-14**. Mort au Champ d'Honneur **le 30-12-14** à **Nieuport**.
- BRISSET** Capitaine, arrivé **le 6-8-15**, évacué pour maladie **le 23-9-15**.
- BRUNET** Lieutenant, nommé capitaine T. T. **26-11-15**, blessé et évacué **le 8-7-16** **devant Barleux (Somme)**.
- BURKARD** Chef de bataillon, blessé **le 8-9-14** à **Broussy-le-Petit (Marne)**.
- CADIOT** Chef d'escadron au 1^{er} cuirassiers, arrivé au corps **le 6-4-16**, blessé et évacué **le 26-4-18**, revenu **le 14-6-18** ; nommé lieutenant-colonel T. D.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- 26-6-18** ; passe au 2^e cuirassiers suivant D^{on} du G. Q. G. n° 8.830 du **5-2-19** ; quitte le corps **le 20-2-19**.
- CADIOU** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **le 10-11-14**, blessé et évacué **le 16-11-14 à Bœsinghe (Belgique)**.
- CAFFAREL** Sergent, s/-lieutenant T. T. **25-12-15**. arrivé au corps **le 3-1-16**, évacué pour maladie **le 16-1-17**, revenu **le 5-3-17** ; lieutenant T. T. **12-12-17** ; s/-lieutenant T. D. **28-6-18** ; lieutenant T. D. 3-1-19 ; capitaine T. T. **5-10-18** ; évacué pour maladie **le 17-6-19**.
- CALLAIS** Chef de bataillon T. D. **26-12-15**, arrivé au corps **le 30-4-16**, évacué pour blessure **le 29-5-18**, revenu **le 4-7-18** ; blessé et évacué **le 19-7-18**, revenu **le 2-10-18** ; promu lieutenant-colonel T. T. **le 20-10-18** et affecté au commandement du 3^e bis de zouaves (G. Q. G. n° 27.516 du **20-10-18**) ; quitte le corps **le 28-10-18**.
- CARBILLET** Lieutenant, blessé et évacué **le 8-9-14 à Mondement (Marne)**.
- CARDIN** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **10-2-15**, blessé et évacué **le 26-2-15** ; arrivé au 8^e zouaves **le 3-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **15-4-16** ; lieutenant T. T. **25-8-16** ; lieutenant T. D. **24-7-17** ; blessé et évacué **le 19-4-17**, revenu **le 23-1-18** ; capitaine T. T. **9-5-18** ; évacué par suite d'accident (chute de cheval) **le 5-7-18**, revenu **le 23-8-18** ; évacué pour intoxication **le 4-9-18**, revenu **le 25-11-18**.
- + **CARDONA** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **24-7-15**, arrivé au corps **le 30-7-15** ; évacué pour maladie **le 9-10-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 1-6-18**.
- CAUQUIL** Sergent, adjudant **le 20-6-18**, s/-lieutenant T. T. **9-7-18** ; blessé et évacué **le 18-7-18 devant Vierzy (Aisne)**.
- CAUSERET** Médecin-major de 2^e cl., affecté à l'ambulance 8/13 ; quitte le corps **le 29-5-16**.
- CAYEN** Maréchal des logis (cavalerie), arrivé au corps **le 2-4-15** ; évacué pour maladie **en mai 1915**.
- CHABARDES** Médecin-major de 2^e cl., arrivé **le 15-10-16** ; passe à l'ambulance 5/68 **le 13-11-17** (8^e armée n° 6.038 P du **5-11-17**).
- CHABLE** S/-lieutenant T. T. **14-11-14**, arrivé au corps **le 6-6-15** ; s/-lieutenant T. D. **le 20-9-15** ; lieutenant T. T. **20-10-15** ; évacué pour maladie **le 3-9-16**, revenu **le 24-10-16** ; lieutenant T. D. **24-10-16**. Mis en congé illimité **le 23-1-19**.
- + **CHANABIER** Lieutenant, capitaine T. T. **14-11-14**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-11-14 à l'attaque du bois Triangulaire de Bœsinghe (Belgique)**.
- CHAUDAT** Sergent, s/-lieutenant T. T. **14-11-14**, arrivé au corps **le 6-1-15**, nommé lieutenant T. T. **20-10-15**. Mis en congé illimité **le 21-2-19**.
- + **CHAMPAGNEUX** Sergent, arrivé au corps **le 7-7-15** ; s/-lieutenant T. T. **le 4-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **le 20-11-16** ; lieutenant T. D. **4-11-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 29-4-18 devant Villers-Bretonneux (Somme)**.
- CHAPEL** Capitaine, arrivé au corps **le 9-8-15** ; évacué pour maladie **le 23-12-16**, revenu **le 27-2-17** ; passé à l'armée d'Orient **le 2-9-17**.
- CINTRAT** Lieutenant, évacué pour maladie **en décembre 1914**.
- CLAUDE** Capitaine, arrivé **le 3-10-14** ; chef de bataillon T. T. **7-3-15** ; passé au

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- 102^e R. I. T. **le 15-3-15.**
- CLERSON** Adjudant (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **22-3-15** ; lieutenant T. T. **11-8-17**, arrivé au corps **le 16-6-18** ; affecté à la D. C. P. Hennocque **le 30-6-18.**
- COCAIGNE** Médecin aide-major de 2^e cl. T. T., arrivé **le 7-4-15** ; blessé et évacué **devant Barleux (Somme) le 9-7-16**, rejoint **Sathonay.**
- COLLOT** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **4-9-16** ; passé au 3^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs **le 4-10-16.**
- COL** Lieutenant, arrivé **le 11-6-15** ; blessé et évacué **le 14-6-15 devant la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.).**
- COMBRET** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **le 10-6-15** ; lieutenant T. T. **11-10-17** ; s/-lieutenant T. D. **24-9-18** ; lieutenant T. D. **17-11-18**, arrivé au corps **le 18-4-19.**
- CONSTANT** Médecin auxiliaire, médecin aide-major T. T. **le 27-8-15** ; quitte le corps pour maladie **en janvier 1916.**
- CONVERT** S/-lieutenant T. T. **10-2-17**, arrivé **le 9-5-17** ; s/-lieutenant T. D. **9-5-17** ; blessé et évacué **le 29-5-18**, revenu **le 30-7-18** ; lieutenant T. D. **26-3-19.**
- + **CORTADE** Capitaine, chef de bataillon T. T. **21-9-14** ; chef de bataillon T. D. **22-2-15.** Mort au Champ d'Honneur **le 5-10-15 dans la tranchée des Tantes en avant de Souain (Champagne).**
- COSTANTINI** Adjudant-chef, blessé et évacué **le 16-6-15**, revenu **le 15-4-16** ; s/-lieutenant T. T. **17-2-18** ; évacué pour blessure **le 28-4-18**, revenu **le 18-1-19.**
- COSTE** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 9-3-15** ; blessé et évacué **le 11-5-15 devant la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.).**
- + **COTTENEST** Capitaine, chef de bataillon **en septembre 1914.** Mort au Champ d'Honneur **dans le bois des Marquises (Marne) le 28-9-14.**
- COUPUT** Médecin auxiliaire **22-8-14**, arrivé **le 1-6-16** ; médecin aide-major de 2^e cl. T. T. **15-3-17** ; remis à la disposition du Ministre (note de la 1^{re} armée n° 9.782 du **4-3-18**).
- COURTOIS** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **25-8-16** ; s/-lieutenant T. D. **4-4-17** ; évacué pour maladie **le 19-8-17**, revenu **le 16-10-17** ; blessé et évacué **le 26-4-18** ; nommé lieutenant T. D. **25-8-18**, revenu au corps **le 10-3-19.**
- + **CRAMAIL** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **30-2-15**, arrivé **le 30-3-15.** Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.).**
- + **CRETOIS** S/-lieutenant, arrivé **le 25-1-15.** Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.).**
- CRISTOFÉNI** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **27-5-15** ; s/-lieutenant T. D. **29-7-16** ; arrivé au corps **le 21-5-17** ; lieutenant T. T. **11-8-17** ; lieutenant T. D. **29-7-18.** Mis en congé illimité **le 22-1-19.**
- + **CUTTOLI** Capitaine, blessé **le 8-9-14 à Oyes**, est décédé des suites de ses blessures.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- † **DABIS** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **27-6-15**, arrivé au corps **le 11-7-15** ; nommé lieutenant T. T. **le 25-3-16** ; blessé **le 18-7-18 devant Charantigny (Aisne)**. Décédé des suites de ses blessures **le 19** à l'ambulance 9/9.
- † **DAMOTTE** S/-lieutenant, arrivé **le 29-5-15** ; lieutenant T. T. **25-3-16** ; s/-lieutenant T. D. **5-7-16** ; évacué pour maladie **le 21-7-16**. Décédé des suites de maladie.
- DARIÈS** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **13-12-17** ; s/-lieutenant T. D. **28-6-18** ; arrivé au corps **le 15 -9-18**
- DARTIGOLLES** Médecin aide-major de 2^e cl. **21-9-14** ; arrivé **le 9-2-15** ; médecin aide-major de 1^{re} cl. **12-9-16** ; affecté à l'ambulance A/152 à **Creil le 9-2-17**, revenu **le 10-3-17** ; est remis à la disposition des troupes coloniales, dirigé sur le dépôt du 23^e colonial à **Paris le 30-3-18** (G. Q. G. n° 17.459 du **16-3-18**).
- DANGUIN** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; passé au 9^e zouaves (D^{on} M^{elle} du **25-11-16**).
- † **DANQUIGNY** S/-lieutenant, lieutenant T. T. **19-9-14** ; blessé et évacué **le 16-11-14** ; lieutenant T. D. **le 25-12-14** ; revenu **le 16-1-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- DAY** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **17-4-16** ; lieutenant T. T. **17-4-18** ; arrivé au corps **le 14-6-18** ; blessé et évacué **le 18-7-18**, revenu **le 25-8-18** ; blessé et évacué **le 4-9-18**, revenu **le 21-1-19**.
- DEBARNOT** Capitaine, blessé et évacué **le 8-9-14 au château de Mondement (Marne)**.
- De BONAVIDA** Sergent, s/-lieutenant **14-11-14** ; arrivé au corps **le 15-12-14** ; blessé et évacué **le 16-6-15** ; s/-lieutenant T. D. **15-7-15** ; lieutenant T. D. **15-7-17** ; revenu **le 15-5-18** ; capitaine T. T. **29-7-18** ; blessé et évacué **le 14-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**.
- De CADOU DAL** Lieutenant, capitaine T. T., blessé et évacué **le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- DEFAYE** Médecin aide-major de 2^e cl., passé à l'ambulance 12/9 **le 1-9-15**.
- DEFOIX** Capitaine, arrivé **le 15-11-15** ; passé **le 25-11-15** au 224^e R. I. (D^{on} M^{elle} du **21-11-15**).
- DEFOURS** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; passé au 9^e zouaves par D^{on} M^{elle} du **25-4-16**.
- DELASSUS** Lieutenant, arrivé **le 22-2-15** ; capitaine T. T. **2-7-15**, T. D. **7-1-16** ; passe au 73^e R. I. **le 2-7-18** (10^e armée n° 6.576 K du **21-6-18**).
- De LANTIVY de TRÉDION** Lieutenant, capitaine **le 30-10-14**, chef de bataillon T. T. **le 16-5-17** ; arrivé au corps **le 12-3-19**, venant du 17^e tirailleurs (G. Q. G. n° 17-865 du **10-2-19**).
- DELAY** Lieutenant, blessé et évacué **le 15-1-15 devant Lombaertzyde (Belgique)**.
- † **DEMELIN** Sergent, adjudant ; blessé et évacué **le 28-1-15** ; s/-lieutenant T. T. **30-1-15** ; revenu **le 30-2-15** ; s/-lieutenant T. D. **3-9-15** ; lieutenant T. T. **20-10-15** ; lieutenant T. D. **24-6-16** ; capitaine T. T. **le 27-7-16** ;

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- évacué pour maladie **le 5-6-17**, revenu **le 25-6-17** ; capitaine T. D. **19-4-18** ; évacué pour intoxication **le 6-7-18**, revenu **le 21-7-18** ; blessé grièvement **le 26-6-19** par l'explosion d'un obus Stockes dans le cantonnement de **Rockenhausen (Palatinat)**. Mort des suites de ses blessures à l'hôpital de **Ludwigshafen**.
- DENIS**
Sergent, adjudant, s/-lieutenant T. T. **28-9-14**, s/-lieutenant T. D. **3-9-15**, lieutenant T. D. **28-9-16** ; arrivé au corps **le 18-4-19**.
- + **De PONGERVILLE**
S/-lieutenant, arrivé au corps **le 6-1-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15 à la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- DERASSE**
Adjudant, s/-lieutenant, arrivé **le 6-8-15** ; blessé et évacué **le 25-9-15** à l'attaque du **bois Sabot (Champagne)**.
- + **DÉROULÈDE**
Sergent, s/-lieutenant T. T. **11-3-15** ; blessé **le 4-6-15 devant la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**. Décédé des suites de ses blessures.
- De SALLES de SALLÈLE**
Lieutenant, blessé et évacué **le 13-9-14 à Prunay (Marne)**.
- + **DESCHAMPS**
Sergent, s/-lieutenant T. T. **28-5-15** ; arrivé au corps **le 26-9-15** ; s/-lieutenant T. D. **31-12-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 17-4-17** au combat du **Mont-sans-Nom (Champagne)**
- De SEGUIN**
Lieutenant, blessé le 6-9-14 à **Joches**, revenu **le 15-10-14** ; blessé et évacué **le 27-10-14 devant Sillery (Marne)**.
- De BARBEYRAC de St-MAURICE**
Lieutenant, blessé et évacué **le 28-8-14** ; capitaine T. D. **le 1-11-14** ; revenu **en novembre 1915** ; passé au 109^e R. I. (G. Q. G. n° 4.862 du **6-11-16**).
- De VERNEJOUL**
Médecin auxiliaire **8-8-13** ; médecin aide-major de 2^e cl. T. T. **5-7-16** ; arrivé **le 6-10-17** ; médecin aide-major de 1^{re} cl. T. T. **5-7-18** ; dirigé **le 10-1-19** sur la Faculté de Médecine de Paris (G. Q. G. n° 45.603 du **30-12-18**).
- DIBON**
Médecin aide-major de 2^e cl. T. T. **20-7-16** ; arrivé **le 20-7-16** ; affecté au C. V. A. D. de la 1^{re} D. M. **le 15-2-17**.
- DOR**
Aspirant, arrivé **le 3-3-15** ; s/-lieutenant T. T. **le 17-3-15** ; blessé et évacué **le 7-6-15**, revenu **le 26-5-17** ; passé à l'A. O. **le 2-9-17**.
- DRUART**
Sergent, s/-lieutenant T. T. **6-11-18** ; arrivé au corps **le 2-12-18**.
- + **DUBREUIL Louis**
Sergent, sergent-major, s/-lieutenant T. T. **22-11-14** ; lieutenant T. T. **20-10-15** ; s/-lieutenant T. D. **12-4-16** ; lieutenant T. D. **22-11-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 26-4-18 devant Villers-Bretonneux (Somme)**.
- DUBREUIL Léo**
Sergent, s/-lieutenant T. T. **19-5-15** ; s/-lieutenant T. D. **5-1-16** ; lieutenant T. D. **19-5-17** ; arrivé au corps **le 15-9-18**. Mis en congé illimité **le 7-3-19**.
- + **DUBREUIL**
Aumônier. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15 à la côte 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- DUCHAMP**
Médecin auxiliaire **3-8-14** ; médecin aide-major de 2^e cl. T. T. **le 1-9-16** ; arrivé au corps **le 3-3-18** ; évacué pour intoxication par les gaz **le 21-7-18**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- DUFAURE** Adjudant-chef, s-lieutenant T. T. **25-2-15** ; évacué pour accident **le 22-7-15**.
- DUMONT** Lieutenant, arrivé **le 28-6-17** ; capitaine T. D. **12-7-17** ; passe comme instructeur des troupes indigènes de l'**Afrique du nord** (G. Q. G. n° 32.617 du **26-5-18**) ; quitte le régiment **le 30-9-18**.
- DUPRAT de LAROQUETTE** Chef de bataillon T. D. **26-12-15** ; arrivé au corps **le 7-5-16** ; passé au 409^e R. I. (D^{on} 8^e armée n° 3-113 P du **20-6-17**) ; quitte le corps **le 28-6-17**.
- DURAND** Capitaine, évacué pour maladie **le 3-4-15**, revenu **le 18-8-15** ; chef de bataillon T. T. **18-10-15** ; évacué pour maladie **le 23-11-16**, revenu **le 13-12-16** ; chef de bataillon T. D. **31-12-16** ; affecté au commandement de la Légion russe (télégramme du G. Q. G. n° 34.629 du **22-8-18**), rejoint la Légion russe **le 21-9-18** ; revenu au 8^e zouaves comme adjoint au Chef de corps (G. Q. G. n° 18.195 du **3-3-19**), arrivé **le 17-4-19**.
- † **DURRIEU** Capitaine, arrivé au corps **le 18-8-15** ; blessé **le 6-10-15** devant **Souain (Marne)**. Décédé des suites de ses blessures.
- DUTHEIL** Capitaine, arrivé **le 31-3-15** ; évacué pour maladie **le 15-9-15**.
- DUTHU** Médecin aide-major de 2^e cl. T. T. **7-10-14**, quitte le corps **en juin 1915**.
- DUTHU EBENER** S/-lieutenant, blessé **le 17-11-14** devant **Bœsinghe (Belgique)**. Lieutenant, blessé et évacué **le 16-9-14**, revenu **le 30-10-14** ; blessé et évacué **le 7-11-14** devant **Sillery (Marne)**.
- EMMANUEL** Capitaine T. D. **3-9-15**, arrivé au corps **le 15-11-15** ; blessé et évacué **le 6-6-17**, revenu **le 11-1-18** ; détaché **le 16-3-19** à l'état-major de **Senlis** pour y suivre un cours ; affecté comme stagiaire à l'É.-M. de la 2^e D. M. (G. Q. G. n° 3.287 du **3-10-18**).
- † **ENGEL** E. V. pour la durée de la guerre, s/-lieutenant T. T. **3-8-15** ; arrivé au corps **le 12-2-16** ; blessé **le 20-8-17** au **bois des Corbeaux**. Décédé des suites de ses blessures.
- † **ESPANET** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 29-8-14** au combat de **Launois (Ardennes)**.
- FABRE** S/-lieutenant, blessé **le 8-9-14** à **Montgivroux (Marne)**.
- FABRE Léo** S/-lieutenant, arrivé **le 2-7-15** ; s/-lieutenant T. D. **le 15-4-16** ; passé au 9^e zouaves suivant D^{on} M^{elle} du **15-4-16**.
- FARDEAU** Lieutenant, arrivé **le 15-11-15** ; remis à la disposition du Ministre suivant D^{on} du G. Q. G. du **9-1 2-15** ; quitte le corps **le 17-12-15**.
- FAUGÈRE** Lieutenant, capitaine T. T. **23-9-14** ; blessé et évacué **le 16-11-14** devant **Bœsinghe (Belgique)**.
- † **FAURE** Capitaine, évacué par suite d'accident **le 15-11-14** ; revenu **en juin 1915**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15** à la **côte 119** entre **Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- FAURE Julien** S/-lieutenant, arrivé **le 27-12-14** ; blessé et évacué **le 30-1-15** ;
- FAURE Léonard** Capitaine, arrivé **le 11-8-15** ; évacué pour maladie **le 8-7-16**.
- FAVRE** Sergent, évacué pour blessure **le 20-8-14**, revenu **le 4-9-14** ; s/-lieutenant T. T. **le 16-5-18** ; blessé et évacué **le 13-9-18**, revenu **le**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- FERRIER** 21-9-18. Mis en congé illimité le 18-2-19.
Sergent, au régiment du 28-5-15 ; s/-lieutenant T. T. 25-3-16 ; blessé grièvement le 19-4-17 au Mont-sans-Nom (Champagne) et fait prisonnier, a été rapatrié en 1918.
- FERRIOL** Lieutenant, blessé le 8-9-14 à Broussy-le-Petit (Marne).
- + **FESTAL** S/-lieutenant T. T. 25-3-16 ; s/-lieutenant T. D. 12-4-16. Mort au Champ d'Honneur le 1-5-16 devant Machedont (Oise).
- FIORINI** Adjudant, s/-lieutenant T. T. 19-9-14 ; blessé et évacué le 2-10-15 devant Souain (Marne).
- FIRQUET** Adjudant, s/-lieutenant T. T. 18-6-16 ; lieutenant T. T. le 18-6-18 ; arrivé en renfort au corps le 18-4-19 ; (D^{on} M^{elle} du 10-5-19, J. O. du 16-5-19).
- FLORNOY** Aspirant (cavalerie), s/-lieutenant T. T. 4-1-16 ; lieutenant T. T. 4-1-18 ; arrivé au corps le 15-5-18 ; évacué pour intoxication par les gaz le 12-7-18 ;
- FOURNIER** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. 5-3-15 ; s/-lieutenant T. D. 5-5-15 ; lieutenant T. T. 20-11-15 ; lieutenant T. D. 24-6-16 ; capitaine T. T. 27-7-16 ; évacué pour maladie le 5-1-17 ; passé au 1^{er} étranger le 16-2-17 (J. O. du 19-2-17).
- + **FOUSSAT** S/-lieutenant, arrivé le 1-7-15 ; blessé et évacué le 7-10-15 devant Souain (Marne). Décédé des suites de ses blessures le 12-10-15 à l'ambulance 15/8 à Suippes (Marne).
- FOUSSÉ** Aspirant (cavalerie), s/-lieutenant T. T. 11-10-15 ; passé au 8^e zouaves, arrivé le 22-5-16 ; blessé et évacué le 9-7-16 ; s/-lieutenant T. D. le 1-5-17 ; revenu le 4-3-17 ; lieutenant T. T. le 1-9-17 ; lieutenant T. D. 15-1-18 ; évacué pour commotion le 26-4-18, revenu le 21-8-18 ; capitaine T. T. 5-10-18 ; évacué pour maladie le 17-2-19 ; remis à la disposition du Ministre en vue de son affectation au 1^{er} cuirassiers (G. Q. G. n° 9.634 du 5-5-19).
- + **FRANCESCHI** Capitaine. Mort au Champ d'Honneur le 8-9-14 à Broussy-le-Petit (Marne).
- + **FRANÇOIS** Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur le 15-9-14 à Prunay (Marne).
- FRANCOZ** Médecin aide-major de 2^e cl. T. T. 7-10-14, évacué pour maladie le 8-12-14 à Dickhebusch (Belgique).
- + **FROIDEFON** Aspirant, s/-lieutenant T. T. 2-7-15. Mort au Champ d'Honneur devant Barleux (Somme) le 9-7-16.
- + **GAGNEUR** Capitaine. Mort au Champ d'Honneur le 9-9-14 à Mondement (Marne).
- GARRIGUES** Adjudant, s/-lieutenant T. T. 19-3-15, arrivé au corps le 1-8-15 ; s/-lieutenant T. D. 6-10-16 ; lieutenant T. T. 25-2-17 ; passé au régiment de marche de la Légion étrangère le 5-8-17 (mutation de la Division marocaine n° 5.290 A du 2-8-17).
- GAUDINOT** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. 14-11-14 ; s/-lieutenant T. D. 24-2-15 ; lieutenant T. T. 15-4-16 ; lieutenant T. D. 24-2-17 ; arrivé au corps le 16-10-18. Mis en congé illimité le 3-3-19.
- GIOVANANGELLI** S/-lieutenant, blessé grièvement le 28-8-14 au combat de Dommery

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- (Ardennes).
- GIROUX** S/-lieutenant T. T., arrivé au corps **le 5-1-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15 à la côte 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- GRANIER de LILLAC** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **10-7-17** ; arrivé au corps **le 24-1-18** ; blessé et évacué **le 30-5-18** ; affecté au 7^e tirailleurs (note de la D. M. n° 9.281/CG du **4-4-19**).
- † **GRARDEL** Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 8-9-14** au combat de **Broussy-le-Petit (Marne)**.
- GRENAUD** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; blessé et évacué **le 9-7-16** devant **Barleux (Somme)**.
- GRENET** S/-lieutenant, arrivé **le 9-7-15** ; évacué pour maladie **en septembre 1915**.
- † **GRENIER** Sergent, s/-lieutenant T. T. **25-5-17** ; arrivé au corps **le 11-7-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 30-5-18** au cours des combats **sur la Crise (Aisne)**.
- GREMILLET** Sergent, s/-lieutenant T. T. **25-1-16** ; arrivé au 8^e zouaves **le 26-1-16** ; s/-lieutenant T. D. **4-9-16** ; blessé et évacué **le 17-4-17**, revenu **le 29-6-17** ; passé au 4^e tirailleurs **le 28-3-18** (note n° 652/A de la 1^{re} D. M. du **28-3-18**).
- † **GRISOLLE** S/-lieutenant, arrivé **le 26-11-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 8-7-16** devant **Barleux (Somme)**.
- GROSS** Lieutenant, blessé et évacué **le 24-11-14**, revenu **le 22-9-15** ; capitaine T. T. **26-11-15** ; capitaine T. D. **24-6-16** ; évacué pour maladie **le 25-7-16** ; passé à l'É.-M. de la 1^{re} brigade de la D. M. (actuellement à **la subdivision de Marakech**)
- GROSSIN** Capitaine, blessé **le 9-9-15** à **Mondement (Marne)**.
- † **GUERAS** Sergent, s/-lieutenant T. T. **19-5-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 19-4-17** au **Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- † **GUERIN** Lieutenant, arrivé **le 24-5-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15** à **la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- HAMON** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **28-4-15** ; lieutenant T. T. **11-8-17** ; arrivé au corps **le 4-11-17** ; blessé et évacué **le 26-4-18**, revenu **le 13-7-18** ; dirigé **le 13-12-18** sur **Paris** pour être employé à la Commission interalliée chargée du rapatriement des prisonniers, revenu au corps **le 6-3-19**.
- HANOT** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **10-2-15** ; blessé et évacué **le 11-5-15** à **la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- HAZERA** Médecin aide-major de 1^{re} cl., arrivé **le 9-2-17** ; affecté à l'ambulance 1/152 à **Creil** (3^e armée n° P 3.281 du **9-3-17**) ; quitte le corps **le 17-3-17**.
- HEILMANN** Sergent, s/-lieutenant T. T. **17-5-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15** à **la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- HERMANT** Caporal fourrier, aspirant, s/-lieutenant T. T. **26-9-17**. Tombé aux mains de l'ennemi au combat du **30-5-18**, affaires de **la Crise**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- (S/Soissons), a été rapatrié ; placé en congé sans solde en qualité d'élève de 3^e année des Arts et Métiers à Angers (C^{re} M^{elle} n^o 129.123/1 du **8-4-19**).
- HERANNEY** Capitaine, évacué pour maladie **le 5-1-15**, revenu **le 17-2-15** ; chef de bataillon T. T. **27-6-15**. Mis à la disposition du Résident général de France **au Maroc le 8-5-16**.
- + **HIMMELSPACH** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **18-2-17**, arrivé au corps **le 3-3-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 19-6-18 dans le ravin de Saint-Bandry (Aisne)**.
- HOEFFEL** Lieutenant, capitaine T. T. **26-11-14** ; blessé **le 21-1-15 devant Lombaertzyde (Belgique)**.
- HUDE** S/-lieutenant, blessé et évacué le 10-5-15 à la cote **140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **HUGUES** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 25-9-15** à l'attaque du **bois Sabot (Champagne)**.
- HUMBERT** Capitaine, arrivé **le 24-10-16** ; quitte le corps **le 19-11-16** pour l'É.-M. à **Senlis** (pour y suivre un cours).
- HUOT** Capitaine, arrivé **le 1-12-14** ; mis à la disposition du Résident général de la R. F. **au Maroc le 10-1-15**.
- + **JANICHON** Aspirant, arrivé **le 23-8-17** ; nommé s/-lieutenant T. T. **le 16-5-18**. Mort au Champ d'Honneur **le 31-5-18** au cours des opérations **sur la Crise (S/Soissons)**.
- JOANNE** Médecin auxiliaire, arrivé **le 17-6-15** ; médecin sous aide-major **28-6-17** ; médecin aide-major de 2^e cl. T. T. ; dirigé **le 15-1-19** sur la Faculté de **Bordeaux** (G. Q. G. n^o 45.603 du **30-12-18**).
- + **JOLIVALD** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **18-2-17** ; arrivé au corps **le 2-3-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 26-4-18 devant Villers-Bretonneux (Somme)**.
- JONAS** Lieutenant, arrivé **le 16-5-16** ; quitte le régiment **le 22-8-16**.
- JOUBERT** S/-lieutenant, blessé **le 24-6-15 devant la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-deC.)**.
- JOZEREAU** Lieutenant, capitaine T. D. **25-12-14** ; chef de bataillon T. T. **10-5-17** ; passé au 7^e tirailleurs **le-+4-5-17** pour y prendre le commandement d'un bataillon (G. Q. G. n^o 1.941 du **2-5-17**) ; revenu au 8^e zouaves **le 28-6-17** ; passé au 17^e tirailleurs (G. Q. G. n^o 17.465 du **10-2-19**).
- JUHIN** Sergent-major, arrivé au corps **le 4-1-15** ; blessé et évacué **le 9-5-15**, revenu **le 20-5-15** ; S/-lieutenant T. T. **le 2-7-15** ; blessé et évacué **le 19-4-17**, revenu **le 7-9-17** ; lieutenant T. T. **le 11-8-17** ; blessé et évacué **le 18-7-18 devant Charantigny (Aisne)**.
- JUSOT** Sergent, s/-lieutenant T. T. **le 20-6-15** ; s/-lieutenant T. D. **1-5-17** ; arrivé **le 7-5-17** ; lieutenant T. T. **2-2-18** ; lieutenant T.D. **30-3-18** ; blessé et évacué **le 18-7-18 devant Charantigny (Aisne)**.
- KASTLER** Chef de bataillon, arrivé **le 22-1-16** ; passé **le 26-4-16** comme Chef d'É.-M. à la D. M. (D^{on} G. Q. G. en date du **21-11-16**).
- KEHL** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **27-6-15** ; arrivé au corps **le 19-7-15** ; évacué pour maladie **le 27-10-15**, revenu **le 15-12-15** ; évacué pour

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

maladie **le 24-1-17**, revenu **le 25-4-17**. Mis à la disposition du Résident général de France **au Maroc le 21-7-17** (D^{on} M^{elle} n° 7.488 du **12-7-17**).

- KERBRAT** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **19-5-16** ; blessé et évacué le **11-7-16** devant **Barleux (Somme)**.
- KIESÈLE** Maréchal des logis d'artillerie, s/-lieutenant T. T. **26-8-15** ; affecté au 8^e zouaves ; passe au 9^e zouaves par D^{on} M^{elle} du **25-4-16**.
- KUGLER** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **4-9-14** ; blessé et évacué **le 9-9-14** devant **Montgivroux (Marne)**.
- LABORDE** Capitaine, blessé **en septembre 1914**, revenu **le 11-6-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15**, revenu **le 23-9-15** ; blessé et évacué **le 25-9-15** au **bois Sabot (Champagne)**.
- † **LACHÈZE** Capitaine, chef de bataillon. Mort au Champ d'Honneur **le 15-9-14** devant **Prunay (Marne)**.
- LACROIX** Médecin-major de 2^e cl. **25-12-08**, arrivé **le 11-11-17** ; passé **le 2-2-18** au dépôt du 23^e colonial à **Paris** (G. Q. G. n° 29.981 du **26-1-18**).
- LAFAIGUE de GAILLARD** Capitaine, blessé **le 1-9-14** à **Alincourt (Marne)**.
- LAFORGUE** Pharmacien aide-major de 2^e cl. T. T. du **29-10-18**, arrivé au corps **le 15-11-18** ; passé à l'ambulance 7/6 **le 9-2-19** (8^e armée n° 635/P du **30-1-19**).
- LAGARDE** Capitaine au 4^e zouaves, nommé chef de bataillon T. T. **le 6-10-14** ; chef de bataillon T. D. **le 25-12-14** ; nommé lieutenant-colonel T. T. **le 24-9-16** ; affecté au commandement du 8^e zouaves, arrivé **le 30-9-16** ; lieutenant-colonel T. D. **le 24-5-17** ; colonel T. D. **le 29-10-18**, conserve le commandement du régiment.
- LAGRUE** Chef de bataillon, passé **le 5-3-15** à l'É.-M. du 2^e groupe de divisions de réserve. Actuellement Directeur de l'infanterie au Ministère de la Guerre.
- LALES** Capitaine, arrivé **le 15-11-15** ; mis à la disposition du Ministre **le 25-11-15**.
- LALLE** Aspirant, arrivé **le 23-9-15** ; s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **31-12-16** ; lieutenant T. T. **17-5-17** ; blessé et évacué **le 20-8-17**, revenu **le 17-9-17** ; lieutenant T. D. **le 21-10-17** ; blessé et évacué **le 30-5-18** au cours des combats **sur la Crise (S/Soissons)**.
- LAMBERT** Sergent, s/-lieutenant T. T. **18-1-15**, arrivé **le 12-6-17** ; lieutenant T. T. **11-8-17** ; s/-lieutenant T. D. **1-2-18** ; lieutenant T. D. **2-3-18** ; blessé et évacué **le 29-5-18** au cours des combats **sur la Crise (S/Soissons)**.
- LAMBOTTE** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **le 11-5-17** ; blessé grièvement **le 20-8-17** à l'attaque du **bois des Corbeaux**.
- LANGLOIS** S/-lieutenant, arrivé **le 11-6-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15** à la **cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- LANQUETTE** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **le 1-10-18**.
- LAPLANCHE** Médecin-major de 1^{re} cl. arrivé **le 13-2-18** ; évacué pour intoxication **le 3-9-18**, revenu **le 22-11-18** ; passe à la 14^e région (G. Q. G. n° 30.848 du **19-1-19**).

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

LARCHER	Sergent, arrivé le 24-9-17 ; adjudant 2-5-18 ; nommé s/-lieutenant T. T. le 1-10-18 .
+ LASSALLE	S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur le 8-10-15 à la tranchée des Tantes devant Souain (Champagne) .
LASALMONIE	Capitaine, arrivé le 23-9-16 , passe le 4-10-16 au 3 ^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs.
LAURENT	Lieutenant, blessé le 27-8-14 au combat de l'Échelle (Ardennes).
LAVALLÉE	Capitaine, blessé le 8-9-14 à Montgivroux , revenu le 18-10-14 ; évacué pour maladie en novembre 1914 .
LAVIELLE	Médecin aide-major de 2 ^e cl., évacué pour maladie le 29-8-14 .
LAZARD	Aspirant, arrivé au corps le 1-6-15 ; blessé et évacué le 17-6-15 , revenu le 28-12-15 ; blessé et évacué le 17-4-17 , revenu le 3-7-17 ; s/-lieut. T. T. 26-9-17 ; passé au dépôt du 1 ^{er} groupe d'aviation à Dijon le 3-2-18 , revenu au corps le 27-1-19 .
LECA	Adjudant, s/-lieutenant T. T. du 6-5-16 , arrivé au corps le 30-7-17 ; blessé et évacué le 20-8-17 au bois des Corbeaux .
+ LECHEVALIER	Sergent-major, s/-lieutenant T. T. 17-5-15 ; blessé le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.) . Décédé des suites de ses blessures.
LEGRAND	Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. 22-11-14 ; lieutenant T. T. 3-6-15 ; s/-lieutenant T. D. 2-7-15 ; capitaine T. T. 24-3-16 ; lieutenant T. D. 24-6-16 ; blessé et évacué le 10-7-16 devant Barleux (Somme) .
+ LEGUILLETTE	Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur le 1-9-14 à Alincourt (Marne) .
+ LE HENAFF	Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur le 24-12-14 devant Lombaertzyde (Belgique) .
LESUEUR	Aspirant, s/-lieutenant T. T. 29-12-15 ; s/-lieut. T. D. 31-12-16 ; lieutenant T. D. 11-1-18 ; arrivé au corps le 11-6-18 ; évacué pour maladie le 11-11-18 .
LETOUBLON	Médecin aide-major de 2 ^e cl. T. T. 14-6-16 , arrivé le 28-3-18 ; médecin aide-major de 1 ^{re} cl. T. T. 14-6-18 ; rejoint le 16-1-19 la Faculté de Paris (G. Q. G. 45.603 du 30-12-18).
LERMINE	Sergent, s/-lieutenant T. T. 28-5-15 ; arrivé au corps le 16-9-17 ; évacué pour maladie le 18-10-17 .
LETESSIER	S/-lieutenant, arrivé le 11-6-15 ; blessé et évacué le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.) .
LEVAUDEL	Adjudant, s/-lieutenant T. T. 24-3-15 ; blessé et évacué le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.) .
LEVY	Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. 20-11-15 ; lieutenant T. T. 20-11-17 ; passé au 2 ^e zouaves de marche (D ^{on} du G. Q. G. n ^o 34.898 du 20-2-19).
LHUILIER	S/-lieutenant, blessé et évacué le 9-7-16 devant Barleux (Somme) .
+ LOVICHI	Adjudant, s/-lieutenant T. T. 16-9-14 ; blessé et évacué le 23-1-15 . Mort au Champ d'Honneur au Maroc en 1916 .

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- LUBINEAU** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **6-3-17** ; s/-lieutenant T. D. **1-2-18** ; arrivé au corps **le 18-3-17** ; nommé lieutenant T. T. **9-7-18**. Mis en congé illimité **le 25-1-19**.
- LUCIANI** Lieutenant, capitaine T. T. **25-3-16** ; capitaine T. D. **5-7-16** ; blessé et évacué **le 9-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- LUCIANI** Médecin aide-major de 2^e cl., arrivé au corps **le 17-7-16**, passé au 7^e tirailleurs **le 30-7-16**.
- MAGE** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **26-10-15** ; arrivé **le 10-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **5-7-16** ; blessé et évacué **le 24-4-17** ; lieutenant T. D. **5-12-17** ; revenu **le 5-12-17** ; blessé et évacué **le 19-7-18 devant Charantigny (Aisne)**.
- † **MAGNIER** Sergent, s/-lieutenant T. T. **4-9-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 20-4-17** au combat du **Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- MAIGRE** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 31-5-15** ; évacué **le 5-10-15** par commotion provoquée par l'éclatement d'un obus, **bois n° 28 au nord de Souain**.
- MAIGRET** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **31-7-15** ; arrivé au corps **le 7-8-15** ; s/-lieutenant T. D. **7-4-16** ; lieutenant T. T. **25-8-16** ; lieutenant T. D. **31-7-17** ; blessé et évacué **le 30-5-18** au cours des combats **sur la Crise (S/Soissons)** ; capitaine T. T. **4-6-18** ; affecté comme instructeur au C. I. P. de **Dinard** (D^{on} M^{elle} 3.4191 du **30-9-18**).
- MAIGNET** Sergent, arrivé au corps **le 15-11-15** ; adjudant **le 6-9-17** ; s/-lieutenant T. T. **16-5-18** ; évacué pour intoxication **le 12-7-18**, revenu **le 10-9-18** ; mis en congé illimité **le 23-3-19**.
- † **MALLAC** Sergent, s/-lieutenant T. T. **le 30-4-15** ; blessé **le 9-5-15**, revenu **le 19-8-15** ; nommé s/-lieutenant T. D. **5-1-16** ; lieutenant T. T. **25-3-16** ; parti **en Roumanie le 14-11-16** comme adjoint à un Chef de corps ; passé au 109^e R. I. (D^{on} M^{elle} du **30-8-18**). Mort **en octobre 1918** au Champ d'Honneur.
- † **MANCINI** Capitaine, arrivé **le 11-6-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**. Décédé des suites de ses blessures.
- MANEIN** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **1-6-15** ; arrivé au corps **le 9-6-17** ; lieutenant T. T. **le 11-8-17** ; blessé et évacué **le 5-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**.
- MANGIA-VACCA** Sergent, s/-lieutenant T. T. **19-5-16** ; évacué pour maladie **le 1-6-16** ; lieutenant T. T. **14-5-18**, revenu au corps **le 15-10-18** ; dirigé **le 3-3-19** sur le 2^e zouaves (G. Q. G. 34.898 du **20-2-19**).
- † **MANON** Capitaine, arrivé **le 5-3-17** ; blessé grièvement **le 26-4-18 devant Villers-Bretonneux (Somme)**. Mort des suites de ses blessures.
- † **MARAIS** Capitaine, arrivé **le 8-1-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15** à l'attaque de **la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- MARCEL** Félix Adjudant, s/-lieutenant T. T. **20-10-15** ; arrivé au corps **le 20-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **15-8-16** ; lieutenant T. T. **20-9-17** ; lieutenant T. D.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- 20-10-17** ; capitaine T. T. **16-6-18** ; blessé et évacué **le 13-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**.
- MARCEL** Léon Adjudant-chef, s/-lieutenant **12-8-15** ; passé au 3^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs **le 4-10-16**.
- MACWALTER** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **12-4-16** ; évacué pour maladie **le 12-11-16**, revenu **le 30-12-16** ; affecté au dépôt de travailleurs coloniaux à **Marseille** (Main-d'œuvre asiatique) **le 26-7-17**.
- MARÉCHAL** André Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; dirigé sur **Casablanca le 10-4-17** pour être mis à la disposition du Résident général de la R. F. **au Maroc** (note du Ministère de la Guerre n° 3.979 C/1 du **26-3-17**).
- MARÉCHAL** Albert Adjudant, adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **18-5-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15 devant la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **MARILL** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **17-5-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 24-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **MARQUOT** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **16-9-14** ; s/lieutenant T. D. **3-9-15** ; lieutenant T. T. **20-10-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 9-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- MARTEAU** Lieutenant, arrivé **le 25-11-15** ; capitaine T. T. **le 4-5-16** ; blessé et évacué **le 9-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- + **MATHEVET** Adjudant, s/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 5-10-15 au bois N. 28 au nord de Souain (Champagne)**.
- MARTINEZ** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **20-11-15** ; s/-lieutenant T. D. **31-5-17** ; arrivé au 8^e zouaves **le 31-5-17** ; nommé lieutenant T. T. **31-5-18**. Mis en congé illimité **le 21-1-19**.
- MAUGEARD** Capitaine, blessé **le 3-1-15 devant Lombaertzyde (Belgique)**.
- MAUVAIS** Lieutenant, arrivé **le 11-6-15** ; remis à la disposition des douanes **le 19-8-15** (D^{on} M^{elle} n° 10206 3/1 du **7-8-15**).
- MESCHI** S/-lieutenant T. D., arrivé **le 23-2-15** ; lieutenant T. T. **le 1-6-15** ; passé au 9^e zouaves, suivant décision ministérielle en date du **25-4-16**.
- METOUZ** Médecin major 2^e cl. ; évacué pour maladie **le 30-11-14 à Rénighelst (Belgique)**.
- MEUNIER** S/-lieutenant T. D., arrivé **le 23-2-15** ; blessé et évacué **le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- MEYNADIER** Lieutenant, arrivé **le 23-9-15** ; nommé capitaine T. T. **le 5-2-16** ; évacué pour maladie **le 29-4-16**.
- MICHON** Sergent, s/-lieutenant T. T. **19-11-15** ; arrivé au corps **le 14-2-17** ; lieutenant T. T. **17-5-17** ; s/-lieutenant T. D. **11-11-17** ; lieutenant T. D. **19-11-17** ; évacué pour maladie **le 26-4-18** ; revenu **le 21-5-18** ; évacué pour maladie **le 21-7-18**.
- MIGNON** Lieutenant, capitaine T. T. **1-6-15** ; T. D. **le 3-9-15** ; passe au 8^e zouaves **le 1-10-18** ; passé au 7^e tirailleurs **le 12-2-19** (G. Q. G. 40.856 du **25-1-19**).
- + **MILLON** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **28-6-15** ; arrivé au corps **le 26-9-15** ; s/-lieutenant T. D. **le 17-4-16** ; lieutenant T. T. **25-8-16**. Mort au

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- Champ d'Honneur au **Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- MINARD** Sergent, adjudant **11-9-14** ; arrivé au corps **le 1-8-15** ; s/-lieutenant T. T. **4-11-15** ; lieutenant T. T. **4-11-17** ; blessé et évacué **le 26-4-18** ; revenu **le 11-10-18** ; s/-lieutenant T. D. **25-3-19**.
- MODELON** Chef de bataillon, lieutenant-colonel T. T. **16-9-14** ; lieutenant-colonel T. D. **le 1-11-14** ; colonel T. T. **24-3-16** et affecté au commandement de la 253^e brigade ; quitte le corps **le 21-3-16**.
- + **MOLLET** S/-lieutenant, arrivé **le 29-3-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **MONTAGNAC** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur au combat de **Dommercy (Ardennes) le 28-8-14**.
- + **MORACHINI** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur au combat de **Dommercy (Ardennes) le 28-8-14**.
- + **MORAND** Lieutenant, blessé **le 14-9-14 à Wez (Marne)**. Mort au Champ d'Honneur **fin 1914**.
- MORÈRE** S/-lieutenant, arrivé **le 29-1-16**, blessé et évacué **le 10-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- MOTTE** Capitaine du **7-3-15**, arrivé au corps **le 8-8-15** ; blessé et évacué **le 25-9-15**, revenu **le 26-1-16** ; passe au 332^e R. I. **le 22-3-18** (G. Q. G. en date du **17-3-18**).
- MUGNIER** Lieutenant, capitaine T. T. **19-9-14** ; blessé et évacué **le 18-11-14**, revenu **le 15-1-15** ; capitaine T. D. **le 22-3-15** ; blessé et évacué **le 8-10-15**, revenu **le 25-1-16** ; blessé et évacué **le 20-4-17**, revenu **le 21-5-17** ; blessé et évacué **le 26-4-18** ; passe au 273^e R. I. (note 10^e armée n° 6.577 du **21-6-18**) ; passe au 161^e (G. Q. G. n° 4.909 du **3-8-18**) ; nommé chef de bataillon T. T. **le 15-10-18** ; revenu au 8^e zouaves **le 16-10-18**.
- MULLER** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **le 2-2-16** ; passé au 9^e zouaves suivant décision ministérielle en date du **25-4-16**.
- + **NADALET** Lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 16-11-14 à l'attaque du bois Triangulaire devant Bœsinghe (Belgique)**.
- NAIN dit DUCRET** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **17-5-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **NAVARRÉ** S/-lieutenant. Mort au Champ d'Honneur **le 16-6-15 à l'attaque de la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- + **NAVARRO** Lieutenant, arrivé **le 20-1-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 10-5-15 à l'attaque de la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- NEGRONI** Sergent fourrier, arrivé au corps **le 17-8-15** ; sergent-major, s/-lieutenant T. T. **1-10-18** ; passé au 2^e zouaves de marche (G. Q. G. 34.898 du **20-2-19**).
- + **PARIS** Adjudant, blessé et évacué **le 8-9-14** ; revenu **le 8-1-15** ; s/-lieutenant T. T. **le 17-5-15** ; blessé et évacué **le 25-9-15** ; revenu **le 8-1-16** ; s/-lieutenant T. D. **le 12-4-16** ; lieutenant T. T. **le 25-3-16** ; lieutenant T. D. **le 6-7-17** ; capitaine T. T. **le 26-9-17**. Mort au Champ d'Honneur **le 30 mai 1918** au cours des combats **sur la Crise (S/-Soissons)**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- PAULE** Aspirant, s/-lieutenant T. T. **4-9-16** ; évacué pour maladie **le 10-1-17** ; passé dans l'aviation, fait prisonnier au cours d'une patrouille aérienne **le 19-7-18 à Oulchy-Ie-Château.**
- + **PAUVERT** Maréchal des logis (cavalerie), s/-lieutenant T. T. **20-2-15** ; arrivé au corps **le 21-3-15** ; blessé **le 4-6-15**, revenu **le 21-9-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 23-9-15 devant le bois Sabot (Champagne).**
- PAYCHENQ** Lieutenant, blessé et évacué **le 8-9-14**, revenu **le 3-11-14** ; capitaine T. T. **22-11-14** ; capitaine T. D. **5-5-15** ; blessé et évacué **le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)** ; actuellement capitaine-major au dépôt du 26^e B. C. P. à Vincennes.
- PAYMAL** Sergent. s/-lieutenant T. T. **11-5-15**, arrivé au corps **le 24-8-17** ; parti à l'A. O. **le 9-11-17.**
- PEAN** Adjudant, arrivé au corps **le 13-1-16** ; s/-lieutenant T. T. **25-3-16** ; évacué pour maladie **le 9-9-16**, revenu **le 13-11-16** ; passe comme instructeur de la classe **19** au dépôt du 3^e zouaves (Ministère de la Guerre n° 1.997 C/1 du **2-2-18**) ; nommé lieutenant T. T. **25-3-18**, revenu au 8^e zouaves **le 27-2-19.**
- + **PECH** Sergent, s/-lieutenant T. T. **22-8-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 5-10-15, au bois N° 28 devant Souain (Champagne).**
- PELLOUX** Capitaine, blessé et évacué **le 9-9-14** ; chef de bataillon T. T. **15-9-14** ; revenu **le 27-10-14** ; blessé et évacué **le 29-11-14** ; nommé chef de bataillon T. D. **25-12-14** ; revenu **le 16-1-15** ; passé au 7^e tirailleurs comme adjoint au Chef de corps (G. Q. G. n° 12.685 du **8-1-19**).
- + **PERDRIAT** S/-lieutenant, évacué pour maladie **en janvier 1915**. Décédé des suites de maladie à l'hôpital de **Fontainebleau en octobre 1918.**
- + **PERRAUD** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **17-5-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 9-7-16 devant Barleux (Somme).**
- PEUDON** Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. **4-11-15** blessé et évacué **le 17-4-17** au cours des combats du **Mont-sans-Nom (Champagne)** ; revenu au corps **le 23-6-19.**
- PHILIPPI** S/-lieutenant, arrivé au corps **le 29-5-15** ; blessé et évacué **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.).**
- PIERSON** Lieutenant, arrivé **le 15-6-18** ; capitaine T. T. **le 5-10-18**. Mis en congé illimité **le 11-1-19.**
- PINELLI** S/-lieutenant, arrivé **le 27-12-14**, blessé et évacué **le 9-5-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.).**
- + **PITIOT** Sergent, blessé et évacué **30-9-15**, revenu **le 13-11-15** ; blessé et évacué **le 19-4-17**, revenu **le 10-8-17** ; s/-lieutenant T. T. **16-5-18** ; évacué pour intoxication **6-7-18** ; revenu **le 23-8-18.**
Décédé **le 26-6-19** à la suite de l'explosion d'un obus stokes (cantonement de **Rockenhausen (Palatinat).**
- + **POIGNON** Capitaine, blessé **le 30-8-14 à Berthoncourt (Marne)**. Décédé des suites de ses blessures.
- POINTET** Aspirant, s/-lieutenant **22-10-14** ; s/-lieutenant T. D. **25-12-15** ; lieutenant T. D. **7-2-17** ; arrivé au corps **le 10-6-17.**

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

PONCOT	Sergent-major, s/-lieutenant T. T. 22-11-14 ; blessé et évacué le 24-12-14 devant Lombaertzyde (Belgique) .
† POSTEC	Sergent, s/-lieutenant T. T. 27-6-15 ; s/-lieutenant T. D. 26-12-15 ; lieutenant T. D. 12-9-17 ; arrivé au corps le 11-6-18 ; nommé capitaine T. T. 29-7-18 ; blessé et évacué le 9-9-18 devant Vauxaillon (Aisne) . Décédé des suites de ses blessures.
POULAIN	Lieutenant, capitaine T. T. 26-11-14 ; capitaine T. D. 12-2-15 ; blessé et évacué le 11-5-15 , revenu le 22-6-15 ; blessé et évacué le 25-9-15 , revenu le 10-1-16 ; passe au 94 ^e R. I. 1e 22-3-18 , (G. Q. G., bureau du personnel, le 17-3-18) ; chef de bataillon T. T. le 26-5-18 ; revenu au corps le 12-2-19 .
POURTEAU	M. A. M. 2 ^e cl., 7-10-14 T. T. ; évacué pour maladie en janvier 1915 .
PRÉVOST	Sergent, s/-lieutenant 14-11-14 , arrivé au corps le 20-12-14 ; blessé et évacué le 9-5-15 , revenu le 6-9-15 ; blessé le 25-9-15 ; revenu le 8-12-15 ; lieutenant T. T. 25-3-16 ; s/-lieutenant T. D. 5-4-16 ; lieutenant T. D. 9-2-17 . Mis en congé illimité le 6-3-19 .
PRÉVOT	Pharmacien auxiliaire 21-3-16 ; pharmacien aide-major 9-7-17 , évacué pour intoxication le 3-9-18 devant Vauxaillon (Aisne) .
RAFFAELLI	Sergent, s/-lieutenant T. T. 14-8-15 ; s/-lieutenant T. D. 12-7-17 ; lieutenant T. D. 25-6-17 ; dirigé le 28-3-18 sur le dépôt du 1 ^{er} groupe d'aviation à Dijon (G. Q. G., n°18.822 du 17-3-18).
RANDIER	Capitaine, chef de bataillon T. T. le 21-9-14 ; chef de bataillon T. D. 22-2-15 ; blessé le 16-6-15 à la côte 119 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.) , revenu le 22-8-15 ; affecté au 10 ^e B. C. P. par ordre G. Q. G du 14-1-16 . Quitte le corps le 18-1-16 .
RANDON	Adjudant-chef, s/-lieutenant 4-9-14 ; blessé le 30-9-14 , revenu le 9-11-14 ; blessé et évacué le 30-11-14 devant Bœsinghe (Belgique) .
RAMBAULT	M. A.-M. 1 ^{re} cl., arrivé le 1-2-19 ; passe à l'armée d'Orient le 5-4-19 .
RAMIS	S/-lieutenant, arrivé le 27-7-15 ; blessé et évacué le 6-10-15 à la tranchée des Tantes devant Souain (Champagne) .
RENIER	Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. 7-3-15 ; blessé et évacué le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.) .
REURE	M. A.-M. 1 ^{re} cl., passe à l'ambulance 9/9 le 22-7-16 .
RICHELIEU	Lieutenant, blessé le 18-8-14 à Dommery (Ardennes) .
RICHOU	S/-lieutenant, arrivé le 26-2-15 ; blessé le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.) .
RIVIÈRE	Sergent, s/-lieutenant T. T. 16-9-14 ; blessé et évacué le 9-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.) .
ROINET	M. A.-M. 1 ^{re} cl., arrivé le 1-9-15 ; M. M. 2 ^e cl. 2-5-16 ; passe au 9 ^e bat. de chass. le 11-6-16 .
ROLLAND	S/-lieutenant T. D. 14-7-15 ; arrivé au corps le 27-7-15 ; lieutenant T. T. 25-8-16 ; blessé le 18-4-17 ; revenu le 13-6-17 ; évacué pour maladie le 15-6-17 ; lieutenant T. D. 6-7-17 ; revenu 31-7-17 ; blessé le 18-4-18 , revenu le 20-0-18 ; évacué pour intoxication par les gaz le 13-8-18 ; rejoint le corps le 4-2-19 ; passe le 3-3-19 au 7 ^e zouaves de

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- marche (G. Q. G. n° 18.498 du **20-2-19**).
- † **ROLLETT** Capitaine T. D. **20-9-12** ; arrivé **le 11-5-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 19-4-17 au Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- ROQUES** S/-lieutenant **11-9-14** ; blessé et évacué **le 16-9-14**, revenu **11-11-14** ; lieutenant T. T. **25-8-16** ; lieutenant T. D. **11-9-16** ; blessé et évacué **18-4-17**, revenu **le 13-9-17** ; capitaine T. D. **19-4-18** ; blessé et évacué **4-9-18**, revenu **15-11-18** ; affecté au Conseil de Guerre de la 1^{re} armée (G. Q. G. n° 22.020 du **13-2-19**). Quitte le corps **le 20-2-19**.
- ROSNOBLET** M. A. **11-9-14** ; M. A. M. 2^e cl. **6-5-16** ; médecin aide-major 1^{re} cl. **6-5-18** ; arrivé au corps **2-5-19** (8^e armée n° 2.706 P. du **27-4-19**).
- ROUCHY** Lieutenant, réintégré dans les cadres d'officiers d'administration **le 4-6-15** (G. Q. G. n° 1.330 du **4-6-15**).
- ROUFF** Caporal, arrivé au corps **le 31-3-15** ; blessé et évacué **le 18-5-15** ; sergent **10-8-16** ; aspirant **le 10-9-16** ; revenu au corps **le 23-9-16** ; s/-lieutenant T. T. **26-9-17** ; s/-lieutenant T. D. **25-9-18**.
- ROUSSEL** Lieutenant, blessé **le 28-8-14**, revenu **en octobre 1914** ; blessé **le 16-11-14 à Bœsinghe (Belgique)**.
- † **ROUSSELET** S/-lieutenant, arrivé **le 25-5-15**. Mort au Champ d'Honneur **le 15-6-15, à la cote 119 entre Souchez et Neuville-St-Waast (P.-de-C.)**.
- † **ROUSSET** Marius S/-lieutenant T. T. **6-11-15** ; arrivé **le 7-8-17** ; blessé **le 30-10-17** par éclatement prématuré de grenades **près de Mandres (M.-et-M.)**. Décédé des suites de ses blessures.
- ROUSSET** Roger Sergent-major, arrivé au corps **le 15-11-15** ; s/-lieutenant T. T. **11-5-18** ; blessé et évacué **le 21-8-17**, revenu **le 24-10-17** ; blessé et évacué **14-9-18**, revenu **le 20-3-19** ; lieutenant T. T. **le 11-5-19**.
- ROUZES** Aspirant, s/-lieutenant **25-5-16** ; blessé **le 12-6-16 devant Machemont (Oise)**.
- SABATIER** Lieutenant, arrivé **le 11-6-15** ; blessé **le 16-6-15**, revenu au corps **le 3-8-15** ; évacué pour maladie **en janvier 1916**.
- SALCE** Capitaine T. D. **26-12-15**, arrivé au corps **le 28-1-18** ; passe au 172^e R. I. et maintenu comme major de cantonnement **à Ludwigshafen** suivant décision du G. Q. G. n° 33.365 du **22-5-19**.
- † **SANDRON** Capitaine. Mort au Champ d'Honneur **le 26-4-16 devant Machemont (Oise)**.
- † **SANTIGNY** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **4-9-14** ; mortellement blessé **le 8-9-14 devant Mondement (Marne)**.
- † **SCHMID** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **8-11-16** ; arrivé au corps **le 15-11-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 20-4-17 au Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- SEBAOUN** S/-lieutenant, arrivé **le 8-12-14** ; passe au 9^e zouaves (D^{on} M^{elle} du **25-4-16**).
- SENTAURENS** M. A.-M., arrivé **le 12-2-15**, évacué pour maladie **le 6-10-15**.
- SERAIN** Sergent, blessé et évacué **le 4-10-14** ; revenu **le 1-10-15** ; adjudant **le 13-1-18** ; nommé si-lieutenant T. T. **16-6-18**.
- SERIES** Sergent fourrier, blessé et évacué **le 9-9-14** ; s/-lieutenant T. T. **le 22-12-15** ; revenu **18-1-16** ; lieutenant T. T. **2-10-17** ; s/-lieutenant

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

- T. D. **19-4-18** ; lieutenant T. D. **19-1-18** ; fait prisonnier au cours du combat du **30 mai 1918 sur la Crise** ; rapatrié **le 9-1-19** ; revenu au corps **le 18-3-19**.
- SERPINET**
+ **SERVAIS** Lieutenant T. D. **1-4-15**, arrivé au corps **le 2-6-19**.
Lieutenant, blessé et évacué **le 7-9-14**, revenu **le 8-7-15** ; évacué pour commotion **le 7-10-15**, revenu **10-11-15** ; capitaine T. T. **26-11-15** ; capitaine T. D. **4-11-16** ; chef de bataillon T. T. **13-8-18** ; intoxiqué **7-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**. Décédé des suites de l'intoxication **le 10-9-18**.
- + **SEYLER** Adjudant, s/-lieutenant **12-4-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 8-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- SAINT-JAMES**
SIRETAS Capitaine, arrivé **le 8-8-15**, évacué pour maladie **le 25-10-15**.
S/-lieutenant T. T., arrivé **le 28-11-14** ; évacué pour maladie **le 16-6-15**, revenu **le 5-7-16**, blessé et évacué **le 19-4-17** ; lieutenant T. T. **21-1-18** ; revenu **le 27-2-19**. Mis à la disposition du Comité polonais **le 2-4-19** (G. Q. G. n° 27.562 du **20-3-19**).
- + **SOMBRET-GONTHIER** Adjudant, s/-lieutenant **16-9-14** ; blessé **le 16-6-15**. Décédé des suites de ses blessures.
- SOULIER** Arrivé **le 18-12-15** comme M. A.-M. 2^e cl. ; M. A.-M. 1^{re} cl. T. D. **20-11-16** ; passé **le 25-5-17** à l'ambulance 9/9 de la 1^{re} D. M.
- + **SOUMAN** Adjudant, arrivé au corps **le 20-11-15** ; s/-lieutenant T. T. **25-3-16**. Mort au Champ d'Honneur **le 17-4-17** au combat du **Mont-sans-Nom (Champagne)**.
- SPULLER**
+ **TAILLANDIER** Capitaine, arrivé **le 11-8-15**, affecté au 50^e R. I. **le 24-12-15**.
Aspirant, arrivé au corps **le 8-5-17** ; s/-lieutenant T. D. **26-5-17**.
Disparu **le 30-5-18** au cours des combats **sur la Crise (S/-Soissons)**. (Présumé tué.)
- TAILLEMITE** Capitaine **23-6-13**, arrivé **le 6-5-17** ; passe au 7^e tirailleurs **le 13-6-18** (10^e armée n° F. 823K du **9-6-18**).
- TATIGNY** Adjudant, s/-lieutenant T. T. **16-9-14** ; blessé le 9-5-15 à la cote **140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**.
- TAVERNIER** Adjudant, s/-lieutenant **25-3-16** ; blessé **le 9-7-16 devant Barleux (Somme)**.
- TEBOUL** Aspirant, arrivé au corps **le 28-8-17** ; s/-lieutenant T. T. **16-6-18** ; blessé et évacué **le 13-7-18 devant Laversine (Aisne)**.
- + **TERSON** Sergent-major, s/-lieutenant T. T. **17-5-15**. Disparu **le 16-6-15 à la cote 119 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C.)**. (Présumé tué.)
- THÉVENARD** M. Auxiliaire, M. A.-M. 2^e cl. T. T. **11-11-18** ; arrivé au corps **le 9-1-19** ; passé à l'armée d'Orient **le 22-3-19**.
- THIERY** Aspirant, arrivé **le 29-6-17** ; s/-lieutenant T. T. **le 9-7-18** ; blessé et évacué **le 13-9-18 devant Vauxaillon (Aisne)**.
- THIRIAT**
TISSIER S/-lieutenant **10-11-14** ; évacué pour maladie **en décembre 1914**.
S/-lieutenant T. T. **16-12-14** ; arrivé au corps **10-8-15** ; s/-lieutenant T. D. **1-10-15** ; lieutenant T.T. **20-10-15** ; lieutenant **T.D. 27-1-17** ; évacué **le 27-8-17**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

TIRAN	Sergent, s/-lieutenant 30-8-16 à T. T. ; arrivé le 26-2-19 ; lieutenant T. T. 30-8-18 . Dirigé sur le dépôt du 3 ^e zouaves à Sathonay le 23-3-19 .
TOINON	M. M. 2 ^e cl. ; passé le 13-10-14 au 2 ^e bat. de T. S.
TONNELOT	S/-lieutenant, arrivé le 8-1-15 ; blessé le 10-5-15 à la cote 140 entre Souchez et Neuville-Saint-Waast (P.-de-C) .
TOUCHET	Lieutenant, blessé le 25-12-14 devant Lombaertzyde (Belgique) .
TOUREN	Sergent, aspirant, s/lieutenant T. T. 10-11-18 , arrivé au corps 15-11-18 .
TREYSSAC	Adjudant, blessé et évacué le 6-9-14 , revenu le 21-1-15 ; s/-lieutenant T. T. 5-3-15 ; lieutenant T. T. 2-7-15 ; s/-lieutenant T. D. 3-9-15 ; lieutenant T. D. 4-10-16 ; évacué pour maladie le 20-1-17 , revenu le 12-3-17 ; évacué pour maladie le 23-5-17 , revenu le 25-6-17 ; capitaine T. T. 5-8-17 ; évacué pour maladie le 8-11-17 , revenu le 18-10-17 ; fait prisonnier au cours des combats sur la Crise (S/-Soissons) capitaine T. D. 28-6-18 ; rapatrié le 8-1-19 ; rejoint le 8 ^e zouaves le 28-3-19 .
UNGER	Aspirant 25-4-18 ; s/-lieutenant T. T. 1-10-18 ; s/-lieutenant T. D. 26-3-19 .
VANNIÈRE	Adjudant, arrivé le 17-1-16 ; nommé adjudant-chef le 8-6-16 ; nommé s/-lieutenant T. T. le 11-5-17 ; blessé et évacué le 14-7-18 , revenu le 15-12-18 . Mis en congé illimité le 22-2-19 . VANNINI Sergent, s/-lieutenant T. T. 18-6-15 ; arrivé au corps le 29-7-15 ; s/-lieutenant T. D. 24-10-12 ; blessé le 20-8-17 à l'attaque du bois des Corbeaux .
+ WAST	Aspirant, s/-lieutenant T. T. 4-11-15 . Mort au Champ d'Honneur le 9-7-16 devant Barleux (Somme) .
VAUTRIN	Sergent-major, adjudant, s/-lieutenant T. T. 11-5-15 ; lieutenant T. T. 11-8-17 ; arrivé au corps le 13-11-18 .
VENAULT	Sergent, arrivé le 6-8-17 ; adjudant le 20-6-18 ; s/-lieutenant T. T. 9-7-18 ; blessé et évacué 19-7-18 devant Charantigny (Aisne) .
+ VÉRITÉ	Adjudant-chef, s/-lieutenant T. T. 16-5-18 . Mort au Champ d'Honneur le 30-5-18 au cours des combats S/-Soissons .
VERMEREN	Capitaine T. D. 6-7-17 ; arrivé au corps le 29-4-19 ; mis à la disposition de l'É.-M. de l'armée en vue de son affectation à la mission Tchéco-Slovaque ; quitte le corps le 10-6-19 .
VERNET	Sergent-major, s/-lieutenant T. T. 14-11-14 ; arrivé au corps le 6-1-15 ; s/-lieutenant T. D. 20-9-15 ; lieutenant T. T. 30-1-16 ; lieutenant T. D. 24-10-16 ; capitaine T. T. 20-11-17 ; capitaine T. D. 1-7-18 ; affecté à l'É.-M. de la D. M. le 3-6-19 (G. Q. G. n° 10.126 É.-M. du 6-5-19).
VERNEUIL	Adjudant, s/-lieutenant T. D. 24-9-16 ; arrivé au corps le 24-9-16 ; évacué pour intoxication par les gaz le 4-9-18 ; lieutenant T. D. 24-9-18 . Passé comme informateur à l'armée Américaine (G. Q. G. n° 3.38. du 22-9-18).
VESPERINI	Lieutenant, capitaine T. T. 25-3-15 ; capitaine T. D. 5-5-15 ; évacué pour maladie le 11 -8-15 .

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 8^e Régiment de Marche de Zouaves

Librairie Chapelot – Paris

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2015

VIAUD

Lieutenant, arrivé **le 16-3-15** ; blessé **le 10-5-15** à la cote **119** entre **Souchez et Neuville-SaintWaast (P.-de-C.)**.

VIEILLOT

Sergent, s/-lieutenant T. T. **2-7-15** ; s/-lieutenant T. D. **15-4-16** ; lieutenant T. T. **25-2-17** ; lieutenant T. D. **2-7-17** ; évacué pour maladie **le 1-1-18**, revenu **le 28-1-18** ; blessé et évacué **le 30-5-18**, revenu **le 9-7-18** ; blessé et évacué **le 18-7-18** ; capitaine T. T. **le 18-7-18** ; revenu **le 17-8-18**.

VILLESEQUE

S/-lieutenant T. T. **16-9-14** ; arrivé **le 9-11-14** ; blessé **le 10-5-15** ; s/-lieutenant T. D. **26-12-15** ; passe au 9^e zouaves (D^{on} M^{elle} **25-4-16**).

VINCENT

Adjudant, adjudant-chef, arrivé au corps **le 2-2-15** ; s/-lieutenant T. T. **26-3-15** ; s/-lieutenant T. D. **3-9-15** ; lieutenant T. T. **20-10-15** ; lieutenant T. D. **4-10-16** ; capitaine T. T. **9-5-18** ; blessé et évacué **le 13-6-18** ; capitaine T. D. **28-6-18**, revenu **le 1-9-18**.

